



N49 (III m.)

1-46

Exance

Date A  
Znak 735  
№ inw. 312.3



~~Date~~  
~~Znak~~  
~~№ inw.~~ 1469  
~~Znak~~  
~~№ inw.~~



300s

PRONES

DE MESSIRE

CLAUDE JOLI,

EVEQUE ET COMTE

D'AGEN.

SUR DIFFERENS SUJETS DE MORALE.

TOME TROISIEME.

Contenant seize Discours

S U R

Le Purgatoire; où l'on montre la verité du Purgatoire, quelles sont les ames qui y descendent, combien les douleurs qu'elles y souffrent sont grandes, les motifs qui nous portent à les soulager, &c les vrais moyens de leur donner de prompts secours.  
Le Paradis; où l'on traite du bonheur des Saints qui voient Dieu, &c qui se voient en Dieu, qui l'aiment, qui lui sont unis, &c qui se rejouissent de sa possession.  
L'Eternité; où l'on fait voir qu'il y a peu de personnes qui y pensent, qu'il y a cependant de grands avantages d'y penser, qu'il y a une Eternité de peines destinées aux reprouvés, une éternité de bonheur préparée aux prédestinés, &c que pour acquiescir cette bienheureuse Eternité il faut travailler sérieusement à l'affaire de son salut.  
Le Jubilé; où l'on fait voir la doctrine de l'Eglise sur le Jubilé, les raisons qui obligent les Chrétiens de faire tous leurs efforts pour le gagner, &c les conditions nécessaires pour profiter d'une si grande grace.

*Bibliothèque de la Ville de Paris*

A PARIS,

Chez EDMÉ COUTEROT, rue S. Jaques, au bon Pasteur.

M. D. C. X C I V.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

A

735

3123



P R O N E S  
DE MESSIRE

CLAUDE JOLIVET  
EVEQUE ET COMTE  
D'AGEN.

SUR DIFFERENTS SUJETS DE MORALE  
TOME TROISIEME  
Cognac chez Dilleux  
S U R

Le Purgatoire est un lieu de punition & de purification, où les âmes des justes qui sont mortes en état de grace, & qui se trouvent redévolues à la Justice divine, souffrent jusqu'à ce qu'elles se soient acquittées. Cette vérité est établie dans l'Ecriture, 5. & suiv. dans les Peres, 9. 10. & suiv. sur la raison.

A PARIS  
chez Louis Goussier, rue St. Jacques, au  
bon Pallier.

M D C X C I V



T A B L E  
DES SERMONS ET SUJETS  
CONTENUS  
DANS CE III. TOME

des Prones de Mr. l'Eveque  
d'Agen.

Premier Prone, du Purgatoire.  
De la verité du Purgatoire. Page 1

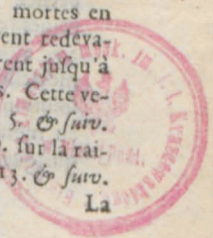
**L**A verité du Purgatoire, les reflexions Chretiennes & morales que nous pouvons faire sur cette verité. <sup>3</sup>

Il est de foi qu'il y a un troisieme lieu distingué de l'Enfer & du Paradis, dans lequel les ames justes qui sont mortes en état de grace, & qui se trouvent redévolues à la Justice divine, souffrent jusqu'à ce qu'elles se soient acquittées. Cette verité est établie dans l'Ecriture, 5. & suiv. dans les Peres, 9. 10. & suiv. sur la raison.

\* 2

13. & suiv.  
La

Preuves du  
1. Point.





## T A B L E

*Preuves du* La premiere reflexion que nous devons faire  
*2. Point.* sur la verité des peines du Purgatoire, est  
le soin d'eviter les pechez veniels, 19.  
*Et suiv.* La seconde, de les prevenir par  
la penitence & les bonnes œuvres, 24.  
25. 26. La troisieme est de songer à soi  
pendant qu'on est en vie, & de laisser de  
quoi faire prier pour soi après sa mort.  
26. *Et suiv.*

### Second Prone, du Purgatoire.

Des ames qui descendent dans le Purgatoi-  
re, & des grandes douleurs qu'elles y  
souffrent. 30

*Division.* Quelles sont les ames qui souffrent dans le  
Purgatoire? Quel est l'excès de leur dou-  
leur? 31. *Et suiv.*

*Preuves du* Trois sortes de personnes descendent dans  
*1. Point.* le Purgatoire, 1. Ceux qui se sont se-  
parez de leurs desordres, & qui ne se  
souvenans pas de quelques-uns de leurs  
pechez, se contentent de s'en accu-  
ser comme ils peuvent, 33. *Et suiv.*  
2. Ceux qui s'étant confessez de tous leurs  
pechez n'ont pas satisfait à toutes les  
peines qui leur étoient dues, 35. 36.  
37. 3. Ceux qui n'ayant jamais peché  
mortellement, ou qui ayant reçu l'ab-  
solution de la peine & de la coulpe, ont  
au moment de la mort l'ame souillée de  
quelques pechez veniels. 38. *Et suiv.*

Les

## DES SERMONS.

Les peines des ames du Purgatoire sont *Preuves du*  
grandes & inconcevables, 1. à cause de *2. Point.*  
la delicatelle de leur temperament, 46.  
*Et suiv.* 2. Parceque c'est Dieu qui les  
frappe lui-meme, 48. *Et suiv.* 3. par-  
cequ'elles approchent plus de leur fin,  
48. *Et suiv.* Leur amour fait leurs peines,  
comme aussi la reflexion qu'elles font  
sur les causes qui leur ont attiré ce mal-  
heur.  
50. 51. 52

### Troisieme Prone, du Purgatoire.

Des motifs qui nous portent à secourir les  
ames du Purgatoire.

Toutes les Loix divines & humaines, natu- *Division.*  
relles & Ecclesiastiques, nous engagent  
d'assister les ames du Purgatoire; & ce-  
pendant il y en a beaucoup qui negli-  
gent de s'acquiter d'un si pressant de-  
voir, 63. *Et suiv.*

Trois choses nous obligent d'assister les ames *Preuves du*  
du Purgatoire, dont la premiere se ti- *1. Point.*  
re de la gloire de Dieu. La seconde de  
l'état où ces ames se trouvent; & la troi-  
sieme du profit que nous en pouvons  
recueillir. Dieu veut qu'on le glorifie,  
& c'est lui procurer une nouvelle gloi-  
re de soulager ces ames dans leurs be-  
soins. Ces ames toutes saintes, prede-  
stinées & impeccables qu'elles soient, ne  
peuvent se rendre à elles-memes aucun  
se-



## T A B L E

secours, 72. 73. 74. *Et suiv.* On aura besoin à son tour de leur protection, & le meilleur moien pour les y engager, est de racher de leur procurer leur liberté. 76. 77. *Et suiv.*

*Preuves du 2. Point.* Plusieurs manquent de s'acquitter de leurs devoirs envers les ames du Purgatoire, 1. les heritiers, 86. *Et suiv.* 2. les executeurs testamentaires. 3. Ceux qui ne satisfont pas aux legs pieux & qui oublient les pauvres morts, 87. 88. *Et suiv.* En quoi ils sont coupables de dureté, d'ingratitude, & de cruauté, 83. 84. *Et suiv.*

### Quatrieme Prone, du Purgatoire.

*Des vrais moiens de soulager les ames du Purgatoire.* 90

*Division.* Les moiens de soulager les ames du Purgatoire se reduisent à quatre; aux prieres, aux aumones, aux jeunes, & au Sacrifice. Il faut prier pour elles, faire des charitez pour elles, se mortifier pour elles, faire dire des Messes pour elles. 92. 93.

*Preuves du 1. Point.* Quoiqu'il y ait des suffrages ceremoniaux & figuratifs pour le soulagement des ames du Purgatoire, 92. 93. 94. Cependant les prieres qui sont des suffrages réels leur sont plus utiles. 95. Cette coutume de prier pour elles est tres-ancienne,

## D E S S E R M O N S.

ne, *ibid. Et suiv.* Elle a été même recon- nue par les heretiques, 95. *Et suiv.* 98. *Et suiv.*

Les aumones sont d'autres moiens pour le soulagement des ames du Purgatoire. Preuves tirées de saint Augustin, 100. Trois raisons de cette utilité des aumones. 102. 103.

*Preuves du 3. Point.* Le troisieme moien de soulager les ames du Purgatoire consiste dans les mortifications & les jeunes, 104. Differentes histoires sur ce sujet, 105. 106.

*Preuves du 4. Point.* Le saint Sacrifice de la Messe est d'une admirable utilité pour ce même effet, 106. *Et suiv.* Pendant la Messe on s'est de tout tems souvenu des ames du Purgatoire, preuves de cette verité, 107. *Et suiv.* Ce moien est plus efficace que tous les autres; parceque le sacrifice de la Messe renferme tout le prix de notre Redemption. Celui à qui on offre ce Sacrifice est Dieu, celui qui l'offre est Dieu; la raison pour laquelle on l'offre est pour satisfaire à Dieu, la Victime que l'on offre est Dieu. 108. 109. *Et suiv.*

### Premier Prone, du Paradis.

*Du bonheur des Saints qui voient Dieu, & qui se voient en Dieu.* 118

*Division.* Le bonheur des Saints consiste à voir Dieu, & à se voir eux-mêmes en Dieu. Dieu est l'ob-



## T A B L E

L'objet qu'ils regardent. Dieu est le miroir dans lequel ils se regardent. Ils voient ce que Dieu est en lui même : ils voient ce que Dieu a fait pour eux hors de lui-même : l'essence & la beauté de Dieu : la miséricorde & la magnificence de Dieu. Voilà ce qu'ils voient, & ce qui les rend heureux.

*Preuves du 1. point.* Les Saints voient Dieu par la lumière de gloire dont ils sont éclairés & pénètrent jusques dans le fond de leur substance, 121. & cette connoissance de Dieu fait leur beatitude pour deux raisons, 122. Dieu se sert de la lumière de gloire pour les rendre bienheureux, & cette lumière est la plus haute participation de celle qui est en Dieu, *ibid.* & *suiv.* 122. & *suiv.*

*Preuves du 2. point.* Les Saints voient tout Dieu, ils voient ce qu'il est, & ce qu'il a fait pour eux, les decrets de leur predestination, les grâces qu'ils ont reçues, &c. 137. & *suiv.*

### Second Prone, du Paradis.

De l'amour des Bienheureux pour Dieu.  
145.

*Division.* Non seulement les Bienheureux connoissent Dieu, ils l'aiment encore ; & pour l'aimer comme eux en l'autre vie, il faut l'aimer en celle-ci. La charité dont ils brûlent dans le Ciel est grande, & produira

## DES SERMONS.

duira dans leurs cœurs d'admirables effets pendant toute l'Eternité ; & le vrai moyen d'avoir cette charité consommée en l'autre vie, est d'en commencer les actes en celle-ci.

Trois choses nous font connoître la grandeur de l'amour des Saints dans le Ciel ; *Preuves du 1. point.* 1. la première est leur inclination & leur vehement desir, 147. 148. La seconde, c'est la lumière de gloire, 151. & *suiv.* La troisième est l'attrait qui est en Dieu, 154. & *suiv.* Force admirable de cet attrait, 157. 158. & *suiv.*

L'amour nous donne droit à la gloire, & pour posséder Dieu dans le Ciel, il faut l'aimer sur la terre, 163. & *suiv.* 1. parceque cet amour nous fait accomplir toute la Loi. 2. Parceque cet amour fait l'enchaînement du tems & de l'Eternité. 166. 167.

### Troisième Prone, du Paradis.

De l'union des Bienheureux avec Dieu, 171.

Entre Dieu & les Bienheureux il y a une unité morale, 1, d'opération. 2, de vie. 3, de substance & de nature. 173

Il y a deux opérations en Dieu, l'une de l'entendement, l'autre de la volonté, la connoissance & l'amour. Or il y a entre Dieu & les bienheureux unité d'amour & de connoissance ; par conséquent il y



## T A B L E

*Preuves du 2. point.* à unité d'operations, 174. 175. & *suiv.*  
On peut considerer les Bienheureux comme hommes, comme Chretiens, comme Predestinez: L'homme vit en Dieu, le Chretien vit de Dieu, le Predestiné vit de la vie de Dieu, 182. 183. La gloire est comme une espece de generation. *Ibid.* & *suiv.*

*Preuves du 3. point.* Quoique la nature Divine ne puisse se multiplier, cependant elle est comme étendue & multipliée moralement dans les Bienheureux, par autant de moiens que Dieu se communique à eux, 191. Belles pensées des Peres qui expliquent cette unité morale de substance. 192. & *suiv.*

### Quatrieme Prone, du Paradis.

#### De la joie des Bienheureux. 199

*Division.* On peut considerer deux choses dans la joie dont les Bienheureux jouissent dans le Ciel; d'où elle vient, & la part que nous pouvons y avoir. Le prix de cette joie, & son merite: ce qu'elle vaut, & ce qu'elle a coûté aux Saints. 102

*Preuves du 1. point.* Il y a quatre choses qui font le sujet de la joie des Bienheureux. 1, La grandeur & l'excellence de leur objet. 2, La capacité du sujet. 3, La parfaite union qui se trouve entre la puissance & l'objet. 4, Le gout, la faveur, & la reflexion qu'ils font sur l'état où ils se trouvent, 205. 206. 207. 208. & *suiv.* Com-

## DES SERMONS.

Comme les choses depuis le péché du premier homme sont changées, ce n'est plus que par les tristesses, les penitences & les mortifications de cette vie, qu'on achete les douceurs & les joies de l'autre, 216. 217. 218. *Preuves tirées de l'Ecriture & des Peres.* 218. 219. Et comme les joies de ce monde sont des titres suffisans pour nous faire perdre celles de l'Eternité, les maux de la terre nous y donnent de tres-grands droits, 221. & *suiv.*

### Premier Prone, de l'Eternité.

De l'importance qu'il y a d'y penser, & du petit nombre de ceux qui y pensent. 233

On ne pense pas à l'Eternité, c'est là le malheur des Chretiens; on a cependant grand interet d'y penser, c'est là le meilleur avis qu'on puisse leur donner. 235

On ne pense pas à l'Eternité, non seulement parcequ'il est impossible de savoir ce qu'elle est, 236. 237. Mais 1, parce qu'il y a peu de Chretiens qui la croient, 238. 239. 240. & *suiv.* 2, Parceque presque tous remplissent leurs cœurs, leur esprit, leur memoire de toute autre pensée, 244. 245. & *suiv.*

Nous sommes obligez de penser serieusement à l'Eternité. 1, Parce qu'elle nous surprendra, 252. 253. 2, Parce qu'elle est



## T A B L E

est inevitable , 253. & *suiv.* 3, Parce qu'elle est irreparable, 254. 255. 4, Parcequ'elle est incertaine. 256. 257. & *suiv.*

### Second Prone, de l'Eternité.

Des avantages qu'il y a d'y penser. 261

*Division.* Il y a de grands avantages de penser à l'Eternité; puisque cette Eternité bien meditée & bien conçue produit dans le cœur du pecheur un esprit de penitence pour le passé; qu'elle empeche un penitent de retomber dans ses pechez pour l'avenir; & qu'elle lui donne une grande indifference & un grand degout pour les biens presens, 263

*Preuves du 1. point.* La penitence etant une douleur surnaturelle, & un retour sincere vers Dieu, & une ferme resolution de lui satisfaire, quand un pecheur pense serieusement à l'Eternité, il se resout à toutes ces choses, 264. 265. & *suiv.* Rien n'est plus fatal à un

*Preuves du 2. point.* penitent que les rechutes, 278. 279. Mais le meilleur moien de les prevenir est de penser à l'Eternité, non seulement parceque cette pensée nous fait connoitre que le peché est tres-rigoureusement puni, 280. 281. Mais encore parcequ'elle nous detrompe de l'erreur où nous sommes au sujet des choses temporelles, & qu'elle purifie notre cœur de leur amour, 282. & *suiv.*

Cette

## DES SERMONS.

Cette pensée n'est pas moins efficace, pour nous donner beaucoup de mepris pour le monde, parcequ'il faut que tous les faux biens passent. 291. 292. & *suiv.*

### Troisieme Prone, de l'Eternité.

De la verité & de la justice des peines eternelles destinées aux Reprouvez. 294

Il y a une Eternité de peines reservée dans l'autre vie pour chatier les pecheurs, & c'est avec justice qu'ils y sont condamnez. La verité de cette peine, la justice & l'equité de cette peine, 296

La verité & l'existence d'une Eternité de peines est etablie sur l'Ecriture, 298. & *suiv.* Sur les Peres, 301. & *suiv.* Et sur la raison tirée de la difference avec laquelle Dieu se venge des pecheurs en ce monde & en l'autre, 307. 308. & *suiv.* D'ailleurs, parcequ'il n'y a point de foiblesse du côté de l'Agent, ni d'incapacité du côté du sujet. 311. 312.

Il est juste qu'il y ait une Eternité de peines pour les reprenez. 1. Parceque la volonte de pecher est en quelque maniere eternelle, & que par consequent elle doit etre punie d'une Eternité de peines, 318. 2. Parceque le peché subsiste toujours, & que par consequent il doit etre toujours puni. 319. & *suiv.*

Qua-



## T A B L E

### Quatrieme Prone, de l'Eternité.

*De la recompense eternelle reservée aux Saints, & des moiens de l'acquérir, 324.*

*Division.* L'Eternité bienheureuse fait toute la consommation du bonheur des Saints en l'autre vie; & cette meme eternité doit faire tout le sujet de nos desirs, & de notre empressement à servir Dieu en celle-ci. 327

*Preuves du 1. point.* Deux grandes veritez sont le fondement de notre Religion, la foi de la Divinité, & la foi de l'Eternité, 330. Et cette Eternité bienheureuse fait la consommation du bonheur des Saints, non seulement par une exclusion de toute sorte de maux, & par un assemblage de tout bien, mais encore, parcequ'ils sont assurés que ces maux ne les attaqueront jamais, & que ces biens ne leur manqueront jamais. 331. & *suiv.*

*Preuves du 2. point.* Ce qui nous encourage à servir Dieu, est que nous le posséderons eternellement en l'autre vie, nos actions & nos souffrances pouvant meriter cette Eternité, Dieu y ayant engagé sa parole, 340. 341. & *suiv.* Et la charité Chretienne dans laquelle on meurt, nous procurant cet avantage, 343. 344. & *suiv.*

Cin-

## DES SERMONS.

### Cinquieme Prone, de l'Eternité.

*De l'affaire du salut qu'on doit preferer à toutes les autres, pour acquérir la bienheureuse Eternité. 352*

L'importance de travailler à son salut afin d'assurer sa bienheureuse Eternité, & les principaux moiens pour travailler utilement, & efficacement à cette importante affaire. 355

Il nous est d'une si grande importance de travailler à notre salut, que Jesus-Christ n'est venu au monde, & n'est mort que pour cette affaire, 356. 357. & *suiv.* Hors d'elle tout le reste n'est rien, & ne nous peut donner aucune satisfaction, 362. 363. 364. 365. 366. Et d'ailleurs cette affaire poursuivie ou negligée, attire après soi des suites inevitables d'un bonheur ou d'un malheur eternel, 366. 367. 368. & *suiv.*

Le moien de travailler à l'affaire de notre salut pour assurer notre bienheureuse Eternité, est de nous conformer aux actions, & aux exemples que les premiers Chretiens nous ont laissez sur ce sujet, 371. Dont la premiere pratique etoit de remplir leurs esprits de la pensée de l'Eternité, 372. 373. & *suiv.* La seconde, de donner une grande partie de leur tems à la priere, 375. 376. La troi-



## T A B L E

troisième de faire tout leur possible pour  
persévérer dans la grace, 376. Et la qua-  
trième de faire de toute leur vie un ap-  
prentissage de l'Eternité. 378. & *suiv.*

### Premier Prone, du Jubilé.

*Du sentiment de l'Eglise sur le Jubilé,  
& des circonstances marquées dans la  
Bulle pour le gagner.* 383

*Division.* On peut considerer deux choses dans le Ju-  
bilé; dont la première regarde le dessein &  
le pouvoir de l'Eglise, quand elle accorde  
le Jubilé; & la seconde; les circonstances  
& les clauses particulieres pour le gagner,  
385.

*Preuves du 1. point.* Comme il y a deux sortes de peines qui re-  
pendent à la malice du peché mortel,  
l'une qui est éternelle & l'autre temporel-  
le; la première est remise par l'absolu-  
tion: mais il faut que le Penitent satisfasse  
à la seconde, 386. 387. Preuves tirées de  
l'Ecriture *Ibid & suiv.* Il y a plusieurs  
moiens établis pour satisfaire à ces peines,  
telles que sont la satisfaction, les peni-  
tences volontaires & plusieurs autres, 393.  
394 & *suiv.* Mais le plus aisé c'est l'In-  
dulgences & le Jubilé, 396. & *suiv.* Et  
l'Eglise a le pouvoir nécessaire pour l'of-  
frir aux Chrétiens, y ayant dans cette  
Eglise un trésor de graces composé des  
infinis merites de Jesus-Christ, 397. &  
*suiv.*

## DES SERMONS.

*suiv.* Et des satisfactions surnuméraires  
de tous les Saints, qu'elle peut distribuer  
quand elle le juge à propos, 400. 401  
& c'est ce qu'elle a fait. de tout tems, 404.  
405.

Les circonstances nécessaires pour gagner le Jubilé sont d'être en état de grace, de se 2. point.  
confesser, de communier, de jeuner,  
de faire des aumones & visiter quelques  
Eglises, 406. 407. & *suiv.*

### Second Prone, du Jubilé.

*Des raisons qui obligent les Chrétiens de le  
gagner.* 417

Trois raisons nous obligent de faire tous  
nos efforts pour gagner le Jubilé; dont  
la première est tirée de la miséricorde de  
Dieu; la seconde de notre propre inte-  
rest; la troisième, du bien commun de  
l'Eglise. 419.

*Division.* La miséricorde de Dieu nous invite à ga-  
gner le Jubilé, puisqu'il a choisi ce tems  
pour nous faire la plus grande de toutes  
les graces, & qu'il est venu nous chercher  
en un tems où nous n'y pensions pas, en  
un tems où nous ne le demandions pas, &  
en un tems où nous ne le méritions pas,  
420. 421. & *suiv.*

Notre intérêt nous porte à gagner le Jubi-  
lé: Car outre que les peines temporelles  
dont nous sommes redevables à Dieu,  
nous



## T A B L E

nous sont remises, 432. C'est que si après l'avoir gagné nous venons à mourir, nous irons droit au Ciel, 433. Le Jubilé produisant le même effet que le Baptême, la Contrition & le Martire. 434. *Et suiv.*

*Preuves du 3. point.* Le troisième motif qui doit nous porter à gagner le Jubilé, est le bien commun de l'Eglise qui est attaquée par les infidèles, divisée par les Herétiques, deshonorée par les mauvais Chrétiens, 441. 442. *Et suiv.* Différence entre le Jubilé & les Indulgences, 442. 443.

### Troisième Prone, du Jubilé.

*Des conditions nécessaires pour le gagner.*  
449.

*Division.* La première disposition pour gagner le Jubilé, est d'être en état de grâce; la seconde d'avoir un esprit de pénitence. 451.

*Preuves du 1. point.* Comme la remission qui se fait dans le Jubilé, des peines temporelles, ne s'y fait qu'en vue des satisfactions, & des mérites de Jésus-Christ, il faut lui être uni, & cette union ne se faisant que par la grâce, il faut être en état de grâce pour le gagner, 452. *Et suiv.* On peut avoir quelques marques pour savoir si l'on est dans cet état; la première vient du témoignage de la conscience, 459. 460. *Et suiv.* La seconde est lorsqu'on est dans une disposition intérieure de perdre plutôt.

## DES SERMONS.

tot tout ce que l'on a de plus cher, que d'offenser Dieu mortellement, 462. 463. *Et suiv.* La troisième, lorsque l'on fait des actes des vertus contraires aux péchez qu'on a commis. 465. *Et suiv.*

Si Dieu nous donne des grâces singulières dans le Jubilé, ce n'est pas afin que nous nous relâchions, c'est dans une intention toute contraire, afin que nous fassions pénitence, 469. 470. Et que nous en conservions l'esprit. C'est pourquoi c'est tomber dans une dangereuse erreur de n'avoir point d'autre vue dans le Jubilé, que de se décharger des peines dont on est redevable à la justice de Dieu, 471. Erreur combattue par saint Cyprien, *Ibid.* *Et suiv.* Et par le dessein de l'Eglise qui n'accorde pas le Jubilé pour être un supplément de la volonté des pénitens, mais pour être un supplément à leur pouvoir. 473. 474. *Et suiv.*

*Preuves du 2. point.*

*Fin de la Table des Sermons.*



DES SERMONS.

APPROBATION.

J'Ai lu les Prones sur différentes  
matieres de Monsieur J O L Y  
Curé de S. Nicolas des Champs,  
& depuis Eveque d'Agen. Fait à  
Paris le 8. Octobre 1690.

COURCIER Theologal  
de Paris.

P R E-



P R E M I E R

P R O N E,

SUR LE PURGATOIRE.

*De la verité du Purgatoire.*

Pie Jesu Domine dona eis requiem sem-  
piternam.

*Seigneur Jesus, qui etes plein de bonté &  
de misericorde, accordez un repos eter-  
nel aux ames qui gemissent dans le Pur-  
gatoire.*

**Q**Uel étrange renversement, Mes-  
sieurs ! quelle funeste & pitoia-  
ble vicissitude ! ô Dieu que les  
choses ont bien changé de situa-  
tion & de face ! Nous vimes hier le Ciel  
ouvert, & dans ce Ciel les Saints qui jouis-  
sent du bonheur de Dieu meme ; & aujour-  
d'hui nous voions des abimes ouverts, &  
des ames innocentes plongées dans des fla-  
mes meurtrieres, qui les devorent. Nous  
vimes hier une portion du Corps de Jesus-  
Christ

*Tome III.*

A



Christ dans la joie ; & aujourd'hui nous voions une autre portion du Corps du même Jesus-Christ dans les douleurs. Hier on n'entendoit que des *alleluia* , & des chants agreables ; & aujourd'hui les Chapelles , & tous les coins de cette Eglise ne retentissent que de ces lugubres paroles : *Requiem aeternam dona eis Domine , & lux perpetua luceat eis*. Enfin hier Jesus-Christ nous disoit : *Gaudere & exultate , quoniam merces vestra copiosa est in cœlis* : Rejoüissez vous & tressaillez de joie , parcequ'une abondante recompense vous attend au Ciel ; & aujourd'hui l'Eglise changeant de ton , ne vous fait entendre que ces accens plaintifs : *Miseremini mei , miseremini mei , saltem vos amici mei* : Femmes aiez au moins pitié de vos maris , maris aiez pitié de vos femmes ; enfans aiez pitié de vos peres & de vos meres ; amis aiez au moins pitié de ceux qui vous ont tant aimé pendant leur vie.

Je ne parois pas ici aujourd'hui à mon ordinaire en qualité de Pasteur , & de Predicateur , j'y viens en qualité d'Ambassadeur , & de député des ames du Purgatoire. Elles poussent des soupirs , mais on ne les entend point ; elles s'adressent à Dieu & aux hommes , pour recevoir quelque soulagement , mais on ne les écoute point ; & la plupart des Chretiens ne paroissent pas plus touchez de l'excès des peines qu'elles souffrent dans le Purgatoire , que s'ils ne croioient pas qu'il y en eut un.

Il est donc important de commencer les dis-

discours que j'en dois faire , par l'establisement de la verité du Purgatoire. Car comme il y a beaucoup de Catholiques qui chancellent sur certains points de leur croiance ; comme il y a même beaucoup de libertins qui n'ont rien de Chretien , que le caractère ; & enfin comme il y en a qui , quoique bons Catholiques , ne peuvent quelquefois se deffendre contre les captieux argumens des Heretiques : Ces trois considerations , qui m'ont toujours paru tresfortes , m'obligent de commencer par une espece de Controverse , le premier des quatre discours que j'ai à vous faire sur les ames du Purgatoire. Est-il vrai , est-ce un article de foi , doit-on croire , sous peine de damnation eternelle qu'il y a un Purgatoire ? oui , Messieurs , & c'est cette verité Division que j'establis dans la premiere partie de ce discours ; mais comme ma coutume n'est pas de faire de purs discours de controverse , permettez qu'après vous avoir prouvé l'existence du Purgatoire , je vous fasse faire sur cette verité des reflexions chretiennes & morales qui vous regardent : c'est tout mon dessein , commençons.

Pour ne point apporter de confusion dans ce que je dois vous dire sur le sujet que j'ai à traiter , il est important de distinguer , avant toutes choses , ce qui est de foi , d'avec ce qui n'est que problematique. Ainsi je ne m'arrete pas au nom qu'on peut donner à ce lieu , où sont retenues quelques ames fidelles après leur mort ; on l'appelle ordinaire-



ment Purgatoire, & ce nom, qui n'est pas si nouveau qu'il n'y ait plus de quatorze cens ans qu'il est connu dans l'Eglise, lui convient admirablement, puitque c'est là où ces pauvres ames sont purifiées des taches de leurs pechez.

Je ne m'arrete pas non plus à la situation de ce lieu, qui, selon l'opinion commune, est au fonds de la terre, & proche de l'Enfer. Plusieurs Peres & Historiens Ecclesiastiques disent, qu'il y a quelques ames qui font leur Purgatoire au meme lieu où elles ont peché; cela n'est pas de foi, & quelque respect que nous soions obligez d'avoir pour le sentiment de ces grands hommes, l'Eglise nous laisse la liberté de croire ce qui n'est pas contraire à ses decisions.

Je ne parle pas non plus de la maniere dont elles sont tourmentées, si c'est par un feu qui agit reellement sur elles, & si les Demons sont les ministres de leurs supplices: car quoique je vous dise dans la suite, il faut toujours avouer avec saint Augustin, quelles souffrent veritablement de grands tourmens, mais que tout y est si surprenant, que nous ne pouvons dire precisement en quoi ils consistent, *torquentur miris, sed veris modis.*

Ainsi laissant à part toutes les choses sur lesquelles l'Eglise laisse à ses enfans la liberté des opinions, j'entreprends seulement de vous montrer, qu'il y a un troisieme lieu distingué de l'Enfer & du Paradis, dans lequel les ames des justes, qui sont decedez

dans

dans la grace, & qui sont redevables des peines dues à des pechez mortels effacez quant à la coulpe, ou qui sont morts avec quelque peché veniel, souffrent jusqu'à ce qu'ils aient payé & satisfait pleinement à la Justice de Dieu. Voilà ce que j'appelle Purgatoire.

Cela supposé, je dis qu'il y a un Purgatoire, & pour y proceder avec ordre, j'establis cette verité sur trois fondemens solidés & inbranlables, sur l'Ecriture, les Peres, & la raison; attention à ceci, je vous prie.

De toutes les preuves que je trouve dans l'Ecriture, je n'en choisis qu'une seule, & comme j'ai d'autres choses encore plus importantes à vous dire dans la suite, je crois que cette preuve suffira toute seule pour convaincre un esprit bien fait. Je la tire de ce fameux endroit du second Livre des Machabées, chapitre douzieme, où le vaillant Judas Machabée, après avoir defeat les ennemis du peuple de Dieu, envoya à Jerusalem une grande somme d'argent destinée exprés aux Sacrifices qu'il vouloit qu'on offrit pour les ames des Juifs morts dans la bataille, *qui cum pietate dormitionem acciperant*; L'auteur de ce Livre concluant ce Chapitre par ces paroles: *Sancta ergo consilii est cogitatio pro defunctis exorare, ut à peccatis solvantur.* C'est donc une pensée sainte & salutaire de prier pour les morts, afin qu'ils soient delivrez des peines dues à leurs pechez. Rien de plus fort, rien de



plus formel, rien de plus constant, ni de mieux circonstancié que ce passage, & le detail des choses qui le precedent. Des batailles données & gagnées par le peuple de Dieu, plusieurs Juifs tuez dans une si juste guerre, une esperance & une certitude qu'ils ressusciteront un jour, *benè & religiose de resurrectione cogitans*, des gens qui sont morts en bon etat, & avec pieté, des gens neanmoins qui n'etans pas absolument exemts de tout peché, ont besoin de sacrifices; voilà tout ce qui nous est marqué dans ce Chapitre, voilà ce qui prouve invinciblement la verité du Purgatoire, & l'utilité des suffrages des vivans, des sacrifices & des prieres que l'on fait pour eux. Ce n'est pas là une invention nouvelle de Judas Machabée, c'est une coutume qu'il a trouvé établie de son tems: ce n'est ni prevention, ni illusion; il vouloit rendre à ses freres morts d'utiles secours, & tâchoit d'obtenir de Dieu le pardon de ceux qui étoient morts dans des sentimens de pieté, *qui cum pietate dormitionem acceperant*.

Mais ce Livre n'est pas canonique! Vous le dites, mais en ferez-vous plus cru que des personnes savantes, éclairées, saintes, d'une probité & d'une erudition connues qui vous ont precedé, qui ont mis ce Livre au nombre des Canoniques? Vous le dites; mais est-ce à vous à en juger, ne voiez-vous pas que vous vous egarez d'abord, & que c'est à l'Eglise, & non à vous, qu'appartient le jugement des Livres qui sont

Ca

Canoniques, & de ceux qui ne le sont pas? Vous le dites; il est vrai que les Juifs qui pour plusieurs raisons ont interet de le rejeter, le disent comme vous; mais l'Eglise en pense tout autrement, dit saint Augustin: *In quibus sunt & Machabæorum libri quos non Judæi, sed Ecclesia pro Canonis habet*. Vous le dites; Mais qui l'a dit avant vous? Un seul homme condamné comme heretique, & refuté par saint Epiphane il y a déjà plusieurs siecles. Vous le dites: mais sur quel fondement? à cause qu'il vous plait de le rejeter, à cause que vous temoignez que cette priere pour les morts n'est pas sans superstition, & sans un faux zele? *Superstitione & præpostero zelo non caruit hoc factum*. Vous le dites; mais vos disciples memes qui vous ont suivi avouent malgré eux que cette priere pour les morts est tres-ancienne. Vous le dites; mais supposé meme, ce que nous ne vous avouerons jamais, que ce Livre des Machabées ne soit pas Canonique, il faut que vous avouiez deux choses qui sont evidemment contre vous, & auxquelles vous ne pouvez repondre.

La premiere, que ce Livre est tres-ancien; que quand ce ne seroit qu'une simple histoire, celui qui l'a fait avoit trouvé cette pratique établie; que le temoignage qu'il en rend en marque & l'antiquité, & l'utilité, & qu'il y parle de trois choses. Premièrement, de la pieté & de la tendresse de Judas Machabée, qui ayant perdu les plus braves de son armée, vouloit leur lais-

A 4

ser

D. Aug. lib.  
18. de Civitate Dei, c.  
36.

Epiph. hæres.  
75.

Calvinus 1.  
3. Instit. c. 3.



ser après leur mort les meilleures marques de la compassion & de son amitié. Vous avez perdu la vie pour une juste cause, mes chers freres, il est de ma pieté & de ma religion, de faire offrir des sacrifices pour le repos de vos ames ; j'envoie à Jerusalem douze mille dragmes d'argent pour cet effet, *duodecim millia drachmas argenti misit Jerusalem offerri pro peccatis mortuorum sacrificium*. Secondement, de la resurrection des morts ; car si Judas Machabée n'avoit pas esperé que ceux qui estoient morts resusciteroient, il eut été inutile de faire prier Dieu pour eux : *Nisi enim eos qui ceciderant resurrecturos speraret, superfluum videretur, & vanum orare pro mortuis*. Troisiemement, de l'utilité & de la vertu des prieres qu'on fait pour eux, afin qu'ils soient delivrez des peines deues à leurs pechez, *ut à peccatis suis solvantur*.

La seconde chose que j'inferé de ce même Chapitre douzieme des Machabées, est qu'avant que Jesus Christ vint au monde, on prioit & on offroit des sacrifices pour les morts. C'etoit une coutume établie parmi les Juifs, qui l'avoient reçue de leurs peres. Or si cette coutume avoit été pleine de superstition & de faux zele, comme le pretend Calvin, est-il vrai semblable que Jesus-Christ l'auroit soufferte ? Peut-on s'imaginer qu'un Dieu, qui reprenoit les Pharisiens de leurs moindres vices, qui condamnoit tous les abus dans lesquels tomboit la Synagogue, qui reprochoit publiquement au

au peuple leur grossiereté, & leurs pratiques mal fondées : Qu'un Dieu qui étant venu accomplir la Loi, & rendre temoignage à la verité, vouloit reduire toutes choses dans leurs justes bornes, auroit souffert, toleré, & justifié, pour ainsi dire, par son silence, cette coutume de prier pour les morts, s'il l'avoit trouvée deraisonnable ? Cependant il n'en a rien dit, non plus que les Apotres, qui l'ont suivi : au contraire, si nous en croions saint Chrysostome, ils l'ont approuvée, & ils en ont déterminé l'usage par l'inspiration du saint Esprit. Je ne vois pas ce que l'on peut répondre à toutes ces raisons ; venons au temoignage des saints Peres, & comme nos freres errans ne veulent reconnoître que ceux des quatre premiers siecles, examinons en peu de mots ce qu'ils en ont dit.

Je ne finirois jamais si je voulois rapporter ici leurs sentimens & leurs paroles ; je m'arrête seulement à quelques Peres qui en ont parlé avec plus de netteté & de force : Voici ce qu'en dit Tertullien, qui vivoit à la fin du second siecle, & au commencement du troisieme ; c'est dans le Livre qu'il a fait de la Couronne du Soldat : *Oblationes pro defunctis facimus, harum & aliarum ejusmodi disciplinarum traditio sibi prætenditur auctrix, fides observatrix, consuetudo confirmatrix*. Savez-vous bien, ô Empereurs, que nous ne faisons pas ce que vous faites ? Quand quelqu'un de vos Officiers, qui s'est signalé dans le combat, a perdu la vie à

Tertull. lib.  
de Corona  
militis, c. 4.



vos service, toutes les ceremonies que vous ordonnez ne sont que pour son corps, vous vous appliquez à lui faire rendre de grands honneurs, & après que ce corps est consumé & réduit en cendres, vous n'y pensez plus : à notre egard nous avons des maximes bien differentes des vôtres, & notre reconnaissance va bien plus loin. Quand un homme est mort dans la foi, & dans la grace de Jesus-Christ, qui est notre Pere, il n'y a point de jour dans l'année que nous ne fassions quelques prieres pour le salut de son ame ; nous rendons des devoirs passagers à ce qui est passager & mortel, mais nous rendons des services continuels à ce qui est immortel & destiné pour jouir du bonheur d'une autre vie. Pourquoi le faisons-nous ! nous n'en avons point de meilleure raison à vous en rendre que celle-ci : Notre foi, & l'Eglise qui en est la depositaire, nous l'ordonne de la sorte, la tradition & la pratique immemorale de nos peres nous font connoître que cela s'est ainsi fait de tout tems, la coutume & l'usage present nous confirment dans cette marque de notre pieté ; *Traditio tibi, &c.*

Le meme Pere, dans le Livre qu'il a composé du temoignage de l'ame, Chapitre quatrième, & dans un autre traité qu'il a fait de la Monogamie, ne s'explique pas moins clairement sur ce sujet. *Repere jam apud te pro cujus spiritu postules, pro quo annuas oblationes reddas.* Renitez au dedans de vous-mêmes, & representez-vous pour quel-

le ame vous priez, & vous offrez le sacrifice. Ce n'est point pour celles qui sont descendues en Enfer, il n'y a nulle misericorde à esperer. Ce n'est point pour celles qui sont montées au Ciel, elles n'ont nul besoin de vos prieres, ni de vos sacrifices : c'est pour celles qui sont retenues à un troisieme lieu, distingué du Paradis, & de l'Enfer : & c'est là, mes freres, ce que nous appellons Purgatoire : *Refrigerium apostulas ei, & in prima resurrectione consortium offeris annuis diebus dormitionis ejus.* C'est pour ces ames que nous demandons un lieu de rafraichissement, c'est pour elles que nous demandons une premiere resurrection, c'est à dire une resurrection pour la gloire ; car c'est ainsi qu'il faut entendre ces paroles de Tertullien, qui vrai-semblablement croioit que les justes resusciteroient plutot que les pecheurs. C'est pour ces ames que nous offrons des prieres & des sacrifices ; nous ne les oublions jamais, & dès qu'on nous avertit de leur mort, nous leur rendons ces pieux devoirs : *In diebus dormitionis sue.*

Saint Cyprien, qui suit immédiatement Tertullien, aiant été averti qu'un homme de qualité avoit élu un Pretre pour Tuteur de ses enfans, defendit expressement qu'on offrit pour lui le saint Sacrifice, par cette raison qu'il apporta, que celui qui embarassant un Pretre dans des affaires seculieres, semble comme l'arracher de l'autel, ne merite pas de recevoir les secours de l'autel : Circonstance qui nous fait evidemment con-



noître, que c'estoit la pratique de son siecle de prier, & de faire prier pour les morts.

Nous trouvons quelque chose de semblable dans les actes du troisieme Concile de Calcedoine, où Ischirion se plaint que Dioscore s'est injustement appliqué l'argent qu'une Dame de qualité, & fort riche, avoit laissé par testament à des Monasteres, afin qu'on priât Dieu pour elle. Peristerie (c'estoit le nom de cette Dame) a fait, dit-il, de grands legs pour le salut de son ame; & afin qu'on se souvint d'elle dans les prieres & les sacrifices de la Messe: mais Dioscore toujours avide & insatiable, a profité de ces legs sans avoir fait dire une Messe, ni même allumer un cierge, & dire des prieres pour elle. Or en faut-il davantage que l'intention de cette bonne Dame, & l'avarice de ce miserable, pour faire voir que l'Eglise estoit en possession de prier pour les morts, & que par consequent elle reconnoissoit un retour. *Ex Purgatoire?*

Saint Augustin & saint Ambroise, en cent differents endroits que je pourrois rapporter, si j'avois autant de memoire que j'ai de facilité à transcrire, & à marquer ces passages, etablissent la verité du Purgatoire. Dans les Chapitres premier & quatrieme du Livre qu'il a fait du soin qu'on doit avoir des morts; dans son Sermon soixante & douzieme sur les paroles de l'Apotre; dans la priere qu'il fait lui-même à Dieu pour le salut de son ame, on voit clairement qu'il y a un troisieme lieu distingué du

du Paradis & de l'Enfer, où les morts ont besoin des suffrages des fidelles vivans. *Dominus satage ut igne expiatorio post hanc vitam non mihi sit opus.* Seigneur faites de moi tout ce qu'il vous plaira, je ne demande pas que vous consultiez mes inclinations, ni que vous aiez egard si ce que vous ordonnerez, me fâchera, ou non. Faites ce qu'il vous plaira de moi, aux depens de ma santé & de mon honneur: Que je vive dans la pauvreté & dans l'infamie, n'importe, j'y consens volontiers; pardons tout, je le veux; mais ce que je vous demande est, que cette pauvreté, cette infamie, ces maux satisfassent si bien pour mes pechez, que je n'aie pas besoin après ma mort de ce feu qui les expie. Or ce feu n'est pas le feu d'Enfer; il purifie bien, mais il n'expie pas le peché: il faut donc dans la pensée de saint Augustin, que ce soit celui du Purgatoire.

Messieurs de la Religion qui me faites l'honneur de m'entendre, j'en appelle à votre raison & à vos yeux; il ne faut que lire l'Ecriture & les Peres, un peu de docilité & de detachment de votre sens, point de prevention ni d'entetement; je n'en demande pas davantage pour vous convaincre de cette verité. Voyez ce qu'ont dit les Origenes, les Epiphanes, les Tertulliens, les Cypriens, les Ambroises, les Jeromes, les Augustins, les Paulins, quand ils ont parlé du Purgatoire.

Venons à present aux raisons de Theologie; car pour des raisons naturelles il n'en faut



faut point chercher, quand on parle des vertues de la Foi. Tous les Theologiens, à la reserve de fort peu, sont d'accord qu'il y a quatre lieux où les ames se retirent, quand elles sont separées de leurs corps, & ceci par rapport à quatre genres de mort, pour lesquelles la Providence & la Justice divine a proportionné ces lieux.

Pour donner quelque jour à leur pensée, il faut supposer avec eux, que l'homme ne peut mourir que dans deux sortes de dispositions differentes; je veux dire ou dans la grace, ou hors de la grace: il n'y a point de milieu. Si l'homme meurt hors de la grace, il meurt ou avec le peché mortel actuel, ou avec le peché originel; s'il meurt dans le peché mortel; c'en est fait; voilà un homme damné pour jamais, il n'y a plus d'esperance pour lui.

Cette malheureuse ame ne dira autre chose pendant toute l'éternité que ces terribles paroles, *Infernus domus mea est*, l'Enfer sera pour jamais ma maison, voilà mon domicile, voilà ma retraite, voilà ma demeure pour jamais, l'Enfer sera ma maison. *Nec sapientia, nec scientia erunt apud Inferos*; il n'y a plus ni science, ni sagesse, ni bonnes œuvres, ni prevoiance qui soient utiles dans l'Enfer. *Mortuo homini impio non erit ultra spes*. Quand un impie est mort, il n'y a plus d'esperance pour lui. Dans cent ans, *ultra*; dans cent mille ans, *ultra*; dans cent mille millions d'années, *non erit ultra spes*; c'en est fait, il est descendu dans les

En

Enfers; il n'en sortira jamais. Voilà le premier lieu où descendent ceux qui meurent en état de peché mortel.

Le second lieu est réservé pour ceux qui meurent avec le seul peché originel, c'est ce que nous appellons Lymbe. Il est vrai que l'Eglise n'a rien décidé de positif sur ce sujet; jusques-là que quelques Peres, entre autres saint Augustin, semblent avoir dit que ceux qui meurent avec le peché originel, sont tourmentez dans les Enfers comme les reprouvez, quoiqu'ils ne le soient pas si rigoureusement: cela n'empêche pas néanmoins que l'opinion la plus commune & la plus raisonnable ne soit de dire, que ceux qui meurent avec le peché originel sont privez de la vue de Dieu, sans qu'ils souffrent d'autres tourmens, qu'ils ne sont pas en Enfer, mais en un lieu qu'on appelle les Lymbes.

En effet, s'il est permis de raisonner sur les incomprehensibles decrets de Dieu, il semble qu'il seroit bien dur que des enfans qui n'ont jamais eu de peché mortellement par eux-mêmes, soient condamnés aux peines que souffrent les reprouvez dans les Enfers.

Car premierement, il faut un autre châtiment pour celui qui n'a offensé Dieu que par une volonté étrangere, & pour celui qui l'a offensé volontairement, & par sa propre malice. Secondement, comme il y a deux choses dans le peché, l'averfion de Dieu, & l'attachement à la creature; &

com



comme c'est à ces deux choses que reportent deux sortes de peines, l'une du dam, l'autre du sens; celle du dam à l'averfion de Dieu, & celle du sens à l'attachement à la creature, il paroîtroit bien étrange, qu'une ame qui ne s'est jamais tournée vers la creature, endurat la peine qui suit cet attachement. Je conçois bien qu'outre la privation de Dieu, qui est due à tout homme qui s'en éloigne, il faut qu'il y ait une seconde peine que méritent ceux qui ont aimé la creature: Avaré tu a aimé l'or & l'argent; ambitieux tu a aimé la vanité & la gloire; impudique tu a aimé le plaisir & la satisfaction de ta chair; vous vous êtes tous tournés vers la creature, vous serez tous punis par la creature même; & un feu devorant sera comme l'instrument général de la Justice divine, voilà ce que je conçois; mais qu'un homme qui n'aura eu nul usage de raison, ni de liberté, mais le seul malheur d'être mort sans batême, soit puni par ce feu d'un péché qu'il n'aura jamais commis; c'est ce que je ne puis ni croire, ni comprendre.

N'est-ce pas une assez grande peine d'être privé pour jamais de la vue de Dieu? Pauvres âmes vous ne verrez jamais ce visage dont les aimables regards font le bonheur des Anges & des Hommes; jamais ce rayon de gloire, qui pénètre les esprits bienheureux, ne luira pour vous: faut-il une autre peine que celle d'être séparé de l'objet de votre félicité, & de ne voir jamais

ce.

celui pour lequel vous avez été créé? Le lieu donc où le péché mortel est châtié, c'est l'Enfer, & celui où le péché originel est puni, ce sont les Lymbes. Voilà ce qui regarde les âmes séparées de leurs corps hors de l'état de grâce.

Avançons. Il y en a deux autres où elles vont quand elles sont en état de grâce, au moment de la séparation de leurs corps. Quand un homme meurt dans la charité parfaite, où va son âme? droit au Ciel: *Intra in gaudium Domini tui*: entre dans la joie du Seigneur ton Dieu: *Cum dederit dilectis suis somnum, ecco hereditas Domini*. Quand le Seigneur envoie à ses bienaimés le sommeil de la mort, ils jouissent dans ce même moment de son héritage; *Ecco hereditas*, le voilà. Est-ce à la porte de la chambre? est-ce sur le lit? est-ce en présence de ce mari que l'âme de cette femme a été séparée de son corps? Au même instant où la mort lui est arrivée, le Ciel lui est ouvert pour la recevoir.

Mais si dans le moment de la séparation de cette âme, il y a en elle quelque péché veniel, ou s'il reste quelque peine due aux péchés mortels dont la coupe est effacée, où va-t-elle? au Ciel? il n'y a point d'apparence, c'est un article de foi que rien de souillé n'y entrera jamais: *Nihil coinquinatum intrabit in regnum coelorum*. Dans les Enfers? il n'y a pas d'apparence non plus, puisqu'elle est morte en état de grâce. Dans les Lymbes? Mais le péché originel lui a été

re-



remis par le batême. Où donc ? en un troisieme lieu, dans lequel elle demeurera jusqu'à ce qu'elle soit purifiée de ses taches, & qu'elle ait satisfait à la Justice divine qui l'y retient : Voilà donc le Purgatoire prouvé ; ajoutons encore un petit raisonnement.

C'est celui de saint Gregoire, dont je ne dirai que deux mots. Il n'y a point de péché, pour petit qu'il paroisse, qui demeure impuni. Je voudrois bien que vous connussiez cette vérité, vous qui êtes tous les jours dans les occasions prochaines du péché : *Impossibile est quod ullum peccatum careat sua poena* : vouloir que le péché soit absolument exempt de tout châtiment, c'est vouloir une chose impossible ; cela n'a jamais été, cela ne sera jamais, le péché porte toujours nécessairement & indispensablement sa peine après soi. Si ce péché est grand, la peine est grande ; si ce péché est léger, la peine est légère : quoiqu'il en soit, jamais il ne demeurera impuni. Or où est-ce que le péché veniel sera puni ? dans le Ciel il n'y a point de peine : dans l'Enfer il y en a trop : Il faut donc que la Justice de Dieu ait déterminé un troisieme lieu, dans lequel les âmes des fideles, qui en ont commis sans l'avoir expié, soient retenues jusqu'à ce qu'elles en soient entièrement purifiées.

Rien d'impur n'entrera jamais dans le Ciel. Je vous l'ai déjà dit, & c'est un article de votre foi, *nihil coinquinatum intrabit in reg-*

nium

*num caelorum* ; rien de souillé n'entrera jamais dans cette terre des vivans. Cependant il peut arriver qu'une personne soit surprise par la mort, avec quelques pechez veniels. Elle aura detesté les mortels, dont elle aura reçu le pardon ; mais depuis sa penitence elle peut avoir eu quelque legere complaisance pour soi, quelque petite impatience, que fai-je, puisque nous rendrons compte de toutes les paroles oisives ou inutiles que nous aurons dites ? Elle peut en cet état avoir été séparée de son corps par une apoplexie, ou par un transport au cerveau, cette supposition que je fais n'est pas impossible ; mais cela supposé où ira-t-elle ? le Paradis lui est fermé pour un tems, puisqu'elle n'a pu se purifier de sa souillure ; l'Enfer lui est fermé pour toujours, puisqu'elle est en état de grace. Où ira-t-elle donc ? en Purgatoire, en Purgatoire : voilà son lieu, il y a donc un Purgatoire : mais cette vérité étant ainsi établie, quelles reflexions devez-vous y faire, mes chers auditeurs ? C'est ce que j'ai à vous expliquer dans cette seconde partie : j'ai assez parlé à vos esprits, parlons à présent à vos cœurs.

La premiere de ces reflexions regarde le soin que vous devez prendre d'éviter les pechez veniels, autant que vous pouvez, & de les expier par quelques petites satisfactions, après que vous en aurez commis. Eloignez, je vous prie, de vos esprits toute prevention, & amour propre. Dans le tems que je vous parle, des milliers de

Chre-

I Y.  
POINT.



Chrétiens brûlent dans les flammes du Purgatoire pour des pechez veniels, dans lesquels ils sont tombés : que pensez-vous de leur état ? que pensez-vous du votre ? Qu'en dites-vous ? Dieu est-il Saint ? Dieu est-il terrible dans ses vengeances sur les Saints memes ?

Voilà une ame en grace, une ame confirmée dans la grace, une ame incapable de perdre la grace, une ame en qui Dieu met sa complaisance, & qu'il aime par le même principe qu'il s'aime lui-même ; une ame qui de toute éternité est prédestinée pour le Ciel : elle a commis un péché veniel, elle est morte dans cet état, il faut qu'elle brûle, il faut que pour un tems elle soit privée de la joie de son Dieu. Mais elle a été munie de nos Sacremens, mais elle a versé tant de larmes, mais elle a fait de si bonnes actions, mais les pauvres se sont ressentis de ses aumones, mais elle a reçu le saint Viatique & l'Extreme-Onction ? n'importe, il lui est resté un petit péché, une ombre de péché, un je ne sais quoi que vous ne croiez pas péché, & ce sera pour cela que Dieu la retiendra dans le Purgatoire.

Justice, puissance, sainteté de mon Dieu, que vous êtes redoutables ! Sainte Thérèse étant au lit de la mort ressentit une extraordinaire fraieur, d'une vision qu'elle eut, où au bout de trois heures elle revint étourdie, surprise, pâmée, stupefiée, tremblante de tout son corps. Ses Religieuses, qui

qui étoient auprès d'elle, qu'avez-vous ma Mere, lui dirent-elles ? est-ce que vous appréhendez de mourir ? vous allez recevoir la récompense de tant de mortifications, & de bonnes œuvres que vous avez faites ; qu'est-ce qui vous fait de la peine ? craignez-vous pour vos pechez ? Oui, je crains pour mes pechez, j'appréhende les terribles jugemens de Dieu. Mais, ma Mere, ne savez-vous pas que Dieu est si bon & si misericordieux ? Si vous appréhendez, qui de nous pourra être en assurance ? J'appréhende les terribles jugemens de Dieu ; j'appréhende encore quelque chose de plus que ces jugemens. Qu'est-ce donc que vous craignez ? sont-ce les peines de l'Enfer ? il y a beaucoup d'apparence que l'Enfer n'est pas pour vous ; Non je n'appréhende pas l'Enfer, ou si je l'appréhende, j'appréhende quelque chose qui n'est pas moins terrible. Est-ce l'éternité ? Je la crains, mais je crains encore quelque chose autant que cette éternité. Quoi donc ? C'est, répond Thérèse, la sainteté de Dieu ; voilà ce que je crains pardessus toutes choses, voilà ce qui me stupefie, voilà ce qui me met comme hors de moi-même : la sainteté de Dieu ; je dois être confrontée avec cette sainteté, & j'en serai jamais bienheureuse que je n'entre en participation de cette sainteté ; mais pour cet effet quelle pureté dois-je avoir ? & s'il y a en moi la moindre souillure, s'il y a en moi un seul péché veniel, s'il y a en moi une ombre de péché, aurai-je cette



cette conformité avec la sainteté de mon Dieu ?

En vérité, mes chers auditeurs, après ce que je viens de vous dire, après l'exemple des plus grands Saints qui ont eu ces sentimens en mourant, ne faut-il pas avoir en quelque maniere perdu l'esprit, pour avaler comme l'eau, je ne dis pas seulement des pechez mortels, mais des pechez veniels ? C'est un peché veniel, dit-on, ce n'est pas grande chose ; c'est une petite complaisance, un mensonge officieux, une impatience qui n'a pas duré, un emportement, une bonne action faite avec une intention qui n'étoit pas entierement pure, qu'est-ce cela ? ce n'est qu'un petit peché.

Qu'est-ce que cela, mon cher auditeur ! c'est une matiere à des flammes devorantes, & il n'en faudroit pas davantage pour vous retenir pendant plusieurs années dans le Purgatoire. Qu'est-ce que cela ? si vous le considerez par rapport à Dieu, c'est toujours un grand mal, puisqu'il n'y en a point de petit à son egard ; c'est un violement de sa Loi, c'est une obliquité, un deffaut de rectitude. Si vous le considerez par rapport à la peine, c'est aussi un grand mal, & si léger qu'il vous paroisse, il ne demeurera pas impuni.

Qu'est-ce cela ? si vous le considerez par rapport au chatiment que Dieu en a tiré de touttems, c'est toujours quelque chose de grand. Dieu deffend à un Prophete de ne prendre aucune nourriture, il veut qu'il

ail-

aille trouver de sa part Jeroboam, pour lui reprocher son idolâtrie. Le Prophete obeit ; il parle à ce Prince, il s'expose à un evident danger de mourir, Jeroboam etend sa main pour se saisir de lui, sa main se seche, cependant Dieu fait un miracle en sa faveur. Jeroboam rentrant en lui-meme, & touché de la grace qu'il vient de recevoir, veut retenir ce Prophete, & le faire manger avec lui. *Veni mecum domum ut prandeas, & da-* 3. Reg. 13. *bo tibi munera.* Le Prophete y resiste ; quand vous me donneriez la moitié de votre Roiaume, je ne le ferois pas, Dieu me l'a deffendu. Mais par malheur pour lui, un autre Prophete l'attend à son retour & l'invite de prendre chez lui une legere refection. Je n'en ferai rien, lui repond-il ; mais je suis Prophete comme vous, lui dit l'autre : *Ego Propheta sum similis tui,* & l'Ange du Seigneur m'a dit de sa part de vous mener chez moi, pour manger un peu de pain & boire un peu d'eau, & *Angelus locutus est mihi in nomine Domini, dicens : reduc eum tecum in domum tuam ut comedat panem & bibat aquam.* A ces paroles ce Prophete se rend, il prend un repas fort léger ; mais hélas, qu'il le paiera bien cherement ! Il avoit toujours résisté, un de ses Confreres l'a trompé, il l'a cru ; & pour cette legere faute, *invenit eum leo in via & occidit,* il trouve à son chemin un lion qui l'étrangle. Mais en est ce là la raison ? oui, d'où le savez-vous ? de l'Ecriture sainte : *Vir Dei est qui inobediens fuit orī Domini, & tradi-* dis



*dit eum Dominus leoni, & confregit eum.* Cet homme dont vous voyez le corps étendu & tout déchiré, est un Prophète, un homme de Dieu, un homme qui jusques-là avoit toujours exécuté ses ordres, mais qui y ayant manqué en une chose qui paroît peu considérable, a été tué par un lion qui l'a mis en pièces. Ces pechez que vous croiez petits, ne sont-ils donc rien ? Il est vrai qu'on les appelle legers, petits, veniels, mais par rapport à quoi ? par rapport à notre foiblesse, à notre peu de circonspection & de prudence, à l'infirmité & à la corruption de notre nature, à l'impuissance morale dans laquelle nous sommes de veiller sans cesse sur nous-mêmes : mais cette legereté, & comme parle la Theologie, cette venialité ne s'entend pas par rapport à Dieu ; tout y est grand, tout y est severement puni ; & c'est par là que nous devons tâcher d'en prévenir le chatiment, par quelques legeres penitences, & la pratique des bonnes œuvres.

Car voilà la seconde reflexion que j'ai à vous faire faire. Soit que nous le voulions, soit que nous ne le voulions pas, les jours que Dieu nous accorde pour nous purifier de nos pechez, se passent, dit un Pere, mais malheur à nous s'ils se passent, sans que nous travaillions à cette pureté interieure ; malheur à nous s'ils se passent, de telle sorte qu'il faille que nous soions un jour purifiés par ce feu qui est le plus grand, le plus terrible, le plus violent de tous les supplices que nous puissions nous imaginer en cette

Dies qui ad purgandum nobis dati sunt, velimus, nolimus, implemus, sed vix nobis si dies implentur, &c. Pauci quidem sunt electi, & inter illos paucissimi sunt, ut arbitror, ita

cette vie : *Va nobis si dies implentur, & purgatio minime impletur, ut postea necesse sit, illo nos igne repurgari quo nihil penalius, nihil violentius in hac vita excogitari potest.*

Il y a peu d'élus, ajoute ce même Pere, & parmi ce petit nombre ; il y en a, à ce que je crois, encore moins qui soient assez parfaits pour avoir rempli toute l'étendue de cette pureté dont ils ont besoin : & avoir profité de cet important avis que le saint Esprit nous donne dans le Livre de l'Ecclesiastique, quand il dit : *de negligentia tua purga te cum paucis*, purifiez-vous de votre negligence & de votre tiédeur avec le petit nombre de parfaits qui ne veulent rien emporter de souillé en l'autre vie.

Que nous serions heureux si nous étions de ce nombre ! si ayant obtenu le pardon de nos pechez, nous satisfaisions à Dieu, pour les peines qui leur sont dues, & si en contractant tant de souillures nous nous servions des remèdes destinez pour les effacer !

Qu'il nous seroit plus avantageux de braver en ce monde de l'amour de Dieu, que de souffrir en l'autre la violence de ce feu devorant, qui tourmente les âmes fidèles dans le Purgatoire ! Mais en vivant comme nous vivons, en nous acquittant comme nous faisons si froidement, & si lâchement de nos devoirs, en nous épargnant avec tant de sensualité & de mollesse, en témoignant tant d'indifference & de tiédeur pour notre salut : que faisons nous, sinon d'amasser du bois, du foin, & des étoupes, qui munda-

perfecti ut purgationes illam impleverint de quo Sapiens dicit : de negligentia tua purga te cum paucis. Omnino si de negligentia nos purgavimus, de paucis essemus, nunc autem cum non modo minima, sed & maxima ne gligimus longè à paucis de terra divisi sumus. *Gnericus Abbas serm. 6. de purif.* Quantò minus nunc arderemus delectabili amore, quam tunc penali ardore ? quando suavis igne amoris purgaremur ut mundati fontem in



nobis non  
rulingue-  
retur quod  
incendio  
obnoxii  
&c.

Idem serm.  
2. in quad.

sont autant de matieres combustibles que nous emporterons avec nous en Purgatoire (helas ! le dirai-je ?) peutetre dans un lieu infiniment plus miserable.

Songez à satisfaire à nos dettes pendant que nous le pouvons, implorons la misericorde du Seigneur, & prions-le qu'il nous pardonne tant d'ignorances, tant de foiblesses, tant d'infirmitez qui se glissent tous les jours dans la conduite de notre vie. Ah ! Seigneur, ah ! Dieu de bonté, si vous examinez à la rigueur tous nos pechez, qui de nous pourra supporter la severité de vos jugemens, si iniquitates ob-  
*servaveris Domine, Domine quis sustinebit?*  
Vous decouvrez des taches dans votre Soleil, vous trouvez de la malice dans vos Anges ; hé que sera-ce de nous, de nous, dis-je, confrontez sur votre sainteté & exposez à vos yeux ? Pardon, Seigneur, pardon, & donnez nous le courage de vous satisfaire, pour tant de pechez que nous avons commis.

La troisieme & derniere reflexion regarde l'interet que vous avez de faire du bien à l'Eglise & aux pauvres, & de laisser pendant que vous vivez, quelque chose pour faire prier Dieu apres votre mort, lorsque vous pouvez commodement le faire. Vous savez : M. quelle est pour l'ordinaire l'ingratitude & la dureté des enfans, & des heritiers envers leurs peres & leurs proches parens, qui sont morts. Ce que l'on fait à d'autres, ce que vous avez peut-

eur

etre fait vous-memes, vous arrivera à votre tour. On fera sonner pour vous, on tendra l'Eglise de noir, on fera porter votre corps en ceremonie, on dira par les rues : c'est un tel qui est mort, on admirera la magnificence de vos obseques, mais avec tout cela vous n'en ferez pas mieux ; avec tout cela votre jugement sera prononcé, je prie le Seigneur que ce jugement vous soit favorable ; mais si vous descendez en Purgatoire, & si l'on s'occupe plus à tendre les derniers honneurs à votre corps, que des secours utiles à votre ame, où en ferez-vous ?

Ne laissez pas, mes chers enfans, ne laissez pas votre bien à des ingrats, & à des denaturez, à des gens qui vous oublieront apres votre mort, qui se divertiront de vos peines, de vos acquisitions, de vos sueurs. Je sçai que vous ne pouvez pas donner ce qui appartient à vos enfans, mais parmi ce grand bien n'y aura-t-il pas quelque petite portion pour vous ? ne ferez-vous pas ce que font des voyageurs prudents qui envoient devant eux des marchandises, des meubles, & de l'argent dans les pais éloignez où ils veulent aller ? Vous avez un grand voiage à faire, qui est celui de ce monde en l'autre, songez de bonne heure à votre provision. Rien ne doit vous être plus cher que votre ame, rien ne vous doit tant toucher que votre bonheur personnel, & la possession de Dieu : exercez-vous de cette vie à la pratique des bonnes œuvres,

Hoc spe-  
cialiter di-  
citur parti-  
culariter  
comoneo,  
ne ullum  
omniū a-  
liquis qua-  
vis chari-  
ssimum pi-  
gius ani-  
mæ suæ  
preferat,  
neque e-  
nim ini-



quum est  
ut quilibet  
Christia-  
norum e-  
tiam legiti-  
mis hære-  
dibus, in  
hoc sæculo  
consulat  
dummodò  
sibi in æ-  
ternitate  
succurrat,  
quia & fa-  
cilis est  
hic deesse  
filiis quàm  
parentibus  
in futuro,  
& multò  
est levior  
præfens te-  
nuitas,  
quàm æ-  
terna pau-  
peras: ma-  
ximè quia  
cum illic  
non pau-  
peras tan-  
tum sed e-  
tiam mors,  
ac poenati-  
meantur.  
Facilis est  
utique hic  
hæredibus  
deesse quid-  
dam de pa-  
trimonio,  
quàm illic  
testatori-  
bus de sa-  
lute; idque  
& ipsi qui-

rachetez vos pechiez par vos aumones, &  
qu'il ne soit pas dit qu'ayant fait la fortune des autres; vous aiez negligé la vôtre.

Quand vous laisserez moins de bien à vos heritiers, ou à vos enfans, vous leur donnerez peutêtre plus d'occasions de faire mieux vous-mêmes: il est plus juste qu'il leur manque quelque chose pendant leur vie, qu'à vous après votre mort. Leur pauvreté ne les incommodera pas, mais la vôtre sera extreme; il ne s'agit à leur egard que d'une succession plus ou moins grande, mais au votre il s'agit de votre bonheur & de votre salut. Au reste, s'ils ont un peu d'amitié & de compassion pour vous, ils doivent être ravis de voir que vous aiez sagement pourvu à vos besoins futurs; & s'ils n'en ont point, ils ne méritent pas que vous leur laissez du bien. Ce n'est pas moi, M. qui vous parle de la sorte, vous croiriez peut-être que je parlerois pour mon intérêt & pour celui de mes confreres: c'est Salvien l'un des plus grands hommes qui aient paru dans notre France.

Beni soit par ce moi en celui qui a fondé cette Octave des-morts dans cette Paroisse: dans cent ans, dans deux cens ans, dans trois cens ans d'ici combien sortira-t'il d'ames du Purgatoire en vertu de cette fondation? à qui auront-elles obligation de leur soulagement? à vous, ô mon Dieu, qui vous ferez offert pour elles en sacrifice: à vous

Mi-

Ministres du Seigneur qui aurez célébré la sainte Messe: mais à vous aussi personne charitable qui aurez fait cette fondation. Vous aurez mis du pain & du vin sur la sépulture du juste; Le Ciel aura agréé votre offrande, & j'espère que vous en recevrez la recompense, aussi bien que ceux qui convaincus de la vérité du Purgatoire, cherchent les moyens de soulager les ames qui y sont retenues: Je le souhaite au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Amen.

bus hære-  
ditas dere-  
linquitur,  
si modò  
pietatis ali-  
quid in se  
habent spe-  
cialiter vel-  
le debeant,  
ne illi pe-  
reant qui  
relinquant  
Quod uti-  
que si no-  
lunt multò  
minus digni sunt quibus aliquid relinquitur, quia non in-  
juste testator sapiens non relinquit quod hæres impius non  
meretur.

Salvianus ad Eccles. Chastell. lib. 3.







## S E C O N D P R O N E,

DES AMES QUI DESCEN-  
dent dans le Purgatoire, & des  
grandes douleurs qu'elles y souf-  
frent.

Pie Jesu Domine dona eis requiem sem-  
piternam.

*Seigneur Jesus, qui es plein de bonté &  
de misericorde, donnez un repos eter-  
nel aux ames que vous retenez dans le  
Purgatoire.*

**M**E voici de retour, Mess. je  
vous demande, s'il vous plait,  
une nouvelle audience en quali-  
té d'Ambassadeur des ames de  
vos peres, de vos amis, de vos bienfa-  
cteurs qui souffrent dans le Purgatoire. Je  
vous ai fait voir mes lettres de crean-  
ce, je n'ai pas encore achevé tous mes me-  
moires, ni tous les faits dont mes cahiers  
sont chargez. J'ai justifié le lieu où elles  
sont, & la captivité qu'elles endurent, par  
les

les paroles du saint Esprit dans l'ancienne  
& dans la nouvelle Loi. Je vous ai expli-  
qué les sentimens des Peres de l'Eglise, qui  
ont vécu dans les premiers siècles; & en-  
fin j'ai établi si solidement cette verité par  
des raisons de Theologie, que j'ose me  
flatter qu'il n'y a personne de bon sens, qui  
n'avoue qu'il y a un troisieme lieu different  
du Ciel & de l'Enfer, où les ames des ju-  
stes qui sont morts dans la grace de Dieu,  
achevent de paier les peines dont elles sont  
redevables à sa justice.

Aujourd'hui, mes Freres, il est que-  
sion d'examiner deux choses, la premie-  
re quelles sont les ames qui descendent dans  
le feu du Purgatoire, afin que par les  
marques que je vous en donnerai, vous  
puissiez prejurer, en quelque maniere, si  
vous serez de ce nombre; & la seconde  
quel est l'excès de leur douleur, la violen-  
ce de leurs maux, & la rigueur de leurs sup-  
plices: Je vai faire de ces deux considera-  
tions les deux parties de mon discours.

Je ne puis commencer mon discours par I. POINT.  
un sentiment plus raisonnable, qu'est celui  
de l'auteur du livre de la vraie & de la faus-  
se penitence, qu'on attribue ordinairement  
à saint Augustin, où il distingue trois sor-  
tes de personnes qui ont des caracteres de  
bonté, & de malice bien differens. Il y  
en a, dit-il, qui sont parfaitement bons,  
*valde boni*, qui vivent selon les loix de l'E-  
vangile, qui ne commettent aucun peché  
mortel, ou qui expient par de dignes fruits  
de



de penitence, ceux dans lesquels ils sont tombez. Il y en a au contraire qui sont excessivement mechans, *valde mali*; gens qui vivent sans religion, sans pieté, sans conscience, & presque sans foi, gens qui tombent aux mouvemens de la grace, tombent de pechez en pechez, de crimes en crimes, dont la vie n'est qu'un enchainement de desordres, & la mort qu'un echo & une suite de leur mauvaise vie.

Mais entre ces deux sortes de personnes, il y en a qui sont mediocrement bons, & mediocrement mechans, *alii mediocriter boni, & mediocriter mali*. Ils ne font pas de grandes vertus, mais ils ne font pas aussi de grands pechez: ils ne meurent pas dans la haine de Dieu, mais ils ne sont pas aussi entierement dans ses bonnes graces. Pour vous qui etes parfaitement bons, entrez, entrez dans la joie du Seigneur, vous etes ces serviteurs fideles à qui il a promis recompense. Pour vous qui etes excessivement mechans, allez maudits dans les flammes de l'Enfer, vous etes ces mauvais serviteurs qu'il a separez pour etre jettez dans les tenebres exterieures: mais pour vous qui n'etes ni tout-a-fait bons, ni tout-a-fait mechans, quel sera votre sort? le Purgatoire, oui, le Purgatoire sera le lieu de votre supplice à la sortie de cette vie.

Les Theologiens pour appuier la pensée de cet Auteur, disent qu'il y a trois sortes de personnes, dont les ames descendent dans le Purgatoire. Les premieres sont cel-

celles qui après avoir passé toute leur vie, ou une meilleure partie, dans des pechez continuels d'impureté, de jurement, de libertinage; après avoir violé les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, venans enfin à etre vivement touchées par des mouvemens de grace, se separent de leurs desordres & en font penitence, en sorte neanmoins qu'après avoir offensé Dieu en tant de differentes manieres, & avoir negligé de se confesser: elles ne se souviennent presque qu'en gros de leurs pechez. Elles ont à la verité, une douleur souveraine & surnaturelle de tous leurs pechez en general, elles voudroient bien les connoître tous en particulier, pour s'en confesser & en recevoir l'absolution; mais la chose est impossible, elles ne s'en souviennent pas quelque exacte recherche qu'elles en fassent, elles se contentent donc de s'en accuser comme elles peüvent, d'en faire quelque penitence, & de reparer le tort qu'elles croient avoir fait à leur prochain, par leurs medifances & leurs injustices.

Or je dis que ces ames à la sortie de cette vie sont releguées en Purgatoire, pour y souffrir les peines temporelles deües à leurs pechez; en voici la raison; elle ne plait pas à tous les Theologiens, mais elle ne laisse pas d'etre solide. Le peché renforme deux sortes de malices, une malice generale, & une malice particuliere, une malice generale parcequ'il n'y a point de peché qui ne soit opposé à la loi de Dieu; point



qui ne l'offense, & qui ne lui deplaît infiniment. Une malice particuliere, parceque chacun d'eux dans son espece, est opposé à une vertu qu'il combat, comme l'impureté à la chasteté, l'orgueil à l'humilité, la colere à la douceur, le vol, l'usure, la medifance à la justice & à la charité Chretienne. Vous n'avez pas detesté cette malice particuliere opposée à telle & telle vertu ; parceque vous ne vous en etiez pas souvenu ; tous vos pechez vous seront pardonnez à cause de cette douleur souveraine, furnaturelle, generale, que vous en avez eue, mais comme vous n'avez pas en particulier conçu de douleur pour quelques-uns qui sont echapés à votre memoire, & que cette detestation particuliere est censée virtuellement renfermée dans la generale, Dieu qui vous fait misericorde, vous condamne à descendre dans le Purgatoire. Vous avez lachement differé votre conversion, votre Confesseur n'a pu penetrer dans le fond de votre ame pour demeler ces differentes especes & vous les presenter : Peutetre depuis plusieurs années vous ne vous etes pas presentez au Tribunal de la Penitence, ce long delai vous a fait oublier le nombre, la qualité & les circonstances aggravantes de vos pechez ; je tremble pour vous ; Dieu vous fera-t-il misericorde ? je n'en sai rien, mais s'il vous la fait, ce sera toujours une grande grace pour vous de descendre en Purgatoire. Vous n'avez pas soumis vos pechez aux

clefs

clefs de l'Eglise en detail, il faut bruler, mon pauvre enfant, il faut bruler ; voilà la premiere classe de ceux qui descendent dans le Purgatoire.

La seconde classe est de ceux qui s'etant accusez de tous leurs pechez mortels en particulier, sans en avoir oublié un seul volontairement, n'ont point cependant satisfait à toute la peine qui leur étoit due, soit parcequ'ils n'ont point encore commencé à faire penitence, soit parcequ'ils ne l'ont point encore achevée avant que de mourir, soit parceque celle qu'ils ont faite n'a pas répondu à la grandeur, & au nombre de leurs offenses. Vous avez dit cinq *Pater* & cinq *Ave* qui vous ont été ordonnez ; vous avez fait quelques prieres & quelques aumoues : ne croiez pas que cela suffise devant le redoutable Tribunal de Dieu. Il ne s'agit pas de couvrir la plaie, il s'agit de la guerir, il ne suffit pas d'y mettre quelques ligatures, il faut y appliquer le fer & le feu. Avez-vous commis beaucoup de pechez ? il faut une longue & severe penitence.

O mon Dieu en quel malheur sommes-nous tombez ? cela vient-il de la cruelle indulgence de vos Ministres, de la molesse & de la rebellion des penitens ? Autrefois trois ans de penitence pour une simple fornication : aujourd'hui cinq *Pater* & cinq *Ave*. Autrefois dix ans de penitence pour un adultere ; aujourd'hui quelques Pléaux penitenciaux & quelques jeunes. Au-

B 6

trefois



trefois une severe penitence pendant toute la vie pour un homicide, aujourd'hui quelques reparations civiles, & quelques prieres. Autrefois dix années de penitence pour un Pretre debauché, & impudique avant que d'approcher de l'Autel: aujourd'hui lors qu'il s'en sera confessé, on lui permettra peutetre peu de tems après de celebrer la sainte Messe.

Je ne doute pas que la douleur interieure d'un penitent, ne puisse quelquefois etre assez grande pour suplée à des penitences exterieures: mais où est cette douleur, & quand on a le tems de se mortifier pour satisfaire à la justice de Dieu, n'est-ce pas par ce principe de douleur qu'on se condamne à ces austeritez? Ne vous y trompez donc pas, mes Freres, il faut faire une penitence proportionnée à vos pechez, sans cela vous souffrirez d'horribles maux pendant plusieurs années dans le Purgatoire.

Quand l'Eglise a autrefois voulu qu'on observât rigoureusement tous les Canons de la Penitence, suivant les différentes espèces de pechez, elle a bien fait: quand elle les a moderez dans la suite, elle a aussi bien fait. Quand elle a ordonné qu'on satisfît à ses pechez avant que d'en recevoir l'absolution, elle a bien fait; quand à present elle permet qu'on donne cette absolution avant la satisfaction, elle fait encore bien: elle a ses raisons, elle est toujours Eglise, toujours inspirée, éclairée, gouvernée

vernée par le saint Esprit. Mais cette inégalité de conduite, ou plutot ce changement de discipline, doit-il pour cela donner plus d'assurance aux penitens? non soit que cette satisfaction precede, soit qu'elle suive l'absolution, la volonté de satisfaire à Dieu pour ses pechez est absolument necessaire, & meme la satisfaction actuelle ou en cette vie ou en l'autre, est d'une absolue necessité, avant que d'entrer en Paradis.

Qui le dit? c'est le saint Concile de Trente, & avant lui tous les Peres. La douleur, le bon propos, le desir d'amendement, la confession, ne sont pas plus la matiere du Sacrement, que la volonté de satisfaire, & comme sans cette douleur, sans ce bon propos, sans ce desir, ce n'est point un Sacrement qu'on reçoit, mais un sacrilege qu'on commet; aussi sans ce dessein de satisfaire à Dieu, (écoutez bien ce que je dis, car je ne parle pas d'une satisfaction actuelle,) sans ce dessein & cette volonté de satisfaire à Dieu; ce n'est pas une absolution efficace que l'on reçoit, c'est un nouveau peché qu'on ajoute aux premiers. Si la douleur & le bon propos ne sont pas de l'essence du Sacrement, cette volonté de satisfaire n'en est pas non plus, mais si cette douleur & ce bon propos y sont absolument necessaires, cette volonté n'est pas moins d'une indispensable necessité.

Est-ce assez meme de cette volonté? oui, pour



pour recevoir le pardon de la coulpe ; mais ce n'en est pas assez , hors de certaines circonstances , pour n'être pas sujet à la peine temporelle qui lui est due. De-là vient que quoique vous vous soiez accusés de tous vos pechez en particulier , quoique vous aiez eu la volonté d'y satisfaire , ( écoutez bien ceci ) si cette volonté n'a pas eu son effet en ce monde , si en mourant la douleur de vos pechez n'est pas assez vehemente pour suplérer au défaut de vos satisfactions , si ces satisfactions ne vont pas jusques où elles devroient aller , ou si ce qui leur manque n'est pas rempli par les indulgences & par les tresors de l'Eglise , composez des infinis merites de Jesus-Christ , il faut necessairement que vous acheviez votre penitence en Purgatoire. Vous deviez un tel nombre , & une telle mesure de satisfactions , ce nombre n'est pas complet , cette mesure n'est pas remplie , vous deviez aller jusques-là , vous n'y avez pas été : En purgatoire , en Purgatoire , c'est la seconde classe de ceux qui y descendent.

La troisieme est de ceux qui n'ayant jamais peché mortellement , ou qui ayant reçu la remission de la coulpe , & de la peine , ont cependant au moment de leur mort , l'ame souillée de quelques pechez veniels. Quelle étrange verité , puis-je le dire , & pouvez-vous l'entendre sans fremir ? n'eussiez-vous commis pendant toute votre vie qu'un seul peché veniel ; si vous mourrez avec ce seul peché , avec la seule tache de ce peché ; en voilà

voilà assez pour aller en Purgatoire ; en voilà assez pour être condamné à des flammes devorantes , qui comme dit saint Césaire d'Arles après le Concile de Florence ne sont pas destinées pour punir les pechez mortels , mais pour purifier les plus legeres fautes : *Illo transitorio igne non castigantur peccata sed minima purgantur.*

Concil. Flo.  
quasi. de  
Purgat.

C'est une question assez difficile à décider en Theologie , comment la coulpe des pechez veniels est remise dans le Purgatoire. Quelques-uns disent que ces petits pechez sont remis au moment de la mort , par la misericorde de Dieu , qui les pardonne. D'autres soutiennent que quand un homme meurt avec la tache d'un peché veniel , son ame , au moment de sa separation étant animée de la charité divine , & commençant à connoître ce qu'elle est , a une si grande horreur des plus legeres fautes qu'elle a commises , qu'elle s'encourage aux souffrances , afin que ce feu purifie en elle ce qu'il y a d'impur , & qu'elle arrive bientôt à la beatitude qu'elle attend.

Enfin il y en a qui croient que la tache du peché veniel n'est effacée en Purgatoire , que par une espece de satisfaction , & qu'au lieu qu'en cette vie Dieu en remet la coulpe à cause d'une retractation & d'une douleur volontaire ; lorsqu'une personne n'est plus dans la voie , il reçoit les souffrances en paiement , & en satisfaction de la peine qui étoit due à ce peché.

Comme l'Eglise ne s'est pas déclarée précise-



cisement sur ces différentes opinions, on ne peut rien affirmer de positif sur ce sujet; quoiqu'il en soit, voilà la troisième classe de ceux qui descendent en Purgatoire. Qui le croiroit, ô mon Dieu; qu'un seul péché veniel dût être châtié avec tant de rigueur? si l'on ne sçavoit que vous êtes redoutable dans vos jugemens, que vous examinez Jerusalem avec la lampe & le flambeau à la main, que vous trouvez des taches jusques dans le Soleil, & que vous jugez les justices memes. Voilà un ame qui est bien pure, elle est exemte de toute tache, & de toute offense; mais quand vos yeux la regardent, ils voient ce qu'il y a d'imparfait, & ce que tout autre n'y connoitroit pas, certaine impression de laideur, certain reste de noirceur; certaine ombre de difformité: impression, reste, ombre, vestige, qui doivent être effacés par la flamme, afin qu'il n'y ait plus rien dans cette ame qui soit opposé à sa beauté, & à la bonne odeur de la grace.

Imperfe-  
ctū meum  
viderunt  
oculi tui.

Ephes. 5.

Il faut que cette ame pour entrer au Ciel soit aussi agreable à Dieu, que l'Eglise purifiée dans le sang de l'Agneau; il faut qu'elle n'ait ni tache ni ride, mais qu'elle soit pure & toute belle. *Non habentem maculam neque rugam aut aliquid hujusmodi; ut sit sancta & immaculata.* Il faut que cette ame n'ait point de tache, ce n'est pas assez, il faut qu'elle n'ait point de rides, ce n'est pas assez, il faut qu'on ne voie pas même les marques où les taches & les rides ont été, il faut qu'elle soit toute renouvelée, regenerée, & com-

com-

comme créée une seconde fois, il faut qu'elle soit plus pure qu'Adam au moment de sa creation, puisqu'Adam a pu pecher, & qu'elle est impeccable dans le Purgatoire.

Que dites-vous de cela, Mes Freres, ne faut-il pas conclure, que presque tous ceux qui meurent en grace passent par le Purgatoire, avant que d'entrer au Ciel? chose si vraie, que de tous ceux qui vont droit en Paradis, il n'y en a que de trois sortes.

Premierement, les enfans qui après avoir reçu le Baptême meurent avant l'usage de raison, ou ceux qui ont conservé la grace baptismale, sans l'avoir souillée par aucun péché, ni mortel, ni veniel. C'est la doctrine du Concile de Trente: dès qu'ils sortent de ce monde il n'y a nul obstacle qui retarde leur gloire, ni qui diffère leur entrée dans le Paradis. *Nihil prorsus eos ab ingressu celi remoratur.*

Secondement, ceux qui après avoir souil-  
lé leur innocence baptismale par des pechez  
veniels, & mortels, ont fait une si rigou-  
reuse penitence, & se sont si peu pardonnez,  
que Dieu touché de leur douleur ou de leurs  
satisfactions, leur a remis la coulpe & la  
peine tout ensemble, comme les Augustins  
& les Magdelaines, qui ont tant pleuré &  
tant aimé, qu'ils n'ont pas eu besoin de passer  
par le Purgatoire.

Concil. Tri-  
dent. sess. 5. De-  
cret. de pecca-  
originali.

Troisiement les Martyrs. Qu'ils aient commis ou beaucoup, ou peu de pechez, ils vont droit au Ciel: l'amour qu'ils ont témoigné à Dieu, & qui ne peut jamais être plus

plus



plus grand, que de donner son sang pour la gloire de son nom; la douleur qu'ils ont de l'avoir offensé, & la réparation qu'ils lui font par le dernier sacrifice de leur vie font, disent les Peres, comme des eponges qui effacent entierement leurs pechez ainsi d'un plein vol ils entrent en Paradis sans passer par le Purgatoire. Aiant tant souffert pour Dieu en ce monde, auroient-ils quelque reste à souffrir de sa justice en l'autre? & le sang qu'ils versent pour la deffense des veritez orthodoxes, ne leur sert-il pas d'un second Bapteme aussi efficace que le premier?

D. Cyr.  
Epist. 9.

Ils n'ont pas cédé par lacheté à la rigueur des supplices, dit S. Cyprien, en faisant l'eloge des Martirs de son tems, mais la rigueur des supplices a cédé à leur generosité; la couronne qu'ils ont acquise par une vigoureuse fermeté a terminé des douleurs que les tourmens ne finissoient pas: quelque rude & opiniatre qu'ait été la cruauté qu'on a exercée sur eux, elle n'a jamais pû abbatre leur fidelité; elle n'a servi qu'à avancer leur gloire, & à envoyer au Ciel des ames qui estoient parfaitement acquises à Dieu; *Laniena gravior ad hoc diu perseveravit, non ut stantem fidem dejiceret, sed ut homines Dei mitteret in Caelum.* Le sang couloit de toutes les veines de ces genereux athletes; mais il eteignoit en meme tems, & l'incendie que la persecution avoit allumé, & le feu de l'autre vie. *Fluebat sanguis qui incendium persecutionis extingueret, & ignes gehennæ glorioso cruore sopiret.* C'est pourquoi saint Augustin

gustin dit, que prier Dieu pour un Martyr, c'est faire injure au Martyr, lui qui allant droit au Ciel n'a nul besoin de nos prieres: *Injuriam facit Martyri qui orat pro martyre.*

Voila, mes Freres, les seuls qui vont droit en Paradis. Ceux qui sont morts après leur Bapteme, ou qui ont conservé leur innocence; hé qu'il y en a peu! des petits enfans, des petits enfans, dites en d'autres, il n'y en a gueres, des petits enfans. Ceux qui aiant perdu cette innocence l'ont réparée par une penitence rigoureuse & proportionnée à leurs pechez: hé qu'il y en a peu encore! on fait une penitence telle quelle au gré d'un Confesseur, peutetre ignorant, peutetre lache, peutetre interessé, au gré d'une nature delicate, & de l'amour propre. Ceux qui souffrent le Martyre, combien y en a-t-il? il y en a, mais si peu, qu'en comparaison du reste, on peut les compter pour rien: Où vont donc ces ames qui meurent dans la grace, & dans le baïser du Seigneur? en Purgatoire, en Purgatoire.

Cela est si vrai, que nous voions dans la vie des Saints, que des personnes d'une grande pieté ont passé par le Purgatoire, non pas legerement, & pour quelques heures, mais pendant un tems qui n'est que tres-considerable, quand on souffre des maux aussi grands, que ceux qu'on y endure. La sœur de saint Pierre Damien fut quelques jours en Purgatoire, & j'ai lû dans l'histoire Ecclesiastique de Paschasius, qu'il y fut plusieurs



seurs jours. Pourquoi cela ? la sœur de saint Pierre Damien, pour avoir ecouté une chanson avec trop de complaisance. Pauvre ame brule là dedans pour une chanson. Pascasius craignant un schisme dans l'Eglise, de deux Papes qu'on avoit élu, se porta pour le plus homme de bien, & parcequ'il s'employa pour lui avec trop d'empressement & d'ardeur, il fut plusieurs jours en Purgatoire. Albert le Grand, un homme aussi illustre par sa piété que par sa science, y fut retenu assez longtemps pour avoir eu une legere complaisance pour sa doctrine. Où est l'homme pour saint & humble qu'il soit, qui resiste toujours à cette passion, & qui ne se laisse aller à quelque petite complaisance pour cela néanmoins en Purgatoire.

Ce qui m'étonne encore plus que tout cela, c'est qu'il y a eu des Saints canonisez, qui avant leur canonisation ont été en Purgatoire. Saint Severin Archeveque de Cologne apparut à un de ses amis longtemps apres sa mort, & lui dit qu'il étoit en Purgatoire, parcequ'il avoit differé jusqu'au soir à dire son Breviaire. C'étoit un bel esprit, capable de grandes affaires, & parcequ'il ne vouloit pas déplaire à l'Empereur, ni refuser ses soins au bien de l'Etat, il differoit ses Offices, il n'y manquoit pas, il ne le precipitoit pas, il le remettoit seulement en un tems qui n'étoit pas conforme au sentiment de l'Eglise : tout saint qu'il étoit, il fallut aller en Purgatoire.

Que dites-vous à cela, mes chers auditeurs,

teurs, n'est-il pas vrai que toutes ces veritez ne font gueres d'impression sur nous, & qu'il faudroit nous reduire aux premiers elemens de notre religion ? Pour un peché veniel en Purgatoire, pour combien de tems ? je n'en çais rien, il n'y a que Dieu qui le sache : mais ne pretendez pas tirer quelque avantage de ce que je dis, que je n'en fais rien, jugez-en par les paroles de saint Paul, lorsqu'il compare les pechez veniels au bois, au foin & à l'etoupe.

Saint Augustin expliquant ces paroles de l'Apotre dit ; que comme le bois dure plus que le foin dans le feu, & le foin que l'etoupe, ainsi ceux qui ont commis des pechez veniels qui sont comparez à ces matieres combustibles, demeurent par rapport à leur qualité & à leur nombre, plus ou moins dans le Purgatoire : Et saint Vincent Ferier assure que de son tems il y eut un saint homme qui pour un seul peché veniel resta plusieurs jours dans ces flammes devorantes. Mais si cela est, combien de tems y demeure-t-on pour des millions de pechez veniels, pour des peines dues à tant & tant de mortels ? combien de tems y ferez-vous Monsieur ? combien de tems y ferez-vous Madame, si Dieu vous fait la grace d'y entrer ? jugez-en par la conduite que vous gardez, par le soin que vous prenez d'éviter les fautes que l'on croit si legeres, ou par le peu de reflexion que vous y faites ; jugez-en par le temoignage que vous vous rendrez à vous-mêmes, de l'em-

presse-



presément ou de la repugnance que vous avez à faire penitence : mais est-ce un si grand supplice que d'être en Purgatoire ! C'est ce que nous allons examiner dans notre second & dernier point.

II  
POINT.

Il faut que je vous avoue d'abord, Messieurs, qu'à proprement parler, il est impossible de vous expliquer combien grandes sont les peines que les âmes fidèles endurent dans le Purgatoire. Est-ce que tu es jamais entré dans ces lieux souterrains ? est-ce que tu as jamais vu ces portes ténébreuses pour vouloir en parler, disoit Dieu à Job ? & c'est, comme je me l'imagine, ce qu'il me dit encore avec plus de justice.

Il y a deux sortes de peines dont ces âmes (selon la plus commune opinion des Peres & des Theologiens) sont affligées la peine, qu'ils appellent du sens, & la peine du dam ; je dis selon la plus commune opinion, puisque tous ne conviennent pas également, qu'elles souffrent la peine du sens, ni qu'un feu qui est le chatiment des Demons, & des reprouvez agisse sur elles. Quoiqu'il en soit, n'est-ce pas beaucoup souffrir, que d'endurer la privation d'un Dieu qui les aime, & qui les rebute, d'un Dieu qu'elles aiment & qu'elles ne possèdent pas ?

Plusieurs circonstances me font croire, que la peine que les âmes séparées souffrent est inconcevable. La première, c'est la délicatesse de leur temperament. Plus un tem-

pera-

perament est délicat, plus il est sensible au mal : & de là vient que les Peres & les Theologiens disent, que Jesus-Christ a seul plus souffert que tous les martyrs ensemble, parcequ'il avoit un temperament plus délicat qu'une âme séparée, qui étant simple, indivisible, & sans partie, souffre dans tout son être spirituel, & dans toute l'étendue de sa substance. Si j'ai du mal aux yeux, la rage dans les dents, le calcul dans les reins, & plusieurs maladies compliquées dans le reste de mon corps, n'est-il pas vrai que je ressens plus de mal que s'il n'y avoit qu'une seule partie affligée ? quelle est donc la douleur d'une âme qui ne peut souffrir, à moins qu'elle ne souffre toute entière, d'une âme délicate, indivisible, & d'un sentiment infiniment vif ?

Secondement, un corps ne souffre que dans la superficie, la douleur ne pénètre ni les boiaux, ni les os, ni la moelle, autrement elle nous feroit mourir. Or l'âme n'a point de dimensions ni de superficie, il n'y a point en elle de hauteur, de longueur, de profondeur, elle est toute pénétrée de la douleur, elle souffre dans toutes ses puissances, dans tout son être, dans toutes ses facultés, elle souffre par conséquent infiniment plus, qu'elle ne souffre quand elle est unie au corps.

Troisièmement, plus on approche du principe de la douleur, plus on souffre. Quand une fluxion tombe sur les nerfs,

com-



comme ils sont les principes du sentiment, la douleur est plus grande, que lorsqu'elle tombe sur la chair, & sur une partie extérieure. Or le principe du sentiment, c'est l'ame : jugez donc par là de la douleur.

Quatrièmement, quand un agent est appliqué non par un homme, mais par Dieu même, il fait souffrir des maux infinis ; & tel est l'état des âmes dans le Purgatoire. Aussi lorsqu'elles se plaignent, elles ne parlent ni de la violence du feu qui agit sur elles, ni de l'obscur prison où elles sont renfermées, ni de la rage des démons qui les insultent, elle ne parlent que de la main de Dieu, qui les a frappées, *manus domini tetigit me.*

Cinquièmement, plus on approche de la fin, plus on ressent de douleur, quand on est empêché de la posséder. Pendant tout le tems qu'Absalon fut en exil dans la ville de Gessur, nous ne remarquons pas qu'il se soit plaint de la durée de son éloignement : mais quand Joab fit en sorte auprès de David qu'il viendroit à Jérusalem, à condition néanmoins qu'il n'entreroit pas dans le Palais, & qu'il ne verroit pas son pere, *revertatur in domum suam & faciem meam non videat*, l'Ecriture dit qu'il ne put souffrir un Arrêt qui lui faisoit tant de peine. Quoi je retournerois dans ma maison ? je verrois les tours, les domes, les vitres, les jardins de mon pere, & je n'aurois pas la liberté de le voir lui-même ? Joab,

tu

tu as crû m'obliger de ménager ma reconciliation auprès de lui, tu as crû me rendre un grand service, en obtenant que je revinsse à Jérusalem ; mais à peine songeois-je auparavant à mon exil, & à présent cette proximité me fait plus de douleur. Joab tu es mon ami, retourne au Roi, & dis lui de ma part : *Quare veni de Gessur, melius mihi erat ibi esse : obsecro ergo ut videam faciem Regis.* Pourquoi suis-je sorti de Gessur ? il m'étoit en quelque manière plus avantageux d'y demeurer ; priez donc le Roi mon Pere, que j'aie la satisfaction de le voir, *quod si memor est iniquitatis mea interficiat me.* S'il m'a pardonné mon péché, pourquoi me condamne-t-il à une peine qui m'est si sensible ? & s'il ne me l'a point pardonné, qu'il me fasse mourir.

Quoique les âmes du Purgatoire n'entrent pas tout-à-fait dans ces sentimens, quoique leurs plaintes n'aillent pas jusques-là, & qu'elles ne preferent pas le monde, où elles étoient en exil, au Purgatoire où elles souffrent une si douloureuse punition : il est certain toutefois que lorsqu'elles étoient sur la terre, elles pensoient incomparablement moins à Dieu, que dans l'état de leur séparation. Là elles ne connoissent pas le bien qu'il y a de le posséder, & le mal qui se trouve d'en être éloigné ; ici elles ont une pleine & entière connoissance de l'un & de l'autre ; là l'activité de leur amour étoit arrêtée par le poids de leur corps ; ici elles sont libres & dégagées de leurs corps. Là leurs passions,

Tom. III.

C

leurs



leurs engagements, leurs occupations, leurs plaisirs, leurs affaires les détournent de Dieu: Ici elles sont sans passion, sans engagement, sans occupation, sans plaisir, sans affaires, à moins que nous ne disions que la possession du souverain bien fait leur unique passion, leur unique engagement, leur unique occupation, leur unique plaisir, leur unique affaire. Là la vûe des creatures, la multiplicité des objets qui se succédoient les uns aux autres, & mille autres sujets de distraction, les divertissoient de cette pensée; ici il n'y a plus de creature, il n'y a plus d'objets, il n'y a plus de distraction, une ame séparée du corps & éloignée du monde où elle ne retournera jamais, ne s'applique qu'à Dieu, ne s'occupe que de Dieu, ne desire que Dieu, ne soupire que pour Dieu, ne s'afflige, & ne se tourmente jour & nuit que de la privation de Dieu. *Non concedit requiescere spiritum meum, implet me amaritudinibus.* Ce charmant objet auquel elle touche de plus près qu'Absalom n'étoit proche de son pere, ne lui donne aucun repos, & la continuelle pensée qu'elle a de s'en voir éloignée, la remplit d'amertume.

Quand j'étois au monde je ne sçavois presque ce que c'étoit de Dieu; je ne songeois que par de petits intervalles à Dieu, je ne jectois les yeux que pendant quelques momens vers le Ciel, où est mon Dieu; mais à present que je vois les murs du Palais de mon Pere, à present que je suis si proche de la Jerusalem celeste, ah! que ma douleur

Job 9.

est grande de n'y pouvoir entrer! Je veux, adorable Sauveur, ce que vous voulez, mais à cela près la plus cruelle mort me seroit plus douce, que la peine de votre éloignement à laquelle vous me condamnez. Mon impéccabilité me console, mais mon desir m'afflige; je sçai que je jouirai un jour de vous, mais quand sera-ce? & jusques à quand demeurerai-je avec les habitans de Cedar? je sens que je vous aime; mais c'est mon amour même qui me tourmente.

Surquoi je vous prie, M. de distinguer avec moi, trois états où une ame séparée se trouve. Un état d'amour sans douleur, un état de douleur sans amour, & un état d'amour, & de douleur tout ensemble. Le premier, est celui des bienheureux dans le Ciel; ils aiment Dieu, & comme i's le possèdent, ils ne souffrent rien. Le second, est celui des reprouvez dans les Enfers; ils souffrent d'horribles peines, mais comme ils sont morts en état de péché, ils sont incapables d'aimer Dieu. Le troisieme, c'est celui des ames fideles retenues dans le Purgatoire; elles ont de l'amour puisqu'elles sont confirmées en grace, mais comme elles sont séparées de l'objet qu'elles aiment, cet amour est accompagné de douleur. Elles souffrent, & elles aiment, Dieu les aime, & les fait souffrir, *Non concedit requiescere spiritum meum, implet me amaritudinibus.* Elles sont si unies à Dieu par la charité, que jamais elles ne s'en separeront; mais elles en sont séparées pour un tems, comme si elles n'a-



voient point de charité : ou pour mieux dire, leur état & leur éloignement, leur amour & leur privation font leurs peines.

Je n'en dis point assez : ce qui les afflige encore davantage, & ce que l'on ne peut jamais bien concevoir, est la reflexion qu'elles font sur les causes qui leur attirent ce malheur. O peché ! ô peché ! ô peché qui paroît à présent si léger, & si peu considérable, que tu sembles grand, horrible, énorme, à ces âmes ! officieux mensonge, petite complaisance, distraction volontaire, dépit, impatience, attachement à de certains plaisirs innocens, divertissemens, jeux on vous regarde à présent comme rien : mais une âme dégagée du corps, devenue toute spirituelle, & toute pénétrante par une nouvelle lumière, vous regarde comme des monstres, & comme de puissans obstacles à l'accomplissement de ses desirs.

Falloit-il, mon Dieu, vous offenser pour si peu de chose ! Prévenue de tant de grâces, comblée de tant de faveurs, instruite par tant de predications & de bons exemples, devois-je vous oublier un seul moment, vous qui êtes mort pour mon salut, & m'attacher, ne fût-ce qu'un instant, à des créatures qui n'ont rien fait pour moi ? Quand on me disoit que je rendrois compte d'une parole inutile, qu'un mensonge seroit sévèrement puni, que la moindre impatience, & la moindre colère ne seroit pas sans châtiment, qu'appeller son prochain, c'étoit me rendre coupable de la gêne du

feu :

feu : ces grandes veritez ne faisoient presque point d'impression sur moi ; mais à présent je les connois, je les sens, j'en fais une triste expérience : peché veniel, peché veniel, que vous me faites souffrir par la privation de mon souverain bien !

Quand on me disoit que si je ne faisois en cette vie pénitence de mes pechez, quoi-que pardonniez, je la ferois en l'autre, que tôt ou tard j'en serois châtié dans le Purgatoire, que la justice de Dieu ne perd jamais ses droits, que negliger de se mortifier pendant la vie, c'étoit s'exposer à de cruelles mortifications après la mort : je croiois ces veritez ; mais elles ne me touchoient pas ; à présent, non seulement je les crois, mais je les sens ; mais j'en porte tout le poids, ô Dieu que vous êtes terrible dans vos jugemens ! ô que vous êtes sévère à ceux-mêmes que vous aimez !

Je me suis acquité, Messieurs, de ce que je vous avois promis. Il y a trois sortes de personnes qui descendent dans le Purgatoire : serez-vous de ce nombre ? on y souffre des douleurs inconcevables : cette vérité vous touche-t-elle ? Je n'ai rien dit de mon chef, je n'ai parlé qu'après l'Ecriture & les Peres. Ne faites pas cas de moi, quand je débiterai mes pensées, mais quand je vous parlerai de la part de Dieu & de son Eglise, recevez ce que je vous dirai, comme si je l'avois pris dans le sein du Verbe éternel, pour le répandre dans le votre.

Qu'en dites-vous ? n'est-il pas vrai que le



plus grand bonheur qui puisse vous arriver, non seulement à vous en particulier, mais à tous les Chrétiens du monde, c'est d'être plusieurs jours, plusieurs mois, plusieurs années, s'il est nécessaire, en Purgatoire. Mais n'y a-t-il point de remède? je voudrois en trouver quelqu'un, & il n'y en a point d'autre que de satisfaire à la justice de Dieu, pour vous & pour les âmes du Purgatoire.

Je ne diminue ici rien de la vertu des Jubilez & des Indulgences, mais ordinairement parlant, le seul remède pour vous est de faire pénitence, oui pénitence, oui pénitence: voilà le premier, le second, le troisieme, & l'unique remède que je fais, faites pénitence.

Quand je m'entre quelquefois en moi-même, & quand je réfléchis sur ce que l'Ecriture & les Peres disent, en vérité pen s'en faut que je ne perde l'esprit. Car je me demande: crois-tu cela, comme tu crois que tu portes un surplis, & que tes yeux te roulent dans la tête? si tu ne le crois, tu n'as point de foi, & si tu le crois, comment accordes-tu ta vie avec ta gloire? Il faut faire pénitence, combien de pechez as-tu commis depuis l'âge de sept ans, jusqu'à présent? combien en as-tu oublié; & cependant quelle pénitence en as-tu faite? si cela est, combien de tems seras-tu en Purgatoire? peut-être vingt ans, peut-être cent ans, peut-être mille ans; peut-être jusqu'au jour du Jugement, tu n'en

fais

fais rien: mais ce que tu fais, c'est que si Dieu te fait miséricorde, tu descendras en Purgatoire, à moins que tu ne fasses pénitence.

Ce que je fais, mes chers Paroissiens, c'est que vous & moi pouvons satisfaire à la Justice de Dieu, & apaiser sa rigueur par nos mortifications, nos pénitences, & nos bonnes œuvres. Donner un verre d'eau & un morceau de pain à un pauvre, pardonner de bon cœur à un ennemi, combattre une passion dominante, se priver de quelques plaisirs permis, supporter la mauvaise humeur d'un mari ou d'une femme, conserver la douceur d'esprit dans sa famille, endurer avec patience les disgrâces qui arrivent dans la vie, ces bonnes actions effaceront quelquefois les peines dues à tant de pechez, dont la coulpe nous aura été remise; & elles satisferont plus à la justice de Dieu, que cinquante ans en Purgatoire.

Nous lisons dans le chapitre 18. de saint Mathieu, une parabole d'un pere de famille qui faisoit rendre compte à ses serviteurs. On lui representa un qui lui devoit dix mille talens; le maître le regardant en colere, dit: qu'on le prenne lui, sa femme & ses enfans, qu'on les mette entre les mains de la Justice, & qu'on les vende, parceque je veus être payé. Ce serviteur qui se voioit insolvable, affligé d'un si rigoureux arrêt, se jeta à ses pieds, & le pria d'avoir patience, & qu'assurement

Cum non  
haberet  
unde red-  
deret iussit  
eum Do-  
minus ejus



venum dari, & uxorem ejus & filios, & omnia quæ habebat, & reddi, proci dens autem servus ille orabat eum dicens, &c.  
Mat. 18.

„il le paieroit bien. Ce maître touché de sa priere & de sa soumission, & pouvant lui donner le tems qu'il lui demandoit, lui remit genereusement toute sa dette. „Quelques tems après, ce malheureux qui venoit de recevoir une si grande grace, rencontra en sortant, un de ses compagnons qui lui devoit quelque petite somme, & le prenant à la gorge, l'obligea de la lui paier, sans qu'il fut touché ni des prieres qu'on lui faisoit, ni de la misere de son confrere. Ses autres compagnons qui avoient vu une action si barbare, retournerent sur leurs pas, & rapporterent à leur commun maître tout ce qui s'étoit passé. Qu'on me prenne ce mechant serviteur, dit ce maître, qu'on le mette entre les mains de l'exécuteur de la Justice, qu'on le jette pieds & mains liés dans un cachot, qu'on lui ote ses habits, qu'on ne lui donne qu'un peu de pain & d'eau, qu'il gemisse là dedans, & qu'il y demeure, il n'en sortira pas qu'il ne m'ait païé jusqu'à la dernière pite.

Voilà ce me semble, la difference qu'il y a entre les merites de cette vie, & les satisfactions du Purgatoire. Quand un homme fait quelques prieres, quand il pardonne à son ennemi, quand il mortifie ses passions, Dieu lui remet genereusement sa dette dont il étoit redevable: *Omne debitum remisi tibi, quoniam rogasti me.* J'ai eu egard à tes prieres, à tes larmes, à ta soumission, à ta douleur, vas je te remets de bon cœur

ce

ce que tu me dois. Mais quand cet homme attend à l'autre vie, & que la Justice divine le condamne à descendre en Purgatoire, il n'en est pas quitte à si bon marché, & à moins que nous ne priions pour lui, il n'en sortira pas qu'il n'ait païé à la rigueur tout ce qu'il lui doit, *quoad usque redderet universum debitum.*

Qu'en pensez-vous, mes chers enfans, & quelle est là dessus votre resolution? O qu'il vaut mieux faire une légère penitence en ce monde que d'en souffrir une si rigoureuse en l'autre! O qu'il vaut mieux combattre une passion dominante, s'imposer quelques mortifications volontaires, recevoir patiemment les afflictions qui arrivent, porter avec joie la croix, offrir à Dieu en satisfaction la mauvaise humeur d'une femme, ou d'un mari, donner l'aumône aux pauvres, se condamner à quelques jeûnes, retrancher les mets de sa table, pour avoir de quoi faire de plus abondantes charitez, se priver de ces etoffes pretieuses, dont l'épargne servira à couvrir les membres de Jesus-Christ! O qu'il vaut mieux faire tout cela, que d'être jeté dans ces feux devorans, que d'être abandonné à la fureur & à la risée des demons, que d'être privé de la vue de Dieu, & de la compagnie de ses Saints, que de demeurer enfin en Purgatoire jusqu'à ce qu'on ait entièrement satisfait à sa Justice!

Mais que dirons-nous pour ces pauvres ames qui y sont? les laisserez-vous en cet

C 5

etat



etat sans les secourir ? Si votre fils etoit en prison , & que ce ne fut point par vos ordres : que ne feriez-vous pas pour l'en faire sortir ! quels amis n'emploieriez-vous pas , quelle somme d'argent ne donneriez-vous pas ? Si votre laquais etoit entre les mains des voleurs , & si à quelques pas du lieu où il est vous aviez à votre disposition cent soldats à votre logis , ne les prieriez-vous pas de se hater pour le sauver ? Si votre chien etoit tombé dans un puits , & qu'il ne fallut qu'y faire descendre quelqu'un pour l'en tirer , ne le feriez-vous pas ?

Ames du Purgatoire , qui etes les membres de Jesus-Christ , & les coheritieres de sa gloire , ames saintes , qui etes plus considerables à ses yeux que ne sont tous les Rois de la terre , lorsqu'ils ne sont pas saints : on vous considere moins que des valets , le dirai-je ? moins que des chiens. On tiroit un chien d'une cave , ou d'un puits : & on vous laisse dans une fosse profonde , & dans un affreux cachot sans penser à vous. Plut à Dieu qu'on vous estimât autant qu'on estime des chiens ! on feroit quelques efforts , & l'on descendroit quelques degrez pour vous soulager ; mais vous n'etes pas assez heureuses pour etre mises dans ce rang. O aveuglement ! ô cruauté !

Rendez-vous à ces veritez , mes Freres , & pendant cette Octave , faites connoître à ces pauvres ames , par les moïens que je vous marquerai dans la suite , que vous  
avez

avez été touchez de leurs peines. Dites en vous-memes : ces pauvres ames qui gemissent dans le Purgatoire ne peuvent etre secourues que par les suffrages de l'Eglise , & nos bonnes œuvres ; aurai-je à l'article de la mort ce déplaisir , d'avoir eu moins de sensibilité pour elles que pour un chien ? souffrirai-je qu'on me fasse ce reproche , que j'ai été plus touché des cris d'un chien , que de ceux de Jesus-Christ souffrant dans ses membres ?

Entrez donc en esprit dans le Purgatoire , où , si Dieu vous en fait la grace , vous entrerez un jour réellement ; mais si vous etiez , n'est-il pas vrai que vous accuseriez d'insensibilité , & de dureté , vos parens , vos enfans , vos amis , s'ils ne s'efforçoient de vous en retirer ? N'est il pas vrai que si vous n'etiez confirmés en grace , & entierement resignés aux volontés du Seigneur , il echaperoit des paroles de murmure & de desespoir : Ah cruel ! tu es la cause de ce que je souffre : ah detestable ! ( si ce mot pouvoit sortir de votre bouche ) tu m'as precipité dans ces flammes , & tu ne fais rien pour moi qui ai tant fait pour toi !

Or les sentimens que vous auriez pour lors de vos enfans , & de vos amis , les ames du Purgatoire les ont de vous , à moins que vous ne les assistiez. Elles n'eclatent pas en injures , elles sont incapables de faire contre vous des imprecations , mais elles ont sujet de vous accuser de dureté , & el-  
les



les implorent avec des accents plaintifs votre  
misericorde. Elles se soumettent à la justice  
de Dieu, qui jusques ici à peutêtre per-  
mis, pour leur chatiment, que vous les  
oubliassiez : mais s'il a eu la bonté de se  
servir de mon ministère pour vous toucher,  
mettez, mes chers Freres, mettez la main  
à l'œuvre, priez, & faites prier pour el-  
les, pendant cette Octave, & pendant  
tous les jours de votre vie, afin que vous  
avanciez leur gloire, & en meme tems la  
votre, qui sera la recompense de votre  
charité : Je vous la souhaite au nom du  
Pere, &c. *Amen.*



## TROISIEME PRONE,

DES MOTIFS QUI NOUS  
portent à secourir les ames du  
Purgatoire, & de l'injustice de  
ceux qui manquent à ce devoir.

Pie JESU Domine dona eis requiem  
sempiternam.

Seigneur Jesus, qui etes plein de bonté & de  
misericorde, donnez-leur un repos eternel.

**I**L n'est pas toujours vrai que les  
grandes douleurs gardent le silence ;  
un Poëte l'a dit, mais c'étoit un  
Poëte ignorant dans les maximes de la Foi ;  
il parloit des douleurs naturelles, il ne sa-  
voit rien des douleurs surnaturelles : il par-  
loit des maux & des tourmens dont les crea-  
tures peuvent être les causes ; mais il ne sa-  
voit (& il le fait maintenant) ce que c'est  
d'être l'objet de la Justice de Dieu, & de la  
vengeance des creatures, qui sont animées  
de la fureur.

Quoi-



Quoique les ames du Purgatoire soient plus favorablement traitées de cette Justice divine, que les reprouvez dans les Enfers, elles ne laissent pas néanmoins d'être extraordinairement sensibles aux effroyables peines qu'elles endurent. C'est pourquoi un nouveau & continuel sentiment, aussi vif après plusieurs années, qu'il l'estoit lorsqu'elles y sont descendues, après avoir reçu leur jugement, les oblige de redoubler leurs accens plaintifs, & de s'écrier encore aujourd'hui, *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me.* Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, au moins vous qui êtes mes amis, parce que la main du Seigneur m'a frappé. *Vocem geminant, dit un Pere de l'Eglise, quia dupliciter indigent misericordia.* Elles redoublent leurs voix, parce qu'elles ont besoin de deux sortes de miséricordes, l'une pour effacer les pechez veniels qu'elles ont contractez, l'autre pour que la peine due aux pechez mortels effacez, leur soit remise.

Je vous ai déjà dit quelque chose de l'exces de leurs tourmens, que tout ce qu'il y a de plus terrible & de plus cruel en cette vie, n'est rien en comparaison de ce qu'elles endurent: Qu'elles souffrent & par la violence impression des flammes devorantes qui les penetrent, & par l'inconcevable douleur qu'elles ont de se voir privées de ce qu'elles aiment uniquement, & par la rapidité avec laquelle la nature & la grâce les porte à Dieu, sans que toutefois elles le possèdent.

Je

Je prie le Seigneur que ces grandes veritez vous soient toujours presentes, afin que les meditans souvent, vos cœurs en soient attendris, & que vous fassiez tous vos efforts pour leur donner de prompts soulagemens.

C'est dans cette meme pensée, que j'entreprends aujourd'hui de vous montrer deux choses, qui feront tout le partage de ce discours. La premiere, quels sont les pressans motifs qui vous obligent, si vous avez encore une étincelle de foi & d'amour, de secourir ces pauvres ames dans leur besoin. La seconde, combien il y a néanmoins de Chrétiens qui manquent à cet important devoir. Toutes les loix & divines & humaines, & naturelles & ecclesiastiques vous engagent d'assister les ames du Purgatoire, voila ce que je vous montrerai dans mon premier point; & dans le second je vous ferai voir comme par forme de morale, qui sont ceux qui negligent de s'acquitter d'un si pressant devoir.

Un peu de foi suffiroit, Messieurs pour me dispenser de vous expliquer les raisons qui vous obligent d'assister les ames du Purgatoire. Ce seroit assez de vous avoir dit qu'elles sont privées de la vue de Dieu; car si Tobie disoit autrefois à ceux qui l'invitoient de se rejouir: quelle joie puis-je avoir, moi qui ne voids pas la lumiere du Ciel? ne peuvent-elles pas s'écrier avec plus de justice, quelle joie pouvons-nous avoir, nous qui ne voyons pas notre Dieu? *Quale gaudium mihi, qui lumen cœli non video?* Ne seroit-ce pas

Division.

I. Point.



pas assez d'avoir ajouté, qu'outre cette privation de Dieu, elles souffrent nuit & jour des maux extremes, sur celui de feu où elles sont couchées, car si ces deux motifs ne vous ont pas touché, j'ai grand sujet de me desier du succès de trois autres raisons que j'avois à vous proposer. Je tire la première de la gloire de Dieu: la seconde, de l'état où ces âmes se trouvent, & la troisième, du profit que vous en pouvez recueillir. Dieu veut qu'on le glorifie, & c'est lui procurer une nouvelle gloire, de soulager promptement ces âmes dans leurs besoins. Ces âmes toutes saintes, prédestinées & impeccables qu'elles soient, ne peuvent se rendre à elles-mêmes aucun secours; & c'est ce secours qu'elles attendent de votre pitié. Vous aurez besoin à votre tour de leur protection, & le meilleur moyen de les y engager, est de travailler à procurer leur liberté. Il y va donc tout à la fois de l'intérêt de Dieu, de celui de ces âmes, & de votre intérêt même.

Je dis premièrement, qu'on ne peut procurer ni plus noblement, ni plus agréablement l'augmentation de la gloire de Dieu, qu'en secourant les âmes du Purgatoire, en voilà beaucoup en peu de paroles; mais en voici la preuve. La Théologie reconnoît deux sortes de gloire en Dieu, une gloire essentielle, & une gloire accidentelle. Une gloire qu'il a par lui-même indépendamment de nous, & une gloire qu'il reçoit de nous par nos bonnes œuvres; une gloi-

re qui est éternelle, & inséparable de son essence, une gloire temporelle qu'il peut ou recevoir, ou ne pas recevoir.

Or la première est incapable d'accroissement & de diminution, soit dans le tems, soit dans l'éternité; elle est infinie en toutes manières, parfaite & complète au-delà de tout ce que l'on peut s'imaginer. Mais pour ce qui est de la gloire accidentelle de Dieu, elle a ses degrez & ses accroissemens, & nous sommes obligés de lui procurer autant qu'il nous est possible. Sans cela nous en feroit-on un commandement exprès dans l'Ecriture? Nous obligeroit-on de le bénir, de le louer, de le glorifier, de porter la gloire de son Nom, de le venger de ceux qui le profanent, de lui chercher des sujets, & des adorateurs? Sans cela nous diroit-on de sa part, Racontez sa gloire chez les Nations étrangères, dites à tous les peuples les miracles qu'il a faits en votre faveur, que c'est un grand Dieu, qu'on ne peut assez louer; rendez à son Nom la gloire qu'il mérite, offrez lui des sacrifices, & mettez-vous en sa présence? Sans cela nous rendrions-nous dignes des derniers supplices, lorsque nous négligeons de contribuer à l'accroissement de cette gloire, lorsque nous empêchons qu'on ne la lui rende, & que nous ne la lui rendons pas nous-mêmes?

Cela supposé, je dis que l'un des plus grands moyens de procurer à Dieu cette gloire accidentelle, c'est de travailler de

Narrate in gentibus gloriam ejus, in cunctis populis mirabilia ejus, quia Dominus magnus & laudabilis nimis.... Date Domino gloriam, nominum ejus levate sacrificium, & venite in conspectum ejus.



toutes les forces au soulagement des âmes du Purgatoire. En effet, en quoi consiste cette gloire qu'une creature peut rendre à Dieu ? elle consiste à faire en sorte qu'il soit connu, aimé, adoré, aussi purement & aussi noblement qu'une creature peut le faire en cette vie, & en l'autre; *Sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum.* Vous êtes notre pere, ô mon Dieu ? ce que nous pouvons faire pour vous rendre nos hommages, ce que nous pouvons demander & souhaiter, est que votre Nom soit sanctifié, & que votre Royaume arrive à ceux auxquels il est destiné.

La connoissance, la manifestation, l'adoration des perfections & des attributs de Dieu ; voilà le premier sujet de mes prières, le premier & le plus digne objet de mon zèle : l'avènement de son Royaume, & sa parfaite possession ; voilà le second. Or il n'y a que deux sortes de Royaumes, celui du Demon, & celui de Dieu. Que le Royaume du Demon cesse, & que celui de Dieu soit repandu par tout. Voilà en quoi consiste la gloire que les justes peuvent lui rendre, soit dans le tems, soit dans l'éternité. Je vous connois, ô mon Dieu, & je souhaite que tout le monde vous connoisse. Je vous aime, ô mon Dieu ! & je souhaite que tout le monde vous aime. Donnez-moi, ô mon Dieu ! votre Royaume, & n'en differez pas longtemps la possession à ceux qui vous y veulent à jamais. *Sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum.*

La

La bonté de Dieu ne demande qu'à se communiquer, mais souvent elle trouve des obstacles qui s'opposent à ces effusions de son amour. Il souhaite encore avec plus d'ardeur de se faire voire face à face à ces âmes, puisqu'elles sont prédestinées à sa gloire : mais comme il est essentiellement saint & juste, & que par conséquent il ne peut rien souffrir de souillé, il trouve de petites fautes qui arrêtent ces épanchemens. Dans cet état quel plaisir ne lui fait-on pas, quand on ôte ces obstacles, quand par ses prières, & celles de toute l'Eglise on leve ces empêchemens ? Comme il est bon par lui-même, & qu'il n'est juste que par notre faute, *de suo bonus, de nostro justus* : C'est à dire, (pour expliquer cette pensée de Tertullien) comme sa bonté lui est essentielle, & que l'exercice de sa Justice vengeresse lui est étranger, par rapport au péché qu'on commet, & qu'il faut qu'il punisse : il est bien-aise de trouver des personnes charitables qui fassent en sorte que cette Justice soit satisfaite, & que cette bonté se repande dans toute sa plénitude. Par là toutes les perfections seront connues, aimées & adorées ; par là il embrassera avec joie des enfans qu'il ne chatoit, que parce qu'il étoit contraint de le faire ; par là il admettra dans son Royaume des peuples qu'il n'en avoit éloigné, que pour punir quelques legeres desobéissances.

Je ne puis, ce me semble, vous représenter mieux cette vérité, que par un fameux exemple de l'Ecriture sainte, expliqué



Exodi 32.

qué par saint Gregoire. Moïse étant descendu de la montagne où il avoit eu l'honneur de conferer avec Dieu, trouva le peuple chantant & dansant à l'envoy d'un veau d'or qu'il avoit fabriqué. Ce crime d'idolatrie lui fut si sensible, qu'il commanda sur l'heure, qu'on fît main-basse sur ces idolâtres, qu'on passât par le milieu du Camp, & qu'on tuât indifferemment tous ceux qui se presenteroient, fussent-ils parens, amis, freres: *Ite & redite de porta in portam per medium castrorum, & occidat unusquisque fratrem, & amicum, & proximum suum.* Allez & retournez de porte en porte par le milieu du Camp, & que chacun de vous tue son ami, son voisin, son proche parent, son frere. *Feceruntque filii Levi juxta sermonem Moysi, cecideruntque in die illa quasi viginti tria millia hominum.* Les enfans de Levi le firent comme Moïse leur avoit ordonné, & près de vingt-trois mille hommes demurerent sur la place. Quelle justice, quelle severité dans Moïse? C'est là ce qui me surprend.

Mais je ne suis pas moins surpris de l'extreme bonté qu'il a pour le reste du peuple, que l'épée vengeresse a épargné. Bonté si grande, bonté si surprenante, que se prosternant devant la majesté de Dieu, il lui dit: Seigneur votre peuple a commis un grand péché, vous avez vu la vengeance que je viens d'en tirer pour vous satisfaire; mais je vous prie de pardonner au reste, *obsecro*: C'est votre peuple, ne le cha-

chatiez pas davantage, pardonnez-lui cette faute, *dimite eis hanc noxam*; ou si vous ne la lui pardonnez pas, vengez-vous sur moi, & effacez-moi du Livre de vie; *Aut si non facis dele me de libro tuo quem scripsisti.*

Pourquoi cette étrange conduite de Moïse, demande saint Gregoire? c'étoit pour satisfaire d'un côté à la justice de Dieu, & d'un autre à sa bonté: c'étoit pour lui faire plaisir en se vengeant de l'outrage qu'on lui avoit fait, & en l'invitant à pardonner au reste: c'étoit pour faire connoître & adorer toutes les perfections. L'idolatrie avoit été punie, il falloit solliciter la miséricorde, & cette judicieuse conduite fut favorable & à Dieu, & au peuple: *sic amavit eos quibus praeiit ut pro eis nec sibi parceret, & tamen delinquentes sic persecutus est ut eos etiam prosterneret.* Il temoigna bien qu'il aimoit ce peuple, puisqu'il ne s'épargna pas même pour lui; mais aussi il fit bien connoître qu'il aimoit Dieu, puisqu'il se vangea de ces coupables: *Urbique legatus fortis, ubique mediator admirabilis, causam populi apud Deum precibus, causam Dei apud populum gladius allegavit.* Il parut aussi par tout comme un puissant Ambassadeur, & un admirable Mediateur, en intercedant pour le peuple auprez de Dieu par ses prieres, & en vengeant la querelle de Dieu auprez du peuple par les chatimens. *Idcirco omnipotens Deus fidelem famulum suum citius audiret agentem pro populo, quia vidit quid*



*quid super populum acturus esset ipse pro Deo.*  
C'est pourquoi Dieu voyant son fidele serviteur dans cette disposition, l'exauça de ce qu'il l'eut prié pour le peuple, parcequ'il vid ce qu'il avoit fait, & ce qu'il devoit faire pour le contenter.

De là je tire deux petites conséquences qui regardent les ames du Purgatoire. La premiere, que comme Dieu fut ravi, que Moïse intercedat pour les Juifs, afin qu'il eut occasion de leur faire grace, il est aussi ravi que vous priez pour vos freres, afin qu'il les reçoive dans son Roiaume. La seconde, que comme Moïse priant pour ce peuple, voulut en meme tems lui satisfaire, parcequ'il estoit persuadé que sa misericorde ne pouvoit faire perdre à sa justice ses droits, vous ne prierez aussi jamais plus utilement pour les ames, que lorsque vous aurez vengé Dieu, non sur elles, mais sur vous memes, par les prieres, les aumones, les jeunes, les mortifications, & d'autres œuvres satisfactoires, dont nous vous parlerons dans la suite.

Car il est certain que les ames du Purgatoire reunies toutes ensemble, ne peuvent satisfaire si noblement à Dieu que vous qui prierez, qui jeunerez, & qui vous mortifierez pour elles: en voici la raison. Ces ames ne souffrent pas librement, & elles sont hors de la voie du merite, au lieu que vous souffrirez, & que vous vous prierez pour elles, de quelques petits plaisirs avec une pleine liberté. Leurs peines à

la

la verité sont satisfactoires, mais elles ne sont pas meritoires, & les vôtres ont l'une & l'autre de ces qualitez: par conséquent Dieu en est plus loué, & en intercedant pour elles, vous lui procurez une gloire accidentelle, qui est le plus grand bien qu'il puisse recevoir de ses creatures.

Je pourrois ajouter à cette raison generale, une particuliere, qui regarde la personne de Jesus Christ, en qualité de Chef de l'Eglise. Se voyant aux approches de la mort, il leva les yeux au Ciel, dit saint Jean, pour demander une grace à son Pere:

*"Vous sçavez, mon Pere, que j'ai con-*  
*sommé l'ouvrage pour lequel vous m'avez*  
*renvoïé, je vais bientôt mourir; mais voici*  
*une grace que j'ai à vous demander, &*  
*que je vous prie de m'accorder: J'ai des Apo-*  
*stres que vous m'avez donnés, conservez-les,*  
*l'Eglise sainte, conservez-les en votre nom, afin*  
*qu'ils soient un comme nous sommes ense-*  
*mble. Pater sancte serva eos in nomine tuo,*  
*quos dedisti mihi: ut sint unum sicut & nos.*  
*Ce n'est pas seulement pour eux que je*  
*vous prie, c'est encore pour ceux qui*  
*croiront aux paroles qu'ils leur diront de*  
*ma part. Je vous demande que comme*  
*vous etes en moi, & moi en vous, ils*  
*soient aussi un en nous, & comme vo-*  
*tre volonté & la mienne est une meme*  
*volonté, je veux, ô mon Pere, que là*  
*où je suis, ils y soient aussi avec moi,*  
*afin qu'ils voient la gloire que vous m'a-*  
*vez donnée. Pater quos dedisti mihi, volo*

Jean. 17

,,NB



*ut ubi sum ego, & illi sint mecum, ut videant claritatem meam quam dediſti mihi.*

Admirables paroles, qui, ſelon ſaint Cyrille d'Alexandrie, nous font connoître que la gloire accidentelle de Jeſus-Chriſt conſiſte en ce que ſes membres lui ſoient réunis, & qu'il jouiſſe, par la poſſeſſion de la beatitude à laquelle ils ſont appelez, de tout le fruit de ſon Incarnation, & de ſes ſouffrances. Or vous pouvez, mes Freres, vous pouvez travailler à cette réunion, vous pouvez par vos prieres, & par vos ſuffrages, contribuer à ce grand deſſein. Vous pouvez, comme l'Ange de Tobie, les conduire à leur patrie, & les rendre à leur pere: & pour lors quelle joie & quelle gloire Jeſus-Chriſt n'en recevra-t-il pas?

Cela dépend-il de nous, me direz-vous; & ces ames ne peuvent-elles pas ſe rendre par elles-mêmes ce ſecours? Oûi, Chrétiens, cela dépend en quelque maniere de vous; & ce qui doit animer votre charité, & que toutes ſaintes & impeccables qu'elles ſoient, elles ne peuvent ſe procurer leur delivrance: Seconde raiſon que je vous prie de bien écouter.

Il n'y a rien qui nous touche davantage, que de voir des perſonnes de qualité dans la miſere, des perſonnes innocentes qui ſouffrent patiemment, & qui, ſans le ſecours d'autrui, ne ſauroient ſe donner aucun ſoulagement. Tel eſt l'état des ames fideles dans le Purgatoire. Quant à la nature, ce ſont nos parens, nos amis, nos freres.

Quant

Quant à la grace, elles ſont les bien-aimées de Dieu, la plus belle, la plus noble, & la plus excellente production qui ſoit ſortie de ſes mains: Et ce que Dieu ſera éternellement par nature, ces ames le ſeront par participation: c'eſt beaucoup dire; cependant rien de plus vrai, elles ſont les membres de Jeſus-Chriſt, & ſes coheritieres; il eſt entré le premier au Ciel, elles doivent y entrer après lui. Elles ſont en état de grace, ce n'eſt pas aſſez, elles ſont confirmées en grace, & tellement confirmées, qu'elles ne la perdront jamais. Elles aiment Dieu, non par un mouvement d'amour propre, mais par participation de l'amour éternel; Elles l'aiment quoiqu'il les faſſe ſouffrir, & elles brûlent plus du feu de la charité, que de celui du Purgatoire. Cependant en cet état elles ſont tout enſemble ſaintes & miſérables, impeccables & affligées, ſeures de poſſeder Dieu & incapables par elles-mêmes de ſe faciliter cette poſſeſſion. En voici la raiſon que ſaint Athanaſe en apporte.

Les dettes qu'on contracte par ſes pechez, ne peuvent être acquittées que par deux voies, ou par l'homme penitent, ou par l'homme ſouffrant; ou par le changement de la volonté de cet homme, ou par un agent extérieur contre ſa volonté, avec cette différence néanmoins, que la ſatisfaction qui vient par le moiſen d'un agent extérieur étant involontaire, elle ne profite de rien à celui qui ſouffre, parcequ'il



manque du principe du mérite, qui est la liberté, en sorte que quand il endureroit les plus cruels supplices, il ne pourroit se les appliquer pour l'expiation de ses fautes, cette application ne pouvant venir que de Dieu même, qui l'ordonne par sa justice. Celà étant il paie sans s'acquitter, & il souffre sans mériter; & c'est là l'état des âmes fideles dans le Purgatoire. Car pour s'acquitter de leurs dettes, il faudroit qu'elles satisfissent de leur propre bien, d'autant que la nature de la satisfaction doit répondre à celle de l'offense, & qu'il doit y avoir une espèce de proportion entre la dette contractée & le paiement qui s'en fait. Ces âmes ont offensé Dieu, non par des causes étrangères, mais par elles-mêmes; elles se sont engagées à la justice, non par une violence extérieure, mais par un effet de leur liberté: il faudroit donc qu'elles satisfissent par la même liberté, & la chose est impossible. *Reges in solio collocat in perpetuum, & illi eriguntur, etsi fuerint in catenis & vinciantur funibus paupertatis*: Il y a des Rois, dit le saint Esprit chez Job, que Dieu placera un jour sur le Trône, & qu'il élèvera pour jamais; mais il faut qu'ils soient auparavant dans les chaînes, & que leur pauvreté leur serve de liens.

Ce sont des Rois, & les plus grands Rois de la Terre ne sont rien en comparaison d'eux; ce sont des Rois, & des enfans de Rois; le Trône sur lequel ils doivent monter est tout préparé, & quelque grande que

Job 36.

soit la rage des Demons contre eux, la Justice divine les y placera. Mais comme ces Rois sont redevables au premier de tous les Rois, la même Justice qui doit les élever si haut les retient dans des lieux souterrains, où leur pauvreté est si grande, qu'elle leur sert en quelque façon de liens, puisqu'ils n'ont par eux-mêmes aucun moyen de se délivrer de ce lieu de leur tourment. *Reges in solio collocat in perpetuum, & illi eriguntur, &c.* Le tems de la vie & de la satisfaction est passé, le tems de la liberté & du mérite est écoulé: Il n'y a plus d'humidité dans ces yeux pour pleurer, il n'y a plus de paroles dans cette bouche pour prier, il n'y a plus de mouvement libre dans ce cœur pour satisfaire par une vive douleur au péché, la nuit est venue, où ne pouvant plus ni travailler ni amasser, leur pauvreté les attache à leur supplice, *sunt in catenis & vinciantur funibus paupertatis*.

Est-ce que Dieu ne pourroit pas les délivrer de leurs peines? Oui il le pourroit, mais il veut qu'on l'en prie; sans celà il les regardera souffrir sans en être touché de compassion. Est-ce que le Sang de Jésus-Christ n'a pas assez de vertu pour les laver de leurs fautes? Oui il en a assez: mais il veut qu'il soit appliqué par l'Eglise, il veut que vous priiez les Prêtres, afin qu'il se repande pour leur soulagement.

C'est aussi uniquement à vous qu'elles s'adressent, mes chers auditeurs: *misere mei, misere mei, saltem vos amici mei*.



Vous au moins qui êtes mes amis, ayez pitié de moi. Quelle est donc votre insensibilité, si vous leur refusez les secours qu'elles vous demandent ? Ces fideles retenus dans ces cachots vous sont unis par nature & par la grace ; ce sont vos freres, c'est votre chair, ils ont été hommes comme vous, amis de Dieu comme vous, & plus que vous, plus assurez de leur bonheur que vous ne l'êtes du votre : Ils ont le même Createur, le même Redempteur, ils ont participé aux mêmes Sacrements. C'est mon pere, c'est ma mere, c'est mon mari : c'est mon épouse, c'est la personne du monde que j'ai la plus chérie, & à qui j'ai plus d'obligation ; aurois-je l'insensibilité, la dureté, l'ingratitude, la cruauté de lui laisser souffrir d'horribles tourmens, sans lui donner un secours qui depend de moi ? d'entendre ses cris, & de ne le pas soulager ?

Enfin mes Freres, si vous êtes sensibles à vos propres interets, priez pour les morts, c'est une pratique non seulement sainte en elle-même, mais tres-salutaire, & qui vous sera tres-avantageuse, *sancta & salubris est cogitatio pro defunctis exorare*. Je ne pretens pas seulement par là vous marquer la reconnaissance qu'elles vous temoigneront de votre charité, puisque jamais elles n'oublieront les services que vous leur aurez rendus : je parle de cet acte de charité considéré en lui-même, qui semble renfermer en soi toutes les vertus chrétiennes, & qui par conséquent est d'un tres-grand mérite : je m'explique.

Quand

Quand vous faites une bonne action, elle n'a que le mérite de la vertu, qui est opposée à son contraire ; par exemple, si c'est une action de chasteté, cette action n'a que le mérite de cette vertu particuliere qui combat l'impureté, & ainsi des autres ; mais quand vous assistez les âmes du Purgatoire, le mérite de la plupart des vertus chrétiennes s'y rencontre. Si vous n'aviez la foi, offririez-vous pour elles le sacrifice que vous offrez ? Si vous n'aviez l'esperance, vous baptiserez-vous pour elles, comme dit saint Paul ? Si vous n'étiez animés d'un esprit de religion, emploieriez-vous tant de suffrages ?

Quand vous faites une action de misericorde envers les pauvres, cette action n'a que le mérite d'une seule misericorde : mais quand c'est en faveur d'une âme du Purgatoire, vous remportez tous les fruits des œuvres de misericorde. Elles ont faim & soif de la possession de Dieu : *Sitit anima mea ad Deum fontem vivum quando veniam & apparebo* ? & vous les mettez en état de le posséder, vous contribuez à ce qu'elles soient rassasiées & desaltérées, *Satiabor cum apparuerit gloria tua*. Elles sont dans une étrange nudité, & vous les revêtez des habits de gloire ; dans une gênante captivité, & vous leur procurez la liberté ; dans une violente maladie, & non seulement vous les visitez, mais vous avancez leur guérison ; dans une humiliante affliction, & vous les consolez : en faut-il



il davantage pour vous obliger à les secourir.

Est-il possible, mes chers Freres, que dans une heure d'ici, vous aiez perdu la memoire de ce que je vous dis ? à mon egard que puis-je faire davantage ? Si je n'obtiens rien de vous, si je ne touche personne, celà m'afflige, & me donne une douleur mortelle ; mais celà temoigne votre dureté : & s'il est vrai que travailler au salut des ames, c'est une marque de predestination, je puis dire que c'est un prejuge de votre reprobation, si vous ne profitez pas des veritez que vous venez d'entendre.

Je dis quelquefois en moimême : est-il possible que je me damne en travaillant au salut des autres ? est il possible qu'un Chretien, qui touché de compassion, fera tous ses efforts pour tirer du Purgatoire, quelques fideles qui y sont detenus, se damne ? non : repond saint Chrysostome ; Dieu a trop de bonté pour ne pas faire misericorde à ceux qui l'auront faite. En vain donc auroit-il attaché tant de recompenses aux œuvres de misericorde spiriuelle & corporelle. En vain donc auroit-il appelé les bien-amez de son Pere, & invité de venir à lui, & de posseder son Roiaume, ceux qui lui auront donné à boire & à manger, qui l'auront revetu & tiré de prison, si un Chretien qui lui a rendu ces services en la personne de ces ames fideles etoit malheureusement reprové.

Je

Je ne dis pas, en parlant de la sorte ; que ces secours rendus soient des marques certaines de predestination ; mais je dis que c'en sont de favorables augures. Je ne dis pas que ces Chretiens charitables soient sauvez par là, mais je crois qu'ils y trouvent de puissans moiens à leur salut : En voici une preuve tirée d'un fameux exemple que l'Ecriture sainte nous fournit ; c'est celui de Jonathas.

Saül son pere, avoit desendu, sur peine de la vie, de prendre aucune nourriture avant qu'on eut defait les Philistins : *Maledictus vir qui comederit panem usque ad vesperam donec ulciscar de inimicis meis.* Jonathas qui n'avoit pas entendu cette desense de son pere, se sentant echouffé dans le combat, & ayant besoin de boire, trempa le bout de sa baguette dans un raion de miel, qu'il porta ensuite à sa bouche. Il fut question de poursuivre le reste des Philistins qu'on avoit déjà defaits, & de les tailler en pieces. Il fallut pour cet effet consulter Dieu, *Nun persequar Philistinum, si trades eos in manus Israël !* Seigneur, lui dit Saül, poursuivrai-je les Philistins, & les livrerez-vous entre les mains d'Israël ? *En non respondit illi in die illa.* Mais le Seigneur ne lui repondit point pour cette fois. D'où vient que je ne reçois point de reponse ? assurément quelqu'un d'entre nous est coupable. Je jure par le Sauveur d'Israël que quand ce seroit mon propre fils, il mourra sans remission, qu'on jette le



sort sur moi, sur Jonathas, & sur le peuple. On le jeta sur le peuple, il fut reconnu innocent, & malheureusement pour Jonathas, il tomba sur lui. On se saisit de sa personne, le voilà pris; *Hac faciat mihi Deus, & hac addat: quia morte morieris Jonathas.* Que Dieu me punisse si vous ne mourez aujourd'hui. Mais que fit le peuple? il se jeta aux pieds de Saül, & lui dit: Quoi donc, Jonathas mourra-t-il, lui qui vient de sauver Israël? *Ergone Jonathas morietur qui fecit salutem hanc magnam in Israël?* il vient de nous delivrer des mains de nos ennemis; & après la grande action qu'il a faite, il periroit; non, non, il ne tombera pas même sur la terre un seul poil de sa tête, nous avons trop d'intérêt à le conserver, & il nous a fait trop de bien pour l'oublier sitôt.

Vous voyez Messieurs, par quelques circonstances de cette histoire, que Jonathas étoit condamné à mort pour peu de chose. Il n'avoit pris qu'un petit rayon de miel au bout de sa baguette, il n'étoit pas même présent lorsque son pere avoit fait cette défense; marque évidente de la Justice de Dieu, qui souvent retient les âmes fideles dans le Purgatoire, pour des fautes dont elles ne s'aperçoivent pas. Vous voyez cependant que cet arrêt de son pere eut été exécuté, si le peuple qui venoit d'être delivré & sauvé par son moien, n'eut intercedé pour lui: autre marque du secours que ces âmes reconnoissantes vous rendront,

si

si vous avez été cause par vos prieres, que Dieu les ait delivrées & tirées de ce lieu de leurs tourmens. Car quand vous viendrez à être jugés, que diront-elles à Dieu? *Ergone morietur qui fecit salutem hanc magnam in Israël?* Dieu de bonté, faut-il que celui qui nous a rendu de si bons services meure? faites-lui, Seigneur, miséricorde, puisqu'il nous l'a faite, & tirez-le pour l'amour de nous, des peines qui lui étoient destinées.

Voilà, Chrétiens, les avantages qui vous reviendront de votre charité envers ces âmes. Elles prieront pour vous, elles intercederont pour vous, elles emploieront le credit qu'elles auront auprez de Dieu pour votre delivrance. O que ce motif est puissant pour vous attendrir, & vous toucher! Vous ne pouvez mieux procurer la gloire de Dieu, qu'en priant pour ces âmes, elles sont saintes, impeccables, & cependant tres-severement traitées. Elles souffrent beaucoup, & elles ne peuvent se secourir, ce sont vos peres, vos meres, vos amis, vos freres, vos sœurs, votre sang, votre chair; vous vous procurez à vous-même un tres-grand bien, & faites une action tres-agreable au Seigneur, & dont il saura vous récompenser. Apres cela peut-il y avoir une âme assez dure pour manquer à un si pressant & si important devoir? Peut-il y en avoir? oui, mes Freres, il y en a même beaucoup: Je finis par ce petit detail de morale.

D s

Quand



Dormitis  
in lectis  
eburneis,  
& lascivitis  
in stratis  
vestris, co-  
meditis  
agnum de  
grege, &  
vitulos de  
medio ar-  
menti. Ca-  
nit ad vo-  
cem psalte-  
rii sicut  
David pu-  
taverunt se  
habere vasa  
cantici, Bi-  
bentes, &c.  
Amos 6.

Quand le saint Esprit parle de la dureté qu'on a pour son prochain, il n'en rapporte point d'exemple qui marque mieux l'insensibilité & la cruauté d'une âme, que celui des frères de Joseph. C'est ce qu'il nous dit d'une manière si forte & si touchante chez le Prophète Amos. "Vous dormez tranquillement sur des lits d'ivoire, vous mangez les agneaux les plus excellents, & les meilleurs veaux de tout le troupeau. Vous accordez vos voix avec le son de la harpe, & vous vous servez des instruments de Musique pour vous divertir. Rien n'égale la magnificence & la délicatesse de vos repas, vous beuvez le vin à pleines coupes, vous rassasiez des plus friands morceaux, & vous vous parfumez des huiles de senteurs les plus précieuses & les plus rares: mais quand? Dans le tems de l'affliction & de la captivité de votre frère, dans le tems auquel l'innocent Joseph souffre de cruels maux; affliction, captivité, maux affreux, quels vous êtes insensibles, *Bibentes vinum in phialis & optimo unguento delibuti nihil patiebantur super contritione Joseph.*

O Dieu! ô qu'il y a dans le Christianisme d'âmes dures & insensibles aux tourmens des pauvres trépassés! O qu'il y a dans toutes les conditions & dans tous les sexes, d'âmes aussi dénaturées, & aussi inhumaines à leur égard, que le furent autrefois les frères de Joseph à son égard.

Ils se rendirent coupables de trois grands pechez, dit saint Ambroise. De dureté; c'étoit

D. Ambr.  
lib. de Jo-  
seph Patri-  
archa. c. 5.

c'étoit leur chair, leur sang, leur frère, & cependant nonseulement ils lui souhaitèrent la mort, mais ils voulurent la lui procurer. D'ingratitude, il leur rendoit de bons services, ils les aimoit, & étant bien-aisé de rapporter de leurs nouvelles à son père, il demandoit à tous ceux qu'il rencontroit, où sont mes frères? je les cherche, *Fratres meos quero, indica mihi ubi pascant greges.* De cruauté, ils le dépouillèrent de ses habits, *nudaverunt eum*, ils le jetterent dans une vieille cisterne, *miserunt eum in cisternam veterem*, & sans être attendris des larmes, des cris, des prières de ce pauvre enfant, ils s'assirent tranquillement, beurent & mangèrent sur le bord du lieu où il étoit renfermé, *sedebunt ut comederent panem.* Quelle dureté, quelle ingratitude, quelle cruauté s'écrie là dessus saint Ambroise: *Quomodo conveniunt pietatis nomina & sceleris insignia?* Quel rapport y a-t-il entre ces noms de tendresse & ces grands crimes?

Cependant, il n'est que trop vrai de dire, que cette même dureté, cette même ingratitude, cette même cruauté se rencontrent encore aujourd'hui, parmi une infinité de Chrétiens à l'égard des âmes du Purgatoire. Je dis dureté: car n'est-il pas vrai qu'on les oublie, n'est-il pas vrai que quoique ce soit votre chair & votre sang, vous souhaitiez quelquefois leur mort, afin de vous emparer de leurs biens, & que si vous ne dites pas comme les frères de Jo-

Genes. 38.



seph, *occidamus eum*, leur trop longue vie vous paroît incommode?

Je dis ingratitude: quels soins cette mere n'a-t-elle pas pris de vous? combien de nuits a-t-elle passées, combien de chagrins a-t-elle devorés, combien de fatigues & de peines a-t-elle essuïées pour vous? *Fratres meos quaro*. Combien d'inquietudes, de negociations, d'embarras, de veilles, ce bien que votre pere vous a laissé lui a-t-il coûté? quel empressement n'a-t-il pas eu de vous procurer un honnête établissement? de combien de plaisirs s'est-il abstenu pour faire votre fortune, & ingrats que vous êtes vous l'abandonnez dans le besoin: *Bibentes vinum in phialis & unguento optimo delibuti, nihil patimini super contritione Joseph*. Votre pere, votre ami, votre mere, votre parent, votre bien-facteur qui vous a laissé tant de biens, gemit dans une profonde cisterne, & vous beuvez à longs traits les vins les plus délicieux; vous faites grande chere, vous dansez, vous sautez, vous vous rejouissez, vous vous parfumez, vous jouez à l'emboucheure de sa prison. Il a acheté le lit où vous couchez; il a meublé la maison que vous habitez; il vous a donné l'argent pour avoir le vin que vous beuvez, & tandis qu'il est dans une faim, une soif, une nudité extreme, vous ne pensez pas à lui, *nihil patimini super contritione Joseph*. Je dis de cruauté: car comme les freres de Joseph le jetterent dans cette cisterne, & le vendirent aux Ismaélites, on peut di-

re en quelque maniere que vous avez jeté, non pas dans une cisterne, mais dans un etang de feu & de soulfre, ces pauvres ames, que vous les avez vendues, que vous êtes causés de leur captivité, & de leur malheur. Si ce pere n'avoit pas tant eu d'ardeur pour vous etablir, si cette mere n'avoit pas tant eu de douceur & de complaisance pour vos vices, si les uns & les autres avoient eu plus de zele & de severité pour vous reprendre de vos desordres, ils ne seroient pas à present dans ces cachots: c'est donc à votre occasion qu'ils y sont tombés, c'est pour vous avoir trop aimé qu'ils y souffrent, il leur en a coûté pour le moins le Purgatoire; peutetre sont-ils plus bas, où ils crient plus fort; & parcequ'ils sont plus loin, vous ne les entendez pas, *nihil patimini super contritione Joseph*. C'est moi qui vous ai mis le pain à la main, c'est moi qui ai fait votre fortune aux depens de mes sueurs & de mes veilles, c'est moi qui vous ai cherché d'avantageux partis; & malheureux que vous êtes vous mangez mon bien, vous vous engraissez de mes épargnes, vous vous parez & vous faites les galands, dez l'ainée de mon deuil: Je vous demande un peu de prieres, d'aumones, de retraite, de mortification, & vous ne pensez pas seulement à moi. Bien loin d'appaier la colère de Dieu par vos bonnes œuvres, vous l'irritez par votre luxe, votre intemperance, vos debauches; vous êtes des cruels & des barbares; *Nihil patimini super contritione Joseph*. Ce



Ce que je dis est-il vrai, est-il faux ! S'il est faux j'en atteste vos consciences, j'en atteste même le public, qui vous reproche votre dureté : & s'il est vrai, voudriez-vous traiter un chien qui seroit tombé dans un fossé, comme vous traitez votre pere & votre mere ? *Quomodo conveniunt pietatis nomina, & sceleris insignia* ? Mais encore un coup y en a-t-il beaucoup qui aient cette dureté, cette ingratitude, cette injustice, cette cruauté pour les ames du Purgatoire ? Il n'y en a que trop.

Premierement, les heritiers qui emploient en jeux, en danses, en festins, en luxe, en folles dépenses, l'argent & l'heritage de leurs peres, dissipans mal-à-propos ce qu'ils ont amassé avec beaucoup de peines, se contentans de leur faire dire quelques Messes pendant le tems de leurs funerailles, de porter des habits de deuil, de leur preparer de magnifiques & d'inutiles obseques, & les oubliant pendant tout le reste de l'année, comme s'ils ne les avoient jamais vu, ni connu. En vain leurs peres & leurs meres crient *miseremini mei, miseremini mei*, sitôt qu'ils ont recueilli la succession, c'en est fait, on ne parle plus de prier, ni de faire prier Dieu pour eux.

Secondement, les executeurs du testament, soit lorsqu'ils ne satisfont pas aux dernières intentions du testateur, soit lorsqu'ils n'y satisfont qu'en partie. Son dessein étoit qu'on mariât tant de pauvres filles, vous n'en mariez que quelques-unes ; encore faut-il qu'el-

les

les vous soient présentées par vos bons amis ; il avoit ordonné qu'on donnât tant d'argent aux pauvres, vous en réservez une partie. Car hélas combien y a-t-il de voleurs d'Hopitaux ? combien qui feignant d'être justes & sinceres, s'engraissent du bien des pauvres ? crime que ni Dieu ni les hommes ne sauroient trop punir. Sa volonté étoit qu'on soulageât tant de pauvres honteux, & vous en présentez d'autres qui ne sont pas de vrais pauvres, ni tels qu'il les souhaitoit ; c'est l'enfant de votre nourrice, c'est le frere de votre servante, vous avez acception des personnes, vous vous laissez corrompre, vous frustrez les intentions du testateur, vous faites un péché mortel.

Troisiemement, ceux-là sont coupables d'injustice, & de dureté envers les ames du Purgatoire, qui ne satisfont pas aux legs pieux. Elles avoient eu soin de donner de l'argent pour faire prier pour elles, elles avoient fondé des Messes & des Saluts, vous ne faites rien de tout cela, ou vous ne le faites qu'en partie. Vous disputez entre-vous leur succession, vous plaideriez & vous chicaneriez pour un sol : & vous conspirez ensemble pour frustrer l'Eglise, & les pauvres qui la doivent partager avec vous : c'est-là, je ne dis pas un vol, mais un sacrilege.

Enfin presque tout le monde manque à ce devoir. Dès que le jour de l'enterrement est passé, on ne songe plus au mort, la mémoire s'en va avec le son des cloches. Souffrez pauvre ame, souffrez, on ne l'écoute pas, on



on ne te plaint pas, à peine te dira-t-on un *De profundis*, crainte d'être trop attendri, on ne parlera pas même de toi; te voilà bien payée de ton amitié, de tes sueurs, de tes bienfaits, de tes soins, de tes tendresses. Tu crieras sans cesse: ayez pitié de moi, & on chantera; tu seras couchée sur un lit de feu, & on dormira tranquillement sur le duvet; tu demanderas une goutte d'eau pour te rafraîchir, & ces mauvais riches boiront délicieusement & à longs traits, sans te la donner, sans te procurer par quelques bonnes œuvres un lieu de rafraîchissement & de repos: *Bibentes vinum in phialis, & unguento optimo delibuti, nihil patimini super contritione Joseph.*

Il me semble ici, mes Freres, entendre quelqu'une de ces ames, qui me dit avec un accent plaintif: Monsieur vous avez bien parlé pour ceux qui ont des parens, ou des amis en ce monde, vous avez touché plusieurs personnes par vos predications; chacun cherche à donner un prompt soulagement à ses parens, à ses peres, à ses amis, à ses sœurs, à ses bienfaiteurs, qui sont en Purgatoire; mais pour moi je n'ai personne qui m'assiste. L'Ange qui remue l'eau de la piscine, le Pretre qui offre à Dieu le saint sacrifice de la Messe pour une ame qui lui est recommandée, la jette dans ce bain salutaire, & elle est guérie de toutes ses infirmités, mais pour moi je n'ai personne, *hominem non habeo*. Je suis un pauvre étranger; j'ai survécu à ma femme & à mes enfans; je suis mort

mort en un pais où je n'ai aucune connoissance, ayez pitié de moi, recommandez-moi à tant de personnes charitables qui vous écoutent; voilà tant de gens qui se chargent de jeter des ames dans l'eau de la piscine, demeurerai-je toujours sur les bords, faute d'avoir quelqu'un qui me rende ce bon office?

Plut à Dieu, mes chers auditeurs, que je pusse vous faire voir aujourd'hui une de ces ames, qu'elle parut dans cette chaire, & qu'elle prit ma place: elle emploieroit des termes plus énergiques, & des raisons plus fortes que je ne saurois faire, pour exciter votre compassion: mais un peu de foi, un peu de christianisme, un peu de charité, & l'Esprit du Seigneur suppléera à ce que je viens de vous dire. N'y a-t-il personne de vous qui veuille jeter ces ames inconnues dans l'eau de la piscine, quand l'Ange du grand Conseil la remuera? Faites-le, mes chers Paroissiens, pour l'amour de Dieu, faites-le pour l'amour de Jesus-Christ; faites-le par le pressant besoin qu'en ont ces pauvres ames. Toutes inconnues qu'elles vous sont, elles ne doivent pas vous paroître étrangères; l'Eglise, votre commune mere, les renferme toutes dans son sein; elles ont le même Sauveur, le même Pere, le même Redempteur que vous. Faites-le enfin pour votre propre intérêt; ce sera une œuvre de miséricorde qui renfermera le mérite de toutes les vertus, qui vous sanctifiera en ce monde, pour vous faire passer de la grace à la gloire, dont vous jouirez pendant une bienheureuse éternité. Amen.





# QUATRIEME PRONE,

DES VRAIS MOIENS  
de soulager les ames du Purga-  
toire.

Pie Jesu Domine dona eis requiem sem-  
piternam.

Seigneur Jesus, qui etes plein de bonté &  
de misericorde, donnez-leur un repos  
eternel.

**R**ut à Dieu, Messieurs, que cet-  
te Predication fut la fin des tour-  
mens que les ames des fideles  
souffrent dans le Purgatoire, &  
qu'en descendant de cette chaire, je fusse  
assuré que Dieu les a toutes tirées de ces  
affreux cachots, où sa Justice les retient  
prisonnières, pour les faire entrer en pos-  
session de sa gloire, & de la bien-heureuse  
eternité ! Il n'en est pas ainsi, Mess. la me-  
moire de l'Octave des Morts s'acheve au-  
jourd'hui, mais ils ne sont pas tous aujour-  
d'hui soulagez des maux extremes qu'ils en-  
durent ;

durent ; leur douleur, leurs peines, leur  
martire ne passent pas aujourd'hui, & si  
vous pretiez attentivement les oreilles de vo-  
tre foi à leurs cris, vous les entendriez de-  
main, après demain, le reste de la semai-  
ne, & de l'année, pousser ces tristes &  
lamentables paroles : *Miseremini mei, mise-  
remini mei, saltem vos amici mei, quia  
manus Domini tetigit me.* Helas ! hélas !  
aiez pitié de moi ; du moins vous qui etes  
mes amis, parceque la main de Dieu m'a ex-  
cessivement frappé.

Après vous avoir parlé dans mon premier  
discours, de la verité du Purgatoire, qui  
est un article de foi parmi les orthodoxes,  
& que j'ai cru devoir etablir d'abord pour  
le fondement de mes predications ; après  
avoir montré que tous les Chretiens qui  
meurent dans la grace de Dieu descendent  
en Purgatoire, à la reserve d'un petit nom-  
bre d'enfans, & de personnes qui ont con-  
servé leur innocence baptismale, à la re-  
serve d'un petit nombre de parfaits peni-  
tens, à la reserve enfin d'un petit nombre  
de Martirs, & que toutes les ames qui de-  
scendent dans ces lieux souterrains y souf-  
frent des maux qu'on ne sauroit ni expri-  
mer, ni concevoir : après vous avoir con-  
vaincu que l'interêt de Dieu vous obligeoit  
à les soulager, qu'elles estoient impuissantes  
de se soulager elles-memes, & que vous  
trouveriez de grands avantages dans les se-  
cours spirituels que vous leur rendriez : Il  
s'agit de finir aujourd'hui, en vous propo-  
sant



sant les moiens propres , & determinez par l'Eglise , pour leur procurer un vrai & prompt soulagement.

*Division.*

Je pretends que cette predication sera remplie d'instruction , d'erudition , & de morale , quoiqu'elles n'aient point manqué aux autres , & qu'elle achèvera tout le fruit de mes precedens discours. C'est pourquoy , pour ne point perdre de tems , je reduis tous ces moiens à quatre principaux , aux prieres , aux aumones , aux jeunes , & au sacrifice. Voulez-vous faire tous vos efforts pour obtenir de Dieu la liberté de ces pauvres ames ? priez pour elles , faites des charitez pour elles , mortifiez-vous pour elles , faites dire des Messes pour elles. Voilà les moiens dont l'Eglise s'est servie depuis sa naissance jusqu'à present , & dont elle se servira jusqu'à la consommation des siecles. Je vous les propose , afin que si l'exces de leurs peines vous a attendris , vous travailliez utilement à leur delivrance.

**I. Point.** Je trouve dans les anciens Peres deux sortes de suffrages , qui de tous tems ont été en usage dans l'Eglise pour le soulagement des ames du Purgatoire , dont les premiers sont ceux qu'ils appellent figuratifs , & ceremoniaux ; les seconds , qu'ils nomment réels & effectifs. Il est vrai qu'ils ne sont pas tous deux d'une egale utilité ; mais il est bon de vous les apprendre , & je m'y sens d'autant plus obligé , que Messieurs les Predicateurs , & les Pasteurs , n'en disent

disent rien au peuple , qui seroit ravi qu'on lui explicat ce que signifient ces pratiques , & ces ceremonies de l'Eglise.

Le premier de ces suffrages ceremoniaux & figuratifs , c'est l'eau benie que le Pretre jette sur le corps du defunt. Croire que cette eau , quoique tirée d'un usage profane , soit d'un grand secours à ce mort , ce seroit une erreur fort grossiere. Ce que l'Eglise pretend par cette ceremonie est d'inviter ses Ministres , & les fideles , à demander à Dieu , que dans cette asperision extérieure il recoive les larmes & les eaux de penitence , qu'on versera pour le rafraichissement de son ame. Ce qu'elle pretend encore , est qu'il se fasse sur cette ame une application des infinis merites de cette eau , & de ce sang qui coulerent autrefois du côté de Jesus-Christ son Epoux , afin que leur application tempere , & eteigne l'ardeur des flammes qui la devorent. On ne vous en avoit jamais rien dit , Mess. voilà cependant l'intention de l'Eglise , & quand vous jetez de l'eau benie sur un corps mort , vous devez la jeter dans cet esprit.

Le second de ces suffrages ceremoniaux , est l'encens que l'on met dans l'encensoir , afin que lorsque la fumée s'eleve , vos prieres representées par cet encens montent au Ciel , & soient receues en odeur de suavité , *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.*

Le



Le troisieme, sont les cierges & les flambeaux qu'on allume pendant les obseques du defunt : Ancienne ceremonie que l'Eglise observe pour demander à Dieu, premierement, qu'une lumiere eternelle se leve sur ces ames pour les eclairer, & *lux perpetua luceat eis*. Secondement, qu'elles soient unies, & comme incorporés au centre de la vraie lumiere, qui est son Verbe, *erat lux vera*. Troisiemement, qu'elles sortent de l'obscure prison où elles sont, afin de jouir de la lumiere de gloire, après laquelle elles soupirent, *in lumine tuo videbimus lumen*.

Ensuite on offre du pain, & du vin, pourquoi cela ? Premierement, pour satisfaire à une ancienne coutume, qui a été établie dès les premiers siecles, où nous voyons qu'on faisoit ces sortes d'offrandes : ce pain & ce vin aians été souvent la matiere du saint sacrifice de la Messe. Secondement, pour nous faire connoître que les ames des fideles ont besoin d'une nourriture spirituelle, & que comme dans l'état où elles sont elles n'en peuvent gagner, il faut en presenter à Dieu, afin qu'elle leur profite. Car c'est comme si l'Eglise disoit : Je crois que cette ame, si elle est retenue en Purgatoire, a besoin d'alimens spirituels, comme autrefois son corps avoit besoin de nourriture corporelle ; à present qu'elle est pauvre, je veux bien être sa caution, je veux bien satisfaire à Dieu pour elle, & lui envoyer quelque petit rafraichissement.

Il y a plusieurs autres suffrages ceremoniaux dont je ne vous parle pas, parcequ'ils ne sont utiles aux ames du Purgatoire, qu'en tant qu'ils representent des autres suffrages, qu'on appelle réels, & qui les accompagnent. Cela supposé, je dis que le premier de ces suffrages, est la priere pour les morts.

Je ne pretends repeter aucune chose de ce que je vous ai dit sur cette matiere dès mon premier discours ; je ne vous parlerai plus ni de ce fameux endroit du Livre des Machabées, que l'Eglise a reconnu de tous tems pour canonique, ni de ce que les Peres des premiers siecles nous ont laissé de certain sur ce sujet, & contre lesquels la critique la plus maligne, & l'heresie la plus opiniâtre ne peut rien opposer. Je conclus seulement de là, que la coutume de l'Eglise de prier pour les morts, étant l'une des plus fortes preuves de la verité du Purgatoire, elle est aussi l'un de plus puissans moiens pour en tirer les ames qui y sont retenues.

Aussi saint Chrysostome remarque que les Apotres ont expressement ordonné qu'on priât pour les morts dans le saint sacrifice de la Messe, & ce sont ces prieres que saint Denis, qui les rapporte dans son Livre de la Hierarchie Ecclesiastique, dit avoir reçues de ces grands hommes, *Ab apostolis accepi*. Chose si certaine que Wiclef, Jean Hus, Pierre ce fameux martyr, & tant d'autres d'une religion contraire à la

Wiclef  
dialogus 2.  
Joan. Hus.  
Tract de  
Corp. &  
Sang. Don.  
c. a Petrus  
Martyr loco-  
rum commu-  
claf. 3. c. 9.  
De Parric-  
bus quid  
fenserint  
la



hac de re  
non habeo  
quid aliud  
referam,  
nisi majorem  
illorum  
partem in  
eam sententiam esse  
propensam, ut purgatorium  
concedant.

Lutherus in confessione sua  
dicit: pro mortuis  
quia nihil Scriptura  
meminit, existimo non esse  
peccatum, ex libera  
devotione, ita vel similiter  
orare, ut Deus animam, si in  
tali statu sit miseretur.  
*Remittis in examine,  
Conc. Tri. part. 3.*

Que ratio est post obitum mortuorum appellare nomina?  
num ut vivus oret,  
aut in pau-

la notre, ne peuvent s'empêcher d'avouer que cette coutume est très ancienne dans l'Eglise. Nous ne croions pas que ce soit un péché de prier pour les morts, dit Luther, il est libre à la dévotion d'un chacun de se souvenir d'eux dans ses prières, afin que Dieu ait pitié de leurs âmes, si elles sont dans l'état où l'on prétend qu'elles soient. Nous avons sans doute bien de l'obligation à ce charitable hérésiarque, & à ce brave Caluiste, de nous exempter de péché quand nous offrons nos prières pour les morts. Il faut que cette pratique soit bien ancienne, puisque lui & les siens, malgré leur maligne critique y souscrivent.

Il y a un endroit fort remarquable dans saint Epiphane sur ce sujet. Un nommé Aërius, que ce Père appelle pour cette raison hérétique, se plaignoit de ce qu'on mettoit les noms des fideles après leur mort, dans les sacrez diptiques, & de ce que l'on prioit pour eux. De quelle utilité, disoit-il, ces prières peuvent-elles leur être: & quand on priera pour eux, ou que l'on fera des aumônes, qu'est-ce qu'il leur en reviendra? Si ces suffrages peuvent les soulager, en vain nous embarrassons-nous de faire du bien pendant notre vie, puisque ceux qui nous suivront en feront pour nous après notre mort. Mais que lui répond saint Epiphane? misérable que tu es, ne renonceras-tu jamais à ton aveuglement? es-tu plus sage que l'Eglise, qui a voulu qu'on nommat les morts par leurs noms, afin qu'on

qu'on priât pour eux? avec quel front oses-tu blâmer une si pieuse pratique que les Apôtres memes ont introduite? oui, oui, les prières qu'on adresse à Dieu pour eux leur sont utiles, & si elles ne les soulagent pas toujours entièrement, elles ne laissent pas de leur être d'un grand secours; cries-tu que tu voudras, *Eorum mentionem facimus, ut iis à Domino misericordiam imploremus.* Nous nous souvenons d'eux, nous en faisons mention, afin d'implorer la miséricorde de Dieu en leur faveur. Tu le trouves mauvais, tu t'opposes à la tradition de toute l'Eglise, il n'en faut pas d'avantage pour être hérétique.

Dela vient que dans toutes les Eglises Paroissiales, quand le Prone se fait, on n'y obmet jamais de dire un *De profundis* pour les morts. La charité des fideles vivans est excitée par cette pieuse coutume, on se sent comme attendri quand on parle de ces pauvres âmes; on ramasse ce que l'on a de dévotion & de ferveur, pour demander à Dieu leur prompte délivrance; ce sont nos peres, ce sont nos meres, ce sont nos amis, ce sont nos voisins, ce sont nos bienfaiteurs, ce sont des âmes qui prient pour nous à leur tour, quand elles seront au Ciel, & qui se souviendront de la tendresse que nous aurons eue pour elles.

Que si vous me demandez à quel usage servent ces prières, & quels sont les effets qu'elles peuvent produire, je vous répondrai avec saint Chrysostome, que l'Oraison

peres bonam suam dispenset, quid ex ea re tandem ad mortem referat? quod precibus iis qui ex hac vita discesserunt, optulari possunt, ne modo pie deinceps agat aliquid, neque boni quidquam faciat.

quod spectat ad ritum illum quo mortuorum nomina pronuntiantur, quid eo potest esse utilis quæ pro mortuis concipiuntur preces iis utiles sunt; tamen si non omnes eorum culpas extinguant... peccatorum, &c.  
*Epiph. hær. 75.*



qui a en toutes choses une admirable vertu, a aussi son effet quand on l'adresse à Dieu pour les morts. Que les Païens meurent dans leur infidélité, nous les plaignons, dit-il, mais nous ne prions pas pour eux; ils n'ont point de miséricorde à attendre, leur reprobation, & leur perte éternelle est assurée. Que les riches qui n'ont pu pendant leur vie racheter leurs pechez par leurs aumones, ne l'aient pas fait, & qu'ils meurent dans cet état, nous les plaignons, nous n'osons pas même dire que nos suffrages leur puissent être d'aucun secours; car n'est-il pas fort à craindre qu'aisés eu pendant leur vie tant de dureté, Dieu ne leur ait pas fait la grace de les envoier en Purgatoire? Cependant, comme ils sont morts dans le sein de l'Eglise, & que cette charitable mere n'abandonne jamais ses enfans dans le besoin, elle nous ordonne de prier pour eux. Mais à l'égard de ces âmes fideles, qui se sont acquittés des devoirs que le Christianisme leur imposoit, nous réunissons tout ce que nous avons de tendresse, & de zèle pour ménager par nos prières leur liberté auprès de Dieu.

Car premièrement, si ce sont des âmes qui soient retenues dans ces flammes devorantes pour des pechez d'orgueil, de vanité, & de trop bonne opinion d'elles mêmes, les prières leur sont d'un grand secours, & elles peuvent expier par des remèdes opposés, les peines dues à trois choses qui se rencontrent dans ces pechez. L'orgueil

eleve

eleve l'homme, la prière l'abbat. Voilà un homme à genoux, son corps est courbé, la tête est penchée contre terre: L'orgueil veut l'élever, & la prière l'abaisse. Secondement, l'orgueil nous remplit de suffisance, & de bonne opinion de nous mêmes, & la prière marque notre indigence, & celle des âmes pour lesquelles nous employons nos suffrages. Troisièmement, l'orgueil nous met dans une espèce d'indépendance, & la prière est une protestation publique que nous faisons de notre misère, & de notre néant.

D'ailleurs ces prières pour les morts, leur sont généralement parlant très-utiles par une autre raison qu'en apporte saint Chrysostome, & qu'il tire de l'Ecriture sainte. Nous voyons dans Isaïe que Dieu promet à Ezechias qu'il protégera la Ville où il est, qu'il la sauvera des mains de Sennacherib, & que cet inhumain tiran n'y exercera pas ces actes d'hostilité & de cruauté qu'il eut voulu y exercer. *Protegam civitatem istam. Je Isaïa 37:* prendrai cette Ville sous ma protection, pourquoi? *ut salvem eam propter me; & propter David servum meum*, à cause de moi-même qui suis tout-puissant, & qui ne veux pas la perdre, & à cause de David mon serviteur, qui a été un homme selon mon cœur.

Or si la seule considération d'un homme juste, à porté Dieu à protéger & à sauver une Ville de la fureur de ses ennemis, que ne feront pas, dit saint Chrysostome,

Non frustra hæc ab Apostolis sunt legi-



bus confit-  
tura; ut in  
venerandis  
atque ho-  
norificis  
mysteriis  
memoria  
eorum fiat  
qui deces-  
serunt no-  
verunt hinc  
multum ad  
illos lucri  
accidere eo  
enim tem-  
pore quo  
universus  
populus  
stat mani-  
bus pallis  
ac cœtus  
sacerdota-  
lis, &c.  
*Hom. 3. in  
epist. ad  
Philipp.*

## II. POINT.

les prières & les bonnes œuvres que font des fideles vivans : pour un juste qui est mort ? *Si sola iusti memoria tantum valuit, ubi opera praterea pro mortuo sunt quid non poterunt ?* Qu'est-ce que Dieu n'eut pas fait pour David, s'il avoit été vivant, & renfermé dans Jerusalem, puisqu'après sa mort il veut bien faire connoître qu'il se souvient de lui, pour donner des marques de sa bonté à cette Ville ? qu'est-ce aussi qu'il ne fera pas pour ces justes qui sont morts, pour ces justes renfermez dans la Jerusalem souffrante, pour ces justes en faveur desquels tout le peuple & les Ministres le prient les bras tendus, les yeux baissés, & tout le corps prosterné contre terre : voilà le premier suffrage réel & effectif : Venons au second.

J'ai dit que c'étoit l'aumône, & je ne l'ai pas dit sans fondement. Il ne faut pas douter (c'est saint Augustin qui parle dans ce livre qu'il a fait du soin qu'on doit prendre des morts) il ne faut pas douter que leurs âmes ne soient soulagées par la charité, & les aumônes des fideles vivans, *Non est dubitandum animas defunctorum pietate fidelium relevari, cum pro eis elemosina fiunt ab Ecclesiâ.* Delà vient que de son tems on offroit du pain, du vin & de l'argent sur le tombeau des morts, non pour imiter les Païens, qui par une erreur populaire, s'imaginoient que les âmes des défunts avoient besoin de nourriture, mais pour en nourrir les pauvres, & prier Jesus-Christ

d'a-

d'agréer ces offrandes, en faveur de ces âmes reduites à une dernière misère.

Delà viennent ces grandes donations qui étoient en usage dans la primitive Eglise. Quand un Chrétien qui avoit du bien venoit à mourir, on lui demandoit s'il ne vouloit pas fournir quelque chose, au fond qui étoit destiné pour les pauvres. Monsieur vous laissez de grands biens, n'y en aura-t-il pas quelque portion pour les membres de Jesus-Christ, afin qu'après votre mort ils se souviennent de prier pour vous ?

Delà ces puissans revenus des Abbayes & des Prieures, parmi lesquelles il n'y en a gueres où il n'y ait des Aumôneries qui y soient attachées. Souvent ceux qui n'avoient qu'une fortune médiocre, épargnoient sur leur boire & sur leur manger, de quoi faire un petit fond pour les pauvres. Ils jeunoient pour eux, ils s'abstenoient pour eux de faire des dépenses, & des repas qu'ils auroient pu faire. Il faut laisser quelque chose aux pauvres, afin qu'ils sollicitent Dieu à nous faire miséricorde.

Messieurs les Beneficiers que j'aurois de choses à vous dire sur ce sujet ! savez-vous bien qui sont ceux qui vous ont rendus riches ? Savez-vous bien d'où viennent ces grands revenus que vous possédez, & à quelle fin on les a laissés à vos prédécesseurs ? Ils viennent d'une bonne femme qui aura jeuné jusqu'à se priver des choses les plus nécessaires ; ils viennent d'un homme de

E 3

bien,



bien, qui songeant plus au futur qu'au present, aura voulu se faire des amis pour l'autre vie. Ils viennent de tant de fideles riches & pauvres, nobles & roturiers, Souverains, & sujets, qui ont enrichi l'Eglise, pourquoi? pour vous faire aller en carosse, pour entretenir vos chevaux & vos chiens, pour vous faire faire une belle dépense? Je ne crois pas que ç'ait été leur intention. C'a été pour vous établir les tuteurs & les œconomes des pauvres; ç'a été pour vous obliger à leur donner, non ce qu'il vous plairoit, mais ce qu'ils avoient réservé & désigné pour leur portion, après que vous auriez pris la votre. Si vous le faites dans cet esprit, & avec toute l'exatitute d'une justice chretienne, Dieu en soit loué: mais si vous ne le faites pas, malheur à vous. Je n'oserois dire ce que tous les Conciles & tous les Pères en pensent, & lorsque je fais reflexion que vous mangez, comme ils parlent, les pechez des peuples, & que vous vivez du bien qu'ils ont laissé, afin que vous priassiez, & que vous fassiez prier les pauvres pour eux, je tremble & pour vous, & pour moi.

La coutume de l'Eglise a toujours été de faire des aumones en faveur des ames du Purgatoire, & ces aumones leur sont tres-utiles. Premiere ment, afin de satisfaire par des remedes contraires au trop grand attachement qu'elles auront peutetre eu pour les biens de la terre. Elles ont peché par une trop grande affection qu'elles ont eue

aux

aux richesses; la charité des vivans repand pour elles ce qu'elles ont amassé avec trop d'empressement, ou conservé avec trop de soin. Elles ont peché pour avoir fait servir leurs biens à des divertissemens, & à des plaisirs dont elles devoient se priver; & l'Eglise offre ces biens afin que Dieu les reçoive en satisfaction des peines, dont elles lui sont redevables pour ces mauvais usages.

Secondement, ces aumones se font, afin de répondre à l'intention que ces ames charitables avoient eue en laissant du bien aux pauvres. Elles savoient qu'après leur mort, leurs richesses ne pourroient leur etre d'aucun secours; elles en ont laissé une bonne partie, pendant qu'elles vivoient, afin de les confier à des gens qui leur rendissent un jour un service qu'elles ne pourroient se rendre. Elles se sont procuré des amis, dont elles ont voulu s'attirer non seulement la pitié, mais la reconnoissance par leurs bienfaits.

Troisiemement, ces aumones se font par les fideles vivans en faveur des morts, afin d'obliger Dieu de leur rendre, en quelque maniere, la pareille; je m'explique. L'Eglise faisant l'aumone aux pauvres de Jesus Christ, qui sont ses membres; lui demande qu'il en fasse une autre à ses pauvres, qui sont en Purgatoire. Jesus-Christ a ses pauvres en ce monde, l'Eglise a les siens en l'autre. Secourez, dit-elle au Fils de Dieu, mes pauvres, & j'assisterai les

E 4

vo-



votres ; faisons une espece d'echange : je soulagerai vos pauvres par mes aumones, soulagez les miens par votre misericorde ; je ferai la charité à ceux , en faveur desquels vous dites que vous tiendrez fait à vous meme ce qu'on leur en aura fait ; faites de votre coté une autre charité à ceux avec lesquels je suis tellement unie d'interet, que je me ferai une joie de la liberté & du soulagement que vous leur aurez procuré. N'est ce pas là , M. un moien bien puissant pour engager Jesus-Christ, & pour mettre ces pauvres ames dans le lieu de leur repos ?

Le troisieme de ces moiens , c'est la mortification & le jeune : j'en dirai peu de choses , pour m'arreter davantage au quatrieme, *jejunia viventium sunt auxilia mortuorum* : les jeunes des vivans sont des secours & des suffrages pour les morts, dit saint Gregoire. Le Cardinal Pierre Damien remarque que de son tems il y avoit une coutume inviolablement observée dans son Monastere, & la meme chose s'observe encore aujourd'hui dans quelques-uns. Quand quelques-uns de leurs Freres , ( c'est ainsi qu'on les appelloit ) venoient à mourir , les autres Religieux , du jour de sa mort, jeunoient sept jours de suite, à la reserve du Dimanche, & faisoient des mortifications extraordinaires. Ils se donnoient la discipline pendant ces sept jours. & ces disciplines montoient jusqu'à mille coups de fouets. Ils n'avoient point d'argent pour faire l'aumone, mais ils

ils avoient un corps pour le mortifier, & des bras pour se mettre en sang. Ceux qui parmi eux estoient Pretres, & qui celebrent, disoient trente Messes pour une ame, & tous joignant un tres-rigoureux jeune à leurs prieres, imploroient par leurs larmes, leurs gémissemens, leur retraite, leurs austerez, la misericorde du Seigneur.

Saint Gregoire Pape rapporte sur ce su-  
jet une chose qui merite assez d'etre re-  
marquée. Il dit qu'un saint Pretre etant al-  
lé, par l'avis des Medecins, prendre des  
bains d'eau chaude dans un lieu qui n'etoit  
pas fort éloigné de son Bourg, voioit tou-  
tes les fois qu'il y entroit, & qu'il en sor-  
toit, un homme qu'il ne connoissoit pas,  
& qui cependant dans son infirmité lui ren-  
doit de tres-grands services, jusqu'à lui  
oter les souliers, lui preter la main pour  
entrer dans le bain, & lui presenter  
des linges pour s'essuier quand il en sor-  
toit.

Ce bon Ecclesiastique, sensible à ce bien-  
fait, voulut reconnoitre celui qui le lui ren-  
doit par quelque petit present. Il lui offrit  
entr'autres un morceau de pain beni, le  
pria d'excuser sa pauvreté, & lui temoi-  
gna qu'après avoir reçu de lui de si obli-  
geans services, c'etoit peu de choses en  
comparaison, de la charité qu'il avoit ex-  
ercée à son egard. Pourquoi, lui repondit  
cet homme, me faites-vous ce present, qui  
n'est plus à mon usage ? quoique vous me  
voyiez



voyiez en cet état, j'ai été autrefois le Seigneur de ce lieu, & n'ayant pas satisfait entièrement pour mes pechez, je fais ici mon Purgatoire. Si vous avez quelque charité pour moi, au lieu de ce pain que vous me présentez, offrez-le à Dieu dans le saint sacrifice, & priez-le qu'il reçoive pour mon soulagement les austeritez que vous faites, & les infirmités que vous ressentez.

Il est inutile, Mess. que j'examine ici comment ces jeunes, & d'autres mortifications des vivans, sont appliquez à ces âmes fideles dans le Purgatoire; si nous satisfaisons proprement pour elles, ou plutôt si nos bonnes œuvres, & nos suffrages sont seulement des conditions que Jesus-Christ exige pour leur appliquer les fruits de nos penitences. Sans entreprendre de décider cette question, il suffit de savoir qu'elles en reçoivent beaucoup de soulagement, & que nous ne pouvons mieux exercer notre charité, qu'en contribuant autant qu'il nous sera possible à leur delivrance.

Enfin le quatrième moyen établi pour cet effet par l'Eglise, est le sacrifice de la Messe. Tous les Peres en ont parlé, & je me suis déjà servi de cet endroit, pour nous prouver la vérité du Purgatoire dans mon premier discours. Car de là j'ai tiré cette conséquence, puisqu'il y a eu de tout temps des sacrifices offerts, & des Messes dites, où l'on s'est souvenu des âmes des defunts, pour leur procurer leur rafraichissement, & leur

leur repos, il faut qu'entre le Ciel & l'Enfer, il y ait un troisième lieu, où ces âmes sont retenues pendant quelque temps, & c'est ce que nous appelons Purgatoire.

Ce que j'ajouterai seulement ici est un excellent endroit de saint Cyrille de Jerusalem, qui, expliquant les principales ceremonies de la Messe, ce que l'on y offre, & ce que l'on y demande à Dieu; n'oublie pas de dire qu'on y prie particulièrement pour les morts. D'abord, dit-il, le Diacre presente de l'eau au Pretre pour laver ses mains, ce qui marque que pour offrir cet auguste sacrifice de nos Autels, il faut être exempt de peché. Ensuite il invite les assistans de s'embrasser & de se baiser, pour marque de reconciliation & de paix: *Complacimini, & osculemini vos invicem.*

Après ces ceremonies, & d'autres que saint Cyrille rapporte, il dit que le Pretre prie Dieu d'envoyer son saint Esprit sur le pain & le vin, afin que l'un se change au Corps & l'autre au Sang de Jesus-Christ par la force des paroles sacramentelles. La consecration étant faite, on prie d'abord pour la paix de toute l'Eglise, on se souvient ensuite des Apotres, des Prophetes, & des Martirs, afin que Dieu, par leur intercession, reçoive nos prieres, & enfin nous n'oublions jamais, dit-il, de prier aussi pour les morts, persuadez que nous sommes que ce saint sacrifice sera d'un très-grand secours à leurs âmes.

*Invocamus Deum ut mittat Spiritum sanctum super proposita, ut faciat quidem panem corpus Christi, vinum autem sanguinem Christi. Deinde confecta hac spirituali hostia super illam victimam propitiationis ob-*



secramus. Saint Augustin au Livre neuvieme de ses  
Deum pro Confessions, parlant de la priere que sainte  
communi Monique lui avoit faite de le souvenir d'el-  
Ecclesia- le quand il seroit à l'Autel, *memento mei*  
rum pace. *cum fueris ad altare*, dit que dès que son  
Memini- corps fut porté à l'Eglise on offrit le saint  
mus eorū sacrifice en sa presence, avant qu'il fut in-  
qui ante humé, qu'il y assista pour rendre ce der-  
nos obdor- nier devoir de pieté à sa mere, & qu'il  
mierunt, pria pour elle avec les autres.  
Propheta-  
rum, Apo-  
stolorum,  
Martyrum,  
ut Deus  
precibus  
eorum sus-  
cipiat sup-  
plicationē  
nostram;  
nos orare  
pro omni-  
bus qui in-  
ter nos ob-  
dormie-  
runt cre-  
dentes fu-  
turum ju-  
vamen ma-  
tience.

Mais le Concile de Trente explique en-  
core plus positivement la vertu de ce suffra-  
ge, quand il dit qu'il y a un Purgatoire  
où les ames des morts peuvent estre aidées  
par les suffrages de l'Eglise, mais princi-  
palement par le tres-saint sacrifice de l'Au-  
tel: *Potissimum autem acceptabili altaris sa-*  
*cificio juvvari possunt*. Pourquoi cela? par-  
ceque cet auguste sacrifice de nos Autels  
renferme en soi, tout le prix qui peut estre  
dans les autres actions de la religion Chre-  
tienne.

Celui qui offre ce sacrifice est Dieu, &  
animabus les Pretres ne sont sacrificateurs, que  
pro quibus les Pretres ne sont sacrificateurs, que  
supplicatio par l'union qu'ils ont avec lui: voilà un Sa-  
offertur crificateur infini. Celui à qui on offre ce  
huius sacri- sacrifice est Dieu; voilà une dignité infi-  
fici sancti, nie. La raison pour laquelle on offre ce sa-  
& maxime crifice, est pour satisfaire à la justice de  
tremendi, Dieu, & aux peines deus à nos pechez;  
Cyri. Jero- voilà une fin infinie. Celui qui sert de victi-  
sol. Catech. me à ce sacrifice est Dieu; voilà un meri-  
9. Missag. te infini, Ce que ce sacrifice represente est  
la mort d'un homme-Dieu; voilà un me-  
mo-

morial infini: ainsi quelle vertu n'auroit-il  
pas pour le soulagement de ces pauvres  
ames?

C'est pourquoi si le Pere Eternel, par  
une secrete disposition de sa Justice, veut  
quelquefois que ces ames demeurent long-  
tems en Purgatoire, apres plusieurs sacri-  
fices qu'on a offerts pour leur delivrance,  
n'en attribuons pas la cause au peu d'effi-  
cace qu'il a, puisqu'une seule Messe dite  
pour ces ames seroit capable de les faire  
toutes sortir de leur tourment;  
attribuons-en la raison à d'autres causes que  
nous ne pouvons, & que nous ne devons  
jamais comprendre.

Quand on offre le sacrifice de la Messe  
pour les morts, ils en reçoivent un si grand  
soulagement, disent certains Auteurs,  
qu'il y a toujours quelque ame qui sort du  
Purgatoire, & que si elles n'en sortent pas  
toutes, elles en reçoivent de tres-considerables  
secours. Vous dirai-je sur ce sujet ce que  
j'ai lu dans l'Histoire Ecclesiastique?

Un saint Pretre ayant perdu son ami,  
qu'il aimoit uniquement, & ne trouvant  
point de meilleur moien pour le secourir,  
que d'offrir promptement le saint sacrifice  
pour son ame, commença la Messe avec  
tant de tendresse, de ferveur, de mouve-  
ment de douleur & de contrition, qu'a-  
pres avoir consacré le corps du Fils de Dieu,  
il le prit entre ses mains, & le presentant  
au Pere Eternel, lui dit: je vous donne  
l'ame de Jesus-Christ, donnez-moi, Sei-  
gneur



gneur, l'ame de mon ami. Je suis libre de vous offrir votre cher Fils, ou de ne vous l'offrir pas; vous pouvez aussi m'accorder, ou ne me pas accorder ce dont je vous prie; mais faisons un échange, donnez-moi ame pour ame; celle qui se presente à vous par mon ministère, vaut infiniment davanage que celle que je vous demande. La priere de ce saint homme fut exaucée dès de moment, & pour cette Messe Dieu lui donna la liberté de son ami, & le delivra des peines qu'il eut souffertes en Purgatoire.

Quoiqu'il en soit, ce suffrage l'emporte infiniment au dessus de tous les autres. Les aumones, les prieres, les jeunes presentées à Dieu pour les morts, par un homme qui est en état de grace, leur sont d'un grand secours; mais quand il les offre à Dieu en état de peché mortel, ce n'est, dit saint Thomas, que par accident que ces suffrages leur sont avantageux: au lieu que quand on fait dire des Messes pour ces pauvres ames, ce sacrifice est d'une valeur toute particuliere, puisque c'est Jesus-Christ qui s'offre lui-meme pour elles, & que l'Eglise leur en applique les fruits par voie de suffrage. Voila ce que j'avois à vous dire; il est tems que je finisse.

Je vous ai montré qu'il y a un Purgatoire, & que les fideles qui sont morts en état de grace, sans avoir pleinement satisfait à la Justice divine, y sont retenus; si vous n'en etes touchez, c'est en vain que je vous ay parlé. J'ai prouvé ensuite que la moindre

dre de leurs peines, est plus grande que tous les maux que vous pourriez vous imaginer, qu'elles ne peuvent s'aider, & qu'elles attendent votre secours: mais si vous etes insensibles à leurs plaintes, quels soulagemens recevront-elles? Vous venez de voir qu'il y a de puissans moiens établis par l'Eglise pour obtenir de Dieu leur delivrance; mais si vous n'emploiez pas ces moiens, de quoi toutes ces predications vous serviront-elles? peutetre de matiere à votre reprobation eternelle. Par conséquent, mes Freres, prenez aujourd'hui, à la face des autels, cette ferme resolution, de ne laisser ecouler aucun jour de votre vie sans prier pour les morts. Quand vous passerez par une Eglise, ou par un Cimetiere, où des objets de mort semblent vous environner de toute part, priez pour ces ames affligées, offrez à Dieu pour elles tantot une aumone, tantot un jeune, tantot une mortification, ou quelques autres bonnes œuvres. Representez-vous de tems en tems la rigueur de leurs souffrances, l'extreme pauvreté où elles sont reduites, la misere & l'indigence qu'elles auront de la commodité que vous aurez eue pour elles, & le secours que vous leur aurez rendu.

Je ne saurois assez louer la pieté de celui qui a fondé cette Octave en faveur des morts: n'y aura-t-il personne à qui la pensée vienne de fonder une Messe pendant ces huit jours, pour etre dite immédiatement après la predication, tandis que les auditeurs sont encore



core tout penetrer des veritez qu'ils ont entendues, que chacun crie au feu, au feu, à l'eau, à l'eau ? Si cette pensée vient à quelques-uns de vous ; mes chers auditeurs, à la bonne heure ; sinon Dieu soit benì de tout.

Travaillez, pendant que vous le pouvez, à vous faire des amis en l'autre vie. Si vous etes assez heureux de delivrer quelques ames des peines du Purgatoire, avec quelle confiance les prierez-vous d'être sensibles aux tourmens que vous souffrirez quand vous y serez ? Autrefois Joseph, qui étoit en prison, & qui avoit prévu que l'Echanson de Pharaon en sortiroit plutôt que lui, le pria de ne le point oublier lorsqu'il seroit en liberté : *Memento mei cum benè tibi fuerit, & facias mecum misericordiam ut suggeras Pharaoni, ut educat me de isto carcere.* Souvenez-vous de moi lorsque votre fortune sera meilleure qu'elle n'est à présent, & donnez-moi quelque marque de votre compassion, en suppliant Pharaon de me tirer de ce cachot. *Furto sublatum sum de terra Hebraeorum, & hic innocens in lacum missus sum.* Représentez au Roi qu'on m'a mis en prison lorsque j'y pensois le moins, & que quelque affligé que je sois, je suis innocent : voilà la figure, mais voici la vérité.

Si vous avez eu le bonheur de faire sortir une ame de la prison du Purgatoire, où la Justice de Dieu la retient ; si vous lui avez rendu ce service, non par une simple

prédiction de son rétablissement futur, comme Joseph fit à cet Officier de Pharaon ; mais par des secours effectifs, tels que sont vos prières, vos aumones, vos mortifications ou les Messes que vous aurez fait célébrer pour elle, avec quelle confiance lui direz-vous, *memento mei* ? Il y a un an que je vous ai procuré votre liberté, souvenez-vous de moi qui suis dans les memes peines où vous étiez ; à présent que votre fortune est bien changée ne m'oubliez pas. Représentez à Dieu que mon dessein étoit de faire penitence, mais j'ai été surpris par la mort, qui m'a enlevé du monde, *furto sublatum sum de terra Hebraeorum.* Cependant je suis innocent, & quelque engagement que j'aie de satisfaire pour les peines de mes pechez, je ne puis plus en commettre, je suis confirmé en grace, & impeccable, *hic innocens in lacum missus sum.*

Il est vrai que l'Officier de ce Prince oubliâ Joseph pendant quelque tems, & que ce fut l'occasion d'un songe qui lui en renouvela la memoire : mais n'apprehendez pas que ces ames que vous aurez delivrées, tombent dans une aussi lâche ingratitude. Si elles vous aiment déjà par les inclinations que la grace & la communion des Saints leur inspirent, elles trouveront encore dans votre charité, de nouveaux motifs pour s'employer en votre faveur avec plus d'empressement auprez de Dieu ; elles lui représenteront vos bienfaits, elles lui diront, voilà notre liberateur, voilà celui qui a apaisé



païsé votre colere, & qui a menagé notre liberté.

Je vous voids, M. tout emûs, j'en rends graces au Seigneur, qui s'est servi de mon ministère pour vous toucher. Que pouvois-je dire qui fut capable de vous tirer les larmes des yeux ? c'est le saint Esprit qui a suppléé à la foiblesse de mes expressions, & je le supplie de toute l'étendue de mon cœur, d'achever le reste.

Que cette compassion que vous avez pour ces pauvres ames, ne soit pas une compassion sterile. Mettez dès aujourd'hui la main à l'œuvre, vous le pouvez, la charité de Jesus-Christ vous presse, peutetre un jeune, peutetre une aumone, peutetre une Messe abregera leurs peines : votre bonne volonté même, & ce que vous aurez taché de faire pour elles, vous tiendra lieu de quelque merite, & au jour de votre mort vous recevrez la même assistance, que vous aurez rendue à ceux qui vous auront précédé.

Ce fut que dit autrefois Noëmi à ses deux bri  
*Faciat vobiscum Dominus misericordiam sicut fecit cum mortuis, & mecum.*  
 J'ai été dans un pais étranger, j'ai reçu de vous toute l'assistance que vous avez pu me rendre, mes deux enfans son morts, je suis obligé de vous quitter, & de retourner en mon pais ; mais auparavant permettez-moi que je vous embrasse, & que je detrempe vos joues de mes larmes. Adieu mes cheres Filles, *Faciat vobiscum Dominus misericordiam*

Ruth c. 1.

cor-

*cordiam sicut fecit cum mortuis.* Je prie le Seigneur qu'il vous fasse la même miséricorde que vous avez faite à mes enfans qui sont morts. Voila, mes Freres, ce que je demande à Dieu de toute la plénitude de mon ame, de toute l'étendue de mon cœur, de toute la force de mes poulmons, de toute la capacité de mon être, *faciat vobiscum, &c.* Soiez benis vous tous qui priez pour les morts, qui offrez le saint sacrifice pour les morts : on priera pour vous comme vous aurez prié pour eux, on se mortifiera pour vous comme vous vous mortifierez pour eux, on fera des aumones pour vous comme vous en faites pour eux ; on offrira le sang de l'Agneau pour vous, comme vous avez demandé qu'on l'offrit pour eux.

Ames fideles qui gemissez dans ces flammes devorantes, je voudrois avoir des termes encore plus excessifs, & des raisons plus fortes, pour porter les Chrétiens à vous soulager efficacement. C'est à vous Seigneur, Dieu de bonté & de miséricorde, qu'il faut que nous nous adressions, baignez de nos larmes, & prosternez à vos pieds pour implorer avec l'Eglise votre infinie miséricorde.

Souvenez-vous, ô doux Jesus ! que nous sommes les causes de votre Incarnation & de votre Mort ; c'est pour nous que vous êtes venu au monde, & que vous avez voulu mourir sur une Croix. C'est vous qui vous êtes lassé en nous cherchant, qui vous êtes fait esclave, & à la ressemblance du péché, pour nous rendre la sainteté & la liberté.

Se-



Seroit-il dit que tant d'humiliations, de peines, de fatigues, de persecutions, de douleurs nous seront inutiles? Aiez donc pitié de nous, vous qui avez pardonné à Magdelaine ses pechez, qui avez exaucé le bon Larron, & qui nous avez fait espérer que nous entrerions un jour dans votre heritage; c'est cet heritage, Seigneur, que nous vous demandons, & pour nous, & pour les ames du Purgatoire.

Nous avouons que nous ne meritons rien, & que nos pechez empechent nos prieres, de monter jusqu'à votre Trône. Quel seroit notre desespoir si nous ne regardions que ce que nous avons fait? mais quelle doit etre notre confiance quand nous jettons les yeux sur vous? Nous serions tous rangez à votre gauche, si vous vouliez nous juger selon la rigueur de votre Justice; mais nous attendons de votre infinie bonté que vous nous mettiez à votre droite, & que vous separant de ces ames maudites, que vous condamnez à des flammes eternelles, vous nous appellerez avec vos bien-amez, pour jouir de votre Roiaume.

Il est vrai que vous nous ferez une grande grace quand vous nous enverrez en Purgatoire, & que les ames qui y sont à present retenues, vous remercient tous les jours au milieu de leurs supplices; mais faites-nous, & à elles, la grace toute entiere, donnez-nous, & à elles un repos eternel: *Pie Jesu Domine dona eis requiem sempiternam.* Jesus, aimable Jesus, dans soixante ou quatre-vingt  
ans

ans d'ici il ne restera pas au monde une seule personne de ce grand auditoire, les uns mourront plutot, les autres mourront plus tard, leurs jours sont marquez, & leur sort est jetté, où ira tout cela? Peutetre une petite partie dans le Paradis, une terrible portion dans l'Enfer, & le reste en Purgatoire: *Pie Jesu Domine dona eis requiem sempiternam.* O doux Jesus! ô aimable Jesus, donnez-leur, & à ceux qui sont dans ces lieux souterrains, un repos & une eternité bien-heureuse. Ce sont mes enfans, je suis leur pere; ce sont mes brebis, je suis leur Pasteur: donnez aux brebis & au Pasteur, au pere & aux enfans un repos eternel. Je vous le souhaite au nom du Pere, &c. Amen.







PREMIER  
PRONE,  
DU PARADIS.

*Du bonheur des Saints qui voient Dieu,  
& qui se voient en Dieu.*

*Hæc est autem vita æterna, ut cognos-  
cant te solum Deum verum. Joan. 17.*

*La connoissance parfaite de votre divinité,  
ô mon Dieu, fait la vie éternelle, & la  
beatitudo des Saints.*



Vec quel front, & par quel ex-  
cès de temerité connoissant mon  
extreme foiblesse, & convaincu  
de mon impuissance, entrepren-  
drai-je de parler aujourd'hui de la félicité  
des Saints, des merveilles de la gloire éter-  
nelle, & des delices du Paradis? Est-ce que  
je ne sçai pas que la majesté de Dieu est une  
majesté incompréhensible, que son essence  
n'a

n'a ni bornes ni mesures, que sa grandeur  
est impénétrable, que les vives lumieres, les  
eclairs, & les splendeurs qui environnent  
son trône de toute part, le rendent inacces-  
sible, & que s'en approcher de trop près, c'est  
s'accabler sous le poids de sa gloire, *Scruta-  
tor majestatis opprimetur à gloria?*

Si l'Apôtre saint Paul, après avoir été  
élevé jusqu'au troisième Ciel, avoue qu'il a  
vu des mystères & des prodiges, qu'on ne  
peut exprimer que par l'étonnement, & le  
silence: ô Dieu en quel endroit du Ciel ou  
de la terre, pourrai-je chercher des paroles  
& des pensées qui soutiennent tant soit peu  
la grandeur, & la dignité de mon sujet! ô  
Dieu de la Jérusalem céleste, qui êtes le re-  
fuge des foibles; c'est en vous seul que je  
mets ma confiance, & pour mon auditoire,  
& pour moi; c'est de votre seule bonté, &  
des charitables communications de votre es-  
prit, que j'attends les lumieres, & les gra-  
ces dont j'ai besoin pour une si difficile en-  
treprise. Loin de moi tout ce qui ne viendra  
pas de vous; loin de moi tout ce que je n'au-  
rai pas puisé dans la source de vos divines  
écritures, & dans la lecture des ouvrages  
de ceux que vous avez daigné rendre les de-  
positaires de vos veritez, & les fideles inter-  
pretes de vos secrets.

Après cet aveu que je fais de mon insuf-  
fisance, & de l'application avec laquelle j'ai  
lu tout ce que l'Écriture, & les Peres ont  
dit de plus touchant au sujet du Paradis,  
& de la gloire des Bien-heureux, je com-  
mence



Dessain ge-  
neral des  
quatre dis-  
cours sur le  
Paradis.

mence les discours que j'en dois faire, par l'idée que saint Augustin m'en a donnée, dans le Livre qu'il a composé de l'Esprit de l'Ame, où il dit que quatre choses font le bonheur des Saints dans le Ciel. Ils connoissent Dieu sans erreur & sans nuage, *Ibi cognoscunt Deum sine errore*; c'est la premiere; ils l'aiment sans degoust & sans interruption, *amant sine fastidio*, c'est la seconde; ils sont inseparablement attachez au centre de la beatitude, qui est Dieu qu'ils possèdent, *adherentes sua beatitudini sunt beati*, c'est la troisieme, & ils se reposent avec joie dans cette connoissance, cet amour, & cette possession, *In sua cognitione & dilectione requiescunt pleni Deo*; c'est la quatrieme, ce sera aussi tout le partage des discours que je vous ferai sur cette matiere.

Division.

Je commence par la premiere notion que saint Augustin nous donne de la beatitude des Saints, qui consiste dans la veue intuitive, & dans la parfaite connoissance qu'ils ont de Dieu; *Hæc est vita æterna ut cognoscant se solum Deum verum*. Ils voient Dieu, & ils se voient eux-mêmes en Dieu. Dieu est l'objet qu'ils regardent, & Dieu est le miroir dans lequel ils se regardent. Ils voient ce que Dieu est en lui-même: quel bonheur! ils voient ce que Dieu a fait pour eux hors de lui-même: quel autre bonheur! l'essence & la beauté de Dieu: la miséricorde & la magnificence de Dieu, voila ce qu'ils voient, voila ce qui les rend heureux, & ce que je tacherai de vous expliquer dans

les

les deux parties de ce discours.

Je dis donc, M. que les Saints qui jouissent de Dieu dans le Ciel, sont heureux par la connoissance claire & distincte qu'ils ont de ce souverain bien qu'ils voient, qu'ils decouvrent, qu'ils contemplent face à face par la lumiere de gloire dont ils sont eclairez & penetrez jusques dans le fond de leur substance. *Notas fecisti mihi vias vitæ; adimplebis me læticia cum vultu tuo*. Pendant que j'ai vecu sur la terre, ô mon Dieu, vous m'avez decouvert les voies qui conduisent à la vie, vous m'avez par votre infinie miséricorde mené dans ces sentiers detournez, & que tres-peu de gens connoissent, mais ce n'étoient là que des voies & des chemins, *vias*, & à present que je suis arrivé au terme où elles aboutissent, qu'est-ce que je vois, qu'est-ce que je decouvre? votre visage, ô mon Dieu, votre divinité, tout ce que vous êtes, tout ce qui peut me remplir de consolation & de joie. Je savois bien que vous étiez quelque chose de grand, quelque chose d'auguste, & d'admirable, mais je ne le savois que par la foi, j'étois encore dans la voie: à present que je suis dans le terme, vous vous montrez à moi à decouvert, sans voile, sans ombre, sans nuage.

*Psal. 15.*

Je vous disois autrefois avec Moïse, *Mon. Si inven- trez-moi, Seigneur, votre visage, afin que je gratiam in- conspectu- vos connoisse, & que je sois assuré que vous* *tuo ostende mihi faciē* *repondiez, je te montrerai un jour le souve-* *tuam, ut sciam te.*

Tome III.

F

rain



respondit  
ego ostend-  
am omne  
bonum ti-  
bi, rursum  
que ait non  
poteris vi-  
dere faciem  
meam, non  
enim vide-  
bit me ho-  
mo & vi-  
vet.

Exod 33.

rain & unique bien, un peu de patience seu-  
lement, il n'est pas encore tems, car per-  
sonne ne peut me voir & vivre: à present  
Seigneur que je ne vis plus, je vous voids:  
ô regards de la divinité, ô vision de Dieu,  
tu fais tout mon bonheur, & toute ma  
gloire.

Ainsi parlent les predestinez dans le Ciel,  
& si nous en croions le Disciple bien aimé  
dans les paroles de mon texte, c'est là leur  
vrai bonheur: *Hac est vita aeterna ut cognos-  
cant te solum Deum verum.* Qu'on ne cher-  
che point d'autre vie en ce monde que celle  
de la grace, & qu'on n'en cherche point  
d'autre dans l'Eternité que celle de la gloire.  
Comme la connoissance de Dieu par la foi  
fait en ce monde la vie des fideles, la con-  
noissance de Dieu en l'autre par la lumiere  
de gloire, fait la vie des bien-heureux: En  
voici deux raisons que les Peres & les Theo-  
logiens en apportent.

La premiere, la beatitude consiste dans  
la plus noble operation de la plus noble  
puissance de l'ame, vers le plus excellent &  
le plus auguste de tous les objets. Or la plus  
noble puissance de l'ame, c'est l'entende-  
ment, la plus noble operation de cet enten-  
dement, c'est la connoissance qu'il produit,  
quand il est éclairé de la lumiere de gloire,  
le plus excellent & le plus auguste de tous  
les objets que cet entendement peut connoi-  
tre, c'est Dieu; & par consequent la bea-  
titude des Saints consiste dans cette connoi-  
sance de Dieu.

La

La seconde, cette beatitude consiste dans  
la possession d'un bien eternel, immuable,  
infini, & qu'on ne peut jamais perdre. Or  
c'est par la connoissance, que cette posses-  
sion de Dieu se fait; connoissance, qui selon  
ce Pere est notre derniere fin, & la recom-  
pense promise à nos bonnes œuvres; con-  
noissance que saint Cyrille d'Alexandrie ap-  
pelle la derniere felicité de l'homme, que  
saint Basile dit être tout notre tresor, &  
qui selon le meme saint Augustin, est aux  
bien-heureux ce que la main est au corps;  
en sorte que comme par la main nous tou-  
chons une chose, nous l'attrions & nous  
l'avons en notre possession; c'est aussi par  
cet acte de notre entendement que nous  
rendons Dieu tout notre, & que nous le  
possessionons.

En quoi je vous prie de remarquer en pas-  
sant, une belle difference entre cette con-  
noissance & cette vue de Dieu, & celle des  
autres objets. Pour voir une belle maison,  
ce n'est pas déjà à dire qu'elle est à moi;  
pour voir de l'or & de l'argent, ce n'est pas  
déjà à dire que cet or & l'argent m'appar-  
tient. Mais si j'ai le bonheur de voir Dieu  
en l'autre monde, je jouirai de lui, je le  
possessionnerai, je l'aurai tout à moi, ce sera  
ma maison, mon or, mon argent, mon  
tresor, mon tout. *Eum nosse habere est*, dit  
saint Augustin.

Je ne m'étonne pas après cela, si tous les  
Saints, principalement les Chrysostomes,  
les Ambroises, les Augustins, les Cyprieus,

Quid est  
aliud beatè  
vivere nisi  
aeternum  
aliquid co-  
gnoscendo  
habere? a-  
eternum est  
enim de  
quo solo  
rectè fidi-  
tur, quod  
amanti au-  
ferri non  
potest, id-  
que ipsi sunt  
est quod  
nihil sit a-  
liud habere  
quam nos-  
se. Omniū  
enim prae-  
stantissimū  
est quod a-  
eternum est  
& proprie-  
tè id ha-  
bere non  
possumus  
nisi eā re  
quā prae-  
stantiores  
sumus id est  
mente  
Quidquid  
autem ha-  
bentur nos-  
cendo ha-  
bentur.  
August. lib.  
83. quest.  
35. Cyril.  
Alex. lib. 3.  
contra Ju-  
liann. n.



*Basilus,  
Consit. Mo-  
nast. c. 19.*

*Hæc con-  
templatio  
promitti-  
tur nobis  
omnium  
actionum  
nostrarum  
firis. Aug.  
lib. 1. de  
Trin. c. 8.*

*D. Aug. in  
Soliloq.*

les Bernards, ont demandé avec tant de sou-  
pirs, d'empressement, de ferveur, de ge-  
missiemens, de larmes, cette vœu, & cette  
connoissance de Dieu, & si tous leurs écrits  
sont remplis de ces saints & impetueux mou-  
vemens. *Solum quod mihi est cordi loquor.* Mon  
Dieu je ne puis parler que de ce que j'ai  
dans le cœur, je ne saurois me déguiser, je  
ne saurois me taire, je ne saurois dissimu-  
ler ni retenir ce qui me presse, *miserum  
me quod te careo! miserum me quod te non vi-  
deo.* Ah que je suis misérable, d'être privé  
de vous! ah que je m'estime malheureux de  
ne vous pas voir! vivre sans vous, ô mon  
Dieu, c'est mourir, & mourir pour vous,  
c'est vivre, *Sine te vivere mihi mori est, pro  
te mori mihi vivere est.* Ah vœu de mon  
Dieu! ah connoissance de mon Dieu, vous  
etes le seul objet de mes desirs. Que je perde  
tous les autres biens, pourvu que je ne per-  
de pas celui-ci, je serai heureux! ah divin  
objet! ah divine face, quand est-ce que  
j'aurai le bonheur de vous voir?

Voilà les desirs, les vœux, les prières,  
les empressement, les exclamations des  
Saints, pourquoi cela? parceque comme le  
plus grand de tous les maux, c'est la priva-  
tion de Dieu, le plus grand de tous les  
biens, c'est sa possession: comme le plus  
grand tourment des damnez est de ne pas  
voir Dieu, le plus grand bonheur des pro-  
destinez est de le voir, & de le connoître.  
*Hæc est vita æterna ut cognoscant te, &c.*

Mais, me direz-vous, comment est-ce  
que

que l'esprit de l'homme peut être élevé jus-  
qu'à la connoissance de Dieu? Comment est-  
ce que l'entendement humain, qui est bor-  
né & créé peut voir Dieu? quel rapport,  
quelle conformité, quelle proportion entre  
une puissance si foible, & un si excellent  
objet?

Pour comprendre ce mystère, remarquez,  
je vous prie, qu'avant le Concile de Flo-  
rence, il n'étoit point déterminé, si les âmes  
des fideles sortans de leurs corps, sans au-  
cun péché mortel & veniel, & sans être re-  
devables d'aucune peine temporelle à la Ju-  
stice divine, il n'étoit pas, dis-je, encore  
déterminé si ces âmes entroient aussitôt en  
possession de Dieu, ni aussi si sortans de  
leurs corps avec un péché mortel, elles  
étoient au moment de leur separation pre-  
cipitées dans les Enfers. Mais ce saint Con-  
cile, après avoir meurement examiné cette  
importante question, & imploré le secours  
d'en haut, a enfin conclu, & a donné pour  
article de foi à toute l'Eglise, que du mo-  
ment que l'ame est séparée du corps sans au-  
cun péché mortel, ni aucun engagement à  
la peine, elle va droit au Ciel, où elle voit  
Dieu clairement un en trois personnes, &  
tel qu'il est: Dieu dès ce moment versant  
dans cette ame une lumière extraordina-  
re, qui la rend capable de le voir, & de le  
connoître.

Les Theologiens appellent cette lumière,  
lumière de gloire. Premièrement, parceque  
Dieu ne la communique pas ordinairement

*Animæ  
sanctorum  
ingruntur  
clarè ipsum  
Deum tri-  
num & u-  
num sicuti  
est. Conc.  
Florent. in  
litter unien.  
Idem statuit  
benedictus,  
12 in extra.  
vag. benedi-  
cite Deus.*



en cette vie, & qu'il la reserve pour le Ciel. Je dis ordinairement, pour excepter l'humanité de Jesus-Christ, qui dès les premiers momens a jouï de la vision beatifique.

Anima  
non indi-  
get lumine  
glorix ip-  
sam ele-  
vante ad  
Deum vi-  
dendum,  
& eo beate  
fruedum.  
Becardi  
damnati in  
Concilio  
Vicensi.

Secondement, elle est appelée lumiere de gloire, parceque de tous les moiens dont Dieu se sert pour rendre les Saints bienheureux, & leur communiquer sa gloire, elle est le plus propre. Je sai que quelques Heretiques l'ont nié; mais je sai aussi qu'ils furent condamnez au Concile de Vienne. Mais qu'est-ce que cette lumiere de gloire, & que fait-elle dans l'ame bienheureuse? le voici.

Cette lumiere de gloire est la plus haute, & la plus parfaite participation de la lumiere de Dieu meme: lumiere qui à la verité ne donne pas à l'ame le pouvoir de comprendre l'essence divine, puisque cette essence est incomprehensible, mais qui donne à cette ame autant de connoissance qu'elle en peut avoir de la divinité: lumiere que saint Denis appelle pour cet effet, *influxus substantificus divinitatis*, un epanchement, une effusion, & un ecolement de Dieu dans l'ame d'un bienheureux, *influxus substantificus*: voilà de gros mots. Une reproduction de la divinité dans un bienheureux, par laquelle il devient semblable à Dieu, qui se repand dans lui avec toute sa gloire, à peu prez comme le Soleil, qui rencontrant une nuée bien préparée se reproduit en elle, d'une maniere si brillante, qu'il est difficile de discerner le

vrai

vrai Soleil, d'avec ce qui n'en est que l'image.

De là vient que dans l'Ecriture Dieu est appelé le Soleil, & la lumiere des Saints. Ecoutez comment le Prophete Isaye s'en explique: *Non erit tibi amplius Sol ad lucendum per diem, nec splendor Luna illuminabit te.* A present tu as besoin du Soleil pour t'eclairer pendant le jour, & la lueur de la Lune te conduit pendant la nuit: mais quand tu seras au Ciel, il n'y aura plus de Soleil, ni de Lune. Qui aura-t-il donc? *Erit tibi Dominus in lucem sempiternam, & Deus tuus in gloriam tuam.* Ce sera ton Dieu qui sera lui-meme ton Soleil, & ta lumiere: ce sera ton Dieu qui sera lui-meme ta splendeur & ta gloire. *Non occides ultra sol tuus & luna tua non minuetur; quia erit tibi Dominus in lucem sempiternam.* A present le Soleil se leve & se couche, à present la Lune croît & diminue; mais dans le Ciel ton Soleil ne se couchera plus, & la Lune ne souffrira plus de diminution. Il n'y aura plus de vicissitude de lumiere, & d'obscurité, tes jours seront pleins, parceque le Seigneur sera lui-meme ton flambeau, ton Soleil, ta lumiere. Ce flambeau t'eclairera sans cesse, & ce Soleil repandra sans cesse sa lumiere dans ton entendement, pour te faire voir à decouvert ce que tu ne pourrois voir sans ce secours.

Voions à present quels effets cette lumiere de gloire produit dans l'ame des bienheureux. Premièrement, elle les eleve au



dessus de tout ce qui n'est pas Dieu ; & Dieu seul est au dessus d'eux. Car comme une ame avec un seul degré de grace , est au dessus de tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus noble dans la nature ; de meme par cette lumiere de gloire, elle est au dessus de tout ce qu'il y a de plus excellent dans l'ordre de la grace.

Pharaon parlant à Joseph , à qui il vouloit donner des marques de sa magnificence Roiale , lui dit : *Je vous etablirai sur toute ma maison, & la difference qu'il y aura entre vous & moi, c'est que vous serez sur la seconde marche de mon Trone, & que je n'aurai qu'un degré au dessus de vous : Uno tantum Regni solio te precedam.* O beatitude des Saints que tu es grande ! car il me semble que Dieu dit la meme chose à un bienheureux. Tu me vois , tu me connois , je t'ai approché de ma personne. De ce lieu eminent où tu es élevé , regardes toute la terre : la voilà sous moi , la voilà sous toi : je suis ton Dieu , tu es ma creature ; mais entre moi & toi il n'y a qu'un degré. *Uno tantum Regni solio te precedam.*

Secondement , cette lumiere est donnée aux bienheureux , pour fortifier leur entendement. Qui d'eux pourroit vous contraindre sans elle , ô mon Dieu ! le poids de votre majesté accableroit ceux qui voudroient s'en approcher de trop prez ; leurs yeux sont si foibles , leurs connoissances si bornées qu'il faut quelque chose qui les aide , qui les soutienne , qui les fortifie. C'est pour-

quoi

quoi saint Chrysostome , qu'on a cru mal-à-propos pancher du côté de quelques Heretiques , dit , qu'il y a une si grande disproportion entre l'entendement humain , & la majesté de Dieu , que s'il n'etoit fortifié par cette lumiere , il ne pourroit jamais en supporter la vue , au lieu que par elle il est comme un aiglon qui s'eleve jusqu'au centre des splendeurs eternelles , & en regarde fixement les beautés.

Troisiemement , cette lumiere de gloire rend les bienheureux semblables à Dieu. Qui le croiroit si le saint Esprit ne nous l'avoit dit par la bouche de saint Jean ? *Charissimi, nunc filii Dei sumus*, mes chers enfans nous sommes à present les enfans de Dieu. Comme nous sommes selon la chair les enfans de ceux qui nous ont mis au monde ; nous sommes , par la regeneration spirituelle , elevez à la filiation divine , Dieu est notre Pere , nous sommes les enfans , *non tunc apparuit quid erimus*. Mais que deviendrons-nous un jour ? nous n'en savons encore rien. Je suis enfant de Dieu par la grace , & Pretre de Jesus-Christ par mon caractère ; mais je ne sai ce que je serai dans vingt ans , dans dix ans , dans trois ans , dans un an , dans un mois , si je viens à mourir ; Ce que je sai seulement , c'est que si vous & moi avons le bonheur de voir Dieu , nous lui serons semblables , *scimus quoniam cum apparuerit similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est*. Semblables à Dieu , vous en dites beaucoup , oui

F 5

sem-



semblables à Dieu, *similes ei erimus*. Dites compagnons des Saints, dites compagnons de Dieu, non; semblables à Dieu, parcequ'en le voyant nous exprimerons dans notre entendement l'image de la Divinité; & comme cette image sera la plus parfaite de toutes celles qui expriment la Divinité, excepté le Verbe divin, qui est l'image substantielle de son Pere, elle nous donnera une admirable conformité avec Dieu.

Voilà, mes chers auditeurs, la grande esperance que nous avons, & ce qui doit nous consoler dans les miseres de notre exil. Nous esperons de voir Dieu, & si nous avons le bonheur de le voir, nous lui serons semblables, *similes ei erimus*. Mais voici ce que le meme saint Jean ajoute immédiatement apres ces paroles, *Omnis qui habet hanc spem in eo sanctificat se, sicut & ille sanctus est*. Plusieurs ont cette esperance, les pecheurs & les justes, ceux qui sont mechans, & ceux qui sont bons; ceux qui mement une vie libertine, comme ceux qui vivent selon les regles de l'Evangile, ont cette meme esperance; mais elle est vaine & inutile, à moins qu'on ne travaille de cette vie à commencer cette divine conformation, & elle ne se commence que par le soin que l'on prend de se sanctifier, & d'être saint comme Dieu est saint.

Si je vous demande, ne seriez-vous pas ravis d'être bienheureux, ne seriez-vous pas ravis de voir Dieu face à face? Qui en dou-

te,

te, nous ne sommes au monde que pour cela, me repondrez-vous. Il faut être ou bienheureux, ou malheureux, ou jouir apres la mort de la vue de Dieu, ou en être privez pour toute une eternité. Perdre Dieu, ne pas voir Dieu, ce seroit là tout notre malheur; mais nous avons notre esperance qui nous soutient, & qui nous encourage, Dieu est infiniment bon, nous esperons de le voir un jour.

Vous l'esperez, mes Freres, je ne veux pas vous oter cette consolation, mais je veux la regler; vous l'esperez, mais faites-vous ce qu'il faut faire pour que votre esperance ne soit pas confondue? *Omnis qui habet hanc spem in eo sanctificat se, sicut & ille sanctus est*. Tout homme qui a cette esperance, je n'en excepte aucun, riche & pauvre, religieux & seculier, Magistrat & homme privé, Prince & sujet, *omnis*; tout homme qui a cette esperance en Dieu que fait il? en voici l'unique marque, *sanctificat se*, il se sanctifie, il s'éloigne du péché, il s'éloigne de l'apparence meme, & de l'ombre du péché, parcequ'il travaille à acquerir, par la misericorde du Seigneur, & par sa fidelité à la grace, la sainteté que Dieu a par lui-meme, & par sa nature, *sanctificat se sicut ille sanctus est*.

Il y aura un jour une consommation de ressemblance entre Dieu & vous par la lumiere de gloire, parceque si vous êtes bienheureux, vous le verrez tel qu'il est; articule de foi, *similes ei erimus, quoniam vide-*



*bimus eum sicuti est.* Mais avant que d'avoir cette parfaite ressemblance dans l'éternité, il faut une autre ressemblance dans le tems, & ce n'est que la sainteté qui peut vous la donner en cette vie. Encore quelle sainteté? une sainteté qui ne vienne pas seulement de Dieu; mais qui approche de celle de Dieu, une sainteté qui n'ait pas seulement Dieu pour principe, mais qui l'ait encore pour modele. Autre article de foi, *Omnis qui habet hanc spem in eo sanctificat se, sicut & ille sanctus est*, tout homme qui a cette esperance en Dieu, se sanctifie comme il est saint.

Or qui de vous travaille à cette sainteté? Si le saint Esprit disoit: Celui qui a cette esperance, cherche à s'agrandir, à s'enrichir, à gouter les plaisirs de la vie, à éloigner de soi ce qui peut le mortifier & le rebuter, je m'écrierois: consolez-vous, M. consolez-vous, vous serez un jour semblables à Dieu. Je fais toutes les peines que vous prenez à faire fortune, à occuper les premieres charges, à vous distinguer dans le monde par vos emplois, à amasser biens sur biens, & revenus sur revenus, je fais tout cela, & je vous regarde déjà comme des gens bienheureux.

Mais ce n'est pas là ce que dit le saint Esprit, il dit que celui qui a cette esperance se sanctifie, & il ne peut se sanctifier que par l'humilité & la pauvreté interieure, que par l'amour des croix & des souffrances, que par l'éloignement des plaisirs

de-

defendus, que par la penitence & l'expiation de ses pechez. Est-ce de la sorte que vous travaillez à votre sanctification? sondez votre cœur, & voyez ce qui en est. Car quoique vous fassiez vous ne changerez jamais l'arrêt de Dieu, ni la voie qui conduit à cette divine ressemblance.

Quelque esperance que vous aiez, dit saint Augustin, vous n'irez jamais au Ciel, si au moment de votre mort, vous n'avez une sainteté semblable à celle de Dieu. *Ja-* mais vous ne le verrez, & ne le posséderez si vous n'êtes bienheureux, & jamais vous ne serez bienheureux si vous n'avez, non seulement les mains, non seulement les yeux, non seulement le corps, mais le cœur pur; jamais vous ne serez bienheureux, ajoute saint Gregoire, si au moment de votre mort vous n'êtes l'ami intime de Dieu; & jamais vous ne serez son ami, si vous n'avez cette sainteté & cette pureté dont je vous parle. *Nuntiat de ea amico suo quod possessio ejus sit, & ad eam possit ascendere.* Dieu de ce monde vous parle de sa beatitude, il vous invite à l'acquiescer, il vous en fait connoître les beautez, & de peur que vous ne vous rebutez, par l'impuissance où vous seriez de jouir d'un si grand bonheur, il vous avertit que vous pouvez le posséder: *Nuntiat de ea amico suo quod possessio ejus sit, & ad eam possit ascendere.*

Ce n'est pas aux riches, aux puissans, & aux sages du monde qu'il parle de la sorte, à moins qu'ils ne se servent de leurs

*D. August.  
hom. 47. de  
diversis.*

*Job 36.*

ri-



richesses, de leur autorité, & de leur sagesse, comme d'autant de moïens pour acquiescer son amitié: c'est à ses amis, c'est à ceux qui s'efforcent de le devenir, par la haine du péché, la mortification de leurs passions, la pratique des vertus chrétiennes, l'amour de la sainteté & de la perfection Evangelique. Vous êtes pauvres, mais ne vous découragez pas, c'est à cette pauvreté soufferte de bon cœur, qu'il a promis le Ciel. Vous êtes persécutés, mais consolez-vous, c'est par cette persécution pour la justice, que vous êtes ses amis. Vous avez commis beaucoup de péchés, mais ne désespérez pas pour cela; ayez-en une douleur sincère, cherchez-en de prompts remèdes dans la participation des Sacrements, & la mortification chrétienne; il se reconciliera avec vous, vous deviendrez ses amis; & si vous êtes dans cette résolution, il vous dit déjà par ma bouche, que cette possession vous est destinée, & que vous pouvez l'acquiescer: *Nuntiat de ea amico suo, quod possessio ejus sit, & quod ad eam possit ascendere.*

Ne vous sentez-vous pas déjà tout transporté de joie, quand je vous annonce cette bonne nouvelle de sa part; Le saint homme Job proteste qu'il en fut si surpris, que son cœur commença comme à vouloir sortir de sa place. *Super hoc exprobat cor meum, & motum est de loco suo.* L'excellence de ce grand bien l'étonna, dit là dessus saint Gregoire: Qui suis-je, & qu'ai-je fait pour avoir

avoir le bon-heur de voir Dieu face à face? *super hoc exprobat cor meum.* Mais le changement de sa vie déplaça en quelque manière son cœur, *motum est de loco suo.* Ce cœur étoit attaché aux biens passagers, & passoit comme eux, & il le fixa au souverain bien, afin qu'il devint stable comme lui. Ce cœur étoit dans une langueur & une non-chalance mortelle; mais depuis qu'il entendit parler de Dieu, & du bonheur de l'autre vie, il se remua, il s'agitait, & s'élevait au dessus de la terre, il n'aima plus que ce qui est éternel. Faites-en de même, mes Frères, vous aurez le même avantage; le Ciel & la vue de Dieu sera votre possession.

Venons maintenant à notre second Point, où j'ai promis de vous faire voir que le bonheur des Saints non-seulement consiste à voir Dieu face à face, autant qu'une creature est capable de le voir par la lumière de gloire dont elle est pénétrée, mais qu'il consiste encore à se voir eux-mêmes en Dieu, à considérer ce que sa providence, sa bonté, sa sagesse, sa miséricorde, sa toute-puissance a fait pour eux, ce qu'ils eussent été s'il n'avoient été prévenus de ses grâces, ce qu'ils sont à présent pour les avoir reçues, & y avoir fidèlement coopéré.

Les Saints voient tout en Dieu, & sa divine essence est comme un miroir qui leur représente toutes les choses qui les regardent, *Beatis per unum est unum illud di-* Concilium  
*unitatis*

De luce  
eternae pa-  
triae amico  
suo Deus  
mente  
nuntiat,  
quod pos-  
sessio ejus  
fuit nequa-  
quam in-  
firmitatis  
suae fragili-  
tate despe-  
ret, sed tan-  
to certius  
sciat quia  
lucis illius  
claritatem  
possidebit  
quantò nunc  
victorum  
pulsantium  
tenebras  
verius cal-  
eat.

Greg. l. 27  
mor. c. 8.

Pridus quæ  
essent æter-  
nae scien-  
tiæ, in præ-  
sentia de-

festatione  
torpueat  
simulque  
ipse tran-  
sientis, amo-  
re transito-  
ria tenebatur  
sed post-  
quam quæ  
essent æter-  
na cognovi-  
vit, post-  
quam super-  
næ lucis  
radios raptim  
contemplan-  
do attigit, ad-  
miratione  
summorum  
se ab in-  
firmis eleva-  
vit, ut nulla  
jam ea nisi  
quæ æterna  
sunt lu-  
beant, &  
despectis  
transun-  
tibus, sola  
quæ per-  
manent  
requirat.  
Greg. ibid.

II. POINT.



Senonense  
in decreto  
fidei.

*unitatis speculum, in quo quidquid illorum  
interest elucescit.* Miroir uniforme où ils se  
voient tous également, puisque la beautil-  
de objective est la même, disent les Theolo-  
giens, & qu'ils jouissent tous du même Dieu,  
quoique par rapport à leurs différents mé-  
rites, il y ait quelque inégalité de connois-  
sance & de lumière de gloire que Dieu re-  
pand dans leur entendement, comme nous  
le pourrions dire dans la suite: miroir dont  
la glace est si belle, si polie, si nette, si admi-  
rable, mais si vaste, & si étendue, qu'ils y  
voient généralement tout ce qui peut les  
satisfaire; miroir enfin qui leur est si présent  
& si intime, qu'on peut dire qu'il est au-  
dedans d'eux, aussi bien que le Roiaume & la  
divinité qu'ils possèdent. *Regnum Dei intra  
vos est.*

C'est ce qui a fait dire, au saint Esprit  
chez Isaïe, ces belles & misterieuses paro-  
les: *Surge illuminare Jerusalem quia venit  
lumen tuum & gloria domini super te orta est.*  
Jerusalem j'ai enfin pitié de toi, & je veux  
te récompenser. Jusques ici tu as été assise  
dans l'obscurité, & la misère a été ton par-  
tage; mais leve-toi, parceque la lumière  
est venue, & que la gloire s'est levée sur  
toi. *Ece tenebra operiunt terram, & caligo  
populos; super te autem orietur dominus, &  
gloria ejus in te videbitur.* Vois-tu bien les  
peuples qui t'ont méprisée & persécutée?  
les voilà enveloppez de tenebres, un épais  
nuage, & une obscure nuit les environne  
de

de toutes parts. Il n'en sera pas ainsi de toi;  
le Soleil se levera sur ta tête pour t'éclairer;  
ce n'est pas assez, la gloire entrera aude-  
dans de toi, & on la verra, où? *In te*, dans  
ton être, dans toute la substance de ton âme  
qu'elle pénétrera, *In te videbitur, tunc vi-  
debis & afflues & mirabitur, & dilatabitur  
cor tuum.* Pour lors tu verras cette gloire  
non seulement possédée par d'autres, (ce  
qui te donneroit un étrange chagrin si tu n'y  
avois point de part) mais tu la verras com-  
me un bien que tu possèdes, comme un bien  
qui est audehors de toi, comme un bien qui  
fait toutes tes richesses, & toute ton abon-  
dance, *videbis & afflues.*

Ah cœur de l'homme, tu me fais à pré-  
sent pitié, cœur de l'homme tu es à présent  
si petit, qu'il ne faut qu'un peu de terre  
pour t'occuper; cœur de l'homme tu es si  
resserré, qu'un plaisir d'un moment te trans-  
porte & te ravit: mais ouvres-toi, dila-  
tes-toi, regardes ce que tu es, & ce que  
tu as, ta joie sera si grande de te voir en  
Dieu, & Dieu en toi, que tu en seras sur-  
pris & extasié, *Tunc videbis, & afflues &  
mirabitur, & dilatabitur cor tuum.*

Que verras-tu en Dieu? premièrement  
ce qu'il est, l'unité de la nature divine, &  
la trinité des Personnes, les attributs, les  
notions, les relations, les processions di-  
vines, &c. Car il est impossible de voir l'u-  
ne de ces choses sans les autres, & tu les  
verras non confusément & en énigme, mais  
clairement & distinctement, non successi-



vement & en partie, mais entierement, tout à la fois, & dans un meme point de vue.

*D. Aug. lib. 15. de Civit. Dei, c. 15.* Non erunt ibi volubiles nostre cogitationes ab aliis in alias euntes, atque redeuntes. Ici bas nos penſées ſont flottantes & ſuccéſſives, nous allons d'un objet à un autre; ce que nous connoiſſons aujourd'hui, nous ne le connoiſſions pas hier. Mais du moment que l'ame bienheureuſe eſt ſeparée de ſon corps, elle void Dieu, & elle void tout Dieu, elle ſe void en Dieu, & Dieu en elle.

*Dilatatur uſque ad videntiam in ſe maiestatem Dei. Quid enim maiestas illa non impleat? ſuper implet etiam & ſuper effluit, ut ſupra modum inſublimitate excedat, non modo merita ſed etiam vota arque desideria noſtra.*

*Bern. ſer. 5. in vigilia Nativ. Domini.*

Secondement, elle void les admirables decretſ de Dieu, la predeſtination, la vocation, la redemption, miſteres qu'elle ne connoiſſoit pas auparavant, & qui lui ſont decouvertſ. Elle pénétre toutes les veritez, qui avoient été les objets de ſa foi; & comme dit ſaint Bernard, elle void, & elle ſent en elle meme la maiesté de Dieu, qui la remplit de toutes ces belles connoiſſances. Car qu'eſt-ce que cette Maiesté ne remplit pas? Elle deborde de toutes parts, dit ce Pere, & elle va au delà non ſeulement des merites, mais des deſirs, & des eſperances meme de cette ame; pour la rendre pleinement & ſouverainement bienheureuſe.

Troisiemement, elle void en particulier toutes les graces que Dieu lui a faites. Dans cette Predication j'ai reçu telles & telles graces: Dans cette Confeſſion on m'a pardonné tels & tels pechez. J'eulle été perdue pour jamais, ſi j'avois ſuccombé à cette violente tentation, où le Demon tacha un tel jour d'branler ma conſtance. Dans cet-

te

te occaſion dangereuſe, où je m'étois engagée, j'eulle péri ſans un ſecours extraordinaire du Ciel. Quel loin la Providence divine a-t-elle pris de moi? quelle bonté ſa miſericorde a-t-elle eue pour moi? que ne lui avois-je pas fait pour qu'elle m'abandonnat à la violence de mes paſſions, & à la rage de mes ennemis? Soiez-vous loué à jamais, ô mon Dieu. Soiez-vous beni à jamais de m'avoir comblé de tant de faveurs, & fourni tant de moiens de me ſauver.

Enfin cette ame voit toutes les bonnes œuvres qu'elle a faites, & les vertus qu'elle a pratiquées: & plus elle a eu de merites & de charité, plus elle void Dieu parfaitement. Car il faut ſuppoſer trois choſes avec les Theologiens.

La premiere, que parmi les bienheureux, il y en a qui voient Dieu plus parfaitement les uns que les autres. Sans celà Jeſus-Chriſt nous diroit-il qu'il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de ſon Pere? *In domo Patris mei mansiones multe sunt.* Tous les bienheureux ſont dans la meme maiſon, mais ils n'y ſont pas toujours également elevez: la ſainte Vierge par exemple, ſaint Jean Baſtiſte, les Apotres, les Martirs, & ces grands hommes qui ſe ſont diſtinguez par de plus grandes vertus, voient auſſi Dieu plus parfaitement que pluſieurs autres.

La ſeconde, que cette inegalité de la viſion divine, vient de la lumiere de gloire, qui eſt plus ou moins repandue dans leurs ames. Car comme raiſonne ſaint Thomas, *D. Thom. art. 6.* la



la lumiere de gloire n'est necessaire aux bienheureux, qu'à cause que ne pouvant d'eux-meme voir Dieu, elle eleve & elle perfectionne leur entendement : par consequent cette vision est plus ou moins parfaite, que cette lumiere est plus ou moins abondante.

La troisieme ; que cette lumiere de gloire est plus ou moins abondamment repandue dans l'entendement des bienheureux, à proportion de leur merite, & de leur charité ; en sorte que plus leur charité aura été grande, plus Dieu leur revelera de choses, plus ils se jouiront de leur etat.

Mais quelque place qu'ils occupent dans le Ciel, leur felicité n'est-elle pas consommée & parfaite par la connoissance & la possession de Dieu ? *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Mon Dieu, il n'y a rien qui puisse me satisfaire sur la terre, je ne serai pleinement rassasié que lors que je verrai votre gloire. J'ai été Berger, je vous demandois allez de force pour terrasser les loups & les betes carnassieres qui viendroient se jeter sur mon troupeau, & je me croiois heureux si je pouvois obtenir cette grace de vous, je l'ai obtenue, mais je n'en ai pas été satisfait. Je voulois combattre un geant, & le terrasser, je l'ai terrassé. On m'avoit promis la fille du Roi pour epouse, je la demandois, & je l'ai obtenue ; j'ai meme eu le Roiaume & la Couronne de mon beau-pere ; mais je n'en ai pas été pour cela plus heureux, ni plus satisfait, je ne le serai ja-

Psal. 16.

jamais, ô mon Dieu, que lorsque je vous verrai dans toute votre gloire : *Satiabor cum apparuerit gloria tua.*

Si vous consideriez, mes Freres, le bonheur qu'il y a de voir Dieu face à face, vous lui diriez la meme chose : les biens, les honneurs, les plaisirs, & tout ce qu'il y a de plus grand sur la terre, vous paroistroient comme à David indignes de vos recherches, & de vos poursuites. Une fragile beauté, & la source de toutes les beautés ; un plaisir passager, & une felicité éternelle, la creature & le Createur, le neant, & l'etre, quelle comparaison !

J'ai compassion de Saül, quand je le voids empressé à chercher les asnelles de son pere, pendant que Samüel a ordre de Dieu de le consacrer Roi d'Israël. Saül, Saül, que fais-tu là ? je cherche les asnelles de mon pere. Viens Saül, Dieu veut t'élever sur le trone ; laissez-moi chercher mes asnelles. Tu possèderas un grand Roiaume : Je ne sai où sont mes asnelles. Tout sera soumis à ta puissance : laissez-moi chercher mes asnelles. 1 Reg. 9.

Mais je vous avoue que vous me faites encore plus de pitié, lorsque je vous voids si ardens à chercher les biens, les honneurs, & les plaisirs de la terre, vous qui avez été créés & rachetés pour jouir de ceux du Ciel. Venez mes chers enfans, venez, Dieu vous sollicite, Dieu vous presse, Dieu vous prie de vous approcher de lui, afin qu'il vous mette une couronne sur la tete : mais que



que lui repondez-vous ? laissez-moi faire ma fortune, laissez-moi ajouter ce morceau de terre à mes autres heritages, laissez-moi acheter cette Charge à mon fils. Viens mon ami, viens, quitte tous ces soins, je veus te donner mon Paradis : laissez-moi chercher un parti à cette fille, laissez-moi travailler à l'establissement de mon fils aîné, & briguer un Benefice pour son cadet. Pauvre aveugle tu me fais pitié : tu quittes des biens eternels pour courir après des afneſſes, tu preferes à la vue, & à la poſſeſſion de Dieu, les vanitez, les richesses, les pompes, les ſottiſes, les folies du ſiecle.

Vous me direz peutêtre que j'entre mal dans vos ſentimens, puisqu'il n'y a rien que vous eſtimiez davantage que le bonheur de voir Dieu face à face. Vous le dites, mais j'ai bien de la peine à le croire. Quand vous deſirez ardemment de voir un ami, ou un puisſant proteſteur qui doit faire votre fortune, je connois que vous preferes cette vue à toute autre choſe, quand vous cherchez tous les moiens de le voir, quand vous vous ſeparez de vos plus doux engagemens, de vos plaiſirs, de vos occupations, de vos affaires. Mais quand je m'apperçois que vous remettez à un autre tems l'avantage de le voir, & que vous ne voulez pas vous priver du moindre divertiffement pour jouir de ſa preſence, je crois, & j'ai raiſon de le croire, que vous vous ſouciez peu de ſa vue.

Or c'eſt là ce qui vous arrive à l'egard de Dieu.

Dieu. Vous lui demandez tous les jours dans l'Oraiſon Dominicale, que ſon Roiaume vous arrive, vous paroiffez le ſouhaiter, & vous vous eſtimeriez bien malheureux, ſi ce Roiaume, qui eſt le lieu ſeul où l'on peut le voir, ne vous arrivoit pas : mais quoi que vous en diſiez, vous ne le voulez pas voir ſitôt, & vous aimez mieux jouir de la preſence & des faux charmes des creatures. Par ce moiens votre priere eſt contraire à vos ſentimens interieurs ; & cela étant, jamais il ne vous rendra heureux malgré vous : il faut le vouloir, & pour le vouloir ſincerement, il faut vous detacher de l'amour du monde, & de vos engagemens criminels.

Voulez-vous, mes chers enfans, que je lui diſe de votre part ce que lui diſoit le Roi Prophete, dans la plus grande ferveur de ſes prieres : *Quam dilecta tabernacula tua Domine Deus virtutum ! concupiſcit, & deſcit anima mea in atria Domini.* Que vos tabernacles ſont aimables, ô Dieu des vertus ! mon ame languit, & deſire ardemment d'entrer dans votre maiſon. *Etenim paſſer invenit ſibi domum & turtur nidum ſibi ubi ponat pullos ſuos.* Le paſſereau trouve bien un lieu où il ſe cache, & la tourterelle un nid où elle met ſes petits : Et moi ne trouverois-je pas une demeure où je puiſſe me repoſer, & ne gemirois-je pas comme la tourterelle, juſques à ce que je l'aie trouvée ?

Oui, Seigneur, c'eſt après vous que je ſou-



soupirer, c'est vous que je souhaite ardemment de voir ; & si les oiseaux par leur instinct naturel ont soin de leur nid, qu'ils battissent avec beaucoup d'adresse pour y mettre leurs petits ; moi qui suis fait uniquement pour vous, ne travaillerois-je pas pendant toute ma vie pour m'assurer une place dans votre Roiaume ? *Beati qui habitant in domo tua Domine, in sacula seculorum laudabunt te.* Heureux, Seigneur, heureux ceux qui demeurent dans votre maison, ils vous loueront éternellement, & ne se lasseront jamais ni de vous voir, ni de vous benir. O Dieu de mon ame ne vous verrai-je, & ne vous posséderai-je pas bientôt ? Je vous souhaite à tous ce bonheur, au nom du Pere, &c. *Amen.*



S E C O N D  
P R O N E,  
DU PARADIS.

DU BONHEUR DES SAINTS  
qui aimeront Dieu dans le Ciel, &  
qui l'auront aimé sur la terre.

*Fulcite me floribus, stipate me malis,  
quia amore langueo. Cant. 2.*

*Mettez des fleurs sous moi, entourez-moi  
de fruits, parceque je languis d'amour.*

**L** faut avouer, Messieurs, que la lumière de gloire, qui découvre aux Saints l'essence de la divinité, les rend parfaitement, pleinement, & souverainement bienheureux. Ils voient Dieu face à face, ils le considèrent, ils le contemplent, & dans cet aimable & vaste objet, ils voient ce qu'il y a de plus grand dans l'ordre de la nature & de la grace ; ce que le Seigneur, par un excès de son infinie bonté, a fait pour eux, & ce qu'ils eussent été s'il les avoit

G laif.

Tome III.



laissez, avec une infinité d'autres, dans la masse d'une corruption universelle. O vue de Dieu que tu es charmante ! O lumière de gloire que tu es admirable ! Si Dieu est souverainement bienheureux par la connoissance qu'il a de soi même, on peut dire que cette connoissance étant communiquée aux Saints, ils sont bienheureux de la beatitude de Dieu même. *Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum.* Voilà ce qui fait leur bonheur, voilà ce qui rend infiniment précieuse, la vie éternelle dont ils jouissent.

Mais ce bonheur des Saints ne consiste-t'il que dans cette vue de Dieu ? Elle fait bien une partie de leur félicité, mais elle ne la fait pas toute entière. Ils ne peuvent être heureux s'ils ne voient Dieu face à face, mais ils ne peuvent le voir sans l'aimer. Ils le contemplent & ils le connoissent tel qu'il est, première circonstance de leur beatitude ; mais en le connoissant tel qu'il est, ils y découvrent tant de perfections, de beautés, de grandeurs, que leur cœur en est tout transporté, tout extasié, tout languissant d'amour, seconde circonstance de leur beatitude. *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore languo* ; je n'en puis plus, mettez sous moi des fleurs sur lesquelles je m'appuie, parce que je languis d'amour.

Il y en a de deux sortes, disent les Pères ; l'amour des comprehenseurs, & l'amour des voyageurs, l'amour des bien-

heu-

heureux dans le Ciel, & l'amour des justes sur la terre : & sur cette idée qu'ils me donnent, voici ce que j'ai médité pour vous parler du bonheur des Saints, & de la part que vous pouvez y avoir. Dans le Ciel on aime Dieu d'un amour nécessaire, continu, éternel ; mais ce n'est qu'après qu'on l'a aimé sur la terre d'un amour libre, fervent & perseverant. Ainsi voulez-vous aimer Dieu en l'autre vie avec les bienheureux ? aimez-le en celle-ci avec les vrais justes. Dans la première partie de mon discours, je vous ferai voir l'excès de la charité dont les bienheureux brûlent dans le Ciel, & les merveilleux effets que cette charité produira dans leurs cœurs pendant toute l'éternité : & afin que cette première vérité produise quelques fruits dans vos âmes, je vous ferai voir en peu de mots dans la seconde, que le vrai & l'unique moyen d'avoir cette charité consommée en l'autre vie, est d'en commencer les actes en celle-ci.

O Dieu d'amour ! ô Dieu de mon cœur ! mettez sur mes lèvres ce charbon mystique de votre Prophète, afin qu'elles en soient purifiées : Divin Esprit, Esprit de charité, faites qu'étant embrasé du feu de votre amour, je porte ces saintes flammes jusques dans l'âme de mes auditeurs, & que par le bonheur qu'il y a de vous aimer en l'autre monde, je les engage efficacement à vous aimer en celui-ci.

La première source d'où je tire la grande I. POINT.

G 2

deur

Division.



deur de l'amour & de la charité des Saints, c'est l'inclination & le vehement desir que l'ame a d'être unie à Dieu. Comme l'homme est fait pour Dieu, & que c'est dans lui seul qu'il trouve sa gloire, & son repos; il n'y a point de langue qui puisse exprimer avec quelle impetuosité cette ame se porte vers lui, quand elle est séparée de son corps.

Saint Augustin dit que cette inclination vient de plusieurs principes. Premièrement, de la dignité de l'ame; Secondement, de l'excellence de son objet. Troisièmement, des grands rapports qu'elle a avec la divinité. Si nous considérons la dignité & la capacité de l'ame, elle est si noble & si vaste, que toutes les creatures, qui sont audessous d'elle, sont incapables de la satisfaire, & de la remplir; en sorte qu'il n'y a que Dieu qui soit digne de ses recherches, & de son amour.

De là vient que ce Pere ne peut assez comprendre comment cette ame, qui est si noble & si parfaite, s'abaisse jusqu'à aimer les creatures: *O anima quò te dejicis?* ame avouglée jusques où te rabaisles-tu? Tu ne fais pas ce que tu vauds, ou si tu le fais; pourquoi t'abandonnes-tu à des choses infiniment moindres que toi? *Terram amas*, tu aimes la terre, & les faux biens que tu y rencontres: & cependant, *melior es*, toutes les richesses du monde, tout l'or, tout l'argent, toutes les pierteries du monde ne te valent pas. *Cæum contemplanis*, tu contemples les Cieux, tu emploies les jours,

&amp;

& les nuits à considerer le cours des Astres, & les influences des Planetes: *altior es*, & tu es plus élevée que tout cela. *Solem miraris*, tu admires le Soleil, sa beauté te ravit: & tu es plus belle que lui, *pulchrior es*. Il n'y a que Dieu audessus duquel tu sois, *solo creatore tuo inferior es*; il n'y a que lui qui puisse te satisfaire, & te remplir: & de là vient cette inclination qui te porte vers lui, & ce desir que tu as de lui être réunie.

Or quand cette inclination sera satisfaite dans le Ciel, quand ce desir sera rempli par la possession du souverain bien: jugez quelle sera l'impetuosité, la violence, l'exces de son amour. Comprenez, si vous le pouvez, dit Richard de Saint Victor, cet amour reciproque d'un Dieu Sauveur, & des hommes sauvés; d'un Dieu qui aime infiniment ceux qu'il a rachetés si chèrement, & qui se rejouit de leur salut; des hommes qui aiment ardemment celui dont le précieux sang leur a procuré tant de bonheur, & mérité tant de graces: d'un Dieu qui void auprès de lui les fruits de son Incarnation, & de ses souffrances; des hommes qui voient celui qui les a rachetés, sanctifiez, sauvez.

Cette inclination de l'ame se trouve encore fortifiée par l'excellence de son objet, & les particuliers rapports qu'elle a avec lui. Cet objet, c'est Dieu même, c'est tout Dieu, c'est la plénitude de tous les biens, & le souverain bien qu'elle possède. Or elle ne

Quis cogitare sufficit illum mutuum amorem Salvatoris, & saluatorum, quomodo diligat quos tam pretioso pretio redemit, quomodo illorum salutem congaudeat, quomodo ipsi eum diligant, & in eo



gandant, le peut voir dans cet état, qu'elle ne l'aime per quem me audelà de tout ce que nous pouvons se redem- nous imaginer.  
pros, & ad regnum  
translatos  
sciunt, &  
semper vi-  
dent.

Que ne fait pas cette ame quand elle se porté à Dieu par le mouvement de la grace, & l'excès de la charité? Il n'y a point d'obstacle qu'elle ne surmonte, point de plaisir qu'elle ne quitte, point d'ennemi qu'elle ne terrasse, point de souffrance qu'elle n'accepte de bon cœur: la vie même semble lui être à charge, & son plus violent desir est d'être séparée de son corps, & unie à Jesus-Christ, *Cupio dissolvi & esse cum Christo.*

Si ce sont là les sentimens que la grace lui donne dès ce monde, & les mouvemens que sa charité lui inspire: que sera-ce quand elle se verra délivrée de la prison de son corps, victorieuse de tous ses ennemis, séparée de cette chair de péché, qui combattoit sans cesse contre son esprit, unie au souverain bien, après lequel elle soupiroit depuis si longtems, & avec lequel elle a de si grandes liaisons, & de si parfaits rapports? Si lorsqu'elle n'étoit pas confirmée en grace, ni assurée de son salut, elle aimoit Dieu si tendrement, & si fortement: combien l'aimera-t-elle lorsqu'elle sera impeccable, pénétrée de la lumière de gloire, & bienheureuse du bonheur de Dieu même?

Ezechiel  
6. 28.

C'est ce qui a fait dire au Prophète Ezechiel, que le bienheureux est environné de flammes & de lumières, & que s'il est un Che-

Cherubin en connoissance, il est un Sera-phin en charité. *Tu Cherub n extensus, posui te in monte sancto Dei, in medio lapidum ignitorum ambulasti: Tu es un Cherubin, je t'ai placé dans la sainte montagne, & tu marches au milieu des pierres qui sont tout en feu.* Que veut dire cela? Je comprends bien que le Paradis est une montagne, puisqu'il est élevé au dessus de la terre de tant de milliers de lieues: Je comprends bien que c'est une sainte montagne, puisqu'il n'y a que les Saints qui y entrent: Mais pourquoi est-il comparé à une montagne de pierres de feu? C'est dit saint Jerome, pour nous apprendre d'un côté, que la félicité des Saints est aussi stable & aussi solide que des pierres, & d'un autre côté pour nous dire, que ces pierres sont des pierres enflammées, par le feu de la charité dont les bienheureux sont tous pénétrés: *In medio lapidum ignitorum ambulasti.*

La seconde source d'où je tire la grandeur, & l'excès de l'amour des bienheureux dans le Ciel, c'est la lumière de gloire, la connoissance claire & distincte de l'essence, & des infinies perfections de Dieu. Plus ils decouvrent de perfections en Dieu, plus ils ont d'amour pour lui: plus ils ont de lumière, plus ils ont de charité. Dans le Ciel, dit saint Augustin, l'unique & la parfaite vertu, est d'aimer ce que l'on voit, & la souveraine félicité de posséder ce que l'on aime. C'est là que l'on goûte dans leur propre source les douceurs de cette vie bien-

Hieron. in  
Ezechielem.

Una in coe-  
lo, & tota  
virtus est a-  
mare quod  
videtur, &  
summa fe-  
licitas ha-  
bere quod  
amas. ibi  
beata vita  
in fonte suo  
bibitur,  
unde as-  
pergitur



aliquid  
humanae  
vitae, ut in  
tentationi-  
bus hujus  
saeculi tem-  
peranter,  
fortiter, ju-  
ste, pruden-  
terque vi-  
vatur

Aug. lib. 12  
Genes. ad  
litteram c.  
26.

Laurent  
Justinian.  
tractatu de  
Vita solita-  
ria. c. 17.

heureuse, dont on ne reçoit ici que quelques gouttes, afin de vivre avec force, tempe-  
rance & justice, parmi les tentations de ce monde. C'est là que les predestinez ouvrent à Dieu un cœur tout entier, qu'ils étoient quelquefois obligés de partager entre lui, & les pressans besoins de la vie. C'est là, ajoute saint Laurent Justinien, que leur amour est toujours ardent, toujours impetueux, toujours vehement, & toujours insatiable. Ils possèdent l'objet qu'ils aiment, & en le possédant ils ont toujours une egale ardeur de le posséder; & comme cette ardeur est sans inquietude, cette jouissance est sans degout. Dans cette sainte region il n'y a ni crainte qui puisse alterer la tranquillité de leur état, ni nuage qui puisse troubler la serenité de leur jour, ni obstacle qui puisse diminuer l'ardeur & l'excès de leur amour. Dieu se fait voir à eux tel qu'il est, & cet objet infiniment aimable est toujours aimé; & comme ils sont sans cesse appliquez à contempler, & à admirer les grandeurs divines, leur cœur est aussi sans cesse brulant, & enflammé de charité. *Charitate flammescunt, admiratione suspirant.*

Il n'en va pas ainsi dans cette vie, où les plus savans & les plus eclairez ne sont pas pour l'ordinaire les plus grands Saints. La connoissance qu'on a de Dieu n'est pas toujours suivie de l'amour qu'on lui porte; & saint Augustin meditant sa conversion, & sentant en lui-meme que quoiqu'il eut plus d'esprit, & plus de talens que les Anachoretés,  
qui

qui vivoient dans les deserts, il étoit fort eloigné d'avoir leur meme degré d'amour, avoit raison de s'en plaindre à son ami, & de s'écrier: Les ignorans ravissent le Ciel, & nous autres qui avons plus de lumieres, nous nous roulons dans la fange, & dans l'ordure; prêts à nous damner, si nous n'y prenons garde, & à descendre avec notre science dans les enfers.

La connoissance de Dieu ne produit donc pas toujours son amour en ce monde; mais en l'autre, elle l'elevé, elle le soutient, elle l'augmente. Ici-bas c'est la foi qui opere par la charité, *Fides qua per dilectionem operatur.* Et comme dans le Ciel la lumiere de gloire succede à la foi, il arrive, dit saint Bernard, que cette lumiere beatifique des Saints fortifie leur amour, & que plus ils voient Dieu, plus ils l'aiment. *Quanto plus vident, tanto plus diligunt.*

Aussi les Theologiens remarquent, que dans l'ame bienheureuse il y a, & il y aura pendant toute l'Eternité, comme un cercle continuel d'amour, & de connoissance. La connoissance produit l'amour, & l'amour semble reproduire la connoissance; c'est un flux & reflux de l'un & de l'autre, c'est une circulation perpetuelle. La connoissance de cette ame n'est pas bornée, son amour ne l'est pas non plus. Elle a l'avantage d'assister aux conseils de Dieu, dit saint Bernard, *divinis interese consiliis*; & de penser dans ses mysteres. *in divina novit arcana.* Il n'y a rien par de moien que la connoissance ne  
C. 5. p. 153



penetre ; & comme dans l'essence , & les perfections divines il y a des tresors infinis de bonté , & mille nouvelles sources d'amabilité ( pour me servir des termes de l'Ecole ) elle l'aime ardemment , & elle a pour lui des mouvemens & des transports qu'elle sent bien , mais qu'elle peut à peine exprimer. Seigneur , que vous etes grand ! Seigneur , que vous m'avez rendue grande ! Seigneur , que vous etes admirable en vous-meme , que vous etes-admirable dans tous vos ouvrages ! mais que vous etes admirable & aimable en moi meme , qui vous voids , qui vous connois ! l'Eternité n'est pas trop longue pour vous aimer eternellement.

Je ne prete ces pensées , & ces paroles à l'ame bienheureuse qu'aprez saint Augustin , qui la regardant toujours pleine d'amoureux transports , s' imagine qu'elle est dans de continuel elancemens , & qu'elle dit sans cesse à Dieu dans le Ciel : *Ignis sancte qui semper ardes , & nunquam extingueris , accende me*. Feu divin qui brulez toujours , & qui ne vous eteignez jamais , allumez-vous au dedans de moi ; vous y etes déjà , mais brulez-moi encore davantage : Qu'est-ce que je voids , qu'est-ce que je connois , qu'est-ce que je contemple ? Je ne puis retenir mon ardeur & mes flammes.

La troisieme source de cet amour des bienheureux , vient de l'attrait qui est en Dieu. Il n'y a rien que le cœur de l'homme

me desire davantage que Dieu. Il n'y a rien reciproquement que Dieu desire davantage , que le cœur de l'homme. Vous etes le Dieu de mon cœur , dit l'homme juste à Dieu , *Deus cordis mei*. Ce n'est pas seulement de mon esprit , ce n'est pas seulement de ma memoire , ce n'est pas seulement de mon imagination , ce n'est pas seulement de mes sens & de mon corps , que vous etes le Dieu : vous etes le Dieu , le maitre , le souverain de mon cœur. Ce n'est que vous qu'il desire , ce n'est que de vous qu'il veut se remplir : *Deus cordis mei*. Mon enfant donnez-moi ton cœur , dit Dieu d'un autre côté , *Fili praebe mihi cor tuum*. Pretez-moi ton cœur , tu n'y perdras rien , je te le rendrai avec usure : il est petit , je le remplirai ; il est resserré , je le dilaterai ; il est pauvre , je l'enrichirai ; il est miserable , je remplirai son indigence & son vuide.

Or cet attrait de Dieu n'est jamais plus fort que dans le Ciel , par la beauté , la proximité , la presence d'un si aimable objet : *Inveni quem diligat anima mea* : j'ai trouvé celui que mon cœur aime. Je vous cherche , ô mon Dieu ! dans les creatures , où je trouvois quelque image de vous-meme. J'admirois votre gloire dans le Soleil , votre immensité dans la vaste etendue de la mer , votre puissance dans le pouvoir des Rois , votre justice dans celle des Juges , & des Magistrats ; Ces creatures me conduisoient à vous , & vous vous serviez d'elles , pour me faire entrevoir quelque lueur de vos divines perfections.



Cependant je savois bien que ce n'étoit pas là précisément ce que je cherchois, & je sentois quelque chose de plus attirant, que ce qui paroïssoit à mes yeux. Je vois que le Soleil étoit éclatant; mais je disois en moi-même, que vous qui l'avez créé, deviez être plus éclatant que lui. Une beauté mortelle me ravissoit; mais je savois bien qu'elle n'étoit rien en comparaison de la vôtre. L'autorité des Rois me les faisoit respecter; mais j'étois persuadé qu'il y avoit un Roi des Rois infiniment plus grand, & plus puissant qu'eux. Je ne vous possédois pas encore, ô mon Dieu; mais quelque éloigné que je fusse de vous, je ne laissois pas de sentir un certain attrait qui m'en approchoit par la violence de mes desirs. A présent que je suis proche de vous; à présent que mon ame séparée de mon corps, délivrée de la tyrannie du péché, & de l'esclavage de mes passions, jouit de votre gloire; à présent que j'ai trouvé celui que mon cœur aime, celui qui étoit l'objet de mon inquiétude, & de mes recherches, me voila content. Je sens je ne sçai quoi qui m'attire puissamment; je ne sçai quoi de si doux & de si fort tout ensemble, que je ne puis y résister; je ne sçai quoi de si puissant & de si aimable, que je mets tout mon bonheur à l'aimer, & à ne pouvoir cesser de l'aimer. *Inveni quem diligit anima mea, tenui eum & non dimittam.* Cet attrait de Dieu est si puissant, que les Peres, qui ne l'ont pu comprendre, ont été obligés, pour nous en donner

donner quelques legeres idées, de se servir de plusieurs comparaisons.

Origene regarde cet amour divin comme un feu brillant, dans lequel l'ame bienheureuse va se bruler comme de l'encens: *Ignis effulgens & thus ardens*, c'est un feu qui luit, qui brille, qui eclaire; c'est un encens qui brule, qui s'exhale, qui s'évapore.

Remarquez, je vous prie, trois choses dans l'encens quand on le met au feu. Premièrement, il se fond: secondement, il exhale une douce odeur: troisièmement, la fumée s'élève & monte en haut. C'est là ce qui arrive à l'ame bienheureuse, *ascendit sicut virgula fum: ex aromatibus myrrha & thuris*. Elle se fond dans le feu de la charité divine. *Deus noster ignis consumens est*. Elle exhale une agreable odeur, qui vient de la sainteté de sa vie, & du mérite de ses bonnes œuvres; enfin elle s'élève toujours, & va se perdre dans son centre.

Saint Ambroïse parlant de cet attrait de Dieu dans le Ciel, le compare à un aimant. Il est difficile d'expliquer comment l'aimant attire le fer; si ce sont de petits corpuscules qui sortent de cette pierre, & qui ayant une sympathie naturelle avec le fer, l'approchent & l'attirent; ou si ce fer sentant, pour ainsi parler avec Guillaume de Paris, la vertu de l'aimant, *penè videtur sentire ferum*, oublie sa pesanteur naturelle pour se joindre à ce qu'il aime.

Quoi qu'il en soit, Dieu dans le Ciel est com-

*Guillel. Parisiensis, 1. part. de universis, c. 11. Virtute sua sola dat motum ferro contra*



naturam  
ponderosi-  
tatis ipsius  
ferri, ab-  
que impul-  
su aliquo,  
vel attractu  
corporali.  
*Idem An-  
thor. de uni-  
versis, c. 23*  
Si magne-  
tis lapis tā-  
rum à na-  
tura vim  
habet, ut  
ferrum ad  
se trahat, &  
transfundat  
se in illius  
speciem,  
&c.  
*D. Ambr  
lib. 6. Epist.*  
44:

comme un aimant qui attire l'ame à lui : & cette ame degagée de son corps corruptible qui l'appelantissoit, *Corpus quod corrumpitur aggravat animam*, est comme un fer, qui n'ayant plus de pesanteur, se reünit à ce puissant objet qui l'attire. Cette ame est créée pour Dieu, Dieu se donne pour recompense à cette ame ; la charité qui est dans la consommation, & dans son terme, a mis une telle sympathie entre l'un & l'autre, qu'ils ne peuvent se separer.

Saint Basile dit que cet attrait c'est le saint Esprit, qui donne un continuel mouvement à cette ame : *Qui spiritu Dei aguntur hi sunt filii Dei*, ceux qui sont animez de l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu : & ceux qui possèdent l'heritage promis aux enfans de Dieu, n'agissent plus que par son esprit. Me voilà enfant de Dieu, me voilà heritier de Dieu, me voilà coheritier de l'Homme-Dieu, me voilà mu, poussé, animé de l'esprit de Dieu.

La raison pour laquelle le saint Esprit produit ces mouvemens, & ces elancemens d'amour dans les bienheureux, qui sont les enfans de Dieu, c'est parcequ'il veut reparer la sterilité qu'il a dans l'anguste Trinité. Le Pere & le Fils sont seconds, le Pere engendre le Fils par sa connoissance, le Pere & le Fils soupirent le saint Esprit ; mais ce divin Esprit ne produit rien au dedans, comme les deux autres personnes, c'est pourquoi il repare la sterilité en trois rencontres.

Pre:

Premierement, dans l'Incarnation du Verbe, où il a travaillé à former un corps à l'Homme-Dieu, du plus pur sang d'une Vierge, & dans lequel habite corporellement toute la plenitude de la divinité, *In quo inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*. Secondement, dans les ames des justes en ce monde, par la charité qu'il y repand. Troisiemement, dans les bienheureux qu'il meut, & qu'il anime si abondamment, qu'il en fait comme de petites divinitez, les remplissant de son amour, & les embrasant de ses divines flammes.

Or de là il s'ensuit, premierement, que le saint Esprit etant d'une maniere si parfaite le principe de cet amour, toutes les graces que Dieu a jamais communiquées aux justes pendant leur vie, ne sont pas comparables au premier degré de l'amour des bienheureux. Où va cela M. ? Secondement, que comme les operations du saint Esprit sont infinies, les bienheureux etans animez pleinement, abondamment, continuellement, & pour toujours, du saint Esprit, leur amour est par cet endroit en quelque maniere infini. Troisiemement, que comme les operations du saint Esprit, dans le cœur des bienheureux, sont incomprehensibles, aussi leur amour ne se peut jamais exprimer.

C'est ce qui a fait dire à saint Denis, que cet amour des bienheureux les fait entrer dans l'interieur du cœur de Dieu, pendant que



que la connoissance ne leur rend pas, ce semble, le meme service : & cette pensée m'oblige à vous faire remarquer la difference qu'il y a entre la connoissance & l'amour.

Premierement, quoique la connoissance rende les bienheureux semblables à Dieu, il y a neanmoins cette difference, que quand ils le connoissent, ils forment son image dans leur entendement, & qu'etant l'objet de leurs pensées, il vient en eux ; au lieu que l'amour les porte à Dieu, les eleve à Dieu, les fait entrer en Dieu, les transforme en Dieu, & les rend semblables à lui.

Secondement, quoique les bienheureux connoissent Dieu, cependant ils ne peuvent le comprendre, ni le connoître parfaitement tel qu'il est, au lieu qu'ils l'aiment comme il est, & tel qu'il est. Ils l'aiment infini, ils l'aiment immense, ils l'aiment éternel, ils l'aiment independant, ils l'aiment un en trois personnes, sans qu'ils comprennent son infinité, son immensité, son éternité, son independance, son unité, & la trinité des personnes.

Troisiemement, c'est que leur amour les abîme en Dieu, comme une goutte d'eau qui se perd dans l'Océan ; & comme Dieu est plus aimable qu'ils ne le peuvent aimer, d'autant qu'il est infiniment aimable, & qu'ils ne sauroient l'aimer infiniment, il arrive qu'ils s'absorbent, & qu'ils s'abîment en lui ; ce qui fait leur continuelle extase.

Qu'est-

Qu'est ce que cette extase ? C'est un ravissement de l'ame hors d'elle-meme, & un transport en Dieu. Comme cette ame trouve en ce souverain bien des beautez qu'elle ne peut comprendre, comme elle y decouvre une source infinie d'amabilité, qu'elle ne peut epuiser, elle l'aime plus qu'elle ne s'aime elle-meme. A la verité elle aime Dieu autant qu'elle le peut aimer ; mais comme elle ne peut l'aimer autant qu'il est aimable, elle s'extasie, elle languit d'amour, *amore languo* : Elle n'est plus à elle, elle ne pense plus à elle, son entendement & sa volonté ne sont plus à elle, toutes ses puissances sont uniquement pour Dieu, absorbées, & abîmées en Dieu.

Comment en effet ne seroit-elle pastoujours extasiée & hors d'elle-meme ? Premierement, Dieu est son principe, & elle veut s'y réunir. Elle trouve en Dieu l'idée de son etre, & la perfection de sa nature, & comme elle s'y void plus grande, & plus parfaite qu'elle n'est en elle-meme, elle s'y attache inseparablement par les efforts de son amour.

Secondement, elle est l'image de Dieu, elle veut se réunir à cet auguste original, où elle decouvre toujours de nouvelles beautez, & de nouveaux charmes.

Troisiemement, Dieu est sa fin dernière, elle y va donc, & elles'y repose ; & de là vient l'etroite & l'intime union qu'elle a avec lui, comme nous vous le dirons dans un autre discours ; de là ce melange, cer-

te



te transformation, & cette conformité divine, par lesquelles, à la réserve de la substance créée & individuelle qu'elle conserve, elle se perd tout en Dieu, & Dieu se perd, pour ainsi dire, en elle, autant qu'il se peut perdre dans une creature. J'en ai déjà dit beaucoup, mes chers auditeurs; mais quoique j'en aye dit, & quoique j'en puisse dire, je n'épuiserai jamais la fécondité de mon sujet. Je m'estimerai seulement fort heureux, si j'ai pu vous toucher par cette description que je vous ai faite de cet amour, & de cette félicité des Saints dans le Ciel. Je m'estimerai fort heureux, si lorsque je vous en ai parlé, vous avez dit en vous-mêmes: Ne verrai-je jamais Dieu face à face, & ne l'aimerai-je jamais de la sorte? n'aurai-je jamais pour lui cet amour dont les Saints brûlent dans le Ciel?

Si vous le souhaitez de la sorte, mes chers Freres, & si avec la grace du Seigneur vous commencez à l'aimer dès cette vie, vous jouirez de ce bonheur des Saints. Le mystère de votre prédestination, ou de votre réprobation m'est caché; mais j'ai à vous dire, que si vous mourez dans l'amour de Dieu, c'est un article de foi que vous l'aimerez pendant toute l'Eternité, à la compagnie des bienheureux; comme c'est un autre article de foi, que si vous mourez hors de cet amour, quelques vertus que vous ayez pratiquées d'ailleurs, vous le soiez éternellement avec les damnés. Travaillez donc à l'aimer dès cette vie de tout votre cœur,

&amp;

& de toutes vos forces; c'est à quoi je vais vous exhorter dans la seconde & dernière partie de ce secours.

Il y a la charité de la patrie, & il y a la charité de la voie, dit saint Augustin, *charitas patria, charitas via*; & ces deux charitez ont une union si essentielle, qu'elles sont absolument indivisibles. Dieu, tout maître qu'il est, ne peut, supposé son dècret, & ses promesses, vous refuser son Paradis, si vous avez pour lui cet amour saint, & persévérant des voyageurs: & aussi Dieu, tout bon qu'il est, ne peut vous donner son Paradis, si vous ne mourez dans cet amour.

Il faut donc indispensablement commencer à l'aimer dès cette vie, si vous voulez continuer à l'aimer en l'autre. *Virtus quæ ad beatam vitam nos ducit, nihil omnino est, nisi summus amor Dei.* Vous nous demandez souvent, & vous avez raison de le demander, quelle est la voie qui conduit à la vie bienheureuse? écoutez ce qu'en dit saint Augustin, après Jésus-Christ son Maître: cette voie c'est la vertu, & cette vertu consiste dans le souverain amour de Dieu, amour qui est la forme & la perfection des autres vertus, amour qui les renferme, & qui les attache au souverain bien.

Car que fait la prudence, & en quoi consiste-t-elle sinon à le choisir préférablement à toute autre chose? la force; si non à n'en être point arraché par la violence d'aucun mal? la tempérance; sinon à n'en être point

D. Aug. de morib. Eccl. Catholice, c. 15.

In hac vita virtus non est nisi diligere quod diligendum est. Id est eligere pru-



dentia est, point détournée par les charmes d'aucun plaisir; & la justice, sinon à n'en être point séparée par aucun mouvement de vaine gloire? Que devons-nous en effet choisir pour en faire le principal objet de notre amour; sinon ce qu'il y a de plus excellent? Or c'est Dieu seul qui a cette excellence, cette beauté, & cette perfection infinie. Plus nous nous avançons vers celui qui est infiniment parfait, plus nous devenons parfaits nous-mêmes, & capables de le posséder, ajoute saint Augustin; & comme nous ne nous avançons vers lui qu'en l'aimant, nous l'aurons d'autant plus présent en nous-mêmes, que l'amour avec lequel nous allons à lui sera plus pur. *Tanto habebimus presentiorum, quanto amorem quo in eum tendimus potuerimus habere puriorum.*

Ajoutons à cette raison de saint Augustin deux autres. Pourquoi l'amour de Dieu commencé en cette vie, & persévérant jusqu'à la fin, nous donne-t-il droit à la gloire, & se termine à un amour éternel dans le Ciel? C'est premièrement, parceque cet amour est l'abrégé de la loi, & que l'accomplissement de cette loi, est le vrai moyen de posséder la vie éternelle.

Vous savez qu'un certain Docteur, qui faisoit le bel esprit, voulut tenter Jésus-Christ, en lui disant: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Ne t'embarasses pas, mon ami, dans toutes ces questions, lui répondit Jésus-Christ, tu fais le savant, je le suis plus que toi; mais

mais afin de t'instruire, ou de te confondre, je n'ai qu'une parole à te dire: ouvre les yeux, regarde les tables de la loi, voids ce qui y est écrit, *quid scriptum est in lege?* Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de tout ton esprit, de toutes tes forces: Voila ta regle; si tu l'observes, tu seras sauvé; si tu ne l'observes pas, tu seras damné.

Mais il y a tant de petits commandemens, il y a tant d'observations légales, il y a tant de devoirs particuliers; ne t'embarasses pas davantage, l'étendue de ces branches, que tu ne saurois embrasser, t'épouvante-t-elle? ajoute saint Augustin? attache-toi à la racine; aimes Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toutes tes forces, tu seras juste à l'égard de ton prochain, & tu ne l'aimeras que par rapport à lui. Bien loin de lui faire du mal par tes injustices, tes vols, tes meurtres, tes médiances, tes faux témoignages, tes duretez, il recevra de toi toute la charité & l'équité qu'il en attend. Aimes Dieu de tout ton cœur, tu seras humble, modéré, chaste, tempérant, libéral, prudent, courageux, doux, désintéressé, patient; pourquoi? parceque toutes ces vertus sont renfermées dans l'amour, & qu'elles en sortent comme de leur racine.

Aimes Dieu de tout ton cœur, tu auras une vraie foi, & une vraie espérance; une vraie foi, parce qu'aimant ce que tu dois aimer, tu crois ce que tu dois croire: une

Qui recte  
amat, quod  
recte credit  
& sperat:  
qui verò  
vraie



non amat,  
inaniter  
credit, e-  
tiam si ad-  
veram for-  
licitatem  
pertineant  
quæ sperat,  
nisi hoc  
credat, &  
speret quod  
sibi donari  
possit ut a-  
met.

Aug. Ench.  
c. 47.

vraie esperance, parce qu'aimant ce que tu dois aimer; tu esperes ce que tu dois esperer. Au contraire, n'aimes-tu pas Dieu? tu crois en vain, quoique les choses que tu crois soient veritables; & tu esperes aussi en vain, quoique les choses que tu esperes, appartiennent à la vraie felicité: à moins que tu ne croies, & que tu n'esperes, qu'en demandant à Dieu la grace de l'aimer tu pourras l'obtenir de lui. Je ne dis rien de mon chef, je ne parle qu'après saint Augustin, qui regarde cet amour de la terre comme un moyen necessaire, pour acquerir celui des bienheureux dans le Ciel.

Il l'est encore par une seconde raison, avec laquelle je finis. C'est que de toutes les vertus, la charité est la seule qui fait, pour ainsi dire, le lien & l'enchainement du tems & de l'éternité; celle qui joint l'un à l'autre, & qui nous fait passer de l'un à l'autre.

Les autres vertus nous quittent, & n'ont plus d'exercice dans la vie bienheureuse, la charité seule y agit, & nous y tient bonne compagnie. *Charitas nunquam excidit, sive prophetia evacuabuntur, sive lingua cessabit, sive scientia destruitur.* Le don des langues cessera, le don de prophetie cessera, la science sera detruite, mais la charité ne se perd point: non pas en ce sens que l'entendent les Heretiques qui inferent de là, que puisque cette vertu ne cessera pas, ceux qui la possèdent une fois ne la perdent jamais; mais en ce sens qu'elle accompa-

gnera

gnera toujours le juste, qui étant mort dans la grace du Seigneur, ne cessera jamais de l'aimer pendant toute une éternité.

Les propheties ne cesseront, & comme l'éternité consiste dans un continuel present, on ne regardera plus l'avenir. Les langues cesseront: tous les bienheureux, de telle nation qu'ils soient, n'auront qu'un meme langage, de louer & benir le Seigneur. La science cessera; ce n'étoit qu'une connoissance imparfaite, & celle des bienheureux sera consommée. La foi cessera; on ne verra plus les veritez chretiennes en enigmes, on les verra à decouvert; l'esperance cessera, on aura ce que l'on demandoit: la patience cessera, il n'y aura plus de maux à souffrir: la misericorde cessera, il n'y aura plus de miseres à soulager, dit saint Augustin, les vertus Cardinales, Morales, Theologiques cesseront, *Cum advenit quod perfectum est evacuabitur quod ex parte est.* La charité seule subsistera, & durant toute l'éternité, quelle sera l'occupation des bienheureux? L'amour, l'amour, *charitas non excidit*, l'amour regnera toujours.

De tout ceci je tire deux consequences. La premiere, que comme la misere consommée d'un homme en l'autre vie, est d'être privé de l'amour de Dieu, la misere commencée en celle-ci, est de ne le pas aimer. Vous me faites, ô mon Dieu! un commandement exprès de vous aimer: & le plus grand de tous les malheurs qui me puisse arriver, est de n'avoir pas pour vous

cet



cet amour, dit saint Augustin. Si je ne vous aime pas, qui suis je ? & que deviendrai-je ? Je vous demande votre Paradis, & je ne vous aime pas, comment pourrois-je l'obtenir ? J'espère d'être à votre compagnie pendant toute l'éternité, & à présent je vous quitte pour m'attacher à celle de vos ennemis ? Je vous regarde comme mon partage & mon patrimoine dans le Ciel, & à présent je ne veux point de ce partage ?

Vous voulez que je vous aime de tout mon cœur, & c'est ce cœur que je donne aux créatures. Vous voulez que pour vous aimer, je vous rapporte toutes mes pensées, tous mes desirs, toutes mes inclinations ; & je ne pense à rien moins qu'à vous, je ne desire rien moins que vous : les bagatelles, les folies, les amusemens du siècle occupent tout mon esprit ; la grandeur, les plaisirs, la vanité, le luxe, la bonne chère, la santé, la prospérité, la protection des grands, l'avancement de ma fortune font tous mes desirs. Pour vous aimer de tout mon cœur, de toute mon ame, & de

Cum ait  
toto corde,  
tota anima,  
tota mente,  
nullam vi-  
tam nostram  
partem re-  
linquit,  
quæ vacare  
debeat ut  
aliare velit  
frui, sed  
quidquid  
aliud dili-

tout mon esprit, vous voulez qu'il n'y ait aucune partie de ma vie, ni de moi-même, qui ne soit employée à cet amour : mais je sens bien que tout le contraire m'arrive, je sens bien que tout le monde, la chair, le démon, mes passions m'entraînent ailleurs, & me font perdre la meilleure partie de mes jours. Ne souffrez plus, Seigneur, que je me vive une si mauvaise vie, qui ne manqueroit jamais de me perdre : Helas j'ai commencé la

vie

vie d'un damné, faites que je ne l'acheve pas.

La seconde conséquence que je tire, est celle qu'a tirée un Saint de notre siècle. Il dit que pour acquérir cet amour divin, sans lequel il est impossible d'être jamais bienheureux, il faut purifier son ame de tout autre amour, & en retrancher tous les autres desirs. Ces ames, qui sont toujours pleines de desirs terrestres, & secondes en projets, ne desireront jamais comme il faut l'amour celeste, dit saint François de Sales.

Elles font bien quelques petits mouvemens, mais ils s'étouffent aussitôt par d'autres, qui sont plus enracinez & plus forts : Elles portent leurs racines dans la terre, comment s'eleveroient-elles jusqu'au Ciel ? Biles font de temps en temps quelques efforts ; mais comme elles sont retenues par leur cupidité, ce sont des efforts languissans, & qui ne leur servent pas plus, que ceux que fait un oiseau qui bat des ailes, mais qui est lié par le pied.

Ceci me fait souvenir d'un admirable trait que j'ai lu dans la vie de ce grand homme. Le Demon lui ayant un jour livré une furieuse tentation, tacha de lui faire croire qu'il étoit du nombre des reprouvez, que quoi qu'il fit, ce decret immuable de la damnation s'exécutoit toujours. Tout autre que lui eut peut-être dit : puis-je que je dois être damné, il faut au moins que je me divertisse en cette vie, & que je ne refuse rien à mes plaisirs. Tout autre que lui eut peut-être dit comme ces insensés de l'Ecriture : buvons, mangeons, car nous

Tome III.

H

mour-

gendum  
venerit in  
animum,  
illuc rapia-  
tur quod to-  
tus dile-  
ctionis im-  
petus cur-  
rit.

Aug. lib. 1.  
de Doct.  
Christiana,  
c. 22.

Saint Fran-  
çois de Sa-  
les de la  
connaissance  
de l'a-  
mour de  
Dieu livre  
12. chap. 23.



mourrons demain. Mais que dit François de Sales, au milieu des orages d'une si furieuse tentation ? Je ne puis rien connoître, ô mon Dieu, dans vos impenetrables secrets ; mais si je suis assez malheureux pour ne vous voir, & ne vous aimer jamais en l'autre vie ; faites-moi au moins la grace de vous aimer en celle-ci. O Dieu de mon cœur ! faut-il que je sois privé de votre amour dans le temps, & dans l'éternité ? Je ne sçai pas ce que je serai un jour ; mais quoiqu'il arrive, souffrez, ô mon Dieu ! que je vous aime à présent, & que dans l'incertitude de mon sort, j'aie la consolation de vous aimer.

O l'admirable sentiment ! Je voudrois bien, mes chers Paroissiens, que vous entraissiez dans cette pensée. Je ne sçai pas, mon Dieu ! ce qui m'arrivera un jour, il n'y a que vous qui le sachiez ; mais ce que je sçai, c'est que si je ne meurs dans votre amour, jamais je n'aurai celui des bienheureux. Ce que je sçai, c'est que cet amour final & perseverant sera couronné d'un autre amour éternel ; ce que je sçai, c'est que probablement je n'aurai pas cet amour final, si je n'en fais quelques actes pendant ma vie, & que difficilement cette charité dernière me sera accordée, si je vis sans charité. Accordez-moi donc la grace de vivre dans votre amour, & de mourir avec votre amour, afin que je ne cesse jamais de l'avoir, & de m'attacher inseparablement à vous dans votre bienheureuse Éternité. Amen.

TROISIEME  
PRONE,  
DU PARADIS.

*De l'union des Bienheureux avec Dieu.*

Ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum sicut & nos unum sumus. Ego in eis, & tu in me ut sint consummati in unum. *Joan. II.*

*Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, ô mon Père, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. Je suis en eux, & vous êtes en moi, afin qu'ils soient consommés en l'unité.*

**Q**ue la condition des élus & des prédestinés est heureuse ! De toute éternité ils sont dans les idées de Dieu, qui les a choisies avant la création du monde, & dans le temps c'est lui qui leur prépare les moyens nécessaires pour être infailliblement sauvés.



Pro eis ego  
sanctifico  
me ipsum  
ut sint &  
ipsi sancti-  
ficati in ve-  
ritate; non  
pro eis ro-  
gor tantum,  
sed & pro  
eis qui cre-  
dituri sunt  
quos dedi-  
sti mihi  
custodi...  
ego dedi  
eis sermo-  
nem meum.  
*Ibid.*

S'il est venu sur la terre, c'est principale-  
ment pour eux; s'il est mort sur une  
croix, c'est principalement pour leur salut.  
C'est pour eux qu'il prie, c'est pour eux  
qu'il se sanctifie; c'est à eux qu'il a adres-  
sé la parole, c'est dans eux qu'il a mis  
ses grâces: ils sont les objets de ses soins,  
de la protection, de son amitié, de ses  
caresses, de ses complaisances. Peut-on fai-  
re davantage pour une creature; & qu'est-  
ce que l'homme, ô mon Dieu! pour vous  
souvenir si avantageusement de lui, & le com-  
bler de tant de bienfaits?

Quand je parle de la sorte, je n'ajoute  
rien aux paroles de Jesus-Christ même,  
qui s'en est ainsi expliqué en faveur de ses  
élus. Avant qu'ils fussent au monde il pen-  
soit à eux, pendant qu'ils sont au mon-  
de, il prie, & il se sanctifie pour eux; &  
dès qu'ils sont sortis du monde, il s'unit  
intimement à eux. *Ego claritatem quam de-  
disti mihi, dedi eis.* Je leur ai donné la  
gloire que vous m'avez donnée, ô mon  
Père! les voilà qui jouissent à présent de  
vous, & de moi, & ils en jouissent si plei-  
nement que l'on diroit qu'ils sont un avec  
nous, comme nous sommes un: Tant l'u-  
nité à laquelle se doivent terminer toutes  
leurs grâces est consommée, *ut sint con-  
summati in unum*, tant leur charité est abon-  
dante & parfaite.

Car c'est à elle proprement que cet avan-  
tage d'unir les cœurs appartient, dit saint  
Denis, *Charitas virtus est uniens amantem  
cum*

*cum amato*; & de là il s'ensuit que plus elle  
est grande, plus cette unité est consommée.  
C'est ainsi que le plus parfait de tous les  
amours, qui est celui de Dieu, à l'égard  
de lui même, réduit les trois Personnes di-  
vines à l'unité de l'essence. C'est ainsi que  
le second amour, qui est celui du Fils  
de Dieu, à l'égard de la sainte humanité re-  
duit deux natures à l'unité d'une personne.  
C'est ainsi que le troisième amour, qui est  
celui de Jesus-Christ, & de son Eglise, les  
réduit à l'unité d'esprit. C'est ainsi que le  
quatrième amour, qui est celui des person-  
nes mariées, les réduit à une unité de corps.  
C'est ainsi enfin qu'un autre amour qui est  
celui de Dieu, & des saints, les réduit à  
une unité de bonheur & de gloire, *ut sint  
consummati in unum*.

Pour entendre cette vérité, qui doit faire  
tout le fondement de ce discours, il faut  
supposer avant toutes choses, que quoique  
l'essence de Dieu soit infiniment simple,  
puisque tout ce qui est en Dieu, est Dieu  
même; Cependant nous pouvons, selon no-  
tre foible manière de concevoir, distinguer  
trois choses dans l'indivisibilité de son être.  
Les opérations de Dieu, la vie de Dieu, la  
nature, & l'essence de Dieu.

Cela supposé, je dis, & j'espère de le prou-  
ver solidement, qu'entre Dieu & les bien-  
heureux il y a unité de ces trois choses, *Division.*  
unité d'opérations, c'est la première; uni-  
té de vie, c'est la seconde; unité de sub-  
stance & de nature, c'est la dernière. Mon



Dieu que cela est grand ! ô état bienheureux ! ô aimable unité, qui es à présent le sujet de mes larmes, & de mes desirs, seras-tu un jour l'objet de mon bonheur, & de ma joie ? Commençons.

## I. POINT.

Je dis, Mess. (& c'est la première proposition que j'ai avancée) qu'il y a dans le Ciel unité d'opérations entre Dieu & les bienheureux. Comment pourrois-je prouver cette unité ? la preuve n'en est pas fort difficile, elle vous paroitra un peu élevée, aussi bien que tout ce que j'ai à vous dire dans ce discours ; mais le sujet est de lui-même si grand, qu'il est impossible qu'on ne s'élève en le traitant : Je tâcherai néanmoins de ne rien dire qui soit au dessus de la portée de vos esprits.

Nous distinguons deux sortes d'opérations en Dieu, l'une de l'entendement, l'autre de la volonté, la connoissance, & l'amour : Or si je vous montre qu'il y a entre Dieu & les bienheureux, unité d'amour & de connoissance, vous demeurerez d'accord avec moi, qu'il y a unité d'opérations.

Je commence par l'amour. Quel est le principe de l'amour de Dieu ? c'est Dieu même. Quel est le principe de l'amour des Saints ? c'est Dieu : & si cela est ainsi, il s'en suit que c'est un même amour ; amour commencé sur la terre, amour parfait, & consommé dans le Ciel.

Que Dieu soit le principe de la charité, & de la grace qui nous sanctifie en ce monde, & que cette charité nous unisse à lui ; c'est

c'est une vérité chrétienne, fondée dans l'Ecriture sainte, & autorisée de tous les Peres, *Deus charitas est, & qui manet in charitate, in Deo manet, & Deus in illo.* Si vous me demandez ce que c'est que Dieu, je pourrai vous dire, c'est un être infiniment parfait, infiniment puissant, infiniment grand ; mais je me contente de vous dire, c'est un Dieu qui aime, c'est un Dieu qui est l'amour & la charité même : & si vous me demandez ce que c'est qu'un homme juste, & particulièrement un homme bienheureux, je vous répondrai, que c'est un homme qui demeure dans la charité de Dieu, un homme qui demeurant dans la charité de Dieu, demeure dans Dieu même, qui n'est que charité, un homme qui a le bonheur de posséder un Dieu qui demeure en lui.

L'Apotre saint Paul nous insinue la même vérité, lorsqu'il dit que la charité est repandue dans nos cœurs, par le saint Esprit, qui nous a été donné, *Charitas diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis.* Jusques-là que quelques Theologiens ont crû, que la charité, & le saint Esprit étoit la même chose, confondans la charité créée & accidentelle, avec la charité substantielle & increée. De là je tire deux conséquences.

La première, que le propre de la charité en cette vie, est de nous unir à Dieu, & de nous transformer en lui. L'amour, dit saint Augustin, est une certaine espèce de vie, *Amor est quædam vita duo aliqua copulans, vel*



copulare  
appetens,  
amantem,  
scilicet, &  
quod ama-  
tur.  
*D. Aug. lib.*  
*8. de Trinit.*  
*c. 10.*

Talis est  
quisque,  
qualis est  
dilectio e-  
jus. Ter-  
ram dili-  
gis? Terra  
es. Deum  
diligis?  
quid dicā?  
Deus es.  
*Tract. 2. in*  
*Epistolam*  
*Joannis.*

vie, qui unissant la personne qui aime avec l'objet aimé, n'en fait qu'un de tous les deux. Voilà pourquoi il dit ailleurs: Voulez-vous savoir ce que vous êtes? vous êtes ce que vous aimez; si vous aimez la terre, vous êtes terre; mais si vous aimez Dieu, j'ose bien dire que vous êtes Dieu. Que cette transformation est charmante! Quand j'aime Dieu, je me dépouille, pour ainsi dire, de ma nature, pour me revêtir de celle de Dieu; je me perds, je m'abîme dans l'être de Dieu; & quoique cette transformation ne soit pas naturelle, puisque je ne change pas de substance, elle est cependant si parfaite, que mon cœur, mes affections, mes desirs, ma vie sont en Dieu: je veux tout ce qu'il veut; tout ce qui lui déplaît, me déplaît; ses intérêts sont les miens; ce qui le fâche, me fâche; ce qu'il aime, je l'aime, c'est un même amour qui vient de lui, & qui retourne en lui.

La seconde conséquence que je tire, est, que s'il est vrai que la charité en cette vie nous donne cette union avec Dieu, celle de l'autre vie nous unit encore bien plus étroitement avec lui. Pourquoi? Premièrement, parceque la charité de cette vie, & celle de l'autre, est la même en espèce, dit saint Thomas; elles ont l'une & l'autre le même objet, qui est la bonté de Dieu; elles viennent toutes deux d'un même principe, qui est Dieu; avec cette différence, que dans l'autre vie c'est un amour nécessaire, & qu'en celle-ci c'est un amour volontaire & libre.

*D. Th. 1. 2.*  
*qu. 67. art.*  
*6.*

Secondement, parce qu'il est certain que la charité de l'autre vie, qui est celle des bienheureux, est beaucoup plus parfaite que celle des fideles & des justes en celle-ci, & que par conséquent elle les unit plus étroitement à Dieu. Celle des bienheureux est comme dans son état naturel, & dans son centre, c'est un amour de bienveillance, fondé dans une entière communication de biens, par laquelle tout ce qui est à Dieu, est aux bienheureux, qui demeurent & conversent ensemble. Celle des justes en ce monde n'a pas encore cet avantage. Il est vrai qu'elle est méritoire, à la différence de l'autre; mais elle est comme hors de son centre, par l'éloignement de l'objet auquel elle se porte.

Aussi dans l'Ecriture sainte elles ont des noms, & sont comparées à des états bien différens. Qu'est-ce que la charité de cette vie? c'est une espèce de puerilité & d'enfance, dit l'Apôtre saint Paul. Qu'est-ce que la charité de l'autre vie? c'est un état d'homme parfait. Qu'est-ce que la charité de cette vie? c'est une aurore, c'est un crépuscule. Qu'est-ce que la charité de l'autre vie? c'est une lumière éclatante, & un jour parfait. Comme donc un enfant, quoiqu'il croisse, n'a pas cependant la force d'un homme qui est dans la vigueur de son âge, & comme l'aurore & la lumière du matin ne forme pas le même jour, que celle du Soleil en son plein midi; ainsi l'amour des fideles, en ce monde, n'a pas la même

*1. Cor. 13.*

*Prov. 4.*



perfection, ni les memes avantages que celui des bienheureux en l'autre. Nous aimons Dieu, il est vrai, mais les bienheureux l'aiment encore plus que nous: nous lui sommes unis, il est vrai, mais par ce meme principe, ils lui sont encore plus unis que nous.

Comment est-ce qu'ils aiment Dieu, dit saint Augustin? ils l'aiment du meme amour dont Dieu s'aime; ce n'est pas assez, ils l'aiment continuellement, actuellement, plus qu'ils ne s'aiment eux-memes, ne s'aimans que pour Dieu, ne se tenans heureux que de la felicité de Dieu; tous leurs mouvemens, tous leurs desirs, toutes leurs pensées, etans sans interruption, sans dissipation, sans relache, tournez vers Dieu. Le principe de l'amour de Dieu, c'est lui meme: le principe de la charité des bienheureux, c'est Dieu meme. Il y a donc entr'eux unité d'amour: *Ego in eis, & tu in me, ut sint consummati in unum*. Je suis en eux, & vous etes en moi, afin qu'ils soient consummez en l'unité.

Est-ce que cet amour est si parfait, & si un, qu'il n'y ait point de difference? oui il y en a; mais quelle? la voici: Quoique le saint Esprit, dans la Trinité, soit le terme de l'amour du Pere, & du Fils, il n'en est pas cependant le principe, puisqu'il n'y a que le Pere, & le Fils, qui produisent l'amour personnel & substantiel, au lieu que dans la charité des bienheureux, le Pere, le

le Fils, & le saint Esprit en sont tout à la fois, & le principe, & le terme; & l'objet, & la fin: mais quoique, par cette raison, il y ait une difference infinie, cela n'empêche pas que l'amour de Dieu, & celui des bienheureux, ne soient un meme amour, & que par conséquent il n'y ait entr'eux une unité parfaite.

J'ai ajouté en second lieu, qu'il y avoit unité de connoissance. C'est le commun-fecement des Theologiens, que deux choses concourent pour nous elever à la connoissance de Dieu. La premiere, l'entendement humain, & cette faculté dans laquelle cette connoissance reside. La seconde, la lumiere de gloire, qui met quelque espee de proportion entre l'objet & la puissance: & cette lumiere qu'est-ce? C'est une participation de celle qui est en Dieu, & la plus noble communication de la connoissance, par laquelle le Pere, le Fils, & le saint Esprit connoissent leur essence, leurs personnes, & leurs adorables perfections.

Or delà il s'ensuit, que cette lumiere divine étant communiquée aux bienheureux, Dieu & eux entrent en unité de connoissance: *In lumine tuo videbimus lumen*. C'est à la faveur de cette lumiere qu'ils voient, qu'ils connoissent, qu'ils decouvrent, qu'ils contemplent la gloire, qui est la lumiere de Dieu. Sans ce secours, qui fortifie leur entendement, ils ne pourroient le voir; mais avec ce secours ils le voient, & ils lui sont unis: avec cette difference neanmoins, qu'il



qu'il ne faut jamais oublier.

C'est que la lumière qui est en Dieu est ou Verbe, ou substance, & que dans les Saints elle n'en est qu'une simple communication. Elle ne peut être Verbe à leur égard, parce qu'elle seroit infinie, & Dieu même. Elle ne peut pas non plus être substance, parceque pour être telle il faut être Dieu. Quelle est donc cette lumière? c'est une emanation de la lumière, de la splendeur, & de la substance de Dieu, *emanatio claritatis Dei sincera*. La même lumière dont Dieu se connoit, & connoit toutes choses, est la même par laquelle les Saints connoissent Dieu, & toutes choses en Dieu. Unité par conséquent d'opération entre Dieu & les bienheureux, puisqu'il y a unité d'amour & de connoissance. Voilà la première, venons à la seconde, que j'ai appelée unité de vie.

## II. POINT.

Selon les principes, & la doctrine du grand Apôtre, nous pouvons considérer l'homme en trois états. Premièrement, comme homme; secondement, comme Chrétien; troisièmement, comme bienheureux. Si nous le considérons dans le premier de ces états, je veux dire précisément, comme homme, il vit en Dieu, *In ipso vivimus, movemur & sumus*. Comme Dieu est partout par son essence, par sa connoissance, par son immensité, par sa puissance, comme il remplit & renferme tout, il est certain qu'en qualité d'hommes nous vivons en lui, c'est lui qui nous donne la vie, le mou-

vement, l'action, l'être: *In ipso vivimus, movemur & sumus*.

Mais si l'homme, par cette raison, vit en Dieu, il n'est pas vrai de dire pour cela qu'il vit de Dieu. Cet yvrogne, ce sensuel, ce libertin, qui mange de la viande en Carême, vit en Dieu; mais il ne vit pas de la vie de Dieu; il est renfermé dans le centre de la divinité, & sa terrible Justice l'environne de toute part, pour le punir dans les Enfers, s'il ne se corrige de sa gourmandise & de sa désobéissance à l'Eglise; mais sa vie & celle de Dieu sont bien opposées. Cet impudique, qui porte jusques aux pieds des Autels les scandaleuses marques de son impudicité, vit en Dieu, Dieu le voit, Dieu l'entend, Dieu le souffre pour quelques années, ou pour quelques mois; mais il vit plutôt de la vie des bêtes, & de celle des démons, qu'il ne vit de la vie de Dieu.

Le Chrétien a en cette qualité un autre avantage, qu'il n'a pas en qualité de pur homme; je veux dire que non seulement il vit en Dieu, mais qu'il vit de la vie de Dieu, parce qu'il vit de la grâce de Jésus-Christ, qui est une participation & un écoulement de la divinité. C'est pour cette raison que l'Apôtre saint Paul dit aux Colossiens, souvenez-vous que vous êtes morts en qualité d'hommes, & que vous ne devez plus vivre de la vie de l'homme: mais souvenez-vous aussi que vous vivez en Dieu, & que votre vie est cachée en lui avec Jésus-Christ. *Mortui estis & vita vestra abscondita est cum* Chri-



*Christo in Deo.* Vous n'avez pas de quoi vous plaindre de cette mort, puisque la vie divine en est le terme & la récompense. En qualité de Chrétiens, & de personnes régénérées par le baptême, non seulement vous vivez en Dieu, mais vous vivez de la vie de Dieu.

Il semble que ce soit là ce que nous pouvons nous imaginer de plus grand, & de plus glorieux à l'homme; mais quand je le considère en qualité de bienheureux, il a encore un autre avantage. Non seulement il vit en Dieu, non seulement il vit de Dieu, mais il vit de la même vie que Dieu. S'il n'avoit que la première de ces vies, il n'auroit rien que de commun avec le reste des créatures: s'il n'avoit que la seconde, il n'auroit rien que de commun avec les justes, qui sont sur la terre: Mais la troisième lui est particulière, & fait toute la différence. Car vivant de la même vie que Dieu, il ne peut plus ni perdre Dieu, ni dechoir de son état: il possède Dieu, comme Dieu se possède éternellement, & pour toujours; & il lui est uni par des liens si forts, qu'il n'y a puissance ni sur la terre, ni dans les Enfers, qui puisse jamais les rompre.

La raison fondamentale de cette même unité de vie, c'est que la gloire éternelle est une espèce de génération, comme dit excellemment saint Cyprien. Or je remarque quatre sortes de générations. Premièrement, la génération naturelle: secondement, la génération surnaturelle: troisièmement, la génération divine: quatrièmement, la génération

ration beatifique; générations à la vérité bien différentes, mais qui conviennent entre-elles en ce point, qu'il s'y fait une communication d'une même vie. Dans l'ordre de la nature, le Fils vit de la vie que son Père lui a donnée; Dans l'ordre de la grâce, le juste vit de la vie que Dieu lui a communiquée. Dans l'éternité, le Verbe vit de la vie de son Père; & dans l'ordre beatifique, le bienheureux vit pareillement de la vie de son Dieu. J'abrége ces matières que je pourrais étendre davantage, je vous les laisse simplement à méditer. Car ce ne sont point ici des hyperboles, ni des figures de Rhetorique, ce ne sont pas des vérités outrées, ce que je dis est fondé sur l'Écriture, les Théologiens, & les Pères.

Admirez seulement, M. ces glorieuses unions, & afin de vous encourager à suivre les mêmes routes, que les Saints ont tenues pour jouir de ce bonheur, j'ajoute qu'ils sont unis à Dieu par autant de liens, qu'ils ont pratiqué de vertus; en sorte que si vous entrez dans le Ciel chargé de cinquante mille vertus, vous serez unis à Dieu par cinquante mille titres; & même (chose admirable, & qui devrait bien animer notre langueur) vous lui serez unis par autant de titres qu'il y aura de degrés de grâce, dans chaque vertu que vous aurez pratiquée.

Car s'il est vrai qu'un enfant qui meurt immédiatement après son baptême, entre, par ce premier degré de grâce, en possession de Dieu, & s'il est tout uni à Dieu: que sera-ce de celui qui aura reçu plusieurs grâces, auxquelles il aura



Matthai 19

aura cooperé ? que sera-ce de celui dont la vie n'aura été qu'un tissu, & qu'un enchainement de vertus ? que sera-ce de celui qui aura tout quitté, tout sacrifié, tout souffert, tout perdu, renoncé à tout pour plaire à Dieu ? *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te, quid ergo erit nobis ?* dit autrefois saint Pierre à Jesus-Christ. Quelle recompense aurons-nous donc ? Votre recompense sera grande, lui repondit ce divin Maître, *Vous serez assis sur douze sieges pour juger les douze Tribus d'Israël.* Mais comme ce droit vous appartiendra en qualité d'Apotres, & à cause des grandes vertus que vous aurez pratiquées, & que d'autres ne pourroient pas esperer comme vous les memes avantages, voici ce que je leur donnerai à tous, par rapport à leurs merites, & à leurs bonnes œuvres ; ils recevront tous le centuple, & possederont la vie eternelle. *Omnis qui reliquerit domum, vel fratrem, aut sororem, aut patrem, aut matrem, aut filios, aut uxorem propter nomen meum, centuplum accipiet, & vitam aeternam possidebit.* Celui qui aura quitté pour moi ou sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses biens, ou ses heritages, celui-là recevra cent pour un, & jouïra de ma vie par autant de titres qu'il aura pratiqué de vertus.

Voiez-vous cette fille, voiez-vous cette genereuse vierge qui a renoncé à d'avantageuses alliances pour faire à Dieu un sacrifice de sa virginité ? Viens ma chaste épouse, lui dira Dieu : Je serai moi-meme ton epoux.

Voiez-

Voiez-vous ce bon Religieux qui a quitté tous ses biens pour embrasser une rigoureuse pauvreté ? Viens, lui dira Dieu, je serai moi-meme ton tresor. Voiez-vous cet autre qui a fait vœu d'obeïssance, & qui a soumis sa volonté à la disposition de ses superieurs ? Viens, lui dira Dieu, ta volonté & la mienne ne sera plus qu'une meme volonté, *Vo-caberis voluntas mea.* Je t'appellerai non pas un fidele serviteur qui a fait ma volonté, je t'appellerai ma volonté meme. Voiez-vous ce Chretien persecuté pour les interets de la justice, & ce genereux Martyr, qui a donné sa vie pour la defense de sa foi ? Viens, lui dira Dieu, je serai moi-meme ta vie, *Ego in eis & tu in me ut sint consummati in unum ;* je serai en toi, & tu seras en moi, afin que nous soions consommez dans l'unité.

Mes chers auditeurs, voilà ce que vous devez esperer, mais voilà en meme tems ce que vous devez faire. Voulez-vous vivre de la vie de Dieu dans le Ciel ? vivez de sa grace sur la terre. Voulez-vous lui etre unis dans le Ciel ? pratiquez sur la terre le plus de vertus & de bonnes œuvres que vous pourrez, puisqu'il n'y en aura aucune qui n'augmente un jour votre gloire accidentelle, & qui ne vous merite son union par de nouveaux titres. Pauvreté, j'avois de l'aversion pour toi, mais viens que je t'embrasse, puisque j'espere que Dieu sera un jour mon tresor. Affliction, disgraces, perte de biens, vous etiez l'objet de ma haine, mais je ne puis trop vous aimer, & vous rechercher, puisque j'es-



j'espère qu'un Dieu sera un jour ma consolation & ma joie: *Reposita est hac spes mea in sinu meo.* Je me flatte de cette espérance, je la conserve précieusement, & je la mets dans mon sein: que veut dire cela?

Saint Antoine de Pade expliquant ces paroles de Job, dit que ce mot de *sein* peut être entendu en deux manières, ou pour un azile & un port ouvert dans lequel on se réfugie, & où l'on va porter ses marchandises, ou pour le sein d'une mère, dans lequel un enfant pleurant, va se jeter afin qu'elle le console, & qu'elle essuie ses larmes: c'est en ces deux manières que vous pouvez mettre votre espérance dans le sein de Dieu; c'est un port qui vous est ouvert, plus vous y apporterez de marchandises, que vous aurez sauvés du naufrage; plus vous y trouverez de richesses. C'est son sein que la miséricorde vous présente, plus vous aurez été affligés, plus vous aurez pleuré, plus aussi vous y goûterez de plaisirs. Mais si à l'heure de la mort vous paraissez les mains vuides, si à l'heure de la mort vous ne portez aucune marque de votre tristesse, & de vos mortifications passées, que deviendrez-vous?

On ne vit de la vie de Dieu, qu'après qu'on est mort au péché, & à moins qu'on ne se fasse violence, on n'emportera pas son Royaume, qui selon la vérité éternelle, ne se donne qu'à ceux qui se la font, *Regnum caelorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* Si cela est vrai, que n'avez-vous pas

*Sinus est receptaculum quoddam patris, vel est sinus matris ad quem parvulus plorans revertitur, & ipsa blandiens ejus lacrimas tergit. Antonius de Padua in Domin. 4. post Trinitatem.*

pas à craindre, lâches, effeminez, idolâtres de vos corps, & esclaves de vos plaisirs? Car où est la violence que vous vous faites? vous qui n'avez jamais rien refusé à vos sens, qui avez haï les austérités chrétiennes autant que la mort, à qui la privation d'un plaisir, la séparation d'une mauvaise compagnie, la fuite d'une occasion dangereuse, ont paru insupportables? où est le courage que vous avez jamais fait paraître pour soutenir la gloire de Dieu, pour vanger les intérêts de la Religion, & mépriser ces bienséances humaines, dont vous avez toujours été les victimes? où avez-vous donné des marques que l'esprit de Dieu croit en vous, & que vous vous abandonniez à ses mouvemens?

Cet esprit est le censeur du monde, & vous l'avez toujours approuvé; l'ennemi des plaisirs, & vous les avez toujours recherchés; le vengeur du péché, & vous l'avez toujours aimé. Cet esprit ne vous parle que de croix, que de mortification, que de renoncement; & c'est ce que vous ne voulez pas entendre. Les moindres difficultés vous rebutent, les jeunes vous affoiblissent, les prières vous fatiguent, les aumônes vous appauvrissent, la retraite vous ennuit, l'humilité vous déplaît, l'obéissance vous gêne; & ce n'est cependant que par ces chemins différens qu'on monte au Ciel. Marquez-moi quelque autre voie pour y arriver, dit saint Cyprien, je la suivrai avec vous, pourvu qu'elle me paroisse aussi sûre que celle que



que je vous montre. Mais j'ai toute l'Ecriture pour moi, & vous n'en avez aucun endroit pour vous; j'ai la vérité éternelle & incarnée pour moi, & vous n'avez pour vous que l'esprit du démon, & du mensonge. Prenez donc telle voie qu'il vous plaira, je m'attacherai toujours à la mienne; & si vous me demandez pourquoi je me fais cette violence, je vous répondrai: *Non est ad magna facilis ascensus*, on ne monte pas aisément, & sans peine, à un lieu fort élevé; *quem*

*D Cypr. de sudorem patimur, quem laborem cum conamur disciplina & ascendere colles, & vertices montium? quid ut ascendamus ad Calum? Montons-nous sans sueur, & sans travailler jusqu'au sommet des montagnes? qu'est-ce donc que nous ne devons pas faire & souffrir pour monter au Ciel, qui est bien plus élevé que ces montagnes?*

Il faut mourir; mais c'est pour vivre de la vie de Dieu: il faut renoncer aux créatures, & à ses passions, mais c'est pour posséder Dieu, & lui être intimement uni. On ne peut vivre de la vie de Dieu dans le Ciel, qu'on ne le possède, & quand on le possède, c'est de sa vie même que l'on vit. Dieu entre dans les droits, le dirai-je avec saint Bernard, dans l'usage même des bienheureux, la possession n'étant pas pour lors distinguée de l'usage.

Remarquez cependant que je ne prends pas ici ce mot d'usage, comme les Jurisconsultes le prennent: je le prends pour une application actuelle de l'entendement,

&

& de la volonté, à la chose possédée. Il y a quatre obstacles qui nous empêchent l'entier & parfait usage d'une chose, la violence, le sommeil, le degout, & le partage.

Je possède une chose, j'en suis le maître; mais une force majeure m'en ôte l'usage, voilà la violence. Quoique je sois le plus riche du monde, quand je dors, ou quand je suis tombé en lethargie, je n'ai aucun usage de mes richesses, voilà le sommeil. Après que j'ai bien diné, & que mon estomach est rempli, je ne touche pas aux meilleures viandes, voilà la satiété, & le degout. Enfin quand plusieurs separent avec moi une même portion d'héritage, l'usage que j'en ai n'est pas entier & parfait, voilà le partage.

Or rien de tout cela ne m'empêchera de posséder Dieu, ni de vivre de la vie de Dieu; s'il me fait la grace de me mettre au nombre des bienheureux. Ce ne sera pas la violence, rien ne pourra me le ravir; je vivrai de sa vie, & sa vie est immortelle. Ce ne sera pas ni le sommeil, ni la lethargie; toute mon âme sera sans cesse occupée à le considérer, à le bénir, à l'aimer. Ce ne sera pas la satiété; car cette satiété ne produira en moi aucun degout, plus je le verrai, plus je voudrai le voir, plus je l'aimerai, plus je voudrai l'aimer. Ce ne sera pas le partage: Le grand nombre des bienheureux ne fera nulle diminution dans ma jouissance.

Si



Si j'avois dix mille ecus qui dussent être partagés entre plusieurs de mes héritiers, leurs lots seroient bien moindres que si je n'en avois qu'un seul, qui jouiroit tout seul de cette somme : mais si je possède Dieu, je le posséderai tout entier, je le posséderai & je vivrai de lui, comme si j'étois seul dans le Ciel ; le nombre des bienheureux ne mettra jamais de diminution à mon héritage : *Hæreditas nostra non fit angustior pluralitate hæredum.* L'héritage céleste, dit saint Augustin, ne diminue point à mesure que le nombre des héritiers s'augmente, *sed tanta est in multis, quanta in paucis, & tanta in omnibus, quanta in singulis.* La jouissance de Dieu est aussi grande & aussi parfaite dans plusieurs, que dans peu ; & comme c'est un bien infini, chaque prédestiné possède, ce qu'ils possèdent tous en commun, pourquoi cela ? parceque chaque prédestiné possède Dieu, comme Dieu se possède lui-même. Que cela est beau ! Nos mystères sont si relevez, qu'il faut s'élever avec eux, autant que la faiblesse de l'entendement humain le peut permettre.

Comment est-ce que Dieu se possède ? Il se possède tout entier ; car s'il ne posséderoit toutes ses perfections, & toute la plénitude de son être, il ne seroit pas ce qu'il est. Comme donc les Saints sont bienheureux de la béatitude de Dieu ; comme les Saints vivent de la vie de Dieu, il s'ensuit qu'ils le possèdent tout entier, & sans réserve. Dieu se possède d'une manière immuable, sans

sans qu'il y arrive aucun changement : les bienheureux le possèdent aussi de la sorte, rien ne pouvant ni affaiblir, ni diminuer, ni alterer leur félicité. Est-ce tout ? Non, M. il y a encore entre Dieu & eux une troisième unité, que j'ai appelée de nature, & de substance. Quoi cela est-il possible ? n'en doutez pas : je vais vous l'expliquer dans la troisième, & dernière partie de ce discours.

Vous savez, Mess. & c'est le premier article de votre foi, qu'il n'y a qu'un Dieu III. POINT. en trois personnes, que cette divine nature ne peut être multipliée, & qu'établir une pluralité de Dieux, ce seroit dire qu'il n'y en a point : *Pluralitas deorum, nullitas deorum.* Mais sans toucher en la moindre chose à cette vérité fondamentale de notre Religion, je soutiens, après tous les Pères, que quoi qu'il soit impossible d'entendre, & de multiplier réellement la divine essence, elle est comme étendue & multipliée moralement dans les bienheureux, par autant de moïens que Dieu se communique à eux. Comment cela se fait-il ? je n'en sais rien ; mais pour ne le pas savoir, cela ne laisse pas d'être vrai. Je ne comprends pas comment la grâce qui nous fait Chrétiens, & enfans de Dieu, est produite dans l'âme d'un enfant quand il reçoit le baptême ; & pour ne le pas comprendre, la chose ne laisse pas d'arriver. Je ne puis savoir non plus comment la nature & l'essence divine est une dans Dieu, & dans les bienheureux ; mais cela n'empêche



peche pas qu'il n'y ait entre lui & eux cette admirable unité, dont les saints Peres nous ont dit des merveilles.

Tertullien dit, que du moment qu'un bienheureux est dans le Ciel, il devient tout Dieu, comme le Fils de Dieu devint homme en s'incarnant : je sai qu'il y a bien des choses à dire pour rendre cette pensée juste, & dans le sens de son auteur ; mais toujours il nous apprend par là combien cette unité est parfaite.

Hugues de Saint Victor dit, que comme la charité a fait que Dieu soit devenu homme dans le sein d'une Vierge, elle fait que le bienheureux devient Dieu dans le sein de Dieu : & ces memes Peres, aussi bien que plusieurs autres, ne pouvans expliquer ce mystere, se sont servis de quelques comparaisons familières pour nous le rendre un peu intelligible.

Les uns ont dit, qu'un bienheureux dans le Ciel est comme une barre de fer toute embrazée. Est-ce du fer ? non. Est-ce du feu ? non. Qu'est ce donc ? c'est du fer & du feu tout ensemble. Qu'est ce qu'un bienheureux ? est-ce un Dieu ? non, est-ce un homme simplement ? non, c'est un Dieu & un homme tout ensemble ; c'est un fer tout pénétré du feu de la divinité.

D'autres ont comparé cet etat à deux cires fondues, qui sont tellement mêlées, qu'il n'y paroît aucune distinction. Ainsi Dieu, avec quelque proportion, (si cependant il y en a entre le Createur, & la crea-

ture)

ture) est tellement uni aux bienheureux, & les bienheureux tellement transformez en Dieu, qu'on diroit que c'est presque la même chose.

D'autres pour exprimer cette unité, ont comparé Dieu à un cachet, & nous ont dit, que comme le cachet imprime son caractère & sa ressemblance sur le sujet où il est appliqué, ainsi Dieu durant toute l'éternité, se plaît à imprimer son image dans l'ame des bienheureux.

D'autres ont cru, que par le mélange de quelques gouttes d'eau que le Pretre verse dans le Calice, l'Eglise a voulu nous représenter l'admirable communication que Dieu fait aux bienheureux, de sa divine essence. Que devient cette goutte d'eau ? est-elle changée en la substance du vin ? c'est ce que je ne crois pas, & cependant si elle ne prend pas la substance du vin, elle en prend la couleur, la saveur, la teinture. O le beau symbole de ce qui se passe dans le Ciel entre Dieu & les bienheureux ! Ils ne peuvent pas entrer réellement dans la substance de Dieu ; mais ils reçoivent de Dieu ce qui est en lui.

La même unité ne nous seroit-elle pas aussi figurée par la cérémonie que fait le Pretre, lorsqu'il prend une petite partie de l'Hostie, qu'il met dans le Calice ? Il partage la sainte Hostie en trois parties ; l'une représente l'Eglise militante, l'autre l'Eglise souffrante ; & la plus petite, qu'on met dans le Calice, le petit nombre des bienheureux. On la met dans le Calice, & de blanche elle de-

Tome III.

I

vient



vient rouge, pour nous apprendre que tous ceux qui sont au Ciel, ont été plongés dans le sang de Jésus-Christ, & qu'ils sont incorporés en lui. Qu'est-ce qu'une hostie avant les paroles de la consécration ! ce n'est qu'un peu de pain. Qu'est-ce qu'un homme avant que d'être consacré par le saint Esprit ? c'est un peu de boue & de terre ; mais quand une grâce consommée l'a mis dans le sein de Dieu, il est en quelque manière un Dieu.

Pourquoi pensez-vous, M. que quand l'Écriture parle du Royaume des Cieux où règnent les bienheureux, elle le compare à un festin, & à une maison où s'offrent des holocaustes ? en voici une belle raison que les Pères m'ont fournie. *Ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis, & bibatis super mensam meam in regno meo.* C'est ainsi que parle Jésus-Christ à ses Apôtres : *Je vous prépare le même Royaume que mon Père m'a préparé, & là je vous disposerai une magnifique table, afin que vous beuviez, & que vous mangiez.*

Pourquoi cette comparaison ? pour nous apprendre que comme la viande que nous mangeons, s'unit tellement à notre substance, qu'on ne peut la séparer, il y a une si intime union entre Dieu & les bienheureux, qu'ils sont inséparables. *Fœlix regio ubertatis ubi Israël pascitur pabulo veritatis.* Si vous me demandez ce que c'est que le Ciel, je vous répondrai par ces belles paroles de saint Augustin, Que c'est un pays fertile, & abondant, où Israël a pour nourriture la vérité, & la divinité même.

Mais

Mais pourquoi est-il comparé à une maison où l'on offre des holocaustes ? *Introibo domum tuam in holocaustis.* Dans l'ancienne Loi il y avoit trois sortes de sacrifices, un sacrifice de pacification, un sacrifice de propitiation, & un sacrifice d'holocauste.

Dans le sacrifice de pacification, la victime se partageoit entre le Prêtre, & celui qui l'offroit à Dieu. Dans celui de propitiation, elle se partageoit entre Dieu & le Prêtre ; mais dans l'holocauste elle ne se partageoit point, elle étoit entièrement détruite, & présentée à Dieu pour marquer son souverain domaine : *Introibo domum tuam in holocaustis.* Quand un Saint entre au ciel, il y devient un holocauste, il ne se fait plus de partage entre le Createur & la creature, c'est une victime qui va se perdre dans le sein de Dieu ; elle quitte, pour ainsi dire, son être, & elle subsiste de celui de Dieu.

O prodige ! ô merveille ; qu'est-ce que je vois ? C'est une victime toute consommée, c'est une gouttelette d'eau perdue dans l'Océan, c'est un petit rayon réuni à son soleil, c'est un neant abîmé dans le tout ; les paroles & les expressions me manquent, j'en en saurois dire davantage ; mais voici la moralité que j'en tire.

Apprends de là, mon cher auditeur, une étrange vérité. Dès le moment de ta mort tu seras ou séparé de Dieu, ou uni à Dieu pour jamais. Si tu dois posséder Dieu éternelle-



nellement, pourquoi veus-tu maintenant être l'ennemi de celui qui doit être ton ami dans l'éternité ? pourquoi veus-tu, durant ta vie, être desuni de celui qui te fera éternellement uni après ta mort ?

Mais si un jour tu dois être privé de Dieu, ne te hâtes point, cette séparation n'arrivera que trop tôt pour toi, je le repète les larmes aux yeux, & les soupirs dans le cœur, elle n'arrivera que trop tôt pour toi. *Ne festines recedere à facie ejus, neque permanes in opere malo.* Ne te hâtes pas de t'éloigner de lui, tu n'en seras éloigné que trop tôt pour toi, quitte tes pechez, fors de tes ordures, & apprehendes que la mort ne te surprenne en ce funeste état. Pourquoi le Demon ne t'étrangle-t-il pas ? Pourquoi n'es-tu pas du nombre de ceux qui sont tous les jours emportez d'une mort subite, & entraînez dans les Enfers ? Craints cet horrible malheur, & apprends que de toutes les choses du monde, tu n'as qu'une chose à faire, & une chose à éviter.

Pourvu que tu fasses ton salut, & que tu évites l'Enfer, ne te mets pas en peine du reste : *Operamini opus vestrum ante tempus, faites votre affaire avant le tems de la mort,* dit le Saint Esprit. Si vous attendez à cette extrémité à faire votre salut, peut-être n'en aurez-vous pas le desir, peut-être n'en aurez-vous pas la pensée, peut-être n'en aurez-vous pas la volonté, peut-être n'en aurez-vous pas la grace ; & si cela arrive ; malheur à vous, malheur à vous, malheur éter-

eternel sur vous. Je vous parle d'un état où vous vous trouverez peut-être dans trois jours, travaillez par conséquent à votre salut, & ne vous mettez pas en peine du reste.

Pauvre veuve, si tu meurs aujourd'hui, ne te mets pas en peine de ce que deviendront tes enfans, qui n'auront plus ni père, ni mère, cette providence, qui n'abandonne pas les petits oiseaux en aura soin, songes seulement à toi, & à la plus importante de toutes tes affaires. La seule chose que tu as à éviter, c'est la perte de Dieu, c'est la disgrâce de Dieu, c'est la privation de Dieu ; on se console aisément de toutes les autres pertes ; celle-ci est la seule sans consolation, & sans ressource. Ai-je perdu Dieu ? j'ai tout perdu ; cette seule perte mérite toute l'étendue de ma douleur & toute l'abondance de mes larmes.

Versez quelques larmes sur ce mari, qui est mort, sur cet enfant qui faisoit votre joie, sur cet ami qui vous assistoit dans le besoin, je vous le permets ; mais que ces larmes ne soient pas continuës, dit Dieu chez Jeremie ; *Sed plangite eum qui egreditur, & non revertitur.* Si vous avez à pleurer, pleurez, pleurez toujours celui qui étant sorti du sein de Dieu, n'y rentrera jamais, & si vous avez quelque malheur à apprehender, c'est uniquement celui-là. O sein de Dieu ! ô cœur de Dieu ! c'est de vous que je suis sorti ; serois-je assez malheureux pour n'y rentrer jamais.

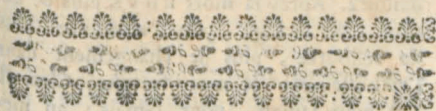
Quand je perdrois tous les biens que je



possede, si je ne vous perds pas, je ne perds rien, mais si je vous perds, j'ai tout perdu. O Dieu de miséricorde, & de bonté, séparez-moi de ce qui me sépare de vous; séparez-moi des créatures, séparez-moi de mes passions, séparez-moi de moi-même, j'en suis content, pourvu que vous ne me sépariez point de vous. Plaisirs, richesses, dignitez, amis, parens, je vous quitte de grand cœur, pour être éternellement uni à mon principe. Je veux avoir avec Dieu unité de connoissance, unité d'amour, unité de vie, unité de puissance, unité de gloire, unité de nature. Je ne veux connoître que Dieu, je ne veux aimer que Dieu, je ne veux vivre que de la vie de Dieu; je ne veux point d'autre gloire que la gloire de Dieu, d'autre compagnie que la compagnie de Dieu, d'autre félicité que la félicité de Dieu. Je veux enfin m'unir inseparablement à Dieu le Pere, à Dieu le Fils, à Dieu le saint Esprit, pour toujours, & sans fin. *Amen.*



QUA-



QUATRIÈME  
PRONE,  
DU PARADIS.

*De la joie des bien-heureux.*

Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ;  
& torrente voluptatis tuæ potabis eos.

*Psal. 35.*

*Seigneur, les Saints seront enivrez de l'abondance des biens de votre maison, & vous les ferez boire du torrent de vos plaisirs.*



Il est certain, Mess. que le dernier instant de notre vie, sera le point qui fera toute la décision de notre éternité; mais il n'est pas moins certain, que tel que puisse être notre sort, ce dernier instant sera la règle & la mesure, ou de tous nos biens, si nous sommes sauvés, ou de tous nos maux, si par malheur pour nous, nous sommes

14

dam-



damnez. Après la mort il n'y a plus de retour, dit le Sage, plus d'esperance, plus de ressource, plus de changement dans l'establissement de notre fortune. C'en est fait pour jamais, pour jamais : au même jour, à la même heure; au même instant que notre ame se separera de notre corps, Dieu appliquera le sceau de son immortalité, & le cachet de son éternité sur l'état dans lequel nous serons morts : sceau & cachet qui ne sera jamais levé, ni par les puissances du Ciel, ni par celles de la terre.

*Sapientia 2. Non est reversio finis nostræ, quoniam configurata est, & nemo revertitur.*

Pensez-y de bonne heure, mon cher enfant : quel sera l'état auquel tu finiras ta vie, telle seras pour jamais ta bonne, ou ta mauvaise fortune. Si tu meurs en état de péché, malheur à toi, tout est perdu, *non est reversio*. Si tu meurs en état de grace, rejouis-toi, tout est gagné, ton ame sera marquée au sceau de la bienheureuse éternité, & rien n'en alterera le repos, *quoniam configurata est; & nemo revertitur*.

Je pretends aujourd'hui vous entretenir pour la dernière fois, de ce bonheur des Saints, qui meurent dans la grace de Dieu, & qui le possédant dans le Ciel, sont enivrez de l'abondance des biens, des plaisirs, des joies, des delices de sa maison. Je vous ai déjà parlé de l'avantage qu'ils ont de voir Dieu face à face, & de voir toutes choses en Dieu. Je vous ai decouvert en suite une autre circonstance de leur bonheur, qui est de

de bruler sans cesse de l'amour, & de la charité de Dieu; & comme cette connoissance & cet amour se terminent à l'union, je vous ay montré qu'entre Dieu & eux, il y a unité d'opération, de vie, de gloire, & de substance.

Voici enfin la dernière conformation de leur bonheur, qui est de se rejouir de la vue, de l'amour, & de la possession de Dieu, d'être enivrez de l'abondance des biens de la maison, & de boire à longs traits du torrent de ses plaisirs; *Inebriabuntur ab ubertate domus tue, & torrente voluptatis tue potabis eos*. Cette suite & cet enchaînement est nécessaire, dit saint Augustin, & vous l'avez ordonné de la sorte, ô mon Dieu, afin que leur beatitude fut un état que l'assemblage & la réunion de toute sorte de biens rendit parfait. Ils se rejouiront en vous autant qu'ils vous aimeront; ils vous aimeront autant qu'ils vous connoîtront, & leur joie sera l'éternel fruit de l'intime, & de l'inséparable union qu'ils auront avec vous.

Pourrons-nous bien, mes chers auditeurs, dire quelque chose de cette joie? elle est incompréhensible, elle est ineffable; à peine même les bienheureux, qui la ressentent, peuvent ils en parler. J'avoue donc encore une fois ma foiblesse; & m'arretant uniquement à ce que l'Ecriture & les Peres nous en ont dit, je vous montrerai, premièrement, d'où vient cette joie des bienheureux dans le Ciel, & quelles en sont les sources:

*Tantum gaudebunt, quantum amabunt, tantum amabunt, quantum cognoscent, & quantum te Domine cognoscent, & amabunt tantum de te gaudebunt.*

*August. in Manuali c. ultimo.*

*Division.*



& en second lieu je vous ferai connoître, pour votre instruction, quelle part vous pouvez y avoir. Le prix de cette joie, & son mérite: ce qu'elle vaut, & ce qu'elle leur a coûté: c'est le partage de mon discours. Ce qu'elle vaut, vous en allez admirer l'excès, & les causes: ce qu'elle leur a coûté, vous en allez apprendre les moïens, afin que dans l'esperance que vous avez d'être ce qu'ils sont, vous viviez comme ils ont vécu.

**1. POINT.** Quand saint Bonaventure parle de la félicité des bienheureux dans le Ciel, il croit ne la pouvoir mieux définir, qu'en disant que c'est une yvresse sans fin, & un gout eternal de la douceur qu'il y a de posséder Dieu, & de jouir de sa presence, *beatitudo est divina dulcedinis inebriatio sine fine.*

*Bonav. part. 2. de simul-  
lis amoris,  
c. 13.*

Le saint Esprit nous l'a toujours représentée sous cette idée, tantot comme une douce & agreable conversation, où un ami se trouvant seul avec son ami, lui ouvre son cœur, qui se dilate en sa presence; tantot comme la fete d'un mariage, où une chaste & fidele épouse qui languissoit longtemps après le tendre objet de sa passion, le possède enfin, & se rejouit avec lui: tantot comme la decouverte d'un tresor, qui fait toutes les richesses d'un homme, & lui fournit de quoi être heureux pendant tout le reste de ses jours; tantot comme un festin, où au milieu de mille doux concerts, & une agreable diversité de mets, on boit les vins les plus exquis, & l'on en boit jus-  
qu'à

qu'à l'ivresse, & à la perte de sa raison; yvresse qui est odieuse à Dieu dans les hommes du siecle, mais dont il se sert pour soulager notre imagination, dans l'idée qu'il nous donne de la joie de ses Saints, qu'il enyvre de l'abondance des biens, & du torrent des plaisirs de sa maison.

Rien en effet, selon saint Augustin, ne nous fait mieux connoître la consommation de la beatitude des Saints, que cette joie, & cette sainte yvresse. *Ibi quodammodo perit mens humana, & tota fit divina;* C'est là, dit-il, que la joie saisit tellement l'ame bienheureuse, & agit si puissamment sur elle, qu'à peine sçait-elle ce qu'elle fait, ni ce qu'elle est. Dans un homme yvre la raison est assoupie, le vin qui le domine lui fait faire tout ce qu'il fait, il ne se connoit plus, il oublie toutes ses miseres passées, & ne songe qu'à la satisfaction presente. Dans un bienheureux la joie & son yvresse sont si grandes, qu'il perd, pour ainsi dire, toute connoissance, ne pensant qu'à Dieu, ne s'appliquant qu'à Dieu, ne goutant & ne savourant que Dieu: *Perit quodammodo mens humana, & tota fit divina.* Miseres passées, persecutions passées, pauvreté & humiliations passées, chagrins & maladies passées, il ne s'en souvient plus; il a oublié tout cela, il ne pense qu'à Dieu, il ne se souvient que de Dieu; & cette pensée de Dieu fait toute son occupation, & toute sa joie: *Memor fui Dei, & delectatus sum.* En voici la preuve.

Il faut demeurer d'accord que ce qui con-  
1 6 homme



somme la beatitude des Saints, c'est le souverain bien, par la possession duquel, toute la capacité de leurs ames est tellement remplie, qu'il ne leur reste plus rien à desirer: or telle est la propriété & l'effet de la joie. Car quoique l'entendement des bienheureux soit rempli & pénétré de lumieres, ils n'auroient pas cependant cette beatitude pleine & entiere, si leur entendement & leur volonté n'étoient dans la joie, & il seroit vrai de dire qu'il leur resteroit quelque chose à desirer. Mais quand ils ont cette joie, tout est parfait; tout est achevé, tout est consommé; ils ne peuvent rien souhaiter davantage; voila donc le comble de la beatitude, & ce qui m'oblige à m'écrier avec saint Gregoire de Nazianze: ô homme que tu as d'étendue, puisqu'il faut tout un Dieu pour te remplir, puisque pour rendre ton bonheur achevé, il faut qu'il soit une plénitude de lumiere dans ton entendement, une plénitude d'amour dans ta volonté, une plénitude de joie dans toute la substance de ton ame. Ah que c'est donc avec raison que le Prophete Roi a dit à Dieu, qui fait ton bonheur, *Inebriabuntur ab ubertate domus tue, & torrente voluptatis tua potabis eos.* Seigneur vos élus seront enivrez de l'abondance des biens de votre maison, & vous les ferez boire du torrent de vos delices.

Mais quelles sont les sources de cette joie des bienheureux, & de ces torrents de plaisirs, dont l'inondation fait leur felicité? Ce que j'ai trouvé sur ce sujet dans la

lecture de l'Ecriture & des Peres se reduit à quatre choses.

La premiere, c'est la grandeur, & l'excellence de l'objet. La seconde, c'est la capacité du sujet. La troisieme, c'est la parfaite union qui se trouve entre la puissance & l'objet: Et la quatrieme, c'est le gout, la faveur, & la reflexion éternelle que feront les bienheureux sur l'état où ils se trouvent.

N'en doutez pas, Mess, que la premiere source de la joie des bienheureux ne soit la grandeur, & l'excellence de leur objet. Quel est cet objet? c'est Dieu, c'est tout Dieu, c'est Dieu avec toute sa puissance, c'est Dieu avec toute sa sagesse, c'est Dieu avec toute sa magnificence, c'est Dieu avec toute son infinité, c'est Dieu avec toute son immensité, c'est Dieu avec toute sa gloire, c'est Dieu avec toutes ses adorables perfections. Ah quel sujet de joie de le posséder de la sorte! *Est gaudium quod non datur impiis*, dit saint Augustin, c'est une joie que les impies ne goûteront jamais, c'est une joie qui semble les toucher si peu à present, que lors meme que nous leur en parlons, ce leur est un langage étranger.

Libertins, blasphemateurs, impudiques, fornicateurs, avarés, usuriers, debauchez, vous n'aurez jamais de part à cette joie. A qui est-ce donc, mon Dieu, que vous la donnerez? *illis qui te gratis colunt, quorum gaudium tu ipse es*, ce sera à ceux qui vous aiment, qui vous honorent, qui vous servent



vent maintenant avec affection, & qui vous serviroient toujours, quand meme vous n'aurez pas de si grandes recompenses à leur donner. Non seulement vous leur ferez part de cette joie, mais vous serez vous-meme leur joie, *quorum gaudium tu ipse es*. Ils se rejouiront en vous, par vous, & pour vous, vous serez en meme tems l'objet, le principe, & la fin de leur joie: *Ipsa est vita beata gaudere de te, gaudere in te, gaudere propter te, ipsa est & non altera*: Voila en quoi consiste toute la perfection de la vie bienheureuse, se rejouir de Dieu, se rejouir en Dieu, se rejouir pour Dieu; cherchez quelqu'autre bonheur que celui là, cherchez quelqu'autre vie que celle-là; je n'en trouve point d'autre, dit saint Augustin. Que dis-tu à cela, mon cher enfant? donnes toute la liberté à ton imagination, representes-toi ce qu'il y a de plus charmant, & de plus doux, rien n'approchera jamais de cette joie des bienheureux.

La seconde source de ce plaisir des bienheureux, c'est la grande capacité de leur ame. Je l'ai dit, & je ne le repete plus, votre ame a tant de capacité, qu'il n'y a que Dieu qui puisse la remplir: & cette capacité sera aussi grande, que le bienheureux aura de vertus, & de degrez de graces. Où va cela? où va cela; c'est là sans doute cette mesure bonne, remplie & surabondante, dont Jesus-Christ nous parle chez S. Luc: *Mensuram bonam & confertam & coagulataam, & superfluentem dabunt in sin-*

Luca 6.

nium

*num vestrum*. Ouvrez votre cœur, mes enfans, ouvrez & dilatez votre ame, je veux y mettre ma joie, je veux la remplir de joie, je veux qu'il n'y ait point de vuide; & non seulement cela, je veux qu'elle surnage, & qu'elle déborde de toute part: ce sera une mesure pleine, foulée, pressée, entassée, surabondante. Ce n'est pas encore assez, comme ma joie est plus grande que vos cœurs, je veux que vous y entriez, *Intra in gaudium Domini tui*.

Saint Thomas, qui s'étonne d'une si misterieuse expression, lui donne un tres-beau sens. Ce qui renferme une chose est plus grand, & a plus d'étendue que la chose renfermée; or la joie de Dieu est plus grande que le cœur de l'homme, il faut par conséquent, conclud-il, que cette joie renferme ce cœur, & que ce cœur qui est plus petit y entre.

Quand nous nous rejouïssons de quelques avantages temporels, du succès d'une affaire qui nous est importante, d'un établissement qui nous procure de grands biens, d'une alliance, ou d'une Charge dont nous sommes reverus, la joie entre dans notre cœur, parce que notre cœur, plus grand que tous ces avantages, est incapable d'en être rempli. Mais quand nous nous rejouïrons de la vue de Dieu, quand nous posséderons le souverain bien, quand nous en jouïrons sans interruption, & sans partage, la joie que nous en aurons n'entrera pas dans notre cœur, parcequ'elle est plus grande que lui, puisque ce sera la

Quod est in aliquo continetur ab illo, & continens majus est: quando ergo gaudium est de aliquo quod minus est quam cor tuum, tunc gaudium intrat in cor tuum: sed Deus major est corde; ideo qui gaudet de Deo intrat in gaudium ejus. D. Tho. in c. 23 Math.



la joie de Dieu même ; mais notre cœur y entrera pour en être environné, pénétré, rempli : *Intra in gaudium Domini tui*. Entrez dans la joie du Seigneur ton Dieu ; que cette joie te renferme, qu'elle coule sur toi de toute part, qu'elle se repande abondamment sur toutes les facultez de ton âme, & sur toutes les parties de ton corps.

Aussi les Theologiens remarquent, qu'il y a une grande différence à faire entre la connoissance, l'amour & la joie des bienheureux. La connoissance remplit leur entendement, mais elle ne remplit pas leur volonté : l'amour remplit leur volonté, mais il ne remplit pas leur entendement, parce que l'entendement est le siege de la connoissance, & la volonté de l'amour, & que ces deux operations ont leurs sujets particuliers. Mais à l'égard de la joie, elle se repand par tout ; l'esprit & la volonté, l'entendement & le cœur, toutes les puissances des bienheureux en sont pénétrées, toute la substance de leur âme en est enivrée & inondée.

Prophete ; vous aviez bien raison de nous dire, qu'ils courroient, & qu'ils s'empreseroient pour jouir de toute l'abondance des plaisirs de Dieu : *Confluent ad bona Domini*. Les voyez-vous comme ils entrent dans la plénitude de ses richesses, & de sa felicité ? Voyez-vous (& c'est encore une troisième source de leur joie) comment Dieu leur sera tout à tous : *Erit omnia in omnibus*.

Ce

Ce qui partage, & ce qui diminue notre joie en ce monde, est qu'il n'y a rien qui nous donne une joie entiere. Les chants agreables font le plaisir de nos oreilles, mais ils ne le font pas de nos yeux ; les charmans objets font le plaisir de nos yeux, mais ils ne font pas celui de nos oreilles : les alimens qui flattent notre gout, n'ont aucun rapport avec les autres sens, & quand quel qu'un de ces sens n'est pas satisfait, on ne peut pas dire que notre joie soit parfaite.

Mais dans le Ciel elle aura toute sa consommation, pourquoi ? parceque Dieu fera toutes choses à tous les bienheureux, *erit omnia in omnibus*. Il fera leur recompense, leur aliment, leur bien, leur plaisir, leur objet, leur gloire. Il ne fera pas, comme dans le monde, la sagesse en Salomon, la clemence en David, le zele en Helie, la force en Samson, la foi en Abraham, la dilection en saint Pierre, l'obeissance en Isaac, le courage en saint Paul, il fera tout à tous. Si la beauté vous ravit, dit saint Anselme, ils seront beaux comme le Soleil ; si la force vous plait, ils auront celles des Anges ; si une longue & heureuse vie vous paroît aimable, ils la posséderont sans infirmité, & sans diminution ; si les concerts melodieux vous charment, ils en entendront de toutes parts ; si la gloire vous enleve la leur sera eternelle ; en un mot s'il y a quelque chose au monde qui puisse vous rejouir, leur joie sera pleine, consommée.

Si delectat  
pulchritudo  
fulgebunt  
justi  
sicut Sol ; si  
libertas aut  
fortitudo  
similes erunt  
Angelis  
Dei ; si longi-  
tudo & salu-  
bris vita est  
ibi fan-  
tas ; si



fatietas aut  
ebrietas, fa-  
tiabuntur  
de gloria, &  
inebria-  
buntur ab  
ubertate

domus Dei;  
si societas &  
amicitia  
ibi est bea-  
torum so-  
cietas, &  
una om-  
nium vo-  
luntas ( si  
honores &  
divitia glo-  
ria & divi-  
tia in do-  
mo ejus; si  
securitas,  
ibi omniū  
temporum  
eterna  
longitudo.

*D. Anselm.  
citatus à S.  
Bernard. in  
Soliloq. in  
prosa, c. 84.*

sommée, parfaite, parcequ'ils trouveront en Dieu cette beauté, cette force, cette vie, cette santé, cette gloire, cet assemblage de tous les plaisirs. *Erit Deus omnia in omnibus.*

La dernière source de la grandeur de leur joie est le gout, la saveur, & la reflexion qu'ils feront sur l'objet de leur félicité. Je suis bienheureux, je possède Dieu pour jamais, & sans craindre de le perdre. Je suis bienheureux, Dieu est tout à moi, & je suis tout à lui. Qu'est ce que Dieu est? qu'est ce que je suis? voilà les reflexions qu'ils feront pendant toute l'éternité.

Ecoutez comme le Prophète Isaïe en parle, & de quelle comparaison il se sert: *In illa die erit Dominus exercituum corona gloria, & solum exultationis residuo populi sui.* En ce jour-là, le Seigneur des armées sera une couronne de gloire, & comme un bouquet de joie pour ceux de son peuple qu'il a sauvés. Premièrement, c'est en ce jour-là *in illa die*, jour où ils entreront au Ciel, jour où délivrez des disgrâces de la vie, & des occasions d'offenser Dieu, ils le posséderont sans pouvoir jamais le perdre.

Secondement, en ce jour là le Seigneur des armées sera la couronne de leur gloire, *corona gloria.* Auparavant il étoit leur protecteur & leur force dans leur combat; mais ils auront vaincu leurs ennemis, ils auront triomphé du monde, du démon & de la chair, & il sera leur couronne.

Troisièmement, il sera leur bouquet &

un

un bouquet de plaisir, *sertum exultationis.* Plusieurs fleurs entrent dans la composition d'un bouquet, & autant que leur variété recrée la vue, autant leur odeur rejouit l'odorat. Plusieurs choses entreront dans la félicité des justes, plusieurs choses les rejouiront, comme je viens de vous le dire; mais Dieu, dans sa simplicité, renfermera toutes ces choses: ce sera un bouquet qu'ils flaireront avec plaisir, un bouquet qu'ils appliqueront sans cesse à leur mémoire, à toutes leurs puissances; & la reflexion continuelle qu'ils feront sur les grands biens qu'ils possèdent, sera la cause de leur joie, *sertum exultationis.*

Il semble que David s'exprime avec des termes encore plus forts: *Memoriam abundantia suavitatis tuae eructabunt, & iusti iustitiâ tuâ exultabunt.* Ne vous choquez pas de ces paroles, dit saint Augustin, c'est un Saint qui parle par avance d'une joie dont il ressentoit déjà quelque chose en cette vie. Les bienheureux se rempliront de la pensée qu'ils ont de leur bonheur; la reflexion qu'ils feront sur les douceurs qu'ils goûtent, sera comme un aliment qui leur reviendra perpétuellement à la bouche. Ils se nourriront au fond de leurs cœurs du souvenir de Dieu; la mémoire de son infinie bonté leur sera éternellement présente; & cette Justice magnifique, qui aura si abondamment récompensé leur mérite, se renouvellera sans cesse à leur esprit! *Memoriam abundantia, &c.*



En est-il ainsi des plaisirs, & des joies du monde ? quelle prodigieuse difference entre les uns & les autres ? entre des plaisirs qui ne font que passer, & des plaisirs qui sont eternels ? entre des joies qui ne durent qu'un moment, & des joies qui n'ont point de fin ? entre des satisfactions qui ne font qu'affaîmer & degouter les ames, & des delices qui les rassasient, & qui les contentent ?

C'est ce qui a fait dire aux saints Peres, qu'il y a une si grande disproportion entre les uns & les autres, qu'un petit raion de la joie des bienheureux, surpasse tellement toutes les satisfactions de la vie, qu'il y a plus de rapport entre une goutte d'eau, & toutes les eaux des mers, qu'il n'y en a entre tous les plaisirs imaginables de la terre, & un seul raion des joies du Paradis. Il n'est pas mal-aisé d'en comprendre la raison.

Une seule goutte d'eau est de la meme nature que toutes les eaux des mers ; ainsi quoique ces eaux, ramassées ensemble, ne paroissent rien en comparaison de cette petite goutte, elle a cependant rapport à elles. Mais multipliez tant que vous voudrez les plaisirs de la terre, ils n'approcheront jamais du moindre raion de cette joie ineffable que ressentent les bienheureux dans le Ciel ; pourquoi ? parcequ'il n'y a nulle proportion entre des plaisirs purs, & sans melange, & des plaisirs detrempez de mille amertumes, entre des plaisirs courts & passagers, & des joies eternelles & sans fin : *inebriabitur*

*hauriet ab ubertate domus tue*, ils seront enivrez, Seigneur, de l'abondance & des plaisirs de votre maison. C'en est bien là assez : car qu'est-ce que peut souhaiter un bienheureux, après la possession d'un Dieu, & la jouissance d'un plaisir si parfait ?

Remarquez qu'on peut considerer trois choses qui precedent, & qui accompagnent la possession d'un bien, l'ardeur du desir quand il est absent, l'excès du plaisir quand on le possede, le calme & le repos de l'ame, quand elle est assurée de sa jouissance. Or plus le bien est excellent, plus aussi l'ardeur du desir est violent ; plus l'excès du plaisir est grand, plus la paix de l'ame est profonde. Voulez-vous voir ces circonstances dans la personne de l'Epouse des Cantiques, & dans les differens mouvemens qui la partagerent ?

Quand elle eut rebuté son epoux, confuse de ne lui avoir pas ouvert la porte, elle sentit auedans d'elle un ardent desir de le revoir. Ne reviendrez-vous pas, mon cher Epoux ? il faut que je me leve, que j'aille faire le tour de la Ville, & que je demande à tous ceux que je rencontrerai où vous etes : *Surgam & circuibo civitatem*. Voilà l'impetuosité de son desir.

Du moment qu'elle l'eut rencontré, elle s'abandonna à tous les transports de sa joie. Ah que je suis heureuse ! ah que je suis contente ! *Inveni quem diligit anima mea*, je vous ai retrouvé, mon cher Epoux ; je suis en votre compagnie, ô doux objet de



de ma complaisance , & de mon amour : voilà l'excès de la joie.

Enfin quand elle le vid en sa possession , elle fit connoître le calme & le repos de son ame : *Tenui eum & non dimittam , introducam eum in domum matris meae*. Ah puis-que je le possède , je le conserverai bien , je le conduirai dans la maison de ma mere. Voilà le calme & la paix d'une ame quand elle reflexit sur ce qu'elle possède.

Mais il y a cette fatalité dans ces trois choses , qu'elles ne se rencontrent jamais ensemble sur la terre. Quand on a l'ardeur du desir , on n'a pas le transport & l'excès de la joie , & le transport de joie finit quand on est assuré de sa possession. Il n'y a que dans le Ciel où tous ces differens mouvemens se réunissent ; les bienheureux auront toujours , & à jamais , l'ardeur du desir : les bienheureux auront toujours , & à jamais , le transport & l'excès de la joie ; les bienheureux auront toujours , & à jamais le calme & la paix de leurs cœurs. Ils seront toujours remplis , & toujours avides ; ils seront toujours fameliques & toujours rassasiés , dit le Cardinal Pierre Damien : *Semper avidi , & semper pleni , semper superabundantes gaudio , & semper inhiantes*.

Ne seroit-ce pas pour cette raison que saint Jean dans ses revelations dit , qu'ils chanteront un Cantique comme nouveau ?

Apo. 14.

*Cantabunt quasi Canticum novum*. Il ne dit pas *Canticum novum* , le Cantique des bienheureux n'étant pas nouveau pour eux , puis-

qu'ils

qu'ils l'ont chanté dès le moment qu'ils ont jouï de Dieu. Quelques-uns l'ont chanté il y a mil ans ; quelques autres l'ont chanté il y a seize cens ans ; ce n'est pas un Cantique nouveau : Mais il est comme nouveau , *quasi Canticum novum* ; parcequ'ils le recommencent toujours , & qu'ils ne s'en lassent jamais. Dans cent ans , dans mille ans , dans cent millions d'années , & après l'éternité , s'il y avoit un après , ils chanteraient toujours le même Cantique. Tantôt dans l'ardeur du desir , tantôt dans le transport de la joie , tantôt dans le calme & la paix du cœur. Ce sera une circulation & une revolution perpetuelle ; Dieu sera toujours le sujet de leur Cantique ; ils se rejoüiront toujours de Dieu , en Dieu , & pour Dieu , sans que jamais leur joie empêche leurs desirs , sans que leurs desirs altèrent en la moindre chose leur joie.

Il paroît bien , mon Dieu , que vous êtes magnifique dans tous vos ouvrages , mais principalement dans la recompense que vous accordez à vos élus. Leur joie est grande , elle est d'un prix infini : mais aussi elle leur a coûté quelque chose , & si nous espérons de la recevoir un jour comme eux , il faut que nous vivions ici bas comme eux : Voilà , Chrétiens , la part que vous pouvez y avoir , si vous remplissez les conditions qu'elle demande , & que je vais vous expliquer dans la seconde , & dernière partie de ce discours.

Pretendre gouter les joies de l'autre vie , II. POINT.  
&



& celles de ce monde, arriver aux plaisirs éternels par les plaisirs temporels, c'est se tromper lourdement, dit saint Augustin, & ne pas connoître ce en quoi la vraie beatitude consiste. Il est bien vrai que dans l'état d'innocence; la félicité de cette vie eut été, comme dit ce Pere, un *prelude & un commencement de l'autre; praludium & initium felicitatis*. Mais depuis que nous sommes dechus de cet état par le péché de notre premier pere, les voies qui nous conduisent à cette félicité sont entièrement changées. Un homme qui a une vigoureuse & longue santé peut manger de tout ce qu'il trouve à son goût, & qui flatte son appétit; mais quand il a un estomach mauvais, & que ses maladies ont deregulé son temperament, on le traite d'une autre maniere, que s'il se portoit bien; il faut qu'il mange peu, il faut qu'il se condamne à une austere diete, & qu'il repare par des potions ameres, une santé que sa voracité ou la delicatelle lui a fait perdre.

Ne vous y trompez pas, mes chers enfans, vous n'etes plus ce que vous eussiez été, si l'intemperance de votre premier pere n'avoit pas ruiné notre nature: Ce n'est plus que par les tristesses, par les douleurs, par les gemissemens, par les larmes, par les penitences & les mortifications de cette vie, qu'on achete les douceurs, les consolations, les plaisirs, les joies de l'autre. Les Saints ne sont bienheureux que par là; s'ils sont à présent envirez de l'abondance des

des biens du Ciel, c'est qu'ils ont auparavant goûté l'amertume des maux de la terre; & si Dieu les fait boire dans le torrent de ses delices, c'est qu'il leur a donné à boire le Calice qu'il a bu avant eux.

Vous me demandez les premieres places de mon Roiaume, dit-il autrefois à deux de ses disciples, vous voulez que je vous fasse part des joies, & des plaisirs que je reserve à mes predestigez; je le veux bien; mais j'ai une chose à vous demander auparavant: *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* Pouvez-vous boire le calice que je boirai? Ah qu'il est amer ce Calice! ah que le fiel & l'absinthe dont il est rempli ont de degout! Injures, persecutions, affronts, douleurs, ignominies, souffrances, mepris, bannissemens, proscriptions, voilà ce qui y entre, pouvez-vous le boire? Sans cette condition je n'ai rien à vous dire, car je suis maître de mon bien, & vous ne devez pas être mieux traités que moi: Vous entrerez dans ma joie, mais il faut que vous entriez auparavant dans mes peines; vous regnerez, & vous vous jouirez avec moi, mais il faut que vous gemissiez avec moi.

Chose si vraie! M. que Jesus-Christ ne met au rang des bienheureux que ceux qui se sont separés des biens, des plaisirs, des joies, des satisfactions, des aises, des commoditez de la vie: Il appelle bienheureux, mais qui? ceux qui sont pauvres d'affection, ceux qui pleurent, ceux qui souffrent



Matt. 5.

fient avec douceur, & avec patience les maux qui leur arrivent; ceux qui par leurs mortifications volontaires purifient leurs cœurs, & qui par le sacrifice de leurs biens, trouvent occasion de faire miséricorde à leur prochain. Trouvez-moi, au sentiment de Jesus-Christ, d'autres personnes que celles-là à qui il promette la felicité du Ciel? Vous aviez du bien, mais vous n'y avez pas attaché votre cœur, le Roiaume des Cieux vous appartient, vous l'avez acheté par votre pauvreté. On vous a dit des injures, on vous a fait passer pour des insensés, qui ne goûtiez pas les satisfactions de la vie comme les autres; vous avez souffert avec douceur ces opprobres, vous possédez la terre des vivans, je vous la promets. Vous avez gemi, vous avez pleuré, la vie qui étoit si agréable & si charmante aux autres, vous est devenue ennuyeuse, allez, mes chers enfans, vous serez consolés, cette tristesse, ces gemissemens, ces larmes sont le prix que vous avez donné pour acheter la joie que je vous réserve. *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.*

Je ne sai si vous avez decouvert quelque autre voie que celles-là pour monter au Ciel, & y goûter les plaisirs des bienheureux; Pour moi je n'en voids point d'autre, dit saint Ambroise, & ce que je trouve ici d'errange, ajoute ce Pere, c'est que rien n'est plus opposé, en fait de beatitude, que le jugement qu'en forment Dieu, & les hom-

hommes. Les hommes se croient heureux quand ils sont riches, quand rien ne trouble leur joie, quand il n'y a aucune disgrâce qui interrompt leur plaisir, quand tout les favorise, & leur réussit; & Dieu les estime bienheureux quand ils sont pauvres, affligés, persécutés, abandonnés, accablés de tristesse, & éloignés des divertissemens criminels du siècle. A qui nous en rapporterons-nous? sera-ce aux hommes? quelle apparence? Ce sera à vous, ô mon Dieu! qui êtes la vérité même, à vous qui disposant de vos biens comme il vous plaît ne les promettez qu'à ceux qui gemissent, & qui souffrent: *Inde incipit beatitudo judicio divino ubi arumna estimatur humano.* Voulez-vous savoir par où la beatitude commence, même dès cette vie? c'est par où vous croiez qu'elle finit. Voulez-vous savoir qui sont les vrais bienheureux, au jugement de Dieu? ce sont ceux qui paroissent malheureux au jugement des hommes.

Vous avez du bien, le monde vous croit heureux, & Dieu, si vous ne renoncez de cœur à ce bien, dit, que vous êtes malheureux. Vous faites grandes dépenses, vous tenez table ouverte, vous vous divertissez avec vos amis, vous allez de la table au jeu, du jeu à la promenade, ou à la Comedie. Vous êtes heureux, dit le monde, mais malheur à vous, dit Jesus-Christ. Au contraire vous êtes pauvres, vous renoncez au jeu, au bal, à la comedie, aux festins; vous vivez sobrement, vous êtes modestement vêtus,

D. Ambr.  
lib. 1. de Of-  
ficiis, c. 16.



le peu de bien que vous avez, vous le partagez avec les pauvres, vous essuiez les persecutions & les chicanes de ceux qui vous ontent de quoi vous entretenir magnifiquement; le monde vous croit malheureux, & si vous en croiez Jesus-Christ, votre bonheur commence par où l'on s'imagine que votre dilgrace a commencé: *Inde incipit beatitudo iudicio divino, ubi arumna estimatur humano.*

Lucas 16.

Selon le monde, si un homme devoit passer pour heureux, c'étoit celui dont Jesus-Christ parle chez saint Luc. Il tenoit bonne table, il étoit magnifiquement & délicatement servi, *epulabatur quotidie splendide.* Il se rejouïssoit honnêtement; car on ne dit pas de lui qu'il eut des impudiques à sa table. Il se rejouïssoit selon son bien; car on ne remarque pas qu'il fit tort à personne, & qu'il mangeât, comme il arrive bien souvent, le bien d'autrui. Il se rejouïssoit comme souvent vous vous rejouïssiez, à moins qu'on ne dise qu'il n'avoit pas pour lors les ragouts & les assaisonnemens, que la délicatesse & la gourmandise ont aujourd'hui inventez. Il se rejouïssoit tous les jours, sa joie n'étoit pas interrompue: Il étoit vêtu de Pourpre, & de fin lin, sa condition le permettoit de la sorte: c'étoit donc un homme heureux. Vous le dites; mais qu'en pense Jesus-Christ? soit que ce soit une histoire, soit que ce soit une parabole, soit que la chose soit arrivée effectivement, soit que ce malheur, qui pouvoit arriver à tout autre homme qu'à lui,

lui, vous menace, cette pretendue felicité n'a pas duré longtems, cette joie a été bientôt passée; la mort l'a surpris, & il a été enlevé dans les Enfers: *Mortuus est dives, & sepultus est in inferno.*

Ah joie passée! ah douleur presente! ah plaisirs ecoulez! ah larmes éternelles! on ne passe pas de la joie de cette vie à celle de l'autre, des plaisirs de cette vie à ceux de l'autre. C'étoit assez pour ce mauvais riche d'avoir joui des satisfactions de ce monde, pour être privé de celles du Paradis. La vie molle & sensuelle qu'il menoit, suffisoit pour le faire condamner à des pleurs & à des gémissemens éternels. Car quand il demande à Abraham une goutte d'eau pour tempérer un peu les cruelles ardeurs du feu qui le dévore; voici ce qu'Abraham lui répond: *Fili recordare, quia recepisti bona in vita tua, Lazarus similiter mala, hic autem consolatur, tu vero cruciaris.* Mon enfant ressouviens-toi des biens que tu as reçus pendant ta vie, & des maux que Lazare a soufferts: à present Lazare est consolé, & il faut que tu souffres.

De là les Peres tirent deux consequences. La premiere, que les seules joies de ce monde sont des titres suffisans, pour nous faire perdre celles de l'autre; que ce sont même des raisons pour lesquelles on souffre de tres-grands tourmens en l'autre, *quantum in deliciis fuit, tantum dato ei tormentum & luctum*; autant qu'il a goûté de plaisirs, faites lui goûter autant d'amertumes. Encore y



a-t-il une grande différence à faire ; les plaisirs qu'on a goutez n'ont jamais été purs , & les amertumes que l'on ressentira le seront , je veux dire que les plaisirs qu'on a goutez ont toujours été detrempez de quelques chagrins , & que dans les tourmens que l'on ressentira , on ne recevra pas la moindre goutte de consolation. Les plaisirs que l'on a goutez n'ont duré que quelques années , & les amertumes que l'on ressentira n'auront point d'autre fin que l'éternité : voilà une étrange différence ; mais à cela près il y a cette espece de proportion , qu'on mesure les gemissemens & les douleurs futures , sur les joies & les satisfactions passées : *Quantum in deliciis fuit , tantum date ei tormentum & luctum.*

La seconde conséquence que les Peres tirent est , que comme les joies du mauvais riche pendant sa vie , furent des obstacles à sa joie éternelle après sa mort ; les larmes , les gemissemens , les soupirs , la pauvreté , la mendicité , les afflictions de Lazare , furent les sources de sa joie & de ses plaisirs éternels dans le sein d'Abraham. *Hic autem consolatur , tu verò cruciaris.* Lazare a souffert trop de maux , il n'y avoit aucune partie sur son corps qui ne fut couverte d'ulceres. Pendant que tu te divertissois , ô riche ! & que tu buvois des vins délicieux , il gemissoit à ta porte , il pleuroit , & il te demandoit les miettes de pain qui tombent de ta table : A present les choses sont bien changées , il est enivré des plaisirs

sirs du Ciel , il boit à long trait dans ce torrent de delices , & après avoir tant souffert , il est entré dans la joie de son Dieu. O joies de la terre , que vous nous êtes funestes ! ô larmes & afflictions de la terre , que vous nous êtes favorables ! On achete donc des maux éternels par des plaisirs passagers , & on achete par de courtes souffrances des joies qui ne finiront jamais.

Je suis surpris quand je lis dans saint Paul , & dans l'Histoire Ecclesiastique , ce qu'ont souffert tant de Martyrs , tant de Confesseurs , tant de Vierges , pour jouir des joies & des consolations que l'on goute dans le Ciel. *Sancti per fidem vicerunt regna , operati sunt justitiam , adepti sunt promissiones* ; les Saints ont conquis les Roiaumes , ils ont fait des œuvres de justice & de pénitence , & à la fin ils ont reçu les effets des promesses qui leur avoient été faites. Ils voient Dieu , ils aiment Dieu , ils possèdent Dieu , ils sont heureux de la félicité de Dieu , ils sont inondez & enyvrez des torrents des plaisirs de Dieu.

Mais pour avoir cette joie consommée , qu'ont-ils fait ? *Alii distenti sunt non suscipientes redemptionem , ut meliorem invenirent resurrectionem.* Il y en a eu qui ont été étendus sur les chevalets , & qui n'ont jamais voulu racheter leur vie par une lâche desertion , afin qu'ils jouissent du bonheur & de la liberté après laquelle ils aspiraient. *Alii ludibria & verbera experti , insuper vincula & carceres : lapidati sunt , secti sunt , ten-*

Hebr. 11.



*tati sunt, in occasione gladii mortui sunt.* Il y en a eu qui ont souffert les railleries, les chaines, les prisons; il y en a eu qui ont été lapidez, sciez, éprouvez de toute maniere, tuez & massacrez: & tout cela parce qu'ils croioient que c'étoit par ces afflictions, ces persecutions, ces mauvais traitemens, qu'ils jouïroient d'une gloire, & d'une joie qui n'auroient jamais de fin.

A present, Chrétiens, ces joies sont-elles vendues moins cherement? à present pour jouir de Dieu y a-t-il un chemin plus doux? Oui, sans doute, puisque l'on ne vous expose pas à de si cruelles épreuves; mais à cela pretez, ce n'est que par le sacrifice des joies de cette vie, qu'on arrive à celles de l'autre. Voulez-vous recueillir la meme moisson que les bienheureux ont recueillie? semez ce qu'ils ont semé. Ils ont semé des larmes: *Euntes ibant & fletant mittentes semina sua,* mais ils sont revenus les mains pleines, & le cœur rempli de joie, *venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.*

Dans toute autre occasion on ne recueille que ce que l'on a semé; mais à l'égard des joies & des miseres de l'autre vie, la nature de la semence est differente de celle de la recolte. Pecheurs vous semez des joies, vous ne recueillerez que des larmes: justes vous semez des larmes, vous recueillerez des joies: l'arret y est formel, *qui seminant in lacrimis in exultatione metent.* Ceux qui sement des larmes, recueilleront la joie.

O quel bonheur d'être plongé dans l'abîme des plaisirs de Dieu, de nager dans l'Océan de sa joie & de ses consolations ineffables! Figurez-vous un poisson en pleine mer; il nage avec delices: il y a cent piques d'eau au dessus de lui, cent piques au dessous, cent piques devant, cent piques derriere, cent piques à droite, cent piques à gauche; de quelque côté qu'il se tourne, du côté de l'Orient; du côté de l'Occident, du côté du Midi, du côté du Septentrion, il est environné d'eau, où il nage à son aise.

Voilà une sensible figure de la joie des bienheureux, voilà ce que leur ont valu leurs larmes & leurs peines. Ils nagent dans les torrens des plaisirs de Dieu, ils sont abîmez dans la puissance, dans la sagesse, dans la justice, dans la gloire, dans son immensité, dans son éternité. O bienheureux que je vous porte envie! ne serai-je jamais ce que vous êtes; mais ne ferai-je aussi jamais ce que vous avez fait? n'entrerais-je jamais comme vous dans la joie de mon Dieu; mais aussi ne partagerai-je jamais avec vous ses souffrances?

Hé bien, mes Freres, qu'en dites vous, qu'en pensez-vous? ferez-vous du nombre des bienheureux? si vous en êtes, que vous ressentirez de joie! n'en ferez-vous pas? si vous en êtes exclus, ah que vous souffrirez de tourmens! Si vous devez être à la compagnie de Jésus-Christ avec ses Saints, jouissez-vous, ce sera pour toujours; mais si vous devez être à celle des Demons, pleurez,



rez, gemissez, hurlez, ce sera pour tous jours.

Il faut avouer qu'il n'y a rien qui soit plus inconnu que le discernement d'un prédestiné, & d'un reprouvé; il n'y a que Dieu qui le sache. De deux personnes qui sont dans une même maison, il y en a une qui est prédestinée, & l'autre reprouvée; de deux amis qui sont en une même table, il y en a un prédestiné, & l'autre reprouvé; de deux enfans qui ont roulé dans le même sein de leur mere, l'un est prédestiné, l'autre reprouvé; de deux hommes qui sont dans un même lit l'un est prédestiné, & l'autre reprouvé? lequel est le prédestiné? lequel est reprouvé? Je n'en fais rien; hé pourquoi ne peut-on pas faire ce discernement?

C'est premierement, que Dieu a voulu nous cacher ce mystere pour une infinité de raisons, qu'il n'est pas necessaire de dire ici. Secondement, c'est parceque dans ce monde les choses ne sont pas en leurs places. Quelle est la place d'un prédestiné, c'est un lieu de repos & de paix; c'est le Paradis. Quelle est la place d'un reprouvé? c'est un lieu de trouble & de malheur; c'est l'Enfer.

Quand il est parlé de Judas reprouvé, il est dit, *abiit in locum suum*, il a vendu son Maître, il l'a trahi, il est mort desespéré, & l'Enfer a été sa place. Au contraire; quand il est parlé d'un prédestiné, il est dit, *factus est in pace locus ejus*: Il est entré

tré dans la joie & dans la paix, qui est sa place.

Or le prédestiné est-il en ce monde dans la paix & dans la joie, & le reprouvé y est-il dans l'affliction & le trouble? tout au contraire. Voiez-vous ce méchant homme, voiez-vous cet impudique, voiez-vous ce fornicateur, & cet adultère? il y a dix ans, il y a vingt ans, il y a trente ans qu'il roule sa vie dans ses ordures, & qu'il nage dans la joie. Tout lui rit, tout lui vient à souhait; il est dans l'abondance, & il ne se refuse aucune satisfaction, comme s'il n'y avoit point de Justice divine à craindre, ny d'Enfer à éviter. Ne vous en étonnez pas: il n'est pas encore en sa place; sa place c'est l'Enfer.

Voiez-vous cet avare, ce concussionnaire, ce voleur public? il a perdu toute honte, il prend à toute main, il en prendroit jusques dans les bras du Crucifix; les Provinces gemissent sous ses injustices & ses concussions; le voilà cependant joyeux, il a l'oreille du ministre, il fait ce qu'il veut, ce n'est que jetté, que bonne chere, que divertissemens, que Comedies, que danses chez lui; ne vous en étonnez pas; il n'est pas encore en sa place, un tems viendra qu'on dira de lui comme de Judas, *abiit in locum suum*; il est allé en Enfer, qui est sa place.

Voiez-vous ce vindicatif? voiez-vous comme il écume de colere & de fureur? Quand Jesus Christ se jetteroit à ses piez pour le



prier de pardonner à son ennemi, il ne le feroit pas; il est résolu de se vanger & de le perdre; c'est un tigre qui ne respire que le sang & le carnage: néanmoins il est dans la prospérité, il a la grande faveur, tout fléchir & tremble sous lui: ne vous étonnez pas, il n'est pas encore dans sa place, il y fera bientôt.

Voiez d'un autre côté cet homme qui vit si saintement, qui bien loin de nuire à son prochain, l'aide de tout son pouvoir; qui bien loin de commettre aucune injustice, souffre patiemment toutes celles qu'on lui fait; cependant il est pauvre, il est persécuté, malade, destitué de tout bien, c'est un Job sur son fumier, c'est un Daniel dans une fosse aux lions: ne vous étonnez pas, il n'est pas dans sa place, on dira bientôt de lui, *factus est in pace locus ejus*, la paix, le bonheur, la joie: voilà la place qui lui est réservée.

Dieu de majesté, Roi de gloire, y étiez-vous dans votre place, pendant que vous avez vécu? Quand je vous voids sur une Croix, souffrez que je vous demande si c'est là votre place? Sacré chef quand vous fûtes formé dans le sein d'une Vierge, deviez-vous porter une couronne d'épines? augustes mains quand vous jetiez les fondemens de l'Univers, eut-on dit que vous deviez être percés de clouds, Sacré corps quand je vous voids gémir sous une grêle de coups de foudres, quand je voids votre adorable face ternie de crachats, & flétrie de

de meurtrissures; quand je vous voids, ô homme de douleur, entre les mains de vos ennemis, & de vos bourreaux, souffrez que je vous demande si c'est là votre place?

Il faut donc avouer qu'en ce monde les choses ne sont pas dans leurs places: mais fremissez, pecheurs, & consolez-vous justes, elles y seront bientôt. Mon cher auditeur, ce sera à la mort, ce sera à ce dernier moment, ce sera à cet instant décisif que tu verras la différence qu'il y a entre celui qui s'est rejoui en ce monde, & celui qui a pleuré, entre celui qui y a sacrifié ses plaisirs pour Dieu, & celui qui s'y est plongé pour satisfaire ses passions. Si tu es du nombre des reprouvés, tu verras, quelle est ta place, tu la sentiras, tu l'expérimenteras, mais trop tard; ah je voids ce qu'on m'a dit, mais trop tard, ç'en est fait. Si tu es du nombre des prédestinés, tu verras aussi quelle est ta place, tu la sentiras, tu la goûteras, tu la savoureras, & tu diras: ce qu'on m'a dit du Paradis, n'est rien en comparaison de ce qui en est.

„La Reine de Saba aiant entendu dire de Salomon des choses prodigieuses; eut la curiosité de le voir. Elle vient à Jerusalem, elle entre dans le Palais de ce Prince, qui lui donne un parfait éclaircissement de tout ce qu'elle souhaitoit; en sorte qu'étonnée, surprise, extasiée de sa profonde sagesse, de la magnificence de sa maison, du bon ordre & de l'abondance qui y regnoit, elle s'écria: Seigneur on m'avoit dit des mer-

Non credam  
narrantibus, donec  
ipsa venisset, & viderent oculi mei, & probassem  
vix medietatem sapientie sue  
mihi fuisse

yeil-



narratam, „veilles de vous, à peine croiois-je ce qui  
 vicisti famam, &c. „en étoit, j'ai voulu m'en informer; mais  
 2. Paral. 9. „je vous avoue que vos rares vertus, & tou-  
 „tes les belles qualitez que j'admire en vo-  
 „tre personne, surpassent le bruit qui s'en  
 „est repandu: *Vicisti famam virtutibus tuis.*  
 „Heureux vos Officiers & vos domestiques,  
 „heureux ceux qui ont l'honneur d'appro-  
 „cher de votre Majesté, & de recueillir les  
 „oracles de votre bouche: *Beati viri tui, &*  
*„beati servi tui, qui assistunt coram te omni*  
*„tempore, & audiunt sapientiam tuam.*

Mes chers enfans, mes cheres brebis ra-  
 chetez du sang de Jesus-Christ, si vous  
 êtes du nombre des bienheureux, voila ce  
 que vous direz durant toute l'éternité, *Vi-*  
*cisti famam virtutibus tuis.* Dieu de gloire,  
 on m'a dit des merveilles de votre Paradis;  
 on m'a parlé des richesses de votre Roiau-  
 me, de la magnificence, & des delices de  
 votre Cour: mais Dieu de majesté, on ne  
 m'a rien dit en comparaison de ce que je  
 voids, & de ce que je sens: bienheureux  
 ceux qui sont auprès de vous, qui regnent,  
 & qui se réjouissent avec vous.

Mes chers enfans, tous ces avantages sont  
 admirables; mais si vous voulez y avoir  
 quelque part, n'oubliez jamais ce que je  
 vais vous dire. Il n'y a qu'une seule chose  
 qui merite vos larmes, il n'y a aussi qu'une  
 seule chose qui doit vous donner de la joie.  
 La seule chose qui merite vos larmes, c'est  
 le péché; quoi encore? le péché: quoi en-  
 core? c'est le péché. La seule chose aussi  
 qui

qui doit vous donner de la joie, c'est la bon-  
 ne conscience, & l'esperance du Paradis, ap-  
 puiée sur une sainte vie.

Vous vous trompez, disoit autrefois le  
 Fils de Dieu à ses Apôtres, vous vous trom-  
 pez. Vous êtes ravis de voir les demons sou-  
 mis à vos ordres, & vous vous réjouissez de  
 ce que vous les mettez en fuite. Ce n'est pas  
 là précisément ce qui doit vous donner de la  
 joie: *Veruntamen in hoc nolite gaudere, quia*  
*„spiritus vobis subjiciuntur; un avantage bien*  
*„autem quod nomina vestra scripta sunt in caelis;*  
 plus considerable doit vous réjouir, gaudere  
 réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits  
 dans le livre de vie, & que vous êtes du  
 nombre des predestinez. Luc 10.

Je me fers, Mess. des memes paroles, &  
 de la meme pensée pour vous renvoyer satis-  
 faits de tout ce que je viens de vous dire. Ne  
 vous réjouissez pas d'avoir quelques talens  
 particuliers qui vous distinguent des autres,  
 d'avoir de l'autorité & du credit, qui vous  
 fait respecter & craindre: pour un que cette  
 autorité a sauvé, il y en a cent qu'elle a  
 damnez. Ne vous réjouissez pas d'avoir de  
 grandes richesses, & de puissans revenus;  
 pour un que ces richesses ont sauvé, il y en  
 a cent qu'elles ont damnez. Réjouissez vous  
 d'une seule chose, de l'esperance que vous  
 avez d'être du nombre des predestinez, par  
 le temoignage d'une bonne conscience, & la  
 pratique des œuvres chrétiennes.

Ah Paradis seras-tu ma demeure! livre de  
 vie suis je écrit dans tes misterieuses pages!  
 Dieu



Dieu d'amour, Dieu de grace & de miséricorde, aurai-je le bonheur de vous voir, de vous aimer, & de vous posséder éternellement ! Faites-moi la grâce que je sois un jour uni à votre divine essence, consommé & abîmé dans votre joie. Ainsi soit-il, mes chers enfans ; à jamais pour moi, à jamais pour vous, à jamais pour toute cette Paroisse, à jamais pour toute l'Eglise de Jésus-Christ. *Amen.*



P R E M I E R  
P R O N E,  
DE L'ETERNITE'.

*Il y a peu de Chrétiens qui y pensent ;  
& cependant il est très-important d'y penser.*

*Annos æternos in mente habui. Psal. 76.*

*J'ai eu dans l'esprit les années éternelles ;  
j'ai pensé souvent & sérieusement à  
l'Eternité.*

**T**E ne sçai, Messieurs, quels fruits vous aurez recueillis des prédications que je vous ai faites depuis si long-tems ; mais Dieu m'est témoin que dans tous mes discours je n'ai jamais cherché que votre salut, & que pour cet effet j'ai choisi expressement parmi tous les sujets de la morale chrétienne, ceux qui m'ont paru les plus importants, les plus nécessaires, les plus essentiels, les plus touchans,



chans, les plus propres à detacher vos cœurs de l'affection des creatures, & les porter à l'amour & au service du Créateur.

Pour réussir dans ce dessein, je vous ai fait voir la dignité du Chretien, & l'excellence de la grace du batême, dont je vous ai expliqué les effets, les ceremonies, les engagements, les avantages. Je vous ai montré ensuite que le peché mortel est le seul qui nous fait perdre cette grace, & pour lequel vous devez avoir d'autant plus d'horreur, qu'il haït Dieu, & que Dieu le haït, qu'il est abominable dans ses circonstances, ses effets, & ses suites.

Comme il est important de renoncer à ce maudit peché, vous avez vu que la penitence est la seule voie pour en sortir; & c'est d'elle aussi que je vous ai expliqué la nécessité, la nature, la severité & la durée. Mais comme il y a peu de Chretiens qui se resoudent à faire penitence, j'ai tâché de vous y porter par les motifs les plus pressans, tels que sont les quatre fins dernières. C'est ce qui m'a donné lieu de vous parler de la mort des Justes, & de celle des pecheurs, du Jugement qui la suit, de l'Enfer, du Purgatoire, & du Paradis.

Après cela, mes enfans, que me restait-il à vous dire? Et si vous n'etes pas convertis, où chercherai-je des matieres pour travailler à votre conversion? *Super quo percitiam vos ultra addentes prævaricationes?* quelle partie pourrai-je trouver saine chez vous, pour la percer du glaive de la parole que

Isaïe 1.

que Dieu m'a mis en main? & comment serez-vous sensibles à ces salutaires blessures, vous qui ajoutez peché sur peché; vous dont la tete est toute languissante, & le cœur abbatu de la tristesse du siècle, vous qui n'avez presque aucune marque de santé depuis les pieds jusqu'à la tete? *Omne caput languit, & omne cor mœrens à planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas.*

Où trouverai-je donc après tout ce que je vous ai dit, des matieres assez fortes pour vous toucher & vous convertir? Venez Eternité, venez à mon secours. Venez Eternité, venez suppléer à ma foiblesse. O grande! ô surprenante, ô interminable Eternité? tu es mon dernier refuge; c'est de toi que j'attends aujourd'hui ou jamais la conversion de mes auditeurs; viens donc que je te medite, & que je me perde en toi. Quoique tu n'aies point de fin, tu feras ma fin, & tu feras peut-être celle de tous mes discours.

Pour commencer avec quelque methode, & preparer vos esprits sur ce que j'ai à vous dire dans la suite, touchant un si important sujet, je pretends vous faire voir aujourd'hui deux choses: Premièrement, d'où vient qu'il n'y a presque personne qui pense à l'Eternité: Mon Dieu, mon Dieu, la chose ne merite-t-elle pas bien qu'on y pense? Secondement, j'essaierai de vous faire voir que de toutes les veritez chretiennes, il n'y en a point dont la meditation & la pensée soit plus utile, & plus nécessaire que cel-

Division

le



le de l'Eternité. On n'y pense presque pas ; voilà le malheur des Chrétiens , & le sujet de mon premier point. On a cependant grand intérêt d'y penser , voilà un important avis pour les Chrétiens , & le sujet de mon second & dernier Point.

I. Point.

On ne pense presque pas à l'Eternité ; je n'ai pas besoin de preuves pour vous en convaincre , la chose n'est que trop vraie , j'en ai autant de témoins , que j'ai ici de gens qui m'écoulent ; on ne pense presque pas à l'Eternité. Vous avez dit autrefois saint Prophète , que les pecheurs qui devoient prévenir les funestes suites de leur mort ; ne la regardent pas : *Non est respectus mortis eorum* , que vos jugemens , ô mon Dieu , qui devoient toujours leur être présents , sont éloignez de leurs pensées , *auferuntur iudicia tua à conspectu ejus* : Faut-il donc s'étonner que l'Eternité qui suit cette mort & ces jugemens , ne fait nulle impression sur leur imagination , & sur leur esprit ?

Je pourrais attribuer la cause de cet oubli de l'Eternité , à la difficulté , & à l'impossibilité même qu'il y a de savoir ce qu'elle est. J'avoue bien que les Theologiens & les Philosophes nous apprennent que c'est une possession parfaite , entière & indivisible , d'une vie qui n'a point de terme ni de fin , *Interminabilis vita tota simul & perfecta possessio* ; qu'à l'égard de Dieu , elle n'a jamais commencé , & qu'elle ne finira jamais , mais qu'à l'égard des Chrétiens , elle n'aura jamais de fin , quoiqu'elle ait eu son

son commencement. J'avoue bien qu'on peut se former quelques idées de cette durée éternelle , par les différentes suppositions que l'on peut faire ; mais je reconnois aussi avec saint Augustin , qu'elles n'approchent en rien de ce qu'elle est effectivement en elle même. *Quidquid vis , dicis de eternitate : Idem autem quidquid vis dicis , quia quidquid dixeris minus dicis*. Vous dites ce qu'il vous plaît de l'Eternité ; mais c'est en cela même que vous en dites moins , & qu'elle est au-delà de ce que vous en dites.

Ainsi figurez-vous une montagne de grains de sable qui remplisse tout le monde , & qu'au bout d'un million d'années ( ah c'est beaucoup ) on n'en tire qu'un seul grain , combien faudroit-il de millions d'années pour vider cette montagne ? cependant à la fin elle se trouveroit épuisée , & l'Eternité est encore au-delà de tout ce tems.

Figurez-vous , si vous le pouvez , toutes les gouttes d'eau qui ont jamais été dans les mers , & dans les rivières , tous les grains de sable qui ont jamais été sur leurs rives , toutes les feuilles qui ont jamais été sur les arbres , toutes les graines , & toutes les semences qui ont jamais été repandues dans toutes les contrées du monde : Imaginez-vous qu'après cent mille millions d'années on ne prenne qu'une seule goutte de ces eaux , un seul de ces grains , une seule de ces feuilles , une seule de ces semences pour la mettre à part , & qu'on ne recommence à en prendre une autre qu'après cent autres mille

D. Aug. in  
Psalm. 60.



mille millions d'années ; combien faudroit-il de milliers de millions pour épuiser ces gouttes , orer ces grains , mettre à part ces feuilles , & ces semences ? Combien de milliers de millions les damnez resteroient-ils dans les Enfers , jusques à ce que ce nombre innombrable fut épuisé ? Cependant l'Eternité est encore infiniment plus longue que tout cela ; & ce que l'on peut dire d'elle est moins que ce que l'on en dit : *Quidquid vis , dicis de aternitate : Idem autem quicquid vis dicis , quia quidquid dixeris minus dicis.*

Je me perds d'abord dans ce denombrement ; & cependant il est de foi , que depuis que Caïn , par exemple , est dans les Enfers , il y restera encore après plus de mille millions d'années qu'il n'en faudroit pour épuiser & vider toutes ces gouttes , ces grains , ces sables , & ces semences. Pourquoi ? parceque tout cela peut finir , & que l'Eternité ne finira jamais. Or voilà ce qui est incompréhensible , & voilà peut-être en même tems l'une des causes pour lesquelles l'on ne pense pas à l'Eternité. Elle ne peut être ni connue , ni mesurée , elle est au-delà de tous les efforts de l'imagination , & de l'esprit : *Qua finem habent cum aternitate comparari non possunt.*

Mais c'est trop flatter les pecheurs par cet endroit : Ils ne pensent pas à l'Eternité pour d'autres raisons qui les rendent tres-coupables aux yeux de Dieu. Premièrement , parceque parmi eux , il y en a tres-peu qui croient

croient d'une foi vive qu'il y a une Eternité. Cela est bon dans la Bible , cela est bon dans le Simbole , cela est bon dans les écrits des saints Peres , & dans les Livres de pieté ; mais dans le cœur , mais dans l'esprit , mais dans leur conscience , la foi de l'Eternité n'y est pas.

C'est au rapport de Tertullien , l'un des principaux reproches que l'on fera aux reprouvez , lorsqu'ils paroîtront devant le tribunal de Jesus-Christ. On leur fera pour lors trois sanglans reproches , ausquels ils n'auront rien à répondre. Le premier sera celui-ci. Ma Religion t'a enseigné que toutes les fois que tu pechois mortellement , tu me crucifiois au dedans de toi. Cependant combien de fois , par tes crimes , m'as-tu crucifié , moi ton Dieu , moi ton Juge , moi ton Sauveur ? O le terrible reproche !

Le second sera celui-ci : Tu savois que tu devois mourir , tu savois que tu devois être jugé , tu savois que mes jugemens sont bien differens de ceux des hommes , tu savois que les plus grands Saints les ont appréhendés ; & malheureux que tu es , tu ne les a pas appréhendés , toi qui avois plus de sujet de les craindre que personne.

Le troisieme reproche que Dieu leur fera sera la foi & la pensée de l'Eternité , *anima rea & testis* , Suivez-moi , mes Freres , & mettez-vous en esprit aux pieds de Jesus-Christ , *Anima rea & testis habet ante tribunal Dei in die iudicii nihil habens dicere*. L'ame criminelle sera toute tremblante , & toute



te consternée devant le tribunal de Dieu, & n'aura rien à répondre aux reproches qu'il lui fera. Seigneur me voilà à vos pieds, me voilà coupable, me voilà témoin contre moi-mêmes; je reconnois à présent mes crimes, que je n'ai pas voulu connoître; jugez-moi, condamnez-moi, punissez-moi; je n'ai rien à vous dire pour me justifier. *Christianum nomen sapiebas, & Christum persequeris*: Tu te disois Chrétien, mais l'étois-tu? Vois mon humanité que tu as crucifiée si souvent en toi même, vois mes pieds, mes mains, ma tête que tu as percée & couronnée d'épines: *nihil habens dicere*, je n'ai rien à dire. *Judicium Dei appellabas, & esse non credebas*: tu parlois de mes jugemens, tu t'en représentois quelquefois la sévérité; mais les croiois-tu en effet? *Nihil habens dicere*; je n'ai rien à dire. *Æterna supplicia præsumebas, & non præcavebas*: tu avois quelques pressentimens des supplices éternels, que ma justice réserve aux méchans en l'autre vie; tu te doutois bien qu'en vivant comme tu vivois, tu pourrois en ressentir la sévérité: & cependant tu ne te precauionnois pas pour prévenir de si effroyables maux; tu en éloignois même la pensée, qui ne faisoit qu'effrayer la surface de ton âme; *non præcavebas*, tu n'y pensois pas sérieusement, tu n'avois pas pour cette vérité cette vive foi qui a fait trembler tant de pécheurs, & qui les a obligé de mettre ordre à leur conscience.

Il n'est donc que trop vrai, qu'on ne pense

pense pas sérieusement à l'Eternité; car si l'on y pensoit on meneroit une autre vie que l'on ne mène. C'est, dit saint Chrysostome, le reproche que les idolâtres faisoient aux Chrétiens de leurs siècles: cependant quels siècles en comparaison du notre? *Exprobrabant gentiles, aut mendaces, aut stultos esse Christianos*. Les Idolâtres leur reprochoient qu'ils étoient des menteurs, ou des fols: *mendaces si non crederent quod credere dicebant*: des menteurs s'ils ne croioient pas dans le fond de leurs cœurs, ce qu'ils faisoient profession de croire au dehors; des fols & des insensés, si ayant la foi de l'Eternité, & des autres vérités chrétiennes, leur vie n'étoit pas conforme à leur croyance.

Pour moi je suis persuadé qu'il n'y a point de folie, je dis de folie, qui puisse monter jusqu'à ce point, que de vivre comme l'on vit, si l'on croioit l'Eternité. Il n'y a point de fol, ni d'enragé qui voulut commettre les crimes que l'on commet, s'il croioit la vérité de l'Eternité, comme il croit les choses qui se présentent devant ses yeux. Je ne vous pas dire qu'il ait la même évidence; mais à cela près il doit en avoir la même certitude; je vous en prends vous-mêmes à témoin; voyez ce que vous avez à me répondre.

Si vous étiez fortement persuadés, comme si vous voyiez Dieu qui vous le dit, & qui vous annonçât cette vérité; si dis-je, vous étiez fortement persuadés qu'il y a une Eternité de supplices, réservée pour un seul



peché mortel, le commettriez-vous ? non sans doute : pourquoi donc le commettez vous si facilement ? c'est que vous n'avez qu'une foi superficielle, qu'une foi foible, qu'une foi chancelante, qu'une foi de tems, & non de l'Evangile, comme dit saint Hilaire, *Fides temporum, non Evangeliorum.*

Si vous etiez pleinement convaincus que l'amour excessif des biens & des plaisirs du monde est un obstacle au salut éternel, les rechercheriez-vous avec tant d'empressement & de fureur ! les garderiez-vous avec tant d'inquiétude & d'avarice ? & lorsque vous viendriez à les perdre en seriez-vous inconsolables ? non sans doute, pourquoi donc vous trouvez-vous dans une autre disposition ? C'est que vous n'avez pas une vive foi de l'Eternité.

Si vous etiez convaincus que toutes les puissances humaines & Angeliques, ne sont pas capables de vous sanctifier, tandis que vous retiendrez un bien injustement acquis, ou même tandis que vous aurez un doute raisonnable qu'il n'est pas acquis par des voies permises, le retiendriez-vous, & dans le doute où vous seriez, ne prendriez-vous pas tous les soins possibles pour vous en faire éclaircir ? Pourquoi donc le retenez-vous volontairement ? Pourquoi donc dans le pressentiment que vous avez, que vous ne le possédez pas légitimement, ne cherchez-vous pas des Caluistes savans, desintéressés, intégrés, & craignans Dieu, qui levent votre doute, & votre scrupule ? c'est que

que vous ne croiez pas l'Eternité.

Si vous etiez convaincus qu'il y a à présent des milliers d'âmes qui ont fait moins de pechez que vous, qui sont damnés pour avoir différé leur pénitence, différeriez-vous la votre ? seriez-vous des mois & des années sans aller à confesse ? Elles avoient bon dessein de se convertir, mais elles ont été surprises par la mort : Elles avoient fait de beaux projets d'une conversion future, mais une maladie imprevue les a aneantis, & les voilà damnées pour jamais : Si vous etiez convaincus de cette vérité, & si vous la méditez bien, n'iriez-vous pas de la sortie du Sermon vous jeter aux piez d'un Pretre, ou n'entreriez-vous pas dans votre cabinet pour gémir devant Dieu, & pleurer amèrement vos desordres passés ? Fasse le Ciel que vous preniez cette résolution ; mais si vous ne la prenez pas, j'ai droit de conclure que vous ne croiez pas ce que je vous dis, du moins que vous ne le croiez pas, de cette foi vive & chretienne qui est nécessaire au salut.

Si vous etiez convaincu que la moindre action faite en état de grâce, merite une éternité de gloire, qu'une mortification faite dans un esprit Chretien, & une aumône donnée à un pauvre, peuvent racheter des pechez qui meritent des tourmens éternels, ne voudriez-vous pas faire cette action, cette mortification, cette aumône ? Dans la Paroisse de saint Nicolas des Champs, qui est composée de prez de quatre vingt mille



personnes, y en auroit-il si peu qui eussent soin des pauvres malades ? non sans doute. D'où vient donc ce malheur ? C'est qu'on n'a point de foi ; on ne croit point l'Eternité.

La seconde raison pour laquelle les hommes ne pensent pas à l'Eternité, c'est d'autant que presque tous généralement ( j'en excepte quelques uns, mais j'en excepte fort peu ) presque tous remplissent leur cœur, leur esprit, leur pensée, leur mémoire, leur jugement, leur imagination, leurs sens, de la recherche, de la pensée, & de l'amour des biens sensibles, de sorte qu'il n'y a plus de place, ni de lieu pour l'Eternité.

Dans la sainte Ecriture le cœur de l'homme est comparé à un vase. Or vous savez que quand un vase est rempli de quelque liqueur, on ne peut y en mettre une autre. Quand un tonneau est plein de vin, vous avez beau faire, vous ne pouvez y faire entrer de l'eau sans en faire sortir le vin, & s'il est rempli d'eau, le vin n'y entrera jamais, si cette eau n'en sort.

Le cœur de l'homme est un vase : s'il est rempli de la pensée de l'Eternité, il n'y a point de place pour les choses temporelles, tout passe à l'entour de ce cœur, & rien n'y entre : grandeurs, eclairs, honneurs, richesses, plaisirs, beauté, tout cela n'est rien en comparaison d'une grandeur qui ne sera jamais humilide, d'un éclat qui ne s'évanouira jamais, des honneurs qui ne finiront jamais, d'une beauté qui ne flétrira ja-

jamais, des richesses & des plaisirs qui n'auront pas moins de durée, que celle de Dieu même. Mais quand cette ame est remplie de la pensée, & de l'amour des choses temporelles, il n'y a pas moyen que la pensée de l'Eternité y entre. Ce sont des epines qui par leur epaisseur etouffent le bon grain, ce sont des pierres qui l'empêchent de germer, & d'y prendre racine ; ce sont des chemins battus & ouverts de toute part, où la divine semence est foulée aux piez, abandonnée à la voracité des oiseaux de proie qui l'enlèvent.

Peut-être ( j'ai raison de dire peut-être, car souvent la chose n'arrive pas ) cette pensée, comme un bon grain, commence à prendre racine dans une ame remplie de l'amour du monde, peut-être y pousse-t-elle quelques rejettons. On entend parler de l'Eternité dans un Sermon, on est touché & effrayé de l'idée que l'on s'en forme, on conçoit quelques desseins de faire penitence, peut-être la commence-t-on ; mais le cœur est déjà plein, déjà les epines des richesses & des honneurs se sont élevées bien haut, cette pensée se sechera incontinent, parcequ'elle n'aura point d'humidité qui l'entretienne : *Natum aruit, quia non habebat humorem.* Les Demons, ces oiseaux carnassiers, trouvant cette semence repandue sur un grand chemin, l'enleveront ; les divertissemens qu'on n'avoit qu'interrompus reviendront ; on ne songera plus qu'à amasser du bien, qu'à se divertir, qu'à rire, qu'à voir les



belles compagnies, qu'à travailler pour le présent, sans se precautionner contre le futur.

Demandez à saint Gregoire si ce que je dis n'est pas vrai. Il nous assure que depuis qu'un homme a passé les vingt & les trente années dans l'amour excessif des biens & des plaisirs de la terre, (ce qui arrive souvent à une infinité de gens) quand il est au lit de la mort, son âme est tellement occupée par les creatures, tellement accoutumée à ne voir, & à n'entendre parler que de biens & de divertissemens, tellement liée à son péché, & à sa maudite passion, qu'elle n'a presque pas le loisir, ni la force de penser à l'Eternité. Monsieur vous êtes en danger, pensez à Dieu, & à l'Eternité, lui dira son Pasteur; O Dieu! ô Eternité! auxquels je n'ai presque jamais pensé, comment y penserois-je? faut-il mourir? faut-il que me trouvant si bien en ce monde, je passe en une region inconnue, où, selon toutes les apparences, je me trouverai si mal? Monsieur pensez à l'Eternité, *nam ad iudicium per sententiam vocatur, & adhuc rebus terrenis per curam detinetur.* Il est prêt d'aller rendre compte à Dieu de toutes ses actions, il va être cité devant son Tribunal, & cependant il n'y pense pas. *Spes vivendi non tollitur*, il espère toujours qu'il reviendra de sa maladie. Il est condamné à mort, il jette son soie, il rale, il n'en peut plus, *nam ad iudicium per sententiam vocatur.* Cependant il ne pense pas à l'Eternité, il ne pen-

se qu'aux choses de la terre. Qui est-ce qui aura ma charge? que deviendront mes enfans? *& adhuc rebus terrenis per curam detinetur.*

Quelle insensibilité! quel oubli! quel aveuglement! quelle folie! d'où vient cela? c'est que la pensée de l'Eternité ne peut compatir avec l'amour du monde; c'est qu'on ne peut songer aux biens & aux maux futurs, tandis que l'on aime les biens présents, c'est que l'attachement que l'on a à ses plaisirs, à ses divertissemens, à ses engagements, divertit l'esprit ailleurs, & occupe tellement le cœur, que quoiqu'on soit menacé des plus grands maux, à peine y fait-on réflexion.

Il arrive à un homme tel que je le dépeins, ce qui arriva à la plupart des Egyptiens. Faites retirer promptement vos bestes qui paissent à la campagne, leur dit Moïse de la part de Dieu, la grele qui va venir tuera en tombant les hommes & les animaux qu'on y aura laissez. Il y en eut quelques-uns qui ayant fait réflexion sur ce que Moïse leur disoit, & craignant comme parle l'Ecriture, la parole du Seigneur, firent incessamment retirer leurs serviteurs, & leurs betes. Mais presque tous les autres, dont le cœur étoit endurci, se soucierent peu d'un si charitable avis, & méprisans ce que le Seigneur leur avoit fait dire, laisserent leurs serviteurs & leurs bestes dans les champs: où pour lors Moïse ayant levé sa verge vers le Ciel, il tomba,

Mitte  
nam nunc,  
& congrega  
ga jumenta  
tua, & omnia  
que habet in agro:  
homines enim  
& jumenta,  
& universa que  
inventa fuerint  
foris, nec congregata  
de agris: cecideritque  
super eos  
grando, morientur.  
Qui timuit  
verbum Domini de



Servis Pha-  
raonis, fe-  
cit contu-  
gere servos  
suos & ju-  
menta in  
domos Qui  
autem ne-  
glexit ser-  
monem  
Domini,  
dimisit ser-  
vos suos &  
jumenta in  
agris.  
Exodi. 9.

au milieu des tonnerres & des eclairs, une si grande quantité de grele, & d'une si monstrueuse grosseur, que dans toute l'estendue de l'Egipte elle brisa tout ce qui étoit resté dans la campagne.

Représentez-vous sous cette figure, ce qui arrive à ces hommes charnels qui aiment le monde, qui sont attachez aux biens du monde, qui sont esclaves des cupiditez du monde, qui, comme des betes (car c'est à elles que Dieu les compare dans les Livres saints) s'engraissent des plaisirs & des joies du monde. Il se peut faire que quelques-uns se reconnoissent à la fin, nous en avons quelques exemples: Il se peut faire que quelques-uns d'eux craignans la parole du Seigneur, & faisant reflexion sur les supplices eternels, dont ils sont menacez, quittent l'herbe & les champs, dans lesquels ils païssoient, pour se mettre à l'abri de la grele, qui eut tombé sur eux. Mais le nombre en est bien rare; tous les autres s'engraissent de plaisirs, tous les autres ne pensent qu'à leurs divertissemens, & aux satisfactions de leurs sens, & jamais à l'Eternité. Cependant Dieu va lever sa main, les tonnerres se font entendre, les eclairs brillent de toutes parts, & la grele les frappant plus cruellement, que ne le furent les animaux, & les serviteurs des Egyptiens, les fait tomber du tems dans l'Eternité, du lieu des plaisirs passagers, dans le centre des supplices eternels. *Percussit grando in omni terra Egypti cuncta quæ fuerant in agris, ab-*

homine usque ad jumentum: Cunctamque herbam agri percussit grando, & omne lignum regionis confregit.

L'experience ne fait que trop connoître la verité de ce que je dis. Quand nous parlons à des gens esclaves de leurs passions, entestez des biens, des grandeurs, du luxe, des plaisirs, des divertissemens du monde, nous creverions nos poulmons plutôt que de leur faire concevoir une solide, & serieuse pensée de l'Eternité. O aveuglement! ô stupidité, ô dernière marque de reprobation! Mes chers auditeurs, si vous etes de ce nombre, quand est-ce que vous voudrez donc y penser? quand est-ce que vous en aurez une foi vive? quand est-ce que vous en ferez le sujet de vos meditations, & de vos reflexions? Sera ce quand vous la toucherez cette Eternité? Sera-ce quand vous en ferez l'experience? Voulez-vous mettre votre foi avec cette experience, comme les demons qui souffrent ces supplices eternels, & qui en fremissent d'horreur: *Sentiunt, credunt, & contremiscunt?*

Encore un coup, mes chers enfans, voulez-vous demeurer aveugles & endurcis, jusqu'à ce que la mort vous ouvre les yeux, jusqu'à ce que des supplices sans fin nous fassent ressentir ce que vous ne croiez que si foiblement? laissez-vous conduire par votre foi, & qu'elle vous serve à vous detacher de l'amour des creatures. Pensez à l'Eternité, mes chers enfans, pensez à l'Eternité, mais pensez-y serieusement, puisque de toutes



toutes les pensées il n'y en a point qui soit plus utile, ni plus nécessaire pour votre salut, comme vous l'allez voir dans mon second Point.

I I. Si nous en croions les Theologiens, rien ne nous est plus nécessaire que d'arriver à notre fin, & d'acquiescer la beatitude qui nous est promise. Or il est constant que l'une des voies les plus propres pour arriver à cette fin, & l'un des moïens les plus efficaces pour acquiescer cette beatitude, est de penser souvent & sérieusement à l'Eternité. Chaque creature, dit saint Augustin, arrive à sa fin par des moïens conformes à sa condition, & à son état; celles qui sont inanimées & deraisonnables y arrivent nécessairement, & sans qu'elles y pensent; mais celles qui sont douées de raison & de liberté, ne peuvent y atteindre que par l'application de cette raison, & le bon usage de cette liberté; elles ne peuvent par conséquent l'acquiescer qu'en y pensant, & corrigeant par cette pensée tout ce qu'il y a d'imparfait & de vicieux en elles.

J'ai tiré cette preuve de saint Augustin, qui lui a donné toute son étendue dans les Sermons onzième & seizième qu'il a faits du Temps. *Agnosce fratres, & intelligite*. Ecoutez, mes freres, leur dit-il, & faites une sérieuse reflexion sur ce que vous êtes: *non ideo Christiani sumus, ut de hac tantummodo vita solliciti simus*: nous ne sommes pas Chrétiens, pour nous mettre seulement en peine de notre vie temporelle.

En

En vain, ô mon Dieu! en vain seriez-vous descendu du Ciel en terre pour nous instruire, en vain nous auriez-vous prêché une morale si sévère, & si sublime, si toutes nos pensées & tous nos soins se terminoient à entretenir une vie mortelle, & à pourvoir aux besoins d'un corps qui sera bientôt la pâture des vers. *Scire ergo debetis fratres*; apprenez donc, mes Freres, ce que vous devez savoir, *quod ideo Christiani sumus, ut semper de futuro saculo, & de aeterno premio cogitemus*; apprenez que nous sommes Chrétiens, afin qu'à toute heure, & en tout lieu, nous pensions à l'Eternité, & que nous remplissions notre esprit de cette pensée. Voilà la fin du Christianisme, voilà la raison pour laquelle Dieu nous a fait, par la grace du bapême, ce que nous sommes. Que les libertins s'occupent de leurs débauches, que les sensuels pensent à leurs plaisirs, que les intemperans prennent soin de nourrir graslement leur chair: à notre égard nous sommes Chrétiens pour jouir de Dieu; nous n'en pouvons jouir que par une vie sainte & innocente, & le grand moïen d'avoir cette sainteté & cette innocence de vie, c'est de penser à l'Eternité.

Entrons plus avant en matière, & cherchons en peu de mots, quelles sont les principales raisons pour lesquelles il nous importe de penser souvent, & sérieusement à notre Eternité. En voici quatre que je parcourerai fort succinctement, pour finir par une morale qui vous instruise.



La premiere raison qui vous oblige de penser à l'Eternité, c'est que peutêtre elle vous surprendra. Il arrive quelquefois, dit saint Gregoire, que Dieu abrège la vie des gens de bien, afin de les delivrer de la tyrannie de leurs passions, & d'empêcher qu'ils ne se corrompent en frequentant plus longtems le monde. Ainsi l'on peut dire en

*Sapientie 4.*

quelque maniere, qu'ils sont surpris: *Raptus est ne malum mutaret intellectum ejus.* Peres & meres, vous vous plaignez que ce jeune homme, sur la santé duquel vous comptiez, est mort à la fleur de son age; vous le pleurez, vous le regrettez; mais si vous saviez quels ont été les desseins de Dieu sur lui, vous lui rendriez mille actions de grâces: le monde l'eut enfin perverti, les mauvais exemples l'eussent enfin corrompu; il eut fait ce qu'ont fait tant d'autres qui avoient une si bonne education, & qui sont morts en reprouvez.

Mais si Dieu, par un effet de sa misericorde, enleve du monde les gens de bien, lorsqu'ils y pensent le moins, ou plutôt lorsque d'autres croient qu'ils ne mourront pas sitôt; il est certain que par un terrible jugement de sa Justice, il surprend ordinairement les mechans, & qu'ils trouvent une malheureuse Eternité, lorsqu'ils se flattoient de jouir encore pendant quelques années des douceurs du tems present. Balthazard void dans un festin une main qui écrit son arrêt; Ammon est egorgé dans un autre festin; des enfans d'une Princesse barbare

bare sont assassinez dans le Temple; Ce sensuel de l'Evangile qui disoit à son ame: Bois, manges, divertis-toi, tu as du bien pour plusieurs années, reçoit son arrêt de mort. *Stulte! stulte! stulte!* ah fol! ah insensé! *hac nocte morieris*, tu mourras cette nuit, & tu n'y penses pas. *Stulte! stulte! &c.* tu croiois acheter cette Charge pour ton fils, tu croiois marier cette fille, tu croiois agrandir ta fortune; & en trois heures de tems une apoplexie t'étouffera. Prenez-y garde, mes Freres, vous avez tous les jours de ces exemples devant les yeux, l'Eternité vous surprendra, & une Eternité qui surprend ne merite-t-elle pas bien que l'on y pense?

La seconde raison de l'importance qu'il y a de penser à l'Eternité, c'est qu'elle est inevitable, & qu'elle doit être pour vous, & pour moi, un comble de biens, ou un abyme de maux. Je puis n'être pas bienheureux, mais il ne se peut faire que je ne sois ou bienheureux, ou malheureux; je ne puis éviter l'une ou l'autre de ces Eternitez: *In hanc vel in illam aternitatem cadam ne- cesse est*, dit saint Ambroise. Comme mon Eternité est attachée au moment de ma mort, ma mort étant inevitable, mon Eternité l'est aussi.

Il n'y a rien de plus certain, que si je meurs dans dix ans, dans un an, dans six mois, dans trois jours, dans deux jours, en quelque tems que ce soit, cette Eternité sera, à mon egard, une possession entiere



tiere & indivissible d'une vie ou bienheureuse, ou malheureuse.

Il y a des biens infinis, sans aucun mal; il y a des maux infinis, sans aucun bien; & il y a un melange, & un temperament de maux & de biens. Dans ce monde les biens sont melez avec les maux: c'est pourquoy saint Chrisostome parlant du festin d'Assuere, dit, que c'estoit un agreable festin: *res quidem dulcis*; mais que deux choses le rendoient vil & meprisable; l'une, parceque ce n'estoit qu'un plaisir de bouche; & l'autre, parceque ce n'estoit qu'un plaisir passager. Dans le Ciel ce sont des biens infinis, sans aucun mal; c'est un festin, un repos, une douceur, une abondance, une satieté eternelle sans trouble, sans amertume, sans pauvreté, sans degout. Dans l'Enfer au contraire, ce sont des maux infinis sans aucun bien, c'est pourquoy le mauvais riche l'appelle un lieu de tourmens. Ainsi dans cette vie il y a un temperament de douceur, & d'amertume, il n'y en a aucun dans l'Eternité, elle est ou entierement bienheureuse, ou entierement malheureuse. Or en faut-il davantage pour y penser?

La troisieme raison pour laquelle il est important, & necessaire de penser à l'Eternité, c'est qu'elle est irreparable. Si je suis bienheureux, c'est pour jamais. Il n'y a non plus de changement dans la beatitude des Saints, que dans la divinité, dit saint Cyprien: il n'y aura point de changement  
dans

dans la divinité, il n'y en aura point par consequent dans leur beatitude. Si je suis malheureux, ce sera pour jamais. Le puits de l'abime a fermé son entrée, on n'en sort jamais.

En effet, par quelle voie pourroit-on reparer la malheureuse Eternité? Seroit-ce en faisant changer d'arret à Dieu? mais ils sont irrevocables, quand il a une fois prononcé la sentence, jamais elle ne se revoque. Ah jugement de Dieu! ah decret de Dieu! un peu de moderation, un peu d'adoucissement, un peu de misericorde; revenez, pecheurs, au monde, revenez, revenez: *non est reversio finis nostri*, il n'y a pas moi. Seroit-ce en priant les Saints d'interceder pour nous? Ils ne le feront jamais, ils seront plus durs & plus insensibles que des pierres.

Quand Coré, Dathan, & Abiron furent engloutis, & que la terre s'ouvrit pour les ensevelir dans son sein, voions-nous dans l'Ecriture, que leurs parens, leurs amis, & ceux qui avoient plus de liaison avec eux les aient pleuré? Au contraire, Joseph remarque qu'ils se rejouissent de leurs charimens, & qu'ils approuverent la severité de la Justice de Dieu à leur egard.

Quand Sodome & Gomorrhe furent reduites en cendres par cette pluie de soulfhre que Dieu envoia pour les perdre; voions-nous que personne ait plaint ces peuples impudiques? Au contraire, dit saint Ephrem, Abraham, cet homme de misericorde, qui  
avoit

Fuit hic casus ed-  
miserabili-  
lior, quod  
nemo ne  
propin-  
quorum  
quidem  
aut cognato-  
rum eos  
est misera-  
tus, ut to-  
tus quan-  
tus erat  
populus  
anteacto-  
rum obli-  
tus hœtis  
acclama-  
tionibus



Dei sententiam  
comproba-  
ret. *Joseph  
lib 4. antiq.  
Judaic, c.  
30.*

avait parlé avec tant de ferveur à Dieu pour eux, ne songea plus à les vouloir tirer de ces flammes vengeresses dès qu'ils en furent enveloppez.

Il en fera de même des bienheureux, à l'égard des reprouvez. Ils auront fait pendant leur vie ce qu'ils auront pu pour appaiser la colere de Dieu; mais dès que ces coupables auront été condamnez, ils changeront, pour ainsi dire, de cœur, & béniront Dieu de ce qu'il se fera si justement vengé. Leur malheureuse Eternité ne pourra donc se repaier par cette voie.

Le pourroit-elle être par la conversion de ces malheureux, ou par la grande durée de leurs tourmens? Nullement, M. ils sont confirmez, enracinez, endurcis dans leurs pechez, jamais ils ne les quitteront, jamais les peines de ces pechez ne les quitteront aussi, comme nous le dirons dans un autre discours.

La quatrième & dernière raison de cette nécessité de penser à l'Eternité, c'est qu'elle est incertaine. Je me mettrois peu en peine qu'elle fut imprevue, inevitable, & irreparable, si j'étois assuré du bonheur qu'elle me procurera; mais je n'en fais rien, & je n'en puis rien savoir. Il est bien vrai que si je meurs en état de grace, elle sera heureuse: il est bien vrai aussi que si je meurs hors de cette grace, elle sera malheureuse; mais mourrai-je en état de grace, mourrai-je hors de la grace, & avec un peché mortel? je n'en puis rien dire.

Voi-

Voilà ce qui m'afflige, voilà ce qui me consterne, voilà ce qui me trouble.

Tous les Saints qui sont dans le Paradis (tremblez mortels) tous les bienheureux qui jouissent de la gloire, (tremblez cedres du Liban) trois momens avant leur mort, pouvoient changer de place avec les damnez; & tout ce qu'il y a de damnez dans les Enfers, trois momens avant leur mort, pouvoient changer de place avec les bienheureux, parceque les premiers pouvoient tomber & mourir dans le peché, & que les autres pouvoient avoir l'esprit de penitence, & concevoir une vraie douleur de leurs pechez.

Or voilà, selon saint Bernard, l'un des plus puissans motifs de nos reflexions & de nos pensées. *O homo! ô cœcis! quid super, D. Bern. tu d'avoire de l'orgueil? Cujus conceptio cul- vel alius author de 4. novissimis.*  
*tu, nasci pœna, labor vita, necesse mori, post hoc autem dubia æternitas.* Tu as été conçu dans le peché, ta naissance a été accompagnée de douleur, ta vie est remplie de travaux & d'amertumes, tu dois nécessairement mourir, & après tu ne sais ce que tu deviendras: seras-tu damné, seras-tu sauvé? ton Eternité est incertaine; cela ne mérite-t-il pas bien que tu y penses?

Que dites-vous à cela, mes Freres, & ne gémissiez-vous pas interieurement, de l'aveuglement dans lequel vous-avez peut-être été jufques ici? Vous avez quarante, cinquante, soixante ans, rassemblez toutes ces



ces années, tous ces jours, tous ces momens : combien en avez-vous employez à penser à l'Eternité ? N'est-il pas vrai que si vous n'aviez pas plus pensé à l'établissement de votre fortune, qu'à votre éternité, on vous estimeroit sans esprit, & sans prevoiance ? Si vous n'aviez pas plus pensé à vos enfans, qu'à votre éternité, on vous prendroit pour un fort mauvais pere. Cependant qu'est-ce que votre fortune, & que sont vos enfans, en comparaison de l'Eternité ? Votre fortune passera, vos enfans mourront, mais votre Eternité durera toujours, & vous n'y pensez pas.

C'est là ce que les Peres appellent le dernier, & le plus déplorable de tous les aveuglemens, & la grande cause de la reprobation de la plupart des hommes. *Punctum est de quo litigant, aeternum est de quo non curant* ; on ne se met en peine que des choses temporelles, qui ne sont rien, & l'on ne se soucie pas des éternelles, desquelles dépend un bonheur, ou un malheur sans fin. On va de Province en Province, on parcourt les Païs étrangers, on passe les Mers ; on va dans la Chine, on va dans les Indes, pour des biens temporels : & à l'égard des biens solides, & qui subsisteroient toujours, on n'y pense pas.

Mon cher auditeur, je te conjure par les entrailles de la miséricorde de ton Dieu, de penser à l'Eternité. Aies pitié de ton ame, pleure tes pechez avant que de sortir de cette Eglise, & dis, comme Jacob dit à Laban :

ban : il y a tant d'années que je vous sers, il est tems que je songe à moi, & que je me retire. Ah, mon ame, je serai surpris par l'Eternité, elle est subite, tu ne peux la fuir, elle est inevitable ; ton pere, & ta mere, tes ayeuls sont dans l'Eternité ; si tu laisses ecouler le tems, tu ne la repareras pas, elle est irreparable : si tu es malheureux, ce sera pour jamais. Elle est incertaine, tu ne sais ce que tu deviendras, & si l'on en doit juger par tes actions, comme le Laboureur ne recueille que ce qu'il a semé, toi qui n'as semé que des passions, & des vices, que moissonneras-tu ? Helas que tu as sujet de craindre ! Mais dans quelle Eternité que tu sois, tu n'en sortiras jamais ; elle sera à ton égard un comble de biens, ou un abîme de maux.

Voilà, Mess. la reflexion que vous devez faire ; pensez à l'Eternité. Que le mari entretienne sa femme, & le pere ses enfans. Ma femme il faudra un jour nous separer, mes enfans la mort nous separera. Mais, ma femme, si vous etes dans le Ciel, & moi dans l'Enfer, quelle separation ? Mes enfans, si vous etes bienheureux, & moi malheureux, quelle separation ? Si vous etes avec Dieu, & moi avec les Demons, quelle separation ?

Pleurons nos pechez, faisons penitence, pensons à l'Eternité, & voions ce qui peut nous empêcher d'aller au Ciel. Ne seroit-ce point notre bien ? est-il acquis pas des voies legitimes ? Faisons cette restitution, sans cela



celà il n'y a point de Paradis pour nous.  
Seroit-ce cette vanité & ce luxe ? embras-  
sous l'humilité & la modestie chretienne.  
Seroit-ce cette avarice & cette dureté ? aions  
pitié des pauvres, & faisons leur l'aumône  
selon notre pouvoir: *Annos aternos in mente  
habui.* Années eternelles c'est à vous que  
j'ai pensé ; c'est à vous que je veux penser  
encore. Entrez dans ma tete, dans mon  
cœur, dans mon imagination, dans toutes  
les puissances de mon ame ; & si je suis  
bienheureux, je dirai pour lors, c'est la pen-  
sée de l'Eternité qui m'a sauvé. Je le souhaite  
au nom du Pere, &c. Amen.



S E C O N D  
P R O N E,  
DE L'ETERNITE'.

*Des avantages qu'il y a de penser à  
l'Eternité.*

*Annos aternos in mente habui. Psal. 76.*

*J'ai eu dans l'esprit les années eternelles ;  
j'ai pensé souvent & serieusement à  
l'Eternité.*

**E** continue, Messieurs, la matiere  
que je ne fis qu'ebaucher la dernie-  
re fois, & comme elle m'a paru  
d'une tres-grande importance, j'ai cru que  
je devois la mettre aujourd'hui dans tout  
son jour. Après vous avoir montré que la  
pensée de l'Eternité étoit bannie des hom-  
mes, & que pour parler aux termes de saint  
Augustin, elle étoit morte & ensevelie dans  
l'esprit, & dans le cœur des Chrétiens ;  
après vous en avoir expliqué les raisons,  
que je tirai du peu de foi que l'on a de cet-  
te Eternité, & de l'opiniâtre engagement  
par



par lequel on est lié au monde, & à ses passions; je tachai de vous faire voir l'importance qu'il y avoit d'y penser sérieusement, puis qu'ordinairement elle nous surprend; qu'elle est toujours inevitable, irreparable, & incertaine. N'en seroit-ce pas là assez pour vous tirer de votre lethargie? n'en seroit-ce pas là assez pour vous obliger de réfléchir sur vous-mêmes, & vous mettre en état de dire ce que disoit le Roi Prophete: *Annos aternos in mente habui*. J'ai eu dans l'esprit les années éternelles; j'ai pensé souvent, & sérieusement à l'Eternité.

J'apprends de saint Césaire d'Arles, que quoique par toutes ces raisons on ne doive jamais éloigner de son esprit la pensée de l'Eternité, les pecheurs cependant l'oublient, & ne songent à rien moins qu'à elle. *Va peccatoribus*, s'ecrie ce saint Archeveque, *incogitatum & insulutatam ingrediuntur aternitatem: sed va duplex ingrediuntur, & non regrediuntur*. Malheur aux pecheurs! malheur aux pecheurs! ils entrent dans le sein de l'Eternité sans y avoir pensé, sans l'avoir salué; sans l'avoir medité; mais double malheur aux pecheurs: ils y entrent, & jamais ils n'en sortent; ils en sont surpris, & il n'y a, & n'y aura jamais de retour.

Cet aveuglement si commun parmi les hommes, leur est d'autant plus funeste, qu'il n'y a rien de plus important, ni pour la conversion des pecheurs, ni pour la persévérance des justes, que la pensée de l'Eternité. Mon Dieu, je suis assuré que mon

Eter-

Eternité me surprendra, qu'il faudra tôt ou tard y venir, & peutetre lorsque j'y penserai le moins. Je suis convaincu par la foi, que cette Eternité est irreparable: si je suis bienheureux ce sera pour toujours; si je suis malheureux ce sera pour toujours, sans qu'il se fasse aucun changement en mon état, ou en ma personne. Je suis convaincu par la foi, que mon éternité est incertaine: serai-je bienheureux, serai-je malheureux? je n'en sçai rien; mais ce que je sçai, c'est que je serai l'un ou l'autre; la chose ne merite-t-elle pas bien que j'y pense.

C'est pourquoi continuant le même sujet que j'ai déjà traité, j'entreprends, avec le secours du Ciel, vous faire voir les effets que la pensée de l'Eternité produit dans une ame qui la reçoit avec une foi vive; effets qui me paroissent si admirables, que j'ose avancer dans la chaire de vérité cette consolante proposition, qu'il est presque impossible de penser avec une vive foi à l'Eternité, & se damner. J'en ai trois raisons qui vont faire tout le partage de ce discours.

La premiere, parceque l'Eternité bien meditée, & bien conçue, produit dans le cœur d'un pecheur un esprit de penitence; voilà pour le passé. La seconde, parceque l'Eternité bien meditée, & bien conçue, empêche un penitent de retomber dans ses pechez; voilà pour le futur. La troisieme, parceque l'Eternité bien meditée, & bien conçue, nous donne un grand degout, ou du moins une grande indifférence pour les biens,

Division.



biens, & les plaisirs de la terre; voilà pour le présent: & cela étant, n'ai-je pas raison de dire, qu'il est impossible de penser sérieusement à l'Eternité, & se damner?

I. POINT.

Est-il donc vrai, mes Freres, qu'il est impossible de bien mettre dans son esprit la foi de l'Eternité, & de faire descendre cette foi de son esprit dans son cœur, sans concevoir en même tems le dessein d'expier, par une severe penitence, les pechez dans lesquels on est tombé? Rien de plus vrai, & vous en demeurerez d'accord avec moi, si vous considérez ce que c'est que cette penitence, & cette Eternité bien méditée.

J'appelle penitence une douleur surnaturelle & une detestation de ses pechez, un retour sincere vers Dieu, une tristesse amere de l'avoir offensé, une ferme resolution de lui satisfaire par des œuvres pénibles, & de reparer par des actes contraires le funeste plaisir qu'on a trouvé dans la jouissance des creatures.

J'appelle d'un autre côté une eternité bien méditée, une vive image que l'on se forme de ces années, & de ces siècles sans fin, pendant lesquelles il faut qu'un pecheur, qui meurt hors de la grace, soit condamné à des peines infinies dans leur durée, & incompréhensibles dans leur nature; une reflexion serieuse par laquelle nous nous représentons, que toutes les actions de notre vie, sont autant de pas qui nous conduisent à cette Eternité, qui ne sera heureuse, ou malheureuse, que par rapport au der-

dernier instant qui l'aura terminée.

Nous sommes conçus dans les entrailles de nos meres pour y prendre naissance, nous naissons pour vivre, nous vivons pour mourir, nous mourrons pour être jugés, nous serons jugés pour être châtiés, ou pour être récompensés; & soit que nous soyons châtiés, soit que nous soyons récompensés, ce sera pour jamais.

Chose étrange! après avoir passé dans le monde quelques jours mauvais & pleins de perils, comme parle le saint Esprit, *pauca dies & mali, & periculorum pleni*; après avoir vu l'inconstance du monde, la vanité des creatures, la fausse & trompeuse prosperité du siècle; ou pour parler aux termes du Sage, après que cette pompe du siècle, & ce faux éclat des plaisirs aura passé devant nos yeux comme une ombre qui s'est dissipée, comme un navire qui n'a laissé aucune trace de son passage, comme un oiseau qui a feudu les aîrs, sans y laisser aucun vestige; ou comme un éclair qui s'évanouit au même moment qu'il paroît: Enfin, enfin, nous prendrons congé du monde, nous dirons adieu à toutes les creatures, nous quitterons ce que nous avons de plus engageant, & de plus cher, nous serons chassés de nos maisons, pour aller à celle de notre Eternité: *Ibi homo in domum aternitatis sua.*

Ecclef. 12.

Or je soutiens qu'on ne peut faire cette reflexion, sans se voir obligé d'examiner sa vie, de reformer ses mœurs, & de faire de dignes fruits de penitence. Quand je pense



que je suis né pour l'Eternité, disoit autrefois le Chancelier de Paris Gerson, cela ne m'inquiete pas beaucoup, parceque je voids que je suis immortel : mais quand je me represente fortement que ce sera peutetre demain ; que si ce n'est demain ce sera peutetre dans un mois, que si ce n'est dans un mois, ce sera l'année prochaine ; que si ce n'est cette année, ce sera bientot apres : quand je me represente cette etrange verité, & que je suis incertain quel sera mon sort, je ne fais où j'en suis, je tremble de fraieur, & le meilleur remede dont je puisse me servir, pour calmer un peu ma crainte, est la resolution que je prends de faire penitence.

Origene remarque que le Fils de Dieu ayant dit à ses Apotres qu'il y en avoit un parmi eux qui le trahiroit, & le livreroit entre les mains de ses ennemis, sans avoir spécifié qui seroit ce perfide, cette incertitude troubla tellement les Apotres, qu'ils se demanderent entre-eux, est-ce moi ? est-ce moi ? ils avoient raison de trembler, puisque c'étoit une abominable perfidie, & le dervier de tous les crimes. Mais si nous avons la foi, quelle fraieur ne doit pas nous donner l'incertitude de notre Eternité, qui est si prochaine, & à quelles peines ne nous engage-t-elle pas pour satisfaire à nos pechez passez ?

Il y avoit encore du remede pour Judas, & s'il avoit fait un bon usage des caresses du Fils de Dieu, & de cette douce parole qui

qui devoit lui percer le cœur. *Amice ad quid venisti !* il se seroit converti. Il y a encore du remede pour moi ; mais si, comme Judas, je neglige de faire penitence, c'en est fait, c'en est fait, je suis damné pour jamais. Adieu Ciel, adieu gloire, adieu Paradis, adieu Jesus-Christ ; j'aurai tout perdu : il est donc important que je songe à moi, & que je m'applique à satisfaire pour mes pechez.

Tertullien n'en tiroit point d'autre consequence que celle-là, *peccavi in Dominum* Tertull. lib. 1.  
*& periclitor in æternum perire* ; j'ai peché, ma conscience me fait ce reproche, Dieu connoit & a vu tous mes desordres, & parceque je l'ai offensé, je cours risque d'être damné pour jamais. *Itaque nunc pendeo, & exortor ut Deum reconciliem mihi quem delinquendo laesi.* C'est pourquoy je suis triste, inquiet, affligé, pensif, & afin d'éviter un si grand malheur, je mortifie ma chair, & la reduis en servitude. Qu'on me donne des haïres & des disciplines, que je mette tout mon corps en sang : Je suis en danger de perir pour jamais, je veus donc faire penitence, aujourd'hui penitence, demain penitence, dans un an, dans deux ans, dans dix ans, autant que je vivrai, penitence ; parceque si je ne la fais, une malheureuse eternité m'est due pour le chatiment de mes pechez. *Peccator cum sim nulli rei nisi poenitentia natus sum* ; étant aussi grand pecheur que je le suis, la penitence est mon objet, mon occupation, mon centre,



tre, je ne suis né que pour elle, mes pechez m'ont rendu sa victime.

Si vous me demandez quel est le fondement de cette verité, & d'où vient que le pecheur n'est que pour la penitence, & que la pensée de l'Eternité la lui inspire, je vous repondrai que c'est d'autant qu'il n'y a point de peché qui puisse demeurer impuni, il n'y en eut jamais, jamais il n'y en aura, Dieu cessera d'être Dieu dès que le peché cessera de meriter la peine qu'il merite: *Fili*

*Eccli. 7. non semines mala in sulcis injustitia, & non metes ea in septuplum: Mon enfant, dit le saint Esprit dans le livre de l'Ecclesiastique, ne sèmes pas de mauvaises actions dans les sillons de l'injustice, & tu ne moissonneras pas sept fois autant de chatimens qu'ils méritent; par conséquent conclud de là saint Augustin, les pechez que l'on sème produisent nécessairement quelque chose, & ce qu'ils produisent sont les chatimens, & les peines qui les suivent. C'est pourquoi le*

*Jerem. 16. Prophete Jeremie parlant en la personne d'un pecheur, dit, qu'il a toujours devant les yeux son peché, & la peine de son peché; coram me semper infirmitas, & plaga, la malice de son peché, & le chatiment de son peché, qui sont deux choses inseparables, le peché ne pouvant jamais demeurer impuni, & sa peine étant réservée en l'autre vie, si l'on n'en fait penitence en celle-ci.*

Or je vous le demande, y a-t-il un homme de bon sens, qui étant convaincu par  
les

les principes de sa foi, qu'il faut nécessairement satisfaire au peché, ou par une courte penitence, ou par des supplices éternels, ne choisisse pas mieux cette premiere voie; que la dernière? Y a-t-il un homme de bon sens, qui dans l'indispensable nécessité où il se croit être d'appaiser la Justice de Dieu par de legeres mortifications, ou de ressentir toutes les rigueurs de sa vengeance par des peines infinies, ne se determine pas, sans deliberer davantage à embrasser ce qu'il trouve de plus commode & de plus doux.

Tels ont été les sentiments de tous les Peres, & l'une des plus puissantes raisons qu'ils ont employées pour exhorter les pecheurs à faire penitence, & pour s'animer eux memes à la faire, a été la pensée de l'Eternité. Jamais peché n'a été impuni, jamais peché ne peut demeurer impuni, il faut nécessairement qu'il soit chatié en cette vie, ou en l'autre: *Omne peccatum aut venia dispungitur, aut castigatone*; c'est à vous à choisir, & Dieu a assez de bonté pour vous donner l'alternative. Voulez-vous vous mettre en état d'obtenir en ce monde le pardon de vos pechez; travaillez-y, à la bonne heure; mais s'ils ne vous sont pardonnés en ce monde, ils seront terriblement chatiez dans l'Enfer pendant toute une éternité.

Saint Cyprien, qui suit de près Tertulien, dit la même chose: *In omnibus quæ malignè perpetrata sunt, ultio necessaria peccatorem sequitur.* Pecheur tu vas mourir, tu cours à grands pas vers ton éternité, mais  
prends



prends garde à ce que tu fais : si tu meurs impenitent, tu seras éternellement malheureux, embrasse donc la penitence, si tu as quelque pitié de toi-même. Je ne finirois jamais si je voulois vous rapporter, ce qu'ils ont dit sur un sujet de cette importance : mais comment est-ce que cette pensée de l'Eternité produit dans un pecheur cet esprit de penitence ? le voici.

Hugues de saint Victor dit, qu'il arrive à un pecheur, qui pense sérieusement à l'Eternité, quelque chose de semblable, à ce qui arriva au Prophete Elie. Sortez de votre caverne, lui dit Dieu, & tenez-vous sur la montagne en présence du Seigneur : *Egre-  
dire & sta in monte coram Domino* : le Seigneur passe comme un vent impetueux, qui renverse les montagnes ; cependant ce n'est pas dans ce vent impetueux qu'il vient, *non in spiritu Dominus*. Après le vent il entend un grand tremblement, *post spiritum commotio*. Ce n'est pas encore dans ce tremblement qu'il vient, *non in commotione Dominus*. Après ce tremblement il void du feu, *post commotionem ignis*. Ce n'est pas encore dans ce feu que le Seigneur vient, *non in igne Dominus*. Mais après ce vent, ce tremblement, ce feu, voici un petit zephir, & c'est dans la douceur de ce zephir qu'il paroît, & qu'il dit à ce Prophete. *Quid hic agis Helie ?* que faites-vous ici Helie ?

Tout ceci renferme de grands mysteres, dit Hugues de saint Victor, & nous ap-

apprend trois choses. La premiere, que la veritable conversion du pecheur consiste dans la douleur qu'il a de son peché, & dans la charité que Dieu repand dans son cœur, qui est cet esprit doux, par lequel il s'approche de lui, & demeure au dedans de lui.

La seconde, que cette charité ne s'infuse pas tout d'un coup, & qu'une ame ne ressent pas d'abord ce doux zephir. Ce n'est pas là, ô mon Dieu, votre conduite ordinaire, vous voulez que le vent, le tremblement & le feu precedent. *Ecce praeambulos Dei, spiritum, commotionem, & ignem; non venit Dominus ad te, nisi prius ista veniant.*

La troisieme, que ce vent, ce tremblement, & ce feu, sont la mort, le Jugement, & l'Eternité ; voilà les avant-coureurs de la misericorde de Dieu ; voilà par où commence la conversion d'un pecheur ; voilà les grands motifs qui le portent à une vraie & rigoureuse penitence. Je mourrai, je serai jugé, & tel que soit mon jugement je me trouverai dans le sein d'une bienheureuse, ou d'une malheureuse Eternité. O mort, ô Jugement ! ô Eternité que vous m'effraiez ! Puis-je penser à vous & goûter les plaisirs que je goûte ? Puis-je penser à vous, & ne pas prendre une ferme resolution de renoncer à tous mes desordres, & de m'attacher uniquement à mon devoir ? Je n'aurai pas d'abord cette charité parfaite, je n'aurai pas d'abord cet esprit de penitence, & cette douleur necessaire, mais j'espere



quia anima  
quā adhuc  
timor per-  
ditionis af-  
ficat, non  
dū perfe-  
ctæ charita-  
tis doceat  
nem sentit.  
Post spiritū  
commotio  
sequitur,  
qua terro-  
re iudicii  
concussa  
mens, mox  
ad sua stabi-  
litate mo-  
vetur. Post  
commotio-  
nem verò  
ignis sequi-  
tur, quia  
post anxie-  
tatem futu-  
ri sæculi  
adversus se  
sæviens a-  
nimus ar-  
dore com-  
motionis  
inflam-  
matur, &c.  
*Hugo à S.  
Victore tom.  
3. Miscell.  
lib. 11.*

pere que Dieu me donnera ces bons senti-  
mens, si je profite de ces salutaires conseils  
qu'il m'inspire; j'espère que pensant à ses  
jugemens, & à ces années éternelles qui  
doivent les suivre, j'en serai ému, qu'en  
étant ému je sentirai au dedans de moi le  
feu de la componction, & qu'étant inflam-  
mé de ce feu, un autre qui sera plus pur,  
me rendra un pénitent parfait: *Post ignem  
spiritus aura lenis.*

Voilà Mels. ce qui a fait tant de conver-  
sions dans les premiers siècles. Les Chrétiens,  
qui avoient sans cesse l'Eternité présente,  
& qui croioient aussi fermement à elle qu'à  
la sainte Trinité, & aux autres veritez de  
notre Religion, n'en tiroient point d'autre  
conséquence que celle de faire pénitence: Ils  
pleuroient, ils gémissoient, ils se proster-  
noient aux pieds des Prêtres, & erioient mi-  
sericorde. Venez deserts, venez solitudes,  
venez haïres, venez cilices, venez pointes  
de fer, venez me déchirer & me mettre en  
pièces. J'ai péché, & il faut que j'expie  
mon péché en ce monde, ou qu'il soit puni  
en l'autre.

Ce n'est pas assez. Comme ils craignoient  
que la mort, & l'Eternité ne les surpris-  
sent, ils ne differoient pas d'un instant leur  
pénitence: témoin cette fameuse pecheresse,  
qui ayant été convertie par l'Abbé Pafnucé,  
avoit toujours dans l'esprit la pensée de l'E-  
ternité, & s'ecroioit à tout moment: qui  
est-ce qui m'assurera de mon Eternité. Té-  
moin Martinian, qui se déchiroit impitoi-  
ablement

blement le corps, & se mettoit tout en sang;  
& comme son Abbé lui representa qu'il de-  
voit moderer les rigueurs de sa pénitence, il  
lui repondit ces étranges paroles, *duriora sen-  
si, asperiora sensi, æterna vidi.* Mon Pere  
j'ai ouvert les yeux de ma foi, & j'ai vu  
des peines infiniment plus effroyables. J'ai  
vu, j'ai senti dans le fond de mon ame,  
des supplices éternels que je ne puis éviter  
que par une severe pénitence. Ainsi parloit  
ce grand homme, imprimant dans son ima-  
gination & dans sa memoire une vive idée de  
ces siècles sans fin, pour s'encourager à em-  
brasser les plus longues, & les plus surpre-  
nantes austerez.

Ne croiez pas, mes Freres, qu'il n'y  
ait eu que les Solitaires qui aient conçu ces  
sentimens: saint Cyprien m'apprend que  
les Chrétiens de son siècle en étoient si vive-  
ment penetrez, que toute leur vie n'étoit  
ou qu'un court martyre, ou qu'une longue  
pénitence, & qu'ils emportoient en mou-  
rant le desir de la continuer. Ah si Dieu me  
faisoit la grace de me prolonger la vie, di-  
soient-ils, j'aurois la consolation de lui sa-  
tisfaire plus longtems: si les autres appre-  
hendent la mort, à cause qu'elle les arra-  
che de leurs plaisirs, & de leurs biens, je  
l'apprehende à cause qu'elle abrége le tems  
d'une pénitence que je voudrois perpe-  
tuer, si la miséricorde de Dieu n'abregeoit  
pas mes jours.

O les admirables sentimens, mes Freres!  
d'où leur venoient-ils? de la pensée de l'Eter-  
nité.



nité. D'où vient donc qu'à présent vous n'en concevez pas de semblables ? avoient-ils une autre Religion que la votre ? avoient-ils d'autres grâces ? étoient-ils rachetez par un autre sang ? avoient-ils commis plus de pechez ? avoient-ils plus besoin que vous, d'une longue & severe penitence ? J'en appelle ici à votre conscience ; mais ils avoient la foi & la pensée de l'Eternité, que vous n'avez pas. Ils étoient convaincus, & plus que convaincus que tout peché doit être ou expié par la penitence, ou chatié par des peines éternelles : & peut-être doutez-vous de cette vérité ; ou si vous n'en doutez pas, vous n'y faites pas les reflexions qu'ils y faisoient.

Donnez-moi un malade qui ait le jugement sain, & supposez avec moi, qu'il soit persuadé qu'il n'y a qu'une médecine qui le peut guerir, deliberera-t-il pour l'avaler ? Si vous étiez dans cette extrémité delibereriez-vous vous-mêmes ? non sans doute. Cette médecine est amère, il est vrai, mais elle est moins amère que la mort ; cette potion me fait soulever le cœur, il est vrai, mais il y aura bien un autre soulèvement de cœur aux approches de la mort. Vous ne delibereriez donc pas dans cette occasion, & vous prendriez cette médecine, parceque vous verriez qu'elle reculerait l'heure de votre mort, & qu'elle vous prolongerait un peu la vie.

Or de là qu'est-ce que je conclus ? deux choses. La première, que si vous étiez pleinement convaincus, qu'il n'y a que la penitence

nitence qui puisse vous préserver d'une malheureuse Eternité, vous en embrasseriez toutes les rigueurs, puisqu'il y a moins de proportion entre elle, & cette Eternité, qu'entre l'amertume d'une médecine, & les rigueurs de la mort.

La seconde, que vivant dans un esprit d'impenitence, & d'immortification, comme vous vivez, j'ai droit de me persuader que vous n'avez pas une foi vive de cette Eternité : autrement il seroit impossible que vous ne travaillassiez sérieusement à votre conversion : pourquoi ? parce qu'un homme ne peut avoir la pensée de l'Eternité, fortement imprimée dans son âme, que l'une de ces quatre choses n'arrive, ou de perdre l'esprit, parcequ'il n'aura pas assez de force pour soutenir tout le poids de cette vérité, ou de perdre la foi en doutant, & en disant qu'il en sera ce qui pourra, ou de perdre courage, en tombant de sa lâcheté & de sa mollesse en un cruel desespoir, ou de croire cette vérité, & de faire penitence : & par conséquent il faut conclure qu'il n'y a point de pensée qui inspire plus efficacement la penitence, que la pensée de l'Eternité. *O eternitas qui te cogitat, D. Aug. in nec poenitet, aut certe fidem non habet, aut si habet, cor non habet. Soliloquies.* O Eternité, ô Eternité ! s'écrioit saint Augustin, celui qui pense à toi, & qui ne se convertit point, a perdu la foi, ou bien il n'a point de cœur.

Si la Reine Vasthi (c'est un excellent exemple de saint Jean Chrysostome) avoit



bien réfléchi sur le malheur qu'il y avoit de perdre les bonnes grâces d'Assuere, & de ne revoir jamais ce Prince, il est certain qu'elle n'auroit jamais refusé l'honneur qu'il lui faisoit, de la faire venir devant lui; mais comme elle ne fit pas cette réflexion, & qu'elle ne consulta que sa passion en cette rencontre, elle ne voulut pas lui obéir, & s'attira par là toute la suite des disgrâces qui lui arrivèrent.

Cette infortunée Princesse ne savoit pas ce que c'étoit d'être repudiée d'un grand Roi pour toujours; mais quand on lui dit qu'elle ne recevrait jamais de lui aucune marque de bonté & de tendresse, comme elle en avoit reçues, elle commença à ouvrir les yeux, & reconnut trop tard la grandeur de sa perte. *Egrediatur ulciscum.* Infortunée Princesse tu as perdu ton époux, tu n'en jouiras jamais: *Nequaquam ultra Vasthi ingredietur ad Regem.* Grand Roi souffrez que mes larmes amollissent votre cœur, & qu'elles lavent mon péché, *nequaquam.* Souffrez que je me jette à vos pieds, que j'embrasse vos genoux, que je vous demande pardon, & que je subisse telle peine qu'il vous plaira m'imposer, *nequaquam.* Grand Monarque rappelez du moins dans votre esprit, l'honneur que vous m'avez fait, & l'amour que vous m'avez témoigné; n'aurai-je pas la liberté de vous voir, pour vous exprimer la violence, & l'étendue de ma douleur? *Nequaquam ultra Vasthi ingredietur ad Regem.* L'arrêt en est prononcé,

cé, je t'ai fait trop d'honneur, tu n'as pas pris garde à ce que tu faisois, ni au malheur que tu t'attirois, il n'est plus tems d'y penser; tu ne me verras jamais.

Mon cher auditeur, je te propose avec saint Chrisostome, un si triste exemple, afin que tu en fasses ton profit. Tu peux un jour posséder Dieu, & quoique tu ne saches pas ce que vaut un Dieu, & ce que c'est de jouir de lui pendant toute une Eternité, demeure ferme dans ta foi, & entretiens-toi sans cesse de cette pensée; représentes-toi sans cesse le bonheur qu'il y a d'en jouir, & le malheur qu'il y a de le perdre pour jamais; je ne t'en demande pas davantage, & je m'assure qu'il n'y aura rien que tu ne fasses; & que tu ne souffres pour assurer ton Eternité.

Quoiqu'il arrive tu y penseras, mais peut-être sera-ce trop tard, n'attends pas qu'il t'éloigne de sa face, & qu'il prononce contre toi ce funeste arrêt, *Nequaquam ultra ingredieris ad Regem.* Il l'a prononcé aujourd'hui contre quelques-uns, il peut le prononcer contre toi dans deux heures d'ici, & si tu ne fais promptement pénitence, il te fera ce sanglant reproche: tu as perdu Dieu par ta faute, & tu l'as perdu pour une Eternité. Retires-toi, malheureux, l'arrêt en est donné, je l'ai signé de mon sang, il est écrit, & gravé avec les pointes de mes clouds, *Nequaquam ultra ingredieris ad Regem.*

Mais souffrez, Seigneur, que je me jette à vos pieds, ayez pitié de moi, Dieu de



misericorde, suspendez votre arret, je ferai penitence, *nequaquam*. Souvenez-vous que vous avez eu tant de bonté, & de charité pour moi, que vous m'avez fait tant de graces, que c'est pour moi que vous avez été attaché à la Croix, & que vous avez répandu tout votre sang. Oui je m'en souviens; mais c'est par là meme que je n'ai plus de misericorde à te faire; tu n'as pensé ni à mes graces, ni à ton Eternité, tu ne me verras jamais: *Nequaquam ultra ingrederis ad Regem*.

L'arret n'est pas encore donné, mon cher auditeur, ton Sauveur te fait encore grace, il te donne encore le tems de te reconnoître, & de faire penitence. Penses donc à l'Eternité; tu n'as pas de motif plus puissant pour t'obliger à travailler serieusement à ta conversion; & si tu es déjà converti, tu n'es pas point de plus fort pour te faire perseverer dans la grace, & empêcher tes rechutes dans le peché. C'est le sujet de mon second Point.

## II. POINT.

Statuerunt  
eam juxta  
Dagon.  
Cumque  
surrexisset  
dilueuld,  
ecce Dagon  
jacebat  
pronus in  
terra ante  
arcam Do-  
mini.  
1. Reg. 5.

Il arrive souvent aux pecheurs justifiez dans le Sacrement de la Penitence, quelque chose de semblable à ce que firent les Philistins, à l'occasion de Dagon leur idole. Dès qu'ils eurent mis l'Arche de l'alliance dans le meme Temple, & sur le meme Autel où étoit la statue de ce faux Dieu, cette Idole tomba en pieces, & se brisa; mais peu de tems après ces peuples qui devoient reconnoître par là la foiblesse & la misere de leur ridicule divinité, en reprirent

rent les pieces, & la redresserent de nouveau, pour lui rendre le meme culte qu'ils lui avoient auparavant rendu.

Etrange figure de ce que font souvent les Chretiens. Ils adorent leurs passions, & leurs pechez comme des divinitez; mais quand ils mettent ces divinitez, non proche de l'arche de l'ancienne alliance, mais aux pieds de l'arche vivante de la nouvelle, & que par l'absolution sacramentelle, & la grace toute puissante de Jesus Christ, ces passions sont mortifiées, & ces pechez détruits; que font-ils ensuite? Souvent ils redressent ces idoles, & par de frequentes rechutes dans leurs anciens desordres, ils leur rendent comme auparavant leurs hommages: *Tulerunt Dagon & restituerunt eum in locum suum*.

Je ne veus pas m'arreter ici à vous montrer combien ces rechutes sont injurieuses à Dieu; quel outrage on lui fait de lui preferer derechef une passion, & une creature qu'on avoit abandonnée, & de faire, comme dit Tertullien, penitence, de la penitence meme. Je ne veus pas vous expliquer au long combien cette bizarrerie, combien cette inconstance & ces passages du mal au bien, & du bien au mal, vous sont nuisibles: je me contente seulement de vous dire, que dans l'obligation où vous êtes de ne pas retomber dans vos pechez, vous n'en pouvez point avoir de plus pressant motif que la pensée de l'Eternité: *Memorare novissima tua, & in aeternum non peccabis*. Souvenez-



venez-vous de votre dernière destinée, & vous ne pecherez jamais. Souvenez-vous de votre mort, de votre jugement, de votre Eternité : représentez-vous que cette Eternité vous surprendra, que quoique vous fassiez vous ne la pourrez éviter ; que quand vous en ferez surpris, vous ne pourrez jamais la réparer ; représentez-vous toutes ces choses, & je vous assure qu'avec la grâce de Dieu, vous ne retombez plus dans vos pechez.

Il suffiroit de vous en apporter la même raison, dont je me suis déjà servi dans mon premier Point, en vous disant que la pensée de l'Eternité n'est pas moins efficace, pour empêcher le pénitent de pecher de nouveau, qu'elle l'est pour engager le pecheur à faire pénitence. En effet, pourquoi le pecheur se determine-t-il à faire pénitence ? c'est parcequ'il considère que sans elle ses pechez seront suivis d'une Eternité malheureuse. Or les pechez futurs ne méritent pas moins les supplices éternels, que les pechez passés ; & par conséquent la pensée de l'Eternité n'a pas moins de force pour empêcher le pénitent de retomber dans le péché, qu'elle en a pour porter le pecheur à faire pénitence de ceux qu'il a déjà commis.

C'est ce qui a fait dire à S. Cyprien, que l'une des principales causes des fréquentes rechutes, est l'oubli de l'Eternité ; que la pensée de ces années éternelles détache les hommes de leur vice, & de l'amour des crea-

tures,

tures, malgré leurs importunités & leurs caresses : *Illos munit ut renuntient importunitatibus delictorum* ; ces expressions sont belles & solides.

Ce qui nous empêche de persévérer dans la grâce, & ce qui nous sollicite à retourner dans nos premières habitudes, est la voix des créatures que nous avons quittées. Elles semblent se plaindre de notre infirmité, elles semblent nous reprocher notre perfidie, & nous tirer par la robe de notre chair, (ce sont les termes de saint Augustin) pour nous dire : qu'est-ce que nous vous avons fait pour nous abandonner sitôt ? revenez, revenez, nous sommes prêts à vous procurer les mêmes plaisirs dont vous avez déjà joui, quand vous nous avez été fideles. C'est souvent à ces voix importunes, & à ces discours flatteurs que nous nous rendons : mais voulons-nous leur résister ? munissons nous, dit saint Cyprien, de la pensée de l'Eternité ; prenons contre ces délicates tentations, des armes aussi fortes que sont celles de notre fin dernière, & nous ne retomberons jamais. Cette Eternité bien méditée, & bien conçue nous munira, & nous fortifiera contre ces fatales importunités de nos vices, & de nos habitudes. *Illos munit ut renuntient importunitatibus delictorum*. Retirez-vous malheureuses créatures, je vous renonce, je vous abhorre ; jamais je ne m'attacherai à vous ; venez Eternité, venez me fortifier dans ma faiblesse.

Entrons encore davantage en matière,

&c

*D. Cypri. lib. de singularitate Clericorum.*

*D. Aug. lib. 7. Confess.*



& établissons sur deux raisons la force de cette pensée de l'Eternité contre les rechutes. D'où vient que l'on tombe si souvent dans le péché, & qu'on quitte si aisément le parti de la vertu ? Cela vient d'un dérèglement d'esprit, qui voit les choses tout autrement qu'il ne doit les voir, & qui par ce moien n'en porte qu'un jugement fort injuste : je m'explique avec saint Thomas.

Les hommes, dit cet Ange de nos Ecoles, regardent les choses temporelles comme éternelles, & celles qui sont éternelles comme temporelles : quel égarement & quelle injustice ! Les hommes mangent ; c'est une action temporelle & passagère, mais ils mangent comme s'ils devoient manger éternellement. Les hommes bâtissent, c'est une occupation temporelle & passagère ; mais ils bâtissent comme s'ils devoient demeurer éternellement sur la terre. Les hommes amassent des richesses, briguent des emplois, acceptent des Charges, font des contrats de constitutions ; ce sont là des actions temporelles & passagères ; & cependant ils regardent ces richesses, ces emplois, ces Charges, ces contrats, comme quelque chose d'éternel.

Ils ne portent pas le même jugement des biens ou des maux éternels. Quoique la foi leur dise, que là où l'arbre tombera, il y demeurera pour jamais ; que s'ils sont bienheureux ce sera pour jamais ; que s'ils sont malheureux, ce sera aussi pour jamais ; quel-

quelques persuadez qu'ils soient de ces vertitez, je ne sai par quel esprit de vertige, & par quel dérèglement de conduite, ils y pensent si peu, qu'ils regardent comme des choses temporelles & passagères, ce qui est éternel ; & voilà, dit saint Thomas, l'une des causes de leurs desordres, & des sources de leurs pechez.

Or il n'y a rien qui soit plus capable de les detromper d'une erreur si grossiere, & cependant si fatale, que la pensée de l'Eternité : elle réduit toutes choses à une admirable justesse, parceque, comme dit saint Thomas, elle nous fait faire par avance le même jugement que nous ferons un jour des choses temporelles, & des choses éternelles. Ainsi comme pour lors nous ne serons plus sujets à ces erreurs dans lesquelles nous tombons à présent, puisque tous ces objets se présenteront à nos yeux tels qu'ils sont ; il arrive que quand nous méditons bien cette Eternité, nous nous dégageons de ces erreurs, & regardons comme passager ce qui l'est en effet, nous n'y attachons pas notre cœur : *Futura prae-disamur.*

O que cette pensée a empêché de rechutes, & qu'elle a engagé de Chrétiens à persévérer dans la vertu ! O que l'oubli de cette Eternité en a aussi rendus d'inconstants ! Ô qu'il y en a encore aujourd'hui qui pour n'y pas réfléchir, se replongent plus que jamais dans la vie molle & sensuelle qu'ils avoient quittée : Je ne puis mieux  
les



les comparer qu'à Nabuchodonosor ; cette idée est de saint Chrysostome.

Il eut un jour une étrange vision. Il s'imagina voir une statue dont la tête étoit d'or tres-fin , l'estomach & les bras d'argent , le ventre & les cuisses de fer , les pieds partie de fer , & partie d'argille. Une pierre détachée d'une montagne voisine , vint à frapper cette magnifique & riche statue par la partie la plus foible , & le fer aussi bien que l'argille n'ayant pu lui résister , elle tomba , & fut brisée en mille pièces. Ce Prince voulut savoir l'explication de ce songe ; il fit venir Daniël , qui l'avertit qu'il étoit lui-même cette statue d'or ; qu'après son règne il en viendrait un d'argent , & un autre de fer , & que cette pierre détachée par une main invisible , étoit la mort , qui ne l'épargneroit pas non plus que ses prédécesseurs. Il faut mourir , grand Prince , il faut mourir , la mort & l'Eternité feront votre partage. A ces paroles Nabuchodonosor tremble , il se jette aux pieds de Daniël , & lui fait de magnifiques présents : *Verè Deus vester Deus deorum est , & Dominus Regum , & revelans mysteria , quoniam tu potuisti aperire hoc sacramentum.* Je l'avoue , Daniël , & jusques ici je ne l'avois pas cru ; le Dieu que vous adorez est véritablement le Dieu des Dieux , & le Souverain des Souverains , je l'adore de tout mon cœur , & je défends d'en adorer un autre dans toute l'étendue de mes Etats.

Que

Que ce Prince eût été heureux & sage s'il avoit toujours pensé à sa mort , & à l'Eternité qui la suit ! mais il les oublia bientôt , & dès qu'il les eut oubliés , il commanda qu'on lui dressât une statue d'or , haute de soixante coudées , & large de six , afin que tous ses sujets vinssent lui rendre leurs hommages. Quelle différence de Nabuchodonosor qui pense à sa fin dernière , & de Nabuchodonosor qui l'oublie ! Quelle différence aussi entre les Chrétiens qui méditent l'Eternité , & ceux qui l'oublient ! Ceux qui la méditent font pénitence , & persévèrent dans la grâce : ceux qui l'oublient , perdent bientôt la grâce , & retombent dans leurs anciens désordres. Ceux qui la méditent deviennent humbles , doux , patients , charitables , & conservent soigneusement ces belles vertus : ceux qui l'oublient deviennent derechef comme ils étoient auparavant , orgueilleux , vindicatifs , impatients , durs & impitoyables. Ils adorent , comme Nabuchodonosor , le vrai Dieu , mais ensuite ils se font ériger des statues , & sont idolâtres d'eux-mêmes.

Ajoutons à cette première raison une seconde , qui est que la pensée de l'Eternité a cette propriété , de faire voir à un Chrétien les grands biens que le péché lui fait perdre , & par conséquent celle de l'empêcher d'y retomber. Premièrement , le péché dépouille un homme de toutes les grâces , elle lui ôte l'amitié & les caresses de Dieu , elle le prive des fruits des mérites , & de la Passion de Je-

sus.



fus. Christ. Secondement, il lui ote ses droits sur la gloire; il étoit l'héritier de Dieu, & le cohéritier de Jesus-Christ; & tandis qu'il est en état de péché, il ne peut obtenir cet héritage. Troisièmement il donne la mort à son ame, qui est pire que celle de son corps.

Chretien inconstant, regardes donc ce que tu vas faire, avant que tu tombes dans ce péché. Ouvres les yeux de ta foi, compares le tems à l'Eternité; un plaisir d'un moment à des douleurs qui n'auront point de fin; une satisfaction passagere, à des supplices qui n'auront pas moins de durée, que celle de Dieu meme.

David étant pressé de la soif, temoigna à quelques-uns de ses Officiers, qu'il desiroit d'avoir un verre d'eau d'une fontaine qui étoit à la porte de Bethléem. Quoique les Philistins eussent occupé les passages, & qu'il y eut beaucoup de difficulté à satisfaire son desir, trois des plus braves forcerent l'armée ennemie, & porterent de l'eau à leur Prince. David en fut d'abord rejoui; mais un moment apres il fit cette reflexion: Qu'ai-je fait? qu'ai-je dit? peu s'en est fallu que trois de mes plus braves Capitaines n'aient péri; non, non, je n'en boirai pas, la voilà repandue contre terre, j'en fais un sacrifice au Seigneur.

Chretien, c'est ici que je t'attends; toutes les fois que tu veus donner à ta passion un verre d'eau, satisfaire cette impureté, cette ambition; cette avarice, cette colere,

cette

cette vengeance, tu ne pecherois jamais si tu faisois cette reflexion: Je vais me mettre au hazard de perdre mon ame pour jamais, je vais me mettre au hazard de perdre Jesus-Christ, & mon bonheur pour jamais: Je vais, en gaurant ce plaisir qui ne durera qu'un moment, m'exposer à souffrir des douleurs & des amertumes éternelles; Si tu faisois, dis-je, cette reflexion, tu imiterois la piété de David, tu sacrifierois cette passion & ce plaisir à cette sainte pensée qui te viendrait.

Il n'y a point de moment où le pecheur ne puisse périr, il n'y a point par conséquent de moment qui ne puisse être suivi d'une malheureuse Eternité: quand on fait cette reflexion, peut-on retomber dans les premiers desordres? Chaque moment conduit le pecheur à l'Enfer; & de là vient qu'il est appelé par le Prophete Malachie, le terme de l'iniquité: *Vocabitur terminus impietatis.*

Malachie 1.

Qu'est-ce qu'un terme? c'est une borne qui finit une chose, & qui en commence une autre. Voilà une borne où finit l'héritage d'un tel, & où commence l'héritage d'un tel. Par ce moi en qu'est ce que l'Enfer? c'est le terme de l'impie, parceque de ce moment que le pecheur finit sa vie, de ce moment il commence sa malheureuse Eternité. C'est pour quoi dans saint Mathieu le péché est appelé un chemin spacieux, & une porte large qui conduit à la perdition: *Lata porta, & spatiosa via est*

Matthai 7.

qua



*qua ducit ad perditionem.* Il est appelé chemin, parceque c'est la voie par laquelle marche le pecheur, & il est appelé spatieux, parcequ'il y a une infinité de Chretiens qui y marchent.

Il est aussi comparé à une porte, pourquoy? en voici la raison: une personne qui est à une porte a un pié dans le logis, & un autre dehors, & il n'a qu'à faire un pas pour entrer dans la maison. De meme celui qui est en etat de peché mortel a un pié dans le monde, & un autre dans l'Enfer; il n'a qu'à faire un pas, il sera dez ce moment dans la maison de sa malheureuse Eternité.

Il n'y a, dit saint Anselme, de distance entre le peché & l'Enfer, qu'un moment, & pas d'autre difference entre un pecheur & un reprouvé que celle qu'un petit interval & un point y mettent. De toutes les choses qui sont au monde, il n'y en a aucune qui se touche si prez, que le pecheur & sa malheureuse Eternité: pourquoi celà, parceque de toutes les choses qui sont les plus contiguës, il n'y en a aucune qui ne soit distante d'une autre, au moins d'un point: mais le pecheur n'est pas encore si éloigné que celà de sa malheureuse Eternité, parcequ'il n'en est séparé que par la mort: & comme la mort n'est pas un etre réel, mais une privation, il y a moins de distance entre le peché, la mort & la malheureuse Eternité, que celle d'un point.

Ne prenez pas ceci, mes Freres, pour de

petites subtilitez, & ne dites pas (comme j'entends quelques personnes qui disent, que j'exagere trop;) le peché, la mort, & la malheureuse Eternité se touchent de si prez, qu'il n'y a rien où il se trouve moins d'intervale. Il n'y a pas de moment auquel le pecheur ne puisse mourir, il n'y a par consequent pas de moment auquel il ne puisse commencer sa malheureuse Eternité.

Quand les Theologiens parlent des Anges reprouvez, ils disent qu'il faut distinguer trois momens, celui de leur creation dans la grace, celui de leur chute, & celui de leur reprobation. D'autres plus vrai-semblablement disent, qu'il ne faut distinguer que deux momens, le moment de leur creation dans la grace, le moment de leur chute & de leur chatiment, & qu'entre leur desobeissance & leur peine, il n'est pas necessaire d'y mettre des instans.

Quoiqu'il en soit, je tire de là cette consequence, qu'un homme qui reflexeroit serieusement sur une si etrange verité, y trouveroit de tres-grands motifs pour perseverer dans la grace, & pour s'abstenir du peché. Quoi! pendant tant de momens que j'ai vécu dans le desordre, Dieu m'a souffert, & s'il m'a voit puni, comme il en a puni tant d'autres, combien y a-t-il de tems que j'aurois commencé ma malheureuse Eternité? faut-il donc que j'abuse de sa misericorde, & qu'à cause qu'il est bon, je sois mechant.

Ah, mes Freres! ah mes Freres! la veritable Religion est peu connue, on est dans



des plaisirs & des divertissemens criminels : on rit , on joue , on danse dans le meme moment , que la vie ne tient plus qu'à un petit filer , & tu n'y penses pas , pecheur ; mais tu y penferas quelques jours , & il ne fera plus tems. Que diras-tu pour lors , & qui accuseras-tu ? sera-ce le Fils de Dieu ? ce n'est pas à vous , Seigneur , que je dois attribuer ma malheureuse Eternité. De combien de graces m'avez-vous prevenu ? au lieu de m'ameantir , vous avez prolongé mes jours ; quelque éloigné que je fusse de vous par mes desordres , j'ai toujours été présent à votre misericorde , & quoique vous m'avez appelé , j'ai été sourd à votre voix. Ne me condamnez pas , ô Seigneur ! je me condamne moi meme , j'avoue mon aveuglement & ma folie. Je n'eusse pas voulu garder un moment du poison sur mon estomach , sans prendre du contrepoison ; je n'eusse pas voulu demeurer un moment dans un logis si j'avois vu que le feu y prit de toute part : & miserable que je suis , j'ai bien voulu demeurer dans mon peché ; j'ai bien voulu , par de continuelles alternatives , passer de l'amitié de mon Dieu à sa disgrâce , & à sa haine : d'où me vient ce malheur ? de n'avoir pas pensé à mon Eternité ; car si j'y avois pensé serieusement , je ne serois pas retombé dans mes pechez.

III. **P O I N T.** Aprez ce que je viens de vous dire , mes Freres ; je crois qu'il est inutile de vous faire voir , que cette pensée de l'Eternité produit encore un autre effet , qui est un grand de-

degout , & un vrai mepris pour l's choses de la terre. Tout ce qu'il y a dans le monde de plus charmant , de plus precieux , de plus eclatant , n'étoit rien avant qu'il parut , il n'est presque rien quand il paroît , & il est moins que rien quand on le mesure sur l'Eternité. Beauté , richesses , plaisirs , vous n'etes rien quand on pense à ces années eternelles , qui n'ont pas , comme vous , un etre passager & successif. Tout passe , tout finit , il n'y a que l'Eternité qui demeure , & quiconque medite serieusement cette Eternité , devient en quelque façon immuable comme elle ; c'est à dire , pour m'expliquer avec saint Gregoire , qu'il n'est ni élevé par la prosperité , ni abattu par l'adversité ; & comme il n'y a rien dans le monde qui soit capable d'irriter ses desirs , il n'y a rien aussi qui puisse l'allarmer de fraieur & de crainte. *Quisquis in æternitatis desiderio figuratur , nec prosperitate attollitur , nec adversitate quassatur , Et dum nihil habet in mundo quod appetat , nihil est quod de mundo perimeat.*

On peut dire qu'une ame qui s'entretient dans cette pensée , & qui jette les yeux sur l'estime qu'elle a faite auparavant des biens de la terre , entre dans les memes sentimens de la mere de Tobie , qui s'étoit mise au hazard de ne revoir jamais son cher fils , que son pere & elle avoient envoyé dans un Païs éloigné , pour retirer quelque somme d'argent qui leur étoit due.

L'Ecriture sainte nous la represente inquite.

Ante ab-  
sunt quàm  
veniant , &  
venientes  
stare non  
possunt ,  
jungunt se ,  
sequuntur  
se , & se non  
tenent

Aug. in  
Psal. 38.

Greg. lib.  
10. Moral.



Cum profecti essent cepit mater ejus flere, & dice-  
re: baculum senectutis  
nostræ tulisti, &  
transmisisti à nobis.  
Numquam fuisset, &c.  
*Tobias 5.*

te, affligée, impatiente de revoir son en-  
fant. A peine étoit-il parti qu'elle se mit à  
pleurer, & qu'elle dit à son mari: Qu'a-  
vez-vous fait? vous nous avez oté le bâton  
de notre vieillesse. Maudit soit l'argent; pour  
le recouvrement duquel vous l'avez envoyé  
si loin: *Numquam fuisset ista pecunia pro qua  
misisti eum.* Maudit soit cet argent, & plut  
à Dieu que nous n'en eussions jamais eu.  
*Sufficiebat nobis paupertas nostra, & divitias  
computabamus hoc, quod videbamus filium no-  
strum.* Le peu que nous avions nous suffi-  
soit, & quand nous aurions été réduits à la  
dernière pauvreté, nous devions nous tenir  
bien riches, de voir & de posséder notre fils.

Je dis, mes Freres, que ce sont là les sen-  
timens qu'une ame chretienne a des biens de  
la terre, quand elle pense à l'Eternité, &  
qu'elle les compare au danger auquel elle s'est  
exposée, de perdre pour jamais son Dieu,  
en les aimant. Ce ne sont pas seulement des  
sentimens d'indifference & de mepris qu'elle  
en conçoit, ce sont des sentimens de haine,  
d'aversion, d'imprecation: *Numquam fuis-  
set pecunia illa pro qua misimus eum:* Maudit  
sois tu, ô argent! qui nous a obligé de nous  
éloigner de Dieu, & de l'éloigner de nous.  
C'est pour lors, dit Origene, que cette ame  
rappelle sa raison, & qu'elle lui dit: Où  
étois-tu, ma raison, à quoi pensois-tu? que  
faisois-tu, quand tu as envoyé si loin notre  
unique appui, notre unique consolation, no-  
tre unique soutien, notre unique esperance  
de notre vieillesse, *Baculum senectutis nostra*

*tulisti, & transmisisti à nobis.* Où étois-tu To-  
bie, où étois-tu ma raison? à quoi songeois-  
tu? malheur, malediction pour toujours sur  
cet argent, qui a pensé nous perdre. Ce peu  
que nous avions nous suffisoit, & nous de-  
vions demeurer trop contents d'avoir notre  
cher fils auprès de nous. Revenez, mon  
cher enfant, soions-nous pauvres, soions-  
nous riches, nous ne serons jamais riches en  
vous perdant, jamais pauvres en vous voyant,  
& vous possédant. Revenez, mon Dieu, re-  
venez; nous ne penserons plus qu'à vous, &  
à votre bienheureuse Eternité.

Si vous avez ces sentimens, mes Freres,  
je pourrai vous répondre ce que répondit  
Tobie à cette mere affligée: *Noli flere, sal-  
vus revertetur ad nos filius noster, & oculi tui  
videbunt illum.* Ne pleurez pas si fort que vo-  
tre tristesse aille jusqu'au désespoir, notre  
fils reviendra, & vous aurez le bonheur de  
le voir. Pleurez, mes chers Freres, pleu-  
rez, mais ne pleurez pas jusqu'à vous décou-  
rager, & à perdre toute esperance, Dieu  
vous fera la grace de revenir, afin que vous  
le voyiez, & que vous le possédiez: *Credo  
enim quod Deus bene disponat omnia, ut cum  
gaudio revertatur ad nos.* Ne vous affligez pas,  
car je crois que Dieu, qui est infiniment bon,  
disposera tellement toutes choses à notre  
avantage, qu'il reviendra pour votre conso-  
lation & notre joie. Je l'espere ainsi, M. &  
je le souhaite, au nom du Pere, &c. Amen.





TROISIEME  
PRONE,  
DE L'ETERNITE'.

*De la verité, & de la justice des peines  
éternelles destinées aux repreneurs.*

*Annos æternos in mente habui. Psal. 76.*

*J'ai eu dans l'esprit les années éternelles ;  
j'ai pensé souvent & sérieusement à  
l'Eternité.*

**E** ne sai, Messieurs, si le saint Esprit voulant faire comprendre quelque grande desolation, s'est jamais servi de pensées plus fortes, & de paroles plus efficaces que celles qu'il inspira autrefois au Prophète Isaïe, lorsqu'il lui fit connoître le déplorable état où devoit être réduite l'infortunée Babylone, par les armées des Perses, & des Medes. *Visio dura nuntiata est mihi; propterea repleti sunt lumbi mei dolore, angustia possedit me sicut angustia parturientis corruui cum audirem, conturbatus sum cum vi-*

*Isaïe 21.*

*dorem*

*derem, emarcuit cor meum, tenebra stupefecerunt me.*

Prophète, ah Prophète! voilà d'étranges paroles, voilà une étrange vision pour un homme qui est accoutumé à parler à Dieu. Je suis tout surpris, je suis dans le silence, & dans la fraieur, Dieu m'a fait voir, & m'a dit des choses épouvantables; je tremble & j'en frissonne de tous mes membres; la douleur a pénétré toute la substance de mon ame; mon cœur s'est desséché, je n'en puis plus, les tenebres & l'horreur d'une affreuse nuit m'ont rendu stupide & immobile comme le marbre. D'où vient cela Prophète? qu'avez-vous vu & entendu? *Babylon dilecta mea posita est in miraculum*; Babylone autrefois l'objet de mes complaisances, & de mes plus tendres inclinations, est devenue, par un étrange renversement de fortune, un prodige de misères, & l'horreur des Nations. *Cecidit Babylon, & omnia scriptilia ejus contrita sunt*: Babylone est renversée par terre, il n'y a plus pierre sur pierre, & ce lieu où Dieu se plaisoit autrefois à descendre, est devenu la demeure des crapaux, & des serpens; c'en est fait, c'en est fait, malheureuse Ville à présent se souviendra-t-on de toi? & si l'on s'en souvient, ce ne sera que comme d'un sujet d'horreur, & d'imprecation.

J'appelle ici d'abord, Messieurs; votre foi & votre religion à mon secours. Si le renversement de quelques maisons composées de boue & de paille; si la ruine de quelques



murailles de pierre, si la desolation de quelques familles, si le meurtre de quelques particuliers, si un supplice passager, & un chatiment de peu de jours ont été capables de jeter un Prophete, par une inspiration de Dieu, dans une si étrange frayeur, & une si grande consternation; dites-moi, je vous prie, dans quel livre, dans quel endroit du Ciel, de la terre, ou de l'abîme dois-je chercher des pensées & des paroles, pour vous faire concevoir l'effroyable Eternité d'une âme damnée, & la grandeur des supplices que la vengeance divine exercera sur elle. Croiez-moi, c'est une vision bien dure à celui qui y pense, *visio dura*; mais c'est un supplice bien plus effroyable à celui qui le souffre. Fasse le Ciel que je ne fasse pas aujourd'hui votre portrait, lorsque je vous représenterai entre les mains d'un Dieu vengeur, un reprobé, qui dans la révolution de ses différentes peines, ne trouvera point d'autre fin, qu'une Eternité sans fin.

*Division.*

Je partagerai mon discours en deux considérations. Dans la première je vous ferai voir, qu'il y a une éternité de peines réservées dans l'autre vie, par la vengeance de Dieu, pour chatier les pecheurs qui sont morts en état de péché mortel: Et dans la seconde je vous ferai voir, autant qu'il me sera possible, que c'est avec justice qu'il les condamne à cette épouvantable peine. La vérité de cette peine, voilà ma première partie. La justice & l'équité de cette peine, voilà ma seconde, & tout le sujet de ce discours.

Je

Je dis, M. & c'est un article de foi, I. POINT.  
qu'il y a une Eternité de peines réservées dans l'autre vie par la vengeance divine, pour chatier les pecheurs qui sont morts en péché mortel, sans en avoir fait pénitence. Cette vérité est terrible, & ce que j'y trouve encore de plus étrange, c'est qu'elle est de foi, & qu'elle ne souffre nulle exception, ni pour les hommes, ni pour les Anges.

Du moment que Dieu fit sortir du sein de sa puissance ces esprits dégagés de toute matière, la troisième partie s'étant révoltée contre lui par un péché d'envie, ou d'orgueil, il conçut une si grande aversion de leur crime, que quoiqu'il ne fût que dans leur esprit, sans avoir été consommé, il ne laissa pas de les condamner à des peines éternelles. C'étoient les plus nobles de ses créatures, elles ne venoient que d'être créées, & du moment qu'elles devinrent coupables, sans leur donner un seul instant pour faire réflexion sur elles, sans leur donner un seul rayon de grace pour les convertir, il les livra à des supplices sans fin. Qui l'a dit? l'Apôtre saint Jude dans son épître Canonique: *Angelos qui non servaverunt principatum suum, sed dereliquerunt suum domicilium, in judicium magni diei vinculis æternis sub caligine servavit.* Les Anges n'ayant pas gardé leur rang, mais ayant voulu se soustraire de l'obéissance qu'ils devoient à Dieu, ont été condamnés à son Jugement, à une captivité, & à une obscurité éternelle. C'étoient des Anges, c'étoient

N 5

des



des creatures qui approchoient de plus près son Trône ; n'importe, les voilà condamnés, liez, & précipitez dans des tenebres éternelles. Ce n'étoit qu'un péché de pensée, ce n'étoit qu'un péché d'un instant, ce n'étoit qu'un péché qui n'avoit pas été consommé ; n'importe, la troisième partie des Anges fut jetée dans ces gouffres, & dans ces abîmes de misères ; pour combien de tems ? pour une Eternité : *Vinculis aternis sub caligine reservavit*. Voilà pour les Anges ; mais voici pour les hommes.

Car je remarque que c'est de la même manière que le saint Esprit s'en est expliqué chez le Prophète Daniël : *Evigilabunt alii in vitam aeternam, & alii in opprobrium ut videant semper*. Il y a deux sortes d'hommes, il y en a de justes, il y en a de pécheurs ; il y en a qui meurent dans la grâce de Dieu, il y en a qui meurent en état de péché. Ils paroîtront tous devant Dieu, tous s'éveilleront du sommeil où la mort les a jettez, tous recevront leur arrêt définitif, & dont il n'y aura point d'appel ; mais la différence qui se trouve entre les uns & les autres sera bien grande, puisque les uns s'éveilleront pour jouir de la vie éternelle, & les autres pour être couverts d'opprobres, & afin qu'ils voient toujours, *ut videant semper*. Hé quoi ? leur malheur leur éternité, *ut sentiant semper*, explique saint Augustin, afin qu'ils sentent, & qu'ils souffrent toujours les cruelles peines dues à leurs

Danielis.  
12.

leurs péchez. Ah que ce mot de *semper*, est long ! ah que ce toujours est long !

Le saint Esprit s'est expliqué sur la même vérité en des termes également forts dans le Chapitre seizième du Livre de Judith : *Dabit Deus ignem & vermes in carnes eorum ut urantur, & sentiant*. Les pécheurs se moquent maintenant de Dieu, les pécheurs rient maintenant, & se divertissent : mais ils ne riront pas toujours, Dieu, qui les souffre avec patience, aura bien s'en venger, en les mettant en proie au ver de conscience, qui les rongera sans cesse, & à un feu devorant qui les brûlera toujours.

L'Apôtre saint Paul dans la seconde Epître aux Thessaloniens, nous rend témoignage de la même vérité, *poenas dabunt in interitu aeternas*. Pécheur écoutes-moi, si tu meurs dans ton péché, je te déclare de la part de Dieu, que tu souffriras des peines éternelles. Rien de plus formel, ni de plus décisif que ces passages, auxquels je pourrais ajouter beaucoup d'autres, comme ce qui est dit dans l'Apocalypse de saint Jean, & dans le vingt cinquième Chapitre de saint Mathieu : *Ibunt hi in supplicium aeternum, isti autem in vitam aeternam*. Les justes, qui sont maintenant dans l'affliction & l'opprobre, les justes qui mortifient leur corps, & qui crucifient leur chair avec leurs vices & leurs concupiscences, ne souffriront pas, & ne se mortifieront pas toujours, un tems viendra qu'ils jouiront d'une vie éternelle. Mais à l'égard des pécheurs,



qui menent une vie molle & sensuelle ; à l'égard des pecheurs qui vivent comme s'il n'y avoit point de Dieu, ni de Jugement à attendre, ils seront terriblement chatiez, puisqu'ils seront condamnez à des supplices qui n'auront point de fin.

Sur toutes ces autoritez que j'ai ramassées, & sur plusieurs autres passages que je pourrois citer si j'avois plus de tems, l'Eglise a établi trois grandes & incontestables veritez, qui sont autant d'articles de notre foi.

La première est, que lorsque la sainte Ecriture dit, que les peines d'Enfer sont éternelles, ce mot d'éternel, ne doit pas être pris dans un sens figuré, ni hyperbolique, mais dans un sens naturel & littéral. Premièrement, parceque toutes les fois que la sainte Ecriture parle des peines de l'Enfer, elle se sert du mot d'Eternité (marque évidente qu'elle parle sans exagération, & sans hyperbole.) Secondement, parceque jamais dans les matieres de la dernière importance, dont l'intelligence est absolument nécessaire au salut, on ne se sert d'hyperboles. Dans les testamens, dans les arreſts, dans les actes sérieux les choses s'expliquent toujours à la lettre. C'est pourquoi toute la Theologie declare contre les heretiques, que ces paroles, *Hoc est Corpus meum*, se doivent entendre à la lettre dans un sens propre, & non dans un sens figuré. Jesus-Christ faisoit pour lors son testament, Jesus-Christ laissoit pour lors à ses

Apo-

Apotres la dernière marque de son amour & de sa liberalité : ce n'est pas le signe de son corps, c'est son corps même. Ce n'est pas l'ombre & l'apparence de son corps, c'est la réalité & la vérité de son corps. J'en dis ici de même : le Fils de Dieu s'étant servi du mot d'Eternel dans la sentence dernière & définitive contre les reprovez : *Discedite à me maledicti in ignem aeternum* ; ce mot d'éternel se doit prendre à la rigueur de la lettre.

Troisièmement, tous les saints Peres, depuis la naissance de l'Eglise jusqu'à présent, n'ont jamais pris que dans un sens littéral ce mot d'Eternel, quand ils ont parlé des peines des damnez. Ne te flattes donc pas, pecheur, & quand on te menace d'une éternité de supplices, que Dieu a préparé pour punir tes crimes, à moins que tu ne te convertisses, ne t'imagines pas que ce soit une hyperbole, & un terme outré, dont on s'est servi à dessein de jeter la fraieur dans ton ame ; c'est une Eternité véritable & réelle, qui a bien un principe & un commencement, mais qui n'aura jamais de fin.

La seconde vérité que l'Eglise veut que nous croyions, est, que dès le moment qu'une personne meurt en péché mortel, dès ce même moment, sans délai, sans interruption, elle est précipitée dans une éternité de supplices, composée de tous les chatimens que l'on peut s'imaginer, pour les endurer à jamais, sans qu'il y arrive jamais



jamais de diminution, de relache, ou de vicissitude dans les tourmens. Cette verité combat, & detruit trois erreurs qui se sont elevées dans les premiers siècles de l'Eglise, & qui ont été condamnées.

La première est l'erreur de ceux qui ont cru, que celui qui meurt en péché mortel, ne devoit être chatié d'un supplice éternel, qu'après le Jugement dernier, où pour lors Dieu mettroit ses élus en possession d'une gloire sans fin, & abandonneroit les reprouvés à des supplices qui ne finiroient pas non plus. Cette opinion fut condamnée par les Peres du Concile de Florence, qui déclarerent qu'une ame jouit de la beatitude éternelle, du moment qu'elle est séparée de son corps, si elle est en état de grace, & si elle ne se trouve redevable d'aucune peine temporelle à la Justice de Dieu : comme au contraire, celle qui est en état de péché mortel, est livrée à des supplices sans fin dès le moment de sa séparation.

La seconde erreur est d'Origene, dont saint Jerome a dit, que jamais personne n'a mieux parlé que lui, quand il a avancé une verité ; mais qu'aussi personne n'a parlé plus mal, quand il a débité ses reveries & ses mensonges : *Ubi bene, nemo melius ; ubi male, nemo pejus*. Il croioit bien qu'un pécheur devoit être chatié en Enfer, & y souffrir d'horribles tourmens pour un seul péché mortel, mais il s'imaginait qu'après y avoir été plusieurs siècles, Dieu enfin tou-

*Vide Epiph. epist. de erroribus Origenis ad Joann. Jerof. Jeronimum ep. 6. ad Pammachium, & in Apologia adversus Rufinum.*

ché de compassion l'en retireroit, & le mettroit dans son Paradis. Il ajoutoit que cet homme, après plusieurs autres siècles, pourroit retomber dans le péché, & seroit de nouveau condamné aux supplices de l'Enfer ; qu'ensuite Dieu en auroit encore pitié, & qu'il le remettroit dans son Paradis ; qu'il retomberoit derechef, & qu'il seroit précipité dans les Enfers, & qu'ainsi il passeroit toute son Eternité dans cette perpétuelle circulation de vertu & de rechute, de bonheur & de malheur. Etrange erreur que saint Augustin nous exprime, & qu'il refute par des paroles & des preuves admirables dans son Livre vingt-unième de la Cité de Dieu : *Alternantes sine cessatione beatitudines atque miseria, & statuta seculorum interval- lis ab istis ad illas, atque ab illis ad istas, itus ac reditus interminabiles*. Ce ne seront donc, au sentiment d'Origene, qu'une alternative de beatitude & de miseres, qu'un changement d'état de siècles en siècles, qu'une revolution & un retour, un flux & un reflux perpetuel de bonheur & de peines, de possession & de privation de Dieu ? or s'a été pour cette erreur, & pour plusieurs autres, que l'Eglise, dit ce Pere, l'a justement condamné.

La troisième erreur est, qu'il étoit impossible que les supplices de l'Enfer agissent toujours avec une même force, & une même violence, qu'enfin il se feroit un calus, & comme une espèce de dureté, & d'insensibilité dans la substance de l'ame & du corps des

*D. Aug. lib. 21 de Civit. Dei, c. 17.*



des reprouvez, qui diminueroit l'étrange rigueur de leurs peines. Toutes ces erreurs ont été condamnées par l'Eglise, dont le sentiment est que dès qu'un pecheur est mort en état de péché, il est précipité dans l'Enfer, où il commence & ne finira jamais sa malheureuse Eternité, souffrant toujours sans mourir, sans passer du tourment au repos, ni du repos au tourment, mais étant inséparablement & nécessairement lié à son supplice.

La troisième vérité que l'Eglise nous oblige de croire est, que non seulement le feu, & les autres instrumens dont la vengeance divine se servira pour châtier les ennemis, seront éternels dans leur être, mais encore dans leur action & dans leur application. C'est pourquoi saint Augustin a fort judicieusement remarqué, que non seulement il est dit dans l'Ecriture, que les reprouvez seront précipitez dans un feu éternel, *in ignem aeternum*; mais qu'ils souffriront une combustion, & une action éternelle de ce feu, *in combustionem aeternam*. Le feu d'Enfer pourroit bien être éternel, sans que le supplice fut éternel, puisque si l'action de ce feu étoit suspendue, les reprouvez ne souffriroient pas dans ces intervals; mais ni le feu, ni l'action du feu ne cessera jamais; ce sera un feu éternel, une combustion & une action éternelle: *In ignem aeternum, in combustionem aeternam*.

Summi  
doloris in-

Ce qui consolait autrefois les anciens Philosophes, & la plus forte raison qu'ils pou-

pouvoient apporter pour obliger ceux de leur secte à prendre patience dans leurs maladies, étoit celle-ci. Personne ne peut souffrir de grands maux, & les souffrir longtems; la nature qui nous aime a tellement disposé les choses, qu'elle a rendu les maux, ou supportables, ou de peu de durée.

Misérable & ridicule consolation, qui peut avoir quelque lieu dans les maux de cette vie, mais qui n'en aura jamais dans ceux de l'autre, dit saint Augustin. Comment cela se fait-il? Le voici dans le sentiment de ce Pere. Dieu par un effet de sa toute-puissance, & de sa justice, fait que le feu agit toujours, que l'ame & le corps subsistent toujours, en sorte que la nature de l'ame & du corps ne cede point à la violence du feu, & de la douleur, & que ce feu & cette douleur ne cedent point à la durée de l'ame & du corps. Le feu est éternel, l'ame est éternelle, l'action du feu est éternelle, la douleur est éternelle. L'ame éternelle communique son immortalité au corps, & ce corps uni inséparablement à l'ame souffre une douleur éternelle.

Ce sera une autre chair, ce sera une autre mort, dit saint Augustin, que celle que l'on porte, & que l'on souffre à présent; *Erit tunc talis caro, qualis nunc non est, sicut talis erit mors, qualis nunc non est*. A présent c'est une chair mortelle, mais après la résurrection ce sera une chair immortelle; à présent cette mort est la privation d'une vie passagère; mais pour lors elle sera une du-

tenso in-  
venit fi-  
nem. Ne-  
mo potest  
valde dole-  
re, & diu  
sic nos a-  
mantissima  
nostri na-  
tura dispo-  
suit, ut do-  
lorem aut  
tolerabi-  
lem, aut  
brevem fa-  
ceret.  
Seneca,  
epist. 78.



D. Aug. lib.  
suprà citato,  
cap. 3.

306

Troisième Prone

durée éternelle, *sempiterna mors erit*; & voici la raison qu'il en rend; *quia nec vivere anima poterit Deum non habendo; nec doloribus corporis carere moriendo*. L'ame sera morte; car comment pourroit-elle vivre aiant perdu Dieu, qui est sa vie? voilà sa première mort, qui est une mort spirituelle; mais dans cette mort elle aura une vie malheureuse & nécessaire, en survivant toujours aux douleurs de son corps, dont elle ne pourra pas s'exempter. *Prima mors animam nolentem pellit de corpore, secunda mors animam nolentem tenet in corpore*. Par la première mort l'ame a été chassée malgré elle, du corps qu'elle ne vouloit pas quitter; & par la seconde mort elle sera liée à ce corps, dont elle voudroit bien être séparée. Tachons de rendre cette vérité plus sensible.

Dans cette vie lorsqu'une personne est malade, la douleur n'est pas éternelle, parcequ'il arrive de deux choses l'une, ou que la douleur l'emporte sur la foiblesse du malade, & pour lors la mort survient; ou que la force du temperament du malade l'emporte sur la douleur, & pour lors il recouvre sa santé: mais par ce même principe les peines de l'Enfer sont éternelles, parceque d'un côté la nature du reprouvé ne cede point à la violence du feu, & que d'un autre la violence de ce feu ne cede pas non plus à la nature de ce malheureux: *Et dolor manet ut affligat, & natura perdurat ut sentiat, quia utrumque idem non deficit, ne poena deficiat*.

Ne

de l'Eternité.

307

Ne seroit-ce pas pour cette raison que le Prophete Isaïe dit, qu'*Assur* sera frappé de la verge du Seigneur, que sa voix le fera frissonner de crainte, & que la verge qui le frappera passera par tout, & que néanmoins elle deviendra stable, & s'arrêtera toujours: Ces expressions sont misterieuses, & renferment quelque chose de grand: *A voce Domini parvebit Assur virgâ percussus, & erit transitus virgâ fundatus quam requiescere faciet Dominus*.

Que veut dire cela? pour vous l'expliquer il faut que j'aie recours à saint Jerome, qui dit, que Dieu frappe les reprouvés en ce monde, & en l'autre, mais d'une manière bien différente. En ce monde la verge dont il les frappe n'est pas fixe & arrêtée, & en l'autre elle est stable, & quoi qu'elle passe en penetrant toutes les puissances de leurs ames & toutes les parties de leurs corps, elle s'arrête néanmoins toujours. Pour frapper il faut lever la main, & l'abaisser; souvent Dieu se contente de la lever par les menaces qu'il leur fait, & quand il ne l'abaisse pas, ils ne souffrent pas. Mais dans l'autre monde, *transitus virgâ fundatus quam requiescere faciet Dominus*. La main de Dieu sera toujours abaissée, la verge sera stable, il la fera reposer sur les damnez; elle prendra, dit saint Jerome, de profondes racines dans leurs entrailles; *alta radice defixa in visceribus*, & elle demeurera tellement attachée à leur substance, qu'elle n'en sera jamais séparée.

D. Hieron.  
in hunc locum.



parée. *Parebit Assur virga percussus & erit transitus virga fundatus.*

Il y a en Dieu, dit saint Gregoire, des chatimens qui sont des effets de sa miséricorde, il y en a qui sont des effets de sa justice, & il y en a qui sont des effets de sa fureur. Quand Dieu vous chatie en cette vie, c'est un effet de sa miséricorde. Ne m'épargnez pas en ce monde, ô mon Dieu! voilà mes biens, voilà mes plaisirs, voilà ma santé, disposez-en comme il vous plaira; appauvrissez-moi; humiliez-moi; mortifiez-moi; accablez-moi d'infirmités & de maladies, ce sera l'une des grandes marques que vous me donnerez de votre infinie bonté, qui ne veut pas que je perisse.

Quand Dieu chatie les âmes fidèles dans le Purgatoire, c'est un effet de sa colere. Ces tourmens sont horribles; & cependant ils ne sont pas méritoires; ces peines sont extrêmes, mais elles ne sont pas éternelles; c'est la colere qui agit, & qui veut être apaisée; mais ce n'est pas la fureur; il y a du côté de ces âmes beaucoup de consolation & d'espérance; du côté de Dieu beaucoup d'amour & de charité.

Les peines que les damnés souffrent sont les seules qui soient les effets de la fureur de Dieu. Ce n'est plus miséricorde, ce n'est plus simple colere, c'est une fureur implacable, & par conséquent qui ne met aucun terme; ni aucune borne dans ses chatimens, *interminabilis poena*. C'en est fait, il n'y a plus d'espérance, il n'y a plus de grace, il n'y a plus de miséricorde, il n'y a plus

plus de moderation, c'est un supplice sans bornes, & sans fin: Dieu est en fureur.

Quand je vous parle de la sorte, mes chers Freres, il me semble que je fais ici la même fonction que faisoit autrefois S. Jean Chrysostome, en traitant la même matière, & que je suis obligé d'interrompre comme lui la suite de mon discours, pour vous faire faire la même reflexion qu'il vouloit que ses auditeurs fissent. Mes chers enfans, leur disoit-il, accordez quelque chose à votre pere, qui ne cherche que votre salut, je vous en prie par les entrailles de la miséricorde de Jésus-Christ, je vous en prie par l'intérêt que vous avez de vous sauver: *Memento quod iudicium Dei in impiis in columna aternitatis incisum est.* Souvenez-vous; mes chers enfans, que le jugement de Dieu est gravé sur la colonne de l'Eternité. Oubliez tout le reste, oubliez le nombre de vos revenus, oubliez vos richesses, oubliez vos plaisirs, oubliez même de tems en tems vos occupations les plus nécessaires, pour vous souvenir d'une seule chose, que les supplices de l'Enfer sont éternels. Imaginez-vous que vous voyez une colonne d'une hauteur & d'une largeur infinie, autour de laquelle on ne trouve que ces mots gravés sur le marbre & sur l'acier: Eternité, Eternité, Eternité.

Voulez-vous à présent savoir la raison pour laquelle ces supplices des damnés seront éternels? la voici que j'ai recueillie de la lecture que j'ai faite des saints Peres. Il



y a quatre choses, disent-ils, qui empêchent qu'une action ne soit continue & perpétuelle. Pourquoi est-ce, par exemple, que le Soleil ne nous éclaire pas toujours? pourquoi est-ce que le feu ne brûle pas toujours? cela vient de l'une de ces quatre choses.

Premièrement, parceque l'agent est trop foible, il est borné, il s'épuise; après avoir parlé une heure ou deux durant, on ne peut plus parler, la voix manque, la force du Prédicateur, ou du declamateur est limitée.

Secondement, quand il n'y a point de disposition du sujet. Voila du feu, mettez-y du bois, si ce bois est sec, il le brûlera, mais s'il est tout imbibé, & tout pénétré d'eau, ou si ce bois vient à être consumé, l'action du feu cessera, l'indisposition du sujet en sera la cause.

Troisièmement, quand il n'y a pas application de l'un à l'autre; voila du feu d'un côté, & du bois de l'autre, le feu ne brûlera pas si l'on ne met ce bois dans le feu, il faut qu'il y ait application de l'un à l'autre.

Quatrièmement, quand il y a une trop grande distance. Une lumière est à cinquante pas de moi, quoique cette lumière soit capable de m'éclairer, elle ne m'éclaire pas néanmoins, & elle ne m'est d'aucun secours, parce qu'elle est trop éloignée de moi. Voilà les quatre causes qui empêchent la continuité & la perpétuité d'une action;

& comme il n'y a, disent les Peres, aucune de ces causes qui puisse empêcher la durée des peines de l'Enfer, il faut de nécessité qu'elles soient éternelles.

Premièrement, il n'y a point de foiblesse du côté de l'agent, c'est Dieu, c'est tout Dieu; c'est la substance & les infinies perfections de Dieu, qui chatient le pecheur; c'est la sainteté qui le separe, c'est la puissance qui le rend immortel; c'est la justice qui se charge de son chatiment; tant que Dieu sera Dieu il le fera souffrir; or quand est-ce que Dieu cessera d'être ce qu'il est? *Manebit preceptum & auctoritas & iudicium, ut viscera doloribus obnoxia, & solis cruciatibus consecrata ignis arbiter depascat non devoret.* L'arrêt de Dieu Juge & Createur du reprouvé subsistera toujours; ses entrailles qui sont, dit saint Gregoire, consacrées à la douleur, & aux tourmens, les souffriront sans fin, par un feu qui les brûlera sans cesse sans les dévorer.

C'est ce qui me fait dire qu'il n'y aura point aussi d'indisposition du côté du sujet. L'ame du damné est immortelle, & elle communiquera son immortalité au corps: *Utrices flamma nudum corpus allambent*, des flammes vengeresses lecheront ce corps (suffrez cette expression, elle est de saint Cyrien) mais elles ne le consumeront pas, afin que la substance du corps & de l'ame de ce malheureux subsistent toujours, sa peine soit éternelle: *Sicut oves in inferno positi sunt, mors depascat eos.* Ils sont conduits dans

*D Cypr. de  
Ascensione  
Domini.*

*Psal. 48.*



dans l'Enfer comme des brebis, la mort les nourrira, comme les herbes que mangent les brebis les nourrissent.

Quoique les brebis mangent les pointes des herbes, elles ne les deracinent pas, de sorte que de jour en jour elles trouvent ces memes herbes qui repoussent, & qui repullulent sans cesse. Etrange figure des peines de l'Enfer, & de la mort eternelle! Il n'est pas dit que la mort les tuera, il n'est pas dit que la mort les devorera, & qu'elle les consumera; au contraire cette mort les nourrira, cette mort les entretiendra; ils trouveront toujours de nouveaux alimens, toujours de nouveaux supplices qui renaitront, *Mors depascet eos*. Ils vivront toujours, dit saint Bernard, pour mourir sans cesse, & ils mourront sans cesse pour vivre toujours. Justice divine que ne nous détruisez-vous, fureur divine que ne nous anéantissez-vous? Non, non, tu ne souffrirais pas assez, il faut que tu subsistes toujours, pour endurer toujours. Ah que ce toujours est long!

Troisiemement, il y aura toujours application de Dieu au reprouvé; il y aura toujours une intime & une inseparable union entre Dieu & l'ame. Du côté de Dieu il ne peut y avoir de foiblesse; du côté de l'ame il ne peut y avoir de resistance. Tandis que tu as vécu, tu as résisté à Dieu, tu t'es moqué de Dieu, tu t'es éloigné de Dieu; mais dans l'Enfer tu ne pourras plus lui résister, tu ne pourras plus te moquer de lui, ni

ni te soustraire à ses vengeances.

Enfin il n'y aura point de distance entre Dieu & le damné; nul intervalle entre l'un & l'autre, entre Dieu vivant & Dieu punissant, entre le damné vivant & le damné puni. En cette vie il y a quelque distance entre le péché, & la punition du péché. Il y avoit plusieurs années que Sodome & Gomorre commettoient d'abominables crimes, ces Villes estoient comme toutes pourries de leurs imputez & de leurs ordures, cependant Dieu disoit toujours, *je descendrai & je verrai, descendam & videbo*. J'ai entendu le cris des pecheurs de Sodome, mais je verrai. Votre vengeance n'est donc pas encore prète, *videbo*: que de temps! quel intervalle entre la Justice divine, & le pecheur!

Mais dès le moment que l'ame reprouvée est séparée du corps, il n'y a plus de distance, ni d'intervale, *nunc*, le chatiment suit de près; *nunc*, ce sera dans ce moment meme; *nunc de propinquo effundam iram meam super te, & complebo furorem meum in te*. Je déchargerai sur toi ma colere de près, & je satisferai ma fureur, *de propinquo*, de près afin qu'il n'en échappe pas une étincelle qui ne tombe sur toi. Je lancerai les traits de ma vengeance sur ta tete orgueilleuse, dans ton cœur inhumain & impitoiable envers les pauvres, dans tes reins impudiques, sur ta langue medisante, sur tes yeux lascifs: toutes les puissances de ton ame, & tous les membres de ton corps seront remplis, inondez, penetrez de ma



furor. & complebo furorem meum in te.

Il est donc vrai, vous le savez, vous le sentez, pauvres âmes qui souffrez ces horribles supplices; pour moi je n'en ai que la foi, & je prie le Seigneur, que je n'en fasse jamais l'expérience. Il est donc vrai qu'il y a une Eternité malheureuse destinée par la vengeance de Dieu, pour être dans l'autre vie le châtiment des pécheurs, qui meurent en état de péché mortel. Helas que feront-ils pour lors? *Tunc agnoscent quid profuerit illis gula, quid avaritia, quid superbia, quibus in baptisinate renuntiaverunt.* Ils reconnoîtront, mais trop tard, ce que leur a servi leur gourmandise, leur avarice, leur orgueil; pechez auxquels ils avoient renoncé dans leur baptême.

Peut-être ai-je déjà prêché ces vérités devant cinq cens personnes, qui en font à présent une funeste expérience. Ils voient, mais trop tard, les effroyables maux que leur avarice, leur envie, leurs injustices, leurs impuretés, leur orgueil leur ont attirés. Ils y avoient renoncé dans leur baptême, & ils ont violé leur serment: que diront-ils dans les Enfers? *mucro, mucro, revertere ad vaginam tuam.* O poignard! ô épée à deux tranchans! ô glaive de la vengeance divine jusqu'à quand frapperas-tu sur moi? jusqu'à quand me tourmenteras-tu? rentres, rentres dans ton fourreau, & vas un peu te rafraichir, n'es-tu pas encore usé à force de frapper? Donnes-moi un moment de relache. O *mucro, mucro revertere*

*vertere ad vaginam tuam.* Jamais, jamais, jamais, tu as beau crier, tu as beau blasphemer, il n'y aura jamais de repos ni de consolation pour toi. Redoubles donc toute ta colere, ô Dieu vengeur, ramasse toutes tes fleches, & me fais souffrir dans un moment, afin de me détruire, ce que tu veux que je souffre pendant toute une Eternité. Non, non, il n'y aura jamais de destruction ni d'aneantissement; tu as mérité par ton péché d'être chatié d'une éternité de peines.

C'est le sujet de la seconde partie de mon discours; mais avant que j'y entre, je vous prie de faire avec moi ces importantes réflexions. Premièrement, si parmi ceux qui me font l'honneur de m'entendre, il y a quelqu'un qui sçache être en état de péché mortel, peut-il m'écouter sans fremir, & demeurer jusques à la fin de ma predication, sans craindre que ce moment ne soit suivi d'une Eternité malheureuse? D'autres sont morts en entendant le Sermon; pourquoi ne pourroit-il pas mourir?

Secondement, si par la miséricorde du Seigneur; vous êtes en état de grace, quelle reconnoissance ne devez-vous pas lui en témoigner? pourquoi vous a-t-il pardonné des péchez qu'il n'a pas pardonné à tant d'autres? Pourquoi vous comble-t-il de tant de faveurs, pendant qu'il les refuse à tant d'autres? que lui avez-vous fait pour être si favorablement distingué?

Troisièmement, si vous êtes persuadés



que c'est le péché mortel qui vous attire, un aussi grand malheur qu'est celui d'être éternellement damné, quel soin ne devez-vous pas prendre pour l'éviter, & avec quel empressement ne devez-vous pas en sortir ? Ce malheur des reprouvés est grand, mais quelque grand & terrible qu'il soit, il est très-juste, comme j'espère de vous en convaincre dans la seconde partie de mon discours.

II. Point.

De tous les articles de notre foi, il n'y en a point qui choque, & qui scandalise davantage non seulement les libertins déclarez, mais encore certains Chrétiens tièdes, comme saint Augustin les appelle, que la foi de l'Eternité. Ils se soumettront volontiers à tous les autres points de notre Religion, ils croiront le mystère de la Trinité, celui de l'Incarnation, celui de l'Eucharistie, & tout ce que l'Eglise leur revelera, parceque ce sont des veritez dont la croiance ne peut leur apporter aucun prejudice: mais comme ils sont principalement, & directement interressez à ce que Dieu ne punisse pas pour toujours des péchez de quelques momens; c'est là ce qui les étonne, & ce qui les scandalize davantage. Quoi pour une action passagere, pour un plaisir d'un instant, me chatier éternellement, moi qui suis foible, moi qui suis environné de tentations & de dangers, moi qui ai sans cesse des passions violentes à combattre, moi qui ne puis faire la moindre bonne action, sans être prevenu de la grace, serois-je pour un seul péché mortel, pour une seule pensée, condamné à des supplices sans fin ? Quelle justice

stice y a-t-il dans cet arrêt ? quelle proportion entre quelques instans, & une Eternité entiere ?

Quelle justice, dites-vous ? accusez donc Dieu d'injustice, repond saint Augustin; car n'est ce pas assez que la foi vous dise qu'il l'a ordonné de la sorte, pour vous convaincre qu'il n'y a rien que de juste ? Cependant Dieu veut bien que nous vous en donnions de solides raisons, & que nous justifions sa conduite.

Premierement, vous n'avez pas grand sujet de vous étonner que pour un péché de quelques momens Dieu ordonne une peine éternelle; puisque la justice des hommes, qui n'est qu'une participation de la sienne, condamne les coupables à plusieurs peines, qui sont incomparablement plus longues que n'a été l'acte du péché qu'ils ont commis, dit saint Augustin. Ce Pere en distingue de plusieurs sortes, les prisons, l'exil, la servitude, la mort; peines civiles qu'on impose quelquefois pour toujours, & en les imposant pour toujours, ne semble-t-il pas que par rapport à la vie presente, ce sont des peines éternelles ? Elles ne peuvent pas l'être en effet, puisque la vie naturelle ne l'est pas elle-même; & néanmoins elles durent jusqu'à l'extinction de cette vie, & quoy que les crimes qui les ont meritez aient été commis en très-peu de tems, personne ne trouve étrange que la punition qu'on leur reserve dure jusqu'au moment de la mort.

Amarissimas poenas servus in compedibus pendit qui verbo aut actu celerissime transeunte, vel laceravit Dominum vel piagavit Damnum ignominia, exilium & servitus cum plerisque insignantur ut nulla venia relaxentur, non pro huius vite modo similia poenis videntur æternis ? Idem quippe æterna esse non



possunt, quia nec ipsa vita quæ his plebitur porrigitur in æternum, & tamen peccata quæ vindicantur longissimi temporis poenis brevissimo tempore perpetrantur, nec quisquam existit qui consuevit, tam cito nocentium finiendæ esse tormenta, quam cito factum est vel homicidium, vel adulterium, vel furtum, vel quodlibet aliud simile, non tamen longitudo, sed iniquitatis & impietatis magnitudine metiendum. Qui verò pro alicuius desiderio peccet: *Vellent homines sine fine vivere, ut possent sine fine peccare.* Les pecheurs

Un serviteur a-t-il dit une injure à son maître, ou a-t-il eu l'insolence de le frapper ? il sera condamné à une prison perpétuelle pour le reste de ses jours ; cette injure & cet outrage n'ont duré que quelques momens, & plusieurs années y satisferont. Un Voleur ; ou un meurtrier a-t-il fait un vol, & commis quelque assassin ? ce crime s'est passé en tres-peu de tems ; & néanmoins après avoir été pendant plusieurs mois dans les cachots, il finira sa vie sur un gibet, ou sur une roue ; & la mort à laquelle on le condamne n'est-elle pas en quelque maniere une peine éternelle, puisqu'on le prive pour jamais de la société des hommes ? C'est là ce que font les Juges de la terre, dont le pouvoir ne peut s'étendre plus loin : qu'est-ce donc que ne fera pas le souverain Juge des vivans & des morts, qui après cette vie en réserve une autre, qui n'aura jamais de fin ?

A cette première raison de saint Augustin, ajoutons-en une autre de saint Grégoire Pape, qui dit que l'énormité du péché ne se tire pas seulement du côté de l'action que l'on commet ; mais principalement du côté de la volonté, qui en est le principe. Tout est grand dans le péché ; mais ce qui consume sa malice est le cœur & la volonté du pecheur ; or cette volonté est si fortement attachée au péché, que quoique l'acte soit passé, il reste cependant en elle un désir de pecher : *Vellent homines sine fine vivere, ut possent sine fine peccare.* Les pecheurs

voudroient vivre toujours, afin de pecher toujours. Peut-être ne se proposent-ils pas tous cette fin, peut-être demandent-ils quelquefois à Dieu la grace de leur conversion ; mais à considérer ce qui se passe dans le monde, une longue vie n'est qu'une longue suite de pechez ; & si la vie étoit éternelle, ce seroit une continuité & une éternité de pechez. Ils s'abandonnent toujours aux dérèglemens de leurs passions, ils sont toujours esclaves des creatures & de leurs habitudes criminelles, & autant qu'ils ont vécu, autant ils ont outragé & offensé le Seigneur. S'ils ont vécu trente, quarante, cinquante, soixante ans, ils ont été autant de tems plongez dans leurs ordures ; & s'ils avoient vécu davantage, leur malice eut persévéré davantage. Or c'est sur cette volonté, & sur cette malice, que Dieu proportionne ses vengeances ; & comme cette volonté a été en quelque maniere éternelle, il faut que leur peine soit éternelle.

Eusebe d'Emese en rend une autre raison. Le péché, dit-il, mérite d'être châtié autant de tems qu'il subsiste, & qu'il n'est pas effacé : or le péché des reprouvez subsiste toujours en Enfer, & il n'y sera jamais effacé. Leur malice est consommée, ils sont endurcis au mal, il n'y a plus d'hoïe pour le péché, plus de voie de réconciliation & de pardon ; haine nécessaire des damnez contre Dieu, haine nécessaire & implacable de Dieu contre les damnez ; par conséquent il ne doit y avoir aucune cessation,

numquid morā quā occiditur, quæ perbrevis est, ejus supplicium leges æstimant, & nō quod eā in semper æternum auferunt de societate viventū ? Quod est enim de societate ista mortali homines supplicio primæ mortis, hoc est de civitate illa immortalis homines supplicio secundæ mortis auferre. Sicut enim non efficiunt leges hujus civitatis, ut in eā quisque revocetur occisus, sic nec illius ut in vitam revocetur æternam secūda mortis dānatus. *lib. 21. de Civit. Dei.*



tion, ni aucune interruption des supplices: *Quia non recipit causa remedium, caret sine supplicium.* Si la cause de leurs peines pouvoit cesser, leurs tourmens cesseroient; si leur peché finissoit, & venoit à être effacé, il n'y auroit plus d'Eternité: mais il n'y a aucun remede, il n'y aura par conséquent aucune fin dans le chatiment que la vengeance de Dieu en tire. Ils donnent toujours de nouvelles matieres au feu, ce feu par conséquent agira toujours.

Quand vous jetez du bois au feu, il le brule, & si vous en jettiez toujours il le bruleroit toujours; or le feu d'Enfer aura toujours des corps & des ames, le feu d'Enfer aura toujours des pechez, comme autant de matieres combustibles, sur lesquelles il agira: il brulera donc, & il durera toujours. *Eccē vos omnes accendentes ignem accendi flammis ambulatē in lumine ignis vestri, & in flammis quas succendistis.* Marchez, marchez, dit Dieu aux repreneurs, marchez dans le feu & dans les flammes que vous avez allumées, c'est là votre ouvrage, voilà ce que vous avez fait pendant votre vie, & voici aussi ce que je ferai à mon tour. Vous avez allumé vous-mêmes le feu qui vous brule; si vous m'aviez cru, si vous aviez voulu faire un bon usage des graces que je vous ai données, vous auriez quitté vos pechez, & en les quittant vous n'auriez fourni aucune matiere à ce feu: mais vous avez voulu vous abandonner à vos passions, vous à cette impureté, vous à cette intem-

perance, vous à cette injustice; ce sont là autant de matieres que vous avez jetées dans le feu; retirez-les maintenant si vous le pouvez, l'action du feu cessera; mais il n'est plus tems, marchez, marchez, & demeurez éternellement dans ces flammes.

Quand le Prophete Jeremie parle des repreneurs, il dit que Dieu a laissé en eux une espece de generation, & de reproduction de la fureur, *reliquit Dominus generationem furoris sui.* Que signifient ces étranges paroles, demande saint Augustin? Il y a, dit-il, de certaines maladies qui sont incurables, lorsqu'une partie noble est viciée: en sorte que quelques remedes qu'on y apporte, il y a toujours je ne sai quelles reproductions de ces maladies. Un hidropique, par exemple, ne fait que de l'eau; vous avez beau le purger, dans un mois, dans deux mois, son enflure reviendra, pour quoi? parcequ'il y a une source, une semence, un germe de reproduction d'eau attachée à la partie malade. De meme quand une ame est reprobée & précipitée dans les Enfers, elle a beau être châtiée & tourmentée, il y a toujours une generation de vengeance, toujours de nouvelles matieres qui nourrissent, & qui entretiennent le feu qui agit sur elles; toujours, pour me servir de la comparaison de saint Augustin, de nouvelles usures & de nouveaux interets d'iniquité: *fenora iniquitatis.*



Il est certain que tandis qu'un débiteur ne paie pas la somme principale qu'il doit à son créancier, il n'est jamais quitte envers lui, quoiqu'il lui en paie les intérêts. Le péché mortel est le principal, les peines de l'Enfer en sont les intérêts; ainsi tandis qu'un damné ne s'acquittera pas envers Dieu du principal, les intérêts courtont toujours, je veux dire, tandis que la culpé demeurera, la peine ne finira jamais: c'est pourquoi comme cette culpé demeurera éternellement, sans pouvoir être acquittée, les supplices auxquels il est condamné subsisteront aussi pendant toute l'Eternité.

O pecheur, ô mon pauvre frere! tu ne fais donc gueres ce que tu fais, quand tu te prostitues au péché. Tu ne prends gueres garde à ses étranges & à ses épouvantables suites. Peutêtre dans huit jours, peutêtre dans un mois, peutêtre dans un an tu mourras, & si tu meurs sans avoir fait pénitence, où seras-tu? Tu ne penses pas à l'Eternité, mais tu y penseras un jour, dit Dieu chez Jeremie, *in novissimo dierum intelligetis.*

Combien y a-t-il de personnes avec lesquelles vous avez vécu, & peutêtre avec lesquelles vous avez péché, qui sont maintenant dans une malheureuse éternité? Pauvres âmes, vous voilà damnez, hélas qui l'eut cru? Il y a dix ans, il y a un an, il y a six mois, il y a huit jours que vous ne pensiez qu'à vous divertir: voyez-vous maintenant ce que l'on vous a dit tant de fois?

fois? en faites-vous maintenant une cruelle expérience? n'y a-t-il point d'espérance? n'y a-t-il point de retour? dans tout ce déluge du sang de Jesus-Christ n'y en a-t-il pas quelques gouttes pour vous? Que ne vous laissez-vous toucher quand on vous prêchoit l'Eternité? que ne formiez-vous une bonne résolution de changer de vie? Il est vrai que vous vouliez le faire, mais ce n'a été qu'un projet qui est demeuré dans votre esprit; & à présent vous sentez des tourmens éternels qui ne finiront jamais.

Mais pourquoi m'adressai-je à ces âmes endurcies, & qui sont hors d'état de faire pénitence? C'est à vous, mes Freres, que je m'adresse, afin que vous deveniez sages à leurs dépens, que vous méditez ces étranges vérités, que les méditant vous les fassiez descendre dans votre cœur, afin que changeant de vie, vous attiriez sur vous les grâces de Dieu en ce monde, & sa gloire éternelle en l'autre. Amen.







# QUATRIEME PRONE, DE L'ETERNITE.

*De la recompense eternelle reservée  
aux Saints, & des moïens de se  
procurer une heureuse Eternité.*

*Annos æternos in mente habui. Psal. 76.*

*J'ai eu dans l'esprit les années eternelles;  
j'ai pensé souvent & sérieusement à l'E-  
ternité.*

**E** vous avoue, Messieurs, que  
je serois bien empêché de dire  
ce qui me surprend davantage,  
ou la malice du péché, ou la  
malheureuse Eternité. Il faut bien dire que  
la malice du péché mortel est infinie, puis-  
qu'au poids du sanctuaire, il merite d'a-  
voir pour chatiment une Eternité de sup-  
plices : mais aussi il faut bien dire que la  
malheureuse Eternité est quelque chose de  
bien terrible, & de bien epouvantable,  
puis-

puisqu'au jugement de Dieu, qui est la ve-  
rité & la justice meme, elle est le chati-  
ment dû au péché. L'injure que le péché  
fait à Dieu, le moien qui a été choisi  
pour l'expier, le supplice qui lui est reser-  
vé quand il subsiste : voilà, selon les Pe-  
res, les trois grandes & invincibles preu-  
ves de son enormité. O qu'il est enorme  
par rapport à la personne qu'il offense !  
c'est Dieu meme ; ô qu'il est enorme par  
rapport à la victime, par la mort de la-  
quelle il a fallu qu'il ait été expié ! c'est un  
Homme-Dieu ; ô qu'il est enorme par rap-  
port à la durée, pendant laquelle il doit  
être chatié ! c'est l'Eternité de Dieu : of-  
fense, expiation, chatiment, trois gran-  
des marques de l'enormité du péché.

D'un autre côté, que cette Eternité mal-  
heureuse est terrible ! faut-il qu'un Dieu,  
qui est un pere de misericorde, & une  
source de toute consolation, un Dieu dont  
la nature n'est que bonté, & dont les en-  
traîlles ne sont qu'amour, s'applique, &  
se plaise meme à tourmenter ses creatures,  
sans que jamais il ait pitié d'elles, sans que  
jamais il dise : c'est assez, elles ont assez  
enduré pour les outrages qu'elles m'ont  
fait.

Oui, Chrétiens, il le faut, tout ce que  
Dieu fait est infiniment juste, & par ce  
Principe, puisque la foi vous oblige de croi-  
re qu'il punira pendant toute une Eternité  
une ame malheureuse, quand elle n'auroit  
commis pendant toute sa vie qu'un seul péché mor-



mortel ; il faut dire qu'il y a de la justice dans cette effroyable peine , comme je vous l'ai fait voir dans le dernier de mes discours.

Ouvrons à présent une autre scene , & fermant ces lieux affreux pour elever nos pensées jusques au Ciel , admirons-y la bonté, la justice, la grandeur, la gloire, la magnificence de Dieu dans la recompense éternelle qu'il accorde à ses Saints. C'est ici un spectacle infiniment agreable à un Chretien. On a dit des choses surprenantes de vous, ô sainte Cité de Dieu, s'écritoit autrefois David, & tout ce qu'on en a dit est bien audessous de ce qui en est. Qu'elle est belle cette Cité ! qu'elle est charmante ! *Si oblitus fuero tui Jerusalem oblivioni detur dextera mea.* Si je vous oublie jamais, ô Jerusalem, que ma main droite se seche, j'oublierai plutot que j'ai une main, que je ne vous mettrai en oubli : *Adhaereat lingua faucibus meis si non meminero tui, si non proposuero Jerusalem in principio latitiae meae.* Que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens de vous ; si je ne vous regarde comme l'objet de mes desirs & de ma joie.

Admirables sentimens qui nous apprennent, dit un Pere, que ce qui nous anime dans nos prieres, dans nos actions, dans nos souffrances est la pensée d'une gloire éternelle, que Dieu reserve à ses élus : en sorte que la langue ne prieroit qu'avec distraction & degout, & que la main

main ne s'appliqueroit qu'avec langueur à la pratique des bonnes œuvres, si on perdoit de vue cette bienheureuse patrie où l'on doit posséder Dieu pendant toute une Eternité.

Pour imprimer dans vos ames des sentimens d'une si grande consolation, j'avance deux importantes veritez, qui feront tout le partage de ce discours. La premiere, qu'il y a une bienheureuse Eternité, composée de l'assemblage de toute sorte de biens, que Dieu a reservée en l'autre vie pour être la recompense de ses élus. La seconde, qu'il n'y a point de Chretien qui faisant un bon usage de la grace, ne puisse à chaque moment meriter cette bienheureuse Eternité. Que la recompense est longue quand on ne cesse jamais d'être recompensé ! vous le verrez dans mon premier Point. Qu'elle est magnifique & charmante, quand on peut l'acquérir à si peu de frais ! vous le verrez dans mon second Point. L'Eternité fait toute la consommation du bonheur des Saints en l'autre vie : l'Eternité doit faire tout le sujet de nos desirs, & de notre empressement à servir Dieu en celle-ci.

Qu'il y ait une Eternité de bonheur pour les predestinez, comme il y a une Eternité de malheur pour les reprouvez, c'est une verité établie dans l'ancien, & dans le nouveau Testament. Les justes sont affligés, persecutez, tourmentez en cette vie ; mais leur esperance & leur consolation est qu'ils vivront éternellement en l'autre, & que leur

ad excitandum desiderium, &c. S. Thomas de Villanova, serm. de sancto Michael.

Division.

I. POINT.



*Sapientia 5.* leur recompense est en Dieu : *Iusti autem in perpetuum vivunt, & apud Dominum est merces eorum.*

Les souffrances sont en ce monde le partage des gens de bien ; les humiliations, les Croix, les maladies, & mille autres disgraces les accablent. Il faut bien que les choses se passent de la sorte, puisqu'ils sont predestinez pour estre conformes à un Homme de douleur, & que leur bonheur est fondé sur la ressemblance qu'ils ont avec Jesus-Christ. Mais s'ils souffrent avec lui, ils doivent regner avec lui ; ils se tiennent aussi debout par la grande constance que cette pensée leur donne, & par la ferme assurance qu'ils temoignent contre ceux qui les maltraitent. *Stabunt iusti in magna constantia adversus eos qui se angustaverunt.*

Ils passent à present pour des fous, & pour des insenlez, dit le S. Esprit, ils renoncent aux douceurs de la vie ; les biens, les honneurs, les plaisirs qui la rendent aimable, deviennent le sujet de leur indifférence, ou de leur mépris. Mais ils portent leurs pensées plus loin ; *Cogitatio eorum apud Deum altissimum*, c'est Dieu qui fait leur esperance, leur force, leur appui : persuadez que ces tems facheux s'écouleront, que viendra un jour où ils passeront de la misere à la felicité, de l'orage au calme, de la mort à une vie bienheureuse & éternelle. *Veniet in Sion laudantes, & letitia sempiterna super capita eorum, gaudium & letitiam tenebunt.*

*Isaye 51.*

Ces

Ces paroles du Prophete Isaïe sont admirables. L'occupation des bienheureux dans le Ciel, la voici. Ils viendront dans leur chere Sion pour y louer le Seigneur ; *laudantes*. La perfection de leur etat, la voici. Ils seront comblez d'une joie éternelle, & cette joie sera comme une couronne que Dieu mettra sur leur tete, *letitia sempiterna super capita eorum*. La consommation de leur beatitude, la voici : Ils posséderont une joie & une allegresse sans fin ; ce n'est pas assez, ils la tiendront, *tenebunt* ; & elle sera si intimement unie à leur substance, que jamais elle ne leur sera otée.

Voulez-vous voir comment l'Apotre saint Paul en parle ? *Scimus quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quida edificacionem ex Deo habemus, domum non manufactam eternam in coelis.* Nous savons, c'est là un article de notre foi, que quand cette maison de terre, où nous habitons, viendra à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre maison, qui ne sera pas faite des mains des hommes, mais qui durera éternellement.

Je ne m'étonne pas que les maisons que nous habitons périssent : ceux qui les bâtissent, ou qui les font bâtir sont des hommes mortels, & il seroit fort étrange que leurs ouvrages eussent une immortalité qu'ils n'ont pas eux memes. Je ne m'étonne pas que nous autres qui occupons ces maisons successivement, & tour à tour, les uns après les autres, finissions comme elles : nous

avons



avons un etre passager, & nos corps etans composez de qualitez contraires, ils se detrouillent bientot, & tombent par terre. Mais quand Dieu se mele lui meme de batir une maison, quand cet Ouvrier eternel, comme l'appelle saint Gregoire de Nazianze, se fait à lui-meme, & aux siens, un Palais, ce doit etre une demeure immortelle; & c'est là, dit saint Paul, ce qui nous console, de trouver un edifice qui durera à jamais, à la place d'une demeure de boue & de chair que nous quittons. Tout ce que vous faites, ô mon Dieu! est digne de vous, tout ce que vous faites se ressent de son Auteur, votre Palais, votre maison, votre Ciel sera eternel & incorruptible comme vous.

C'est pourquoi saint Chrysostome, après saint Paul, dit, qu'il y a deux grandes veritez qui sont le fondement de notre Religion. La premiere, c'est la foi de la Divinité. La seconde, c'est la foi de l'Eternité. Cette premiere verité est le fondement de tous les articles de notre Religion, & celui qui croit un Dieu, & qui en est persuadé par la foi, croit aisément tout le reste. Cette seconde verité est le fondement de la sainteté de notre Religion, & celui qui est persuadé qu'il y a une Eternité bienheureuse, & une Eternité malheureuse, & qu'en commettant le moindre peché mortel, il court risque de perdre l'une, & de tomber dans l'autre; celui, dis-je, qui croit cette verité, trouve de pressans motifs pour marcher fidelement dans la voie des commandements

demens divins, pour recevoir avec une parfaite resignation tous les accidens de la vie; sachant bien que quand cette maison de terre viendra à se dissoudre, il logera dans une autre faite de la main de Dieu meme, & qui subsistera eternellement.

Il le fait, & il l'espere en cette vie; mais il en fait une heureuse experience en l'autre; chose si vraie, que si la recompense des Saints n'etoit pas eternelle, ils ne seroient pas parfaitement heureux. Car de deux choses l'une, ou ils ne sauroient pas que leur beatitude est eternelle, ou ils sauroient qu'elle ne l'est pas. S'ils ne le savoient pas, leur bonheur ne seroit pas parfait, puisque pour etre tel il faut qu'il porte exclusion de toute sorte de maux, & ils vivroient dans une ignorance, qui à leur egard, & par rapport à leur etat, seroit un vrai mal.

D'ailleurs s'ils savoient que leur beatitude ne fut pas eternelle, quel seroit leur bonheur, qu'une continuelle apprehension de perdre diminueroit, ou aneantiroit? Quel seroit leur bonheur quand ils se representeroient: je jouis à present de tout ce que je puis souhaiter, mais je n'en jouirai pas toujours; viendra un tems auquel il faudra que je me detache de cet aimable, de ce parfait, de ce charmant objet que je possède? Excellent raisonnement dont saint Augustin s'est servi pour combattre l'erreur d'Origene, qui (à ce que je vous ai déjà fait remarquer) etablissoit une certaine alternative de felicité & de malheur, dont l'Eternité seroit



roit composée, un damné, selon lui, devant tantot sortir de l'Enfer pour aller au Ciel, & tantot un predestiné sortir du Ciel pour descendre dans les Enfers. Laissons là une erreur si ridicule, & si peu soutenable, pour conclure avec ce Pere, que trois choses font la consommation de la beatitude des Saints.

Premierement, cette beatitude marque une exclusion generale de toute sorte de maux; jamais il n'y en eut, jamais il n'y en aura. Secondement, elle renferme un assemblage de toute sorte de biens. Troisiemement, une eternité de cette exclusion de tous maux, & de cet assemblage de tout bien. *Anathema non erit amplius, sed sedebit Jerusalem securo*: Il n'y aura plus de malediction, Jerusalem s'asseoira tranquillement, & en seureté. *Anathema non erit amplius*, il n'y aura plus de malediction, ni de disgraces; c'étoient là les effets du peché; & comme dans le Ciel il n'y aura point de peché, il n'y aura point aussi de miseres. *Sedebit Jerusalem*. Là voilà cette Jerusalem celeste, cette vision de paix, elle est assise, elle est dans un parfait repos, *secura*; rien ne la trouble, rien ne l'inquiete: elle est assurée de son bonheur; elle fait d'une certitude, & d'une evidence infaillible, qu'il est Eternel.

La raison de cette verité, la voici. Comme le dernier comble de la misere des damnez, & ce qui fait la consommation de leurs tourmens, est la fatale assurance qu'ils ont qu'il n'y aura jamais de fin dans leurs

sup-

supplices, & qu'après cent millions d'années, & infiniment plus qu'on n'en peut concevoir, ils souffriront toujours des peines insupportables: aussi par la loi des contraires ce qui fera la perfection, l'achevement, le comble de la beatitude des Saints; ce qui fera, pour parler avec saint Augustin, le Paradis du Paradis, sera la certitude infaillible qu'ils auront que leur bonheur sera eternal, que rien n'en changera l'état, que rien n'en diminuera la jouissance; qu'ils possèdent Dieu maintenant, qu'ils le posséderont dans cent ans, & dans cent mille millions de siècles.

Il est aisé d'en demeurer d'accord, si l'on suppose, premierement, que c'est Dieu qui est l'objet de leur recompense; car comme Dieu est eternal, il faut que cette recompense soit eternelle. Secondement, que c'est l'ame raisonnable qui en est le sujet; car comme elle est un pur esprit, & immortelle, cette beatitude suit de meme la condition, & son état. Troisiemement, que c'est la lumiere de gloire qui fait l'union de l'entendement avec l'essence divine; car comme elle est un ecoulement de la lumiere increée, qui est le Verbe, dans lequel Dieu se connoit, il faut conclure qu'elle est eternelle. Quatriemement, que c'est le decret de Dieu qui l'ordonne de la sorte; or ce decret est immuable, & nulle puissance ni dans le Ciel, ni sur la Terre, ne le peut changer. Cinquiemement, que la creature confirmée en grace, est celle qui reçoit cette beatitude;

car



car comme elle n'est plus dans la voie, mais dans le terme, elle ne peut plus perdre cette grace, & ne pouvant la perdre, il ne peut y arriver de changement dans son Eternité.

Ajoutez à cela une belle raison de saint Augustin, qui dit que la beatitude des Saints est éternelle, parce qu'elle est un continuel épanchement, & comme une nouvelle reproduction de l'Eternité de Dieu en eux : *In veritate Dei lucent, in charitate Dei ardent, in aternitate Dei vigent* ; ils sont éclairés de la vérité de Dieu, ils brûlent de la charité de Dieu, ils subsistent & ils vivent dans l'Eternité de Dieu.

Et delà il conclut, que Dieu fera leur beatitude en cinq manieres différentes. Premièrement, en ce qu'il en fera le principe ; il les rendra bienheureux. Secondement, en ce qu'il en fera le centre, ils seront plongés en Dieu, & pénétrer de la divinité, comme une éponge plongée dans la mer est toute pleine d'eau. Troisièmement, en ce qu'ils seront bienheureux avec Dieu, il n'y aura jamais de séparation entre lui, & les Bienheureux. Quatrièmement, en ce qu'ils seront bienheureux pour Dieu, ils n'auront point d'autre terme que lui. Enfin en ce qu'ils seront bienheureux de Dieu, & par la possession de Dieu.

D'où vient, Messieurs ; d'où vient que vous n'étudiez pas ces grandes vérités, & que vous n'en remplissez pas vos esprits ? Hommes charnels à quoi vous amusez-vous ? Sur quoi arrêtez-vous vos regards ? Vous le d'irai.

dirai-je encore une fois ? C'est qu'à peine croiez-vous ce que l'on vous en dit. J'en atteste ici vos consciences, vous êtes devant Dieu, il fait vos pensées, il pénètre jusques dans le fond de vos cœurs ; vous pouvez tromper les hommes, mais vous ne pouvez le tromper. Est-il vrai que vous croiez une Eternité bienheureuse ? Je ne parle pas ici d'une foi vague, & commune que vous trouvez dans nos Livres, je parle d'une foi vive, d'une foi Chrétienne, d'une foi agissante & féconde ; avez-vous pour la bienheureuse Eternité cette foi ?

Si vous l'aviez, quel empressement ne témoigneriez-vous pas pour ce bonheur inestimable, & seroit-il bien possible que vous vous exposassiez tous les jours à le perdre pour si peu de chose ? Si vous l'aviez, vous agiriez selon les lumières, & dès que vous vous douteriez que les honneurs, les biens, les plaisirs vous en éloigneroient, vous ne feriez nulle difficulté d'y renoncer.

Si vous croyiez que votre fille ne fut pas bien pourvue, vous ne l'engageriez pas dans ce mariage ; si vous croyiez que votre argent fut mal employé dans l'achat de cette terre, vous ne l'acheteriez pas ; si vous croyiez que votre fils ne réussit pas dans cette magistrature, vous ne la lui donneriez pas. Et dans la chose la plus importante, dans celle qui vous regarde personnellement & uniquement, vous tenez une conduite toute opposée ; quelle effroyable bizarrerie ?

Est-ce ainsi qu'en ont agi les saints, demandez



mande saint Jean Chrysostome ? au contraire que n'ont ils pas fait pour tacher de s'assurer en quelque maniere autant qu'ils le pourroient leur bienheureuse Eternité ? Quelque peſans qu'ils fuſſent par le poids de leur chair , & par la corruption originaire de leur nature , ils ſe ſont elevez comme des aigles juſques dans le ſein de Dieu ; & ſemblables à ces miſterieux animaux d'Ezechiel , ils ont marché avec rapidité par tout où l'eſprit du Seigneur les a portez.

Quelques exemples qu'ils euſſent devant leurs yeux , de tant d'hommes avarés qui ne s'occupent qu'à amaffer du bien , ils ſe ſont reduits à une pauvreté volontaire , & jamais on ne les a vu plus joieux , que lorsqu'ils ont abandonné leurs richesses , dans l'aſſurance qu'ils avoient qu'ils faiſoient par ce ſacrifice de grands gains , puis qu'ils achetoient leur bienheureuse Eternité.

Quand un homme qui mene une vie privée dans un coin d'un Roiaume , eſt appelé par ſon Prince au ſouverain miniſtere , & qu'il a quelque eſperance qu'il poſſedera les premières charges de l'Etat , & qu'il aura l'honneur de converſer avec ſon Roi ; il vend ſes biens , dit ce Pere , pour en faire de l'argent , & envoie devant lui les meubles les plus riches , & les plus précieux qu'il peut avoir.

C'eſt là ce qu'ont fait les Saints dans l'eſperance de jouir éternellement de Dieu , & c'eſt-là ce que vous ſerez , ſi vous aviez certe foi vive qu'ils ont eue de la bienheureuse

Eter

Eternité. Il n'y a rien qu'ils n'aient quitté pour elle ; étant deſtinez aux plus nobles de tous les emplois , devans jouir de la preſence , des faveurs , des caresses du Roi des Rois , ils ſe ſont rejouis par avance de leur bonheur , & la vue du Ciel les a encouragez à tout abandonner. C'eſt la meme Eternité qu'on vous propoſe encore aujourd'hui , c'eſt au meme bonheur qu'on vous appelle : qu'avez-vous donc à balancer ? au contraire ce qui doit vous y déterminer fortement , c'eſt qu'avec le ſecours de la grace , vous pouvez à tout moment par vos actions , par vos paroles , par vos penſées meriter ce bonheur éternel. Il eſt grand , il eſt incomprehenſible ; mais quelque grand & incomprehenſible qu'il ſoit , Dieu l'attache à peu de choſes , & vous en rend par ce moien la poſſeſſion aiſée. Vous l'allez voir dans mon dernier point.

Dieu qui eſt ſeul terrible dans ſes decrets II. POINT  
ſur les enfans des hommes , eſt auſſi ſeul magniſique dans les recompenses qu'il leur accorde. *Plal. 65.*

*Terribilis in conſiliis ſuper filios hominum , ibi ſolummodo magnificus eſt Dominus. Il eſt terrible en donnant à de cruelles ſouffrances une durée éternelle. Il eſt magnifiaue , en donnant à une felicité parfaite une éternité immuable ; mais ce en quoi il me paroît ſeul terrible , eſt de voir que pour un ſeul peché mortel , pour une ſeule mauvaiſe penſée il condamne les reprouvez à une éternité de peines , & ce en quoi il me paroît ſeul magnifique , c'eſt de voir que pour une*

Tome III.

P

petite

commu-  
tant , & ſic  
illuc mi-  
grant : ita  
plane , &c.  
D. Chryſoſ-  
tomus : 5.  
ſer. 11.

Iſaie 33.

Gaudebant  
cum opes  
effluent,  
maxima ſe-  
lucrari pu-  
tantes . . .  
. . . . Sicut  
hi qui ad  
magnum  
magistratus  
acceſſit re-  
gias ſem-  
per inhabi-  
taturi civi-  
tates , om-  
nem ſub-  
ſtantiam  
ſuam in  
pecuniam



petite action revetue de toutes les circonstances, & faite en état de grace, il accorde une eternité de recompense, *Terribilis in consiliis super filios hominum, ibi solummodo magnificus est Dominus.*

Etrange difference que je trouve entre Dieu & les Rois de la Terre! Ceux-ci demandent de grands services, & ne donnent presque rien: leurs Cours sont pleines de Courtisans qui après avoir consumé leurs biens & usé leur jeunesse à leur service, n'ont souvent pour toute recompense que l'honneur de les avoir servis. D'autres sont obligés de trainer une vie languissante & pauvre dans quelques coins du Roiaume; & s'il y a des favoris qui font fortune, combien y en a-t-il d'autres qui détruisent celle qu'ils avoient faite, ou qui mangent le bien que leurs predecesseurs leur avoient laissé! Les Princes ne peuvent recompenser tous leurs Officiers, quelque bonne volonté qu'ils aient, & quelques genereux qu'ils soient; leurs tresors s'épuisent, & mille differens besoins les empêchent de faire tout le bien qu'ils voudroient faire.

Vous êtes, ô mon Dieu, vous êtes seul magnifique dans vos dons; vous demandez peu & vous donnez beaucoup; un petit service rendu, une bonne action faite en état de grace, un verre d'eau donné à un pauvre, la privation d'un petit plaisir, le sacrifice d'un rien vous charme & vous oblige de repandre abondamment ces tresors infinis, & inepuisables que vous réservez à vos Saints.

Je ne dis rien ici qui ne soit tiré de l'Ecriture Sainte, appuyé de l'autorité de tous les Peres, & que vous ne deviez écouter comme un article de votre Foi. Tout Chretien qui a un plein usage de sa raison & de sa liberté, & qui prevenu des grâces d'en haut fait une bonne action qu'il rapporte à une fin surnaturelle, peut meriter la bienheureuse eternité en un instant. Voici ce qu'en dit l'Apotre saint Paul en termes exprés dans sa seconde epître aux Corinthiens chap. 4. *Id quod in presenti est momentaneum & leve tribulationis nostra, supra modum in sublimitate aeternum gloria penitus operatur in nobis.*

Retenez bien ces paroles, je n'en trouve point dans toute l'Ecriture, qui prouve si bien lettre à lettre, la verité que j'avance. Ce qui est à present, ce que nous souffrons à present, quelque passager, court & léger qu'il soit, produit en nous un poids eternel d'une gloire demesurée & excessive. *Id quod in presenti est*, voilà l'instant present qui n'a rien de melé avec le futur; *momentaneum*, voilà la durée de l'action qui se fait en un moment; *leve*, voilà la qualité; un bon desir, un acte de contrition, un verre d'eau; *tribulationis*, voilà la patience & la souffrance qui supplée au deffaut de l'action; *aeternum gloria penitus operatur*, cette petite action d'un moment, cette tribulation, cette affliction soufferte avec patience, & pour l'amour de Dieu, produit un poids eternel de gloire. Ce n'est qu'une legere affliction; &



pour cette affliction legere Dieu donnera sa gloire : elle est passée en un moment ; & pour ce moment Dieu donnera l'éternité : elle est petite & la recompense sera excessive ; *supra modum in sublimitate*. Comparez cette petite action, cette legere humiliation avec la gloire & la possession de Dieu, ce present avec le futur, ce moment court avec l'éternité ; quelle proportion ? Cependant voilà ce qui arrive. La plus petite action d'un moment, la plus legere souffrance d'un instant, peut produire le poids d'une recompense éternelle : cela est-il vrai ? oui ; la meme parole qui m'enseigne qu'il y a un Dieu en trois personnes, m'enseigne que ces actions & ces souffrances peuvent meriter une gloire éternelle.

Concil. Triad.  
Sess. 6. c. 16.

Humana  
dicta vel  
facta testi-  
bus egent ;  
Dei autem  
sermo sibi  
ipsum testis  
est.

Salvian. ad  
Eccles. Ca-  
tholicam.

Je me persuade, Mes Freres, que vous voudriez bien en savoir les raisons. En voici deux que les Peres du Concile de Trente, & les Theologiens en rendent. La premiere raison pour laquelle une bonne action faite en état de grace, rapportée à Dieu, & revêtue de toutes les circonstances merite une bienheureuse éternité, c'est que Dieu y a engagé sa parole, & que l'ayant promise de la sorte, il faut croire qu'il la donnera.

Nous avons sujet de nous desier des promesses des hommes, & comme souvent ils sont infideles à leurs paroles, nous voulons qu'ils nous les donnent en presence de témoin, & nous avons besoin de caution qui en repondent ; mais à l'égard de Dieu, dit Salvien, la seule parole nous suffit, elle est

à elle-meme & la caution & son témoin. Or il nous a promis en une infinité d'endroits de l'Ecriture, que la moindre chose que nous ferons ou que nous souffrirons pour lui, sera recompensée d'une bienheureuse Eternité, par conséquent nous en devons être aussi seurs, que si nous en jouissions déjà : Si nous mourons avec une seule bonne action qui finisse le dernier moment de notre vie, cette seule action commencera notre bonheur éternel.

Les Peres du Concile de Trente commandent expressement à tous les Pasteurs, & à tous les Predicateurs de precher aux peuples une verité si consolante. Ils veulent que nous leur disions : souffrez pour l'amour de Dieu les disgraces qui vous arrivent, faites le plus de bonnes œuvres que vous pourrez, Dieu qui est infiniment misericordieux & magnifique, a promis sa gloire aux hommes justifiez qui feront de saintes actions ; comme une recompense qu'il leur rendra fidellement à cause de leurs merites, & de ce qu'il s'y est engagé.

Outre la grace sanctifiante, il y a une espece de convention que Dieu a faite avec les hommes, qui intervient dans leur recompense. On donne le denier qui est le symbole de cette recompense promise aux bonnes œuvres ; mais à qui & à quelles conditions ? aux Vignerons qui ont travaillé à la vigne du Pere de famille, & ensuite de la convention qu'il avoit faite avec eux, *conventionem factam cum operariis*. Ce qui a fait

Justificatis  
hominibus  
& benè o-  
perantibus  
proponen-  
da est vita  
aeterna tan-  
quam gra-  
tia miseri-  
corditer  
promissa, &  
tanquam  
merces ex  
ipsis Dei  
promissio-  
ne bonis  
ipsorum o-  
peribus, &  
meritis fi-  
deliter red-  
denda.

Math. 10.



Meritum  
hominis  
apud Deum  
esse non  
potest nisi  
secundum  
præsuppo-  
sitionem  
divinæ or-  
dinationis.  
D. Th. art. 1.  
Beneficia  
dei semper  
excedunt  
meritum  
creature.  
D. Th. in 4.  
dist. 46. quæ-  
st. 1. art. 1.  
Non solum  
donis suis  
Deus dona  
sua reddit,  
sed quia  
tantum e-  
tiam ibi  
gratia divi-  
næ retri-  
butionis  
exuberat,  
ut incom-  
parabiliter  
arque ines-  
tabiliter  
omne me-  
ritum,  
quantum-  
vis bonæ, &  
ex Deo da-  
tæ humanæ  
voluntatis,  
arque ope-  
rationis ex-  
cedat. D.  
Fulgentius  
lib. 1. ad

dire aux Peres, que les bonnes œuvres des justes tiroient leur mérite & leur prix de la promesse de Dieu, sans laquelle il n'y auroit nulle proportion entre leurs actions & l'Eternité de leur bonheur.

Quoi que les hommes fassent, dit saint Thomas après saint Fulgence, quoi qu'ils souffrent, les bienfaits de Dieu vont toujours au delà de leurs mérites. Il veut qu'ils travaillent; mais c'est lui-même qui leur en fournit les moyens, c'est lui-même qui les encourage, c'est lui-même qui couronne ses propres dons en leur personne, la beatitude éternelle qu'il leur accorde, étant en même tems & une couronne de justice par rapport à leurs bonnes œuvres, & une grâce par rapport à sa magnificence, qui donne à ses élus infiniment au delà de ce qu'il leur doit, & de ce qu'ils pourroient attendre.

O qu'on est heureux & qu'on doit vivre en assurance quand on a la parole d'un Dieu pour garant; quand cette *esperance repose dans son sein*; quand on sait qu'il ne manque jamais à ce qu'il promet, que la Terre & le Ciel s'aneantiroient plutôt, que de ce que ses paroles fussent sans effet. Il ne nous doit rien, & cependant il veut bien devenir notre débiteur, non pas en recevant de nous quelque chose qu'il soit obligé de nous rendre, mais en dégageant sa parole, & en nous promettant ce qu'il lui plaît! \* *Debitor factus est, non à nobis aliquid accipiendo, sed quod placuerit promittendo.*

Aussi

Aussi quand les justes lui demandent la récompense de leurs bonnes œuvres, ils ne lui diront pas: rendez-moi ce que vous avez reçu de moi, mais ce que vous m'avez promis; vous ne me deviez rien, ou si vous me deviez quelque chose c'étoit une punition éternelle; mais vous m'avez bien voulu me promettre votre Paradis, à condition qu'aide de votre grâce, je vous servirois fidèlement: dégagez Seigneur, dégagez votre parole, vous êtes juste & fidèle, j'attends de votre bonté une Eternité de récompense.

Cette Eternité bienheureuse, est encore fondée sur la grâce sanctifiante, & sur la charité Chrétienne. *Hæc est*, dit S. Chrysostome, *gratia munificentia pro tam parvis, pro tam vilibus, tantum regnum, tantum coelum, tantum honorem nobis donari.* C'est un effet de la grâce si nous avons quelque droit à l'héritage céleste, si pour si peu de chose nous méritons un si grand Royaume, & une si grande gloire.

Quelques grandes actions que nous puissions faire sans la charité elles ne sont de nul mérite; mais si petites qu'elles paroissent, Dieu nous donne pour elles son Royaume, quand cette charité les anime. Je ne parle qu'après S. Augustin, S. Leon, S. Bernard, & tous les Peres qui n'ont parlé qu'après Jésus-Christ & saint Paul. *Ce que vous avez fait aux plus petits de mes frères, dieu Jésus-Christ, vous me l'avez fait à moi-même, & je vous en donnerai une ample*

Quantitas  
cujuscumque;  
animæ esti-  
matur de  
mensura  
charitatis  
quam ha-  
bet; ut ver-  
bi gratia,  
quæ mul-  
tùm habet  
charitatis  
magna sit,  
quæ parum  
parva, quæ  
verò nihil.



344 *Quatrieme Prone*  
 recompense : Venez les bien-aimez de mon  
 Pere , possédez le Roiaume qui vous est  
 préparé des le commencement du monde :  
 J'ai eu faim , & vous m'avez donné à man-  
 ger ; j'ai eu soif & vous m'avez donné à  
 boire ; j'étois en prison & vous m'avez ren-  
 du des visites assidues , venez , une eterni-  
 té de gloire vous attend. *Quid hoc opere fru-*

*ctuosius ? Quid hac humanitate felicius , s'e-*  
 rie S. Leon, qui a t-il de plus avantageux  
 & de mieux recompensé que ces bonnes œu-  
 vres faites en état de grace ? Qui a t-il de  
 plus heureux que ces actions d'humanité &  
 de charité ? pour un verre d'eau , boire à  
 jâmais dans des torrens de delices ? pour un  
 habit , être revêtu de celui de la gloire ?  
 pour une visite être pour toujours à la com-  
 pagnie de Dieu ? *Quid hoc opere fructuo-*

*sus ?*  
 Ne vous en étonnez pas , dit ce saint Pape,  
 nul mérite sans la charité , parceque tout  
 ce que l'on fait est humain ; mais avec cet-  
 te charité , abondance de mérite & de gloi-  
 re , parceque la moindre action que l'on  
 fait est surnaturelle , inspirée par le saint  
 Esprit qui en est le principe , & par con-  
 sequent digne d'une recompense éternelle.  
 Il est bien vrai que nos actions ne pouvant  
 être méritoires sans la grace , il faut que  
 Dieu qui ne la doit pas : nous la donne s'il  
 veut les récompenser : mais aussi quand nous  
 avons cette grace , quand nous sommes ani-  
 mez du S. Esprit , établis , comme dit l'A-  
 postre , & enracinez dans la charité , in cha-  
 ritate

ritate fundati , & radicati , la moindre de  
 ces actions merite la possession éternelle de  
 Dieu , lui seul pouvant être la digne re-  
 compense & la couronne de ce qui vient  
 de lui.

Dela je tire deux consequences infiniment  
 propres à nous consoler. La premiere que du  
 moment que l'homme de bien meurt dans  
 la grace ; & dans le baiser du Seigneur , s'il  
 y avoit plusieurs eternitez , il en posséderoit  
 autant qu'il a fait de bonnes actions , qu'il  
 a dit de saintes paroles , qu'il a conceu de  
 pieuses pensées : que dis-je ? il en possède-  
 roit autant qu'il y a de degrez de grace  
 dans ces actions , dans ces paroles  
 & dans ces pensées. Considérez après cela  
 combien un homme juste qui a porté le joug  
 du Seigneur depuis sa jeunesse jusques à un  
 âge caduc , a fait de bonnes actions , &  
 combien en chaque action il y a de degrez  
 de grace : comptez tout cela , si vous le  
 pouvez , autant d'eternitez lui sont deues ; &  
 comme il n'y a qu'une eternité , il possède  
 dans cette eternité tout ce qu'il posséde-  
 roit dans cent mille : ou va cela ? ou va  
 cela ?

La seconde consequence que je tire , la  
 voici. Comme l'eternité n'est qu'un point &  
 un instant fixe & immuable , à la difference  
 du tems qui est un point qui coule sans ces-  
 se ; si un homme meurt en état de grace sans  
 être redevable d'aucune peine , il possède  
 de ce instant tous les biens qu'il doit pos-  
 séder durant toute l'eternité , puisque ce  
 point



point fixe , cet instant stable & permanent les renferme tous. Vas donc , mon ame , vas t'abimer dans le sein de Dieu. Vas te plonger dans cet Ocean de joie , vas te perdre dans la plenitude de l'essence divine : tu peux bien posseder cette felicité eternelle , mais tu ne peux jamais la comprendre.

Cette verité étant meditée serieusement par un grand homme ( c'est le Confesseur de sainte Therese ) il se resolut de consacrer le reste de ses jours à la pratique des bonnes œuvres , & des plus grandes vertus du Christianisme. Il avoit lu dans l'Evangile ces belles paroles , *Quarite primum regnum Dei , & justitiam ejus , & hac omnia adjicientur vobis* ; recherchez avant toutes choses le Roiaume de Dieu & la justice par laquelle vous pouvez acquerir la bienheureuse Eternité , & je vous promets que des biens infinis vous seront accordez de surcroit. Il avoit vu dans l'Evangile ces charmantes paroles , & reflechissant que c'estoit Dieu meme infaillible dans ces promesses qui parloit ; que fit-il ? Il prit des ciseaux , les couppa , & les mit contre son cœur , afin d'y penser pendant tout le reste de sa vie. Aprez cela il vendit tous ses biens , & en distribua l'argent aux pauvres , pour ne travailler qu'à son salut , & à celui de son prochain. L'heure de sa mort étant proche il prit ce billet qu'il avoit cousu , leva les mains , & les yeux au Ciel , & le presentant à Dieu lui dit ce qu'avoit autrefois dit saint Augustin. *Domine fecimus quod jussisti , redde quod promissisti.*

*missisti.* J'ai fait , Seigneur , avec le secours de votre grace , ce que vous m'avez commandé ; je me suis reposé sur votre parole , je l'ai cruë , & si je suis trompé ce sera vous qui m'aurez trompé : mais comme vous etes la bonté & la verité essentielle , j'espere tout de votre misericorde : rendez moi donc Seigneur , ce que vous m'avez promis , puisque j'ai fait ce que vous m'avez commandé.

Ce grand homme disoit ordinairement , qu'on avoit retranché du Christianisme un article de foi , & une vertu Theologale. L'article qu'il disoit qu'on avoit retranché , etoit la foi de l'Eternité : on ne la croit pas , s'ecroit-il en gemissant , on ne la croit pas ; car si on la croioit on y penseroit , & en y pensant on vivroit tout autrement qu'on ne vit. La vertu qu'on a retranchée est l'esperance & la confiance en Dieu : presque personne ne se repose sur la parole de Dieu ; presque personne n'espere les biens eternels , car si on les esperoit , on s'efforceroit de les acquerir , & faisant de son côté ce que l'on peut faire ; on se reposerait du reste sur les promesses de Dieu.

Si un laquais ou un homme de neant vous avoit dit : ne passez point par là , il y a des voleurs qui tuent ceux qui y passent , je viens de voir dans le chemin un homme depouillé & assassiné ; voudriez-vous y passer ? Vous le croiriez , & vous ne voulez pas croire un Dieu qui vous parle , un Dieu qui vous promet des recompenses eternelles , si vous marchez dans la voie de ses



commandemens , & qui vous avertit que , si vous suivez celles du peché , vous ne manquerez pas d'être surpris , depouillez , egotgez , assassinez , comme une infinité d'autres qui ne l'ont pas cru.

Revenez donc , mes chers Auditeurs , revenez de votre erreur : si jusques à présent vous avez veu dans un aveuglement volontaire , commencez à penser à l'Eternité , commencez à faire de bonnes œuvres pour la mériter. Si Dieu vous demandoit tout votre bien , & tout votre sang pour son Paradis , il ne vous demanderoit pas trop. Si pour acquerir la bienheureuse Eternité , il souhaitoit que vous souffrisiez le martyre , que vous fussiez déchirez & mis en pièces , vous devriez vous en rejouir , vous l'auriez encore à bon marché. Mais ce n'est rien de tout cela qu'il vous demande , & il veut bien vous la donner à meilleur prix. Malheur donc à vous , s'ecrie Salvien , si pouvant être sauvez pour peu de choses , vous negligez des moïens si aisez ; malheur à vous si vous prenez plus de peine pour vous perdre , que vous n'en voulez prendre pour rendre votre félicité certaine.

Que vous êtes aveuglez ! que vous êtes inhumains , & cruels à vous memes ! hé que vous a fait cette pauvre ame pour la traiter avec tant de cruauté ? aiez , aiez pitié d'elle à cause de Dieu qui veut la sauver , à cause de Jesus-Christ qui l'a rachetée au prix de son sang , à cause d'el-

le-

le-meme & de vous ; il y va de votre bonheur ou de votre malheur éternel. Quelle rage , quel desespoir au moment de la mort , lorsque Dieu avec une voix foudroyante vous dira : Retirez-vous de moi , maudits , dans un feu éternel. Helas ! j'ai perdu Dieu , & en le perdant j'ai tout perdu. Pour un moment de plaisir j'ai perdu ma bienheureuse éternité ; pour satisfaire ma passion , pour contenter mon ambition , mon avarice , ma gourmandise , j'ai perdu tous les droits que j'avois au Ciel.

N'attendez pas , Chrétiens , à ce moment ; ménagez tous ceux que Dieu vous donne , afin de racheter le tems perdu , & d'employer à de bonnes œuvres le peu qui vous reste de vie. *Transit hora , transit & poena* ; vous essuierez un peu de peine , vous aurez à combattre votre amour propre , vous trouverez des heures facheuses & nebuleuses : mais ces heures s'écouleront ; ces peines , ces combats , ces repugnances cesseront. *Non sic merces ipsa laboris*. Il n'en sera pas de meme de votre récompense. *Nescit finem , manet tota simul , & manet in aeternum*. Elle n'aura point de fin , vous la recevrez toute entière dès le moment de votre mort , & elle demeurera pendant toute une éternité , dit saint Bernard.

Nos jours sont comme les jours d'un homme de journée , dit le saint Esprit , chez Job , *sicut mercenarii dies ejus*. Ce pauvre homme se courbe cent & cent fois ,

D Bern.  
ser. 1. de di-  
versis.



il se fatigue, il lûe, il se tourmente; mais ce qui le console est qu'il se reposera sur le soir, & qu'il recevra son salaire. Vous vous fatiguerez, vous suerez, vous porterez le poids de la chaleur & du jour, vous souffrirez quelques disgrâces, vous aurez des passions à combattre, des persecutions ou des maladies à endurer; mais quand vous viendrez sur le declin du jour quelle sera votre consolation & votre joie? Les pecheurs fremiront, & une horrible crainte se saisira de tous leurs membres, parcequ'ils verront leurs plaisirs, leurs honneurs, leur fortune, leurs divertissemens les abandonner. Mais pour vous, mes chers Auditeurs, vous verrez vos peines, vos travaux, vos mortifications cesser, pour faire place à un repos & à des plaisirs eternels. *Petenda est ergo*; c'est la conclusion que tire un grand homme, & avec laquelle je finis, *petenda est ergo janua regni orando, quarenda recte vivendo, pulsanda perseverando*. Il faut donc s'approcher de la porte du Ciel par ses prieres, il faut la chercher par la bonne vie, & il faut y frapper sans se rebuter par la perseverance.

*D Greg lib. 8 moral. c. 5.*

La priere, les bonnes œuvres, la perseverance, voilà les trois moïens pour assurer sa bienheureuse eternité. Il faut la demander à Dieu, il n'y a que lui qui puisse vous l'accorder; il faut la chercher, il n'y a que vos bonnes œuvres, & une vie innocente qui puissent rendre votre priere efficace; il faut enfin ne se rebuter de quoi

que ce soit pour y arriver, c'est la perseverance finale qui l'obtient. *Pulsate ergo in fatigabili desiderio aeternae beatitudinis, nec desicite priusquam illo aperiente de carcere mundi huius eripi, & portum caelestis patriae invadere mereamini*. Frappez donc sans cesse à la porte de ce Palais eternel; parlez, criez par la violence de vos desirs, & ne cessez pas de frapper qu'on ne vous l'ouvre, & qu'on ne vous fasse sortir de la prison de ce monde, pour vous faire entrer dans cette bienheureuse patrie, où vous jouirez de Dieu pendant toute une eternité. Je vous la souhaite au nom, &c. *Amen*.

Venerabilis Beda. *ser. de transfigur.*





CINQUIEME  
PRONE,  
DE L'ETERNITE.

*De l'affaire du salut qu'on doit preferer  
à toutes les autres pour acquerir  
la bienheureuse Eternité.*

Annos æternos in mente habui. Psal. 76.

*J'ai eu les années éternelles dans mon esprit,  
j'y ai sérieusement pensé.*

**E**Nfin, Messieurs, il faut conclure ma matiere, & finir un sujet dont la durée n'aura jamais de fin. Rien, dit saint Augustin, ne paroît plus court que l'Eternité à celui qui en prononce le nom; mais quand on la considère en elle même, & par rapport à celui qui la souffre, mon Dieu, mon Dieu, que l'éternité est longue & qu'il faut souffrir longtems, quand il faut souffrir à jamais! Il ne faut qu'un

instant pour prononcer ce mot *Eternité*, mais quand on est renfermé dans son vaste sein, soit pour être puni, soit pour être récompensé, mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, qu'elle est longue! J'en voids le commencement, mais je n'en voids pas la fin; il n'y en a point.

Jusques à présent vous avez vu qu'il y a peu de personnes qui pensent à l'éternité, quoiqu'il n'y ait point de Chrétien qui par son intérêt particulier ne soit obligé d'y penser; & c'a été le sujet de mon premier Sermon. On ne pense pas à l'éternité, soit par un défaut d'une foi vive & Chrétienne, soit par une application de l'esprit, & du cœur à d'autres objets qui frappent les sens, & qui détournent les hommes de cette pensée. Il leur est néanmoins de la dernière importance de l'avoir toujours dans l'esprit; puisqu'elle peut les surprendre, qu'elle est inevitable, irreparable & incertaine; voilà ce que je vous ai prêché d'abord.

Dans mon second discours j'ai tâché de vous faire voir les admirables effets que la pensée de l'Eternité produit dans une ame, à qui elle inspire une véritable penitence pour les pechez passés, une horreur éternelle pour les pechez futurs, un genereux mépris pour les richesses & les satisfactions présentes.

Après avoir établi toutes ces grandes vérités, je vous ai fait voir qu'il y a une éternité malheureuse réservée pour le châtiment des impies, & que le péché est de lui-



lui meme si odieux & si enorme, que quand un homme n'en auroit commis qu'un seul en toute sa vie, s'il meurt avec ce seul peché mortel, il merite que la justice de Dieu le chatie d'une eternité de peine.

Ensuite après avoir ouvert les Enfers où les damnez souffrent ces maux eternels, j'ai taché de vous elever en esprit jusques dans le Ciel, pour vous y faire voir la bonté & la magnificence de Dieu, qui a préparé devant la naissance du monde une eternité bienheureuse à ses elus; & afin de vous encourager à l'acquérir, je vous ai fait connoître que vous pouvez en jouir à peu de frais, n'y ayant point d'action faite en état de grace, de bonne pensée & d'affection pieuse qui ne puisse meriter cette bienheureuse eternité.

Il est tems après cela de conclure mes discours, & de mettre la dernière main à mon dessein. Je le fais volontiers en vous proposant une dernière vérité, qui n'est pas moins importante que les autres; fasse le Ciel que ce soit avec un heureux succès. J'entreprends de faire voir que la seule & importante affaire d'un Chretien qui ne veut pas mettre les choses au pire, ni renoncer à une religion dont les fondemens ont été cimentés par le sang de Jesus-Christ, & par celui d'une infinité de Martirs; à une religion qui a trouvé des disciples dans toutes les parties du monde, & qui a détruit toutes les autres sectes pour s'établir au milieu de l'orage des persecutions! j'entreprends,

prends, dis-je, de vous faire voir que la grande affaire d'un Chretien qui n'a pas renoncé à cette religion, & qui ne veut pas hazarder son bonheur eternel, est l'affaire de son salut. Cette matiere est vaste; mais je tâcherai de la reduire dans de justes bornes, en vous faisant voir dans la première partie de mon discours, l'importance de travailler à son salut, afin d'assurer sa bienheureuse eternité; & dans la seconde je tâcherai de vous decouvrir les principaux, & les plus seurs moïens pour travailler utilement & efficacement à cette importante affaire: attention je vous prie.

Je crois, Messieurs, que vous demeurez d'accord avec moi que jamais homme n'a mieux sçu, & que jamais homme ne saura mieux quelle doit être la grande, l'importante, la principale, & l'unique affaire des Chretiens, que Jesus-Christ qui est leur maître & leur chef. Or je remarque d'abord, que pour leur faire comprendre que c'est là la grande affaire à laquelle ils doivent travailler, il leur dit à tous ce qu'il dit à Marthe: *Martha Martha sollicita es, & turbaris erga plurima, porro unum est necessarium.* Marthe je sais ce dont tu as besoin, je sais ce que tu dois faire & ce que tu ne dois pas faire! tu te tourmentes, tu te troubles, tu t'inquietes de ce qui ne devoit pas t'embarasser; apprends de moi qu'il n'y a qu'une seule chose qui soit necessaire: toute autre affaire séparée de celle-là n'est pas à proprement parler une affaire, ce n'est que trouble,

Divisions,

Luc. 10.



ble, qu'inquietude, qu'embarras : cette seule affaire qui te regarde c'est l'affaire de ton salut, c'est l'affaire de ta bienheureuse eternité.

Il a bien paru, mes chers Auditeurs, qu'il n'avoit que cette affaire que Jesus-Christ estimoit, puisqu'elle a été seule la cause de son Incarnation, de ses travaux, de ses predications, de sa mort, puisque c'est pour elle seule qu'il a envoyé les Apotres, qu'il a laissé les sacremens dans son Eglise, & qu'il nous donne tous les jours ses graces ; parcourons toutes ces circonstances en peu de mots pour connoître qu'au sentiment de Jesus-Christ l'affaire du salut est la grande, l'importante, & l'unique affaire des Chrétiens.

Je dis que c'est pour operer ce salut qu'il est descendu du Ciel, & qu'il s'est incarné dans le sein d'une Vierge : *propter nos & propter nostram salutem descendit de caelis & incarnatus est*, disons-nous dans le Simbole. Il est vrai qu'il est venu au monde, comme il dit lui-même, pour rendre temoignage à la verité, pour éclairer ceux qui ne voioient pas pour annoncer l'Evangile aux pauvres & par dessus tout cela pour honorer & faire honorer son Pere. Mais l'affaire de notre salut lui a toujours tenu fort au cœur, dit S. Augustin. Car s'il a rendu temoignage à la verité, s'il a annoncé l'Evangile, & s'il a éclairé ceux qui ne voioient pas, c'a été en leur apprenant cette science du salut qu'ils ignoroient. S'il a rendu à son Pere, & s'il lui a fait rendre l'honneur

neur qui lui étoit dû, comme il ne pouvoit être dignement honoré que par des gens qui travaillaient à leur salut, & qui menaient une vie exempte de pechez, ç'a été dans ce dessein qu'il est venu au monde, qu'il a travaillé, qu'il a sué, qu'il a fatigué, qu'il a prêché & qu'il s'est assujetti à toutes les miseres de la vie.

Le salut de l'homme, dit Origene, a toujours été non seulement la grande affaire de Jesus-Christ, mais encore le sujet particulier de sa joie. A-t-il perdu comme cette femme de l'Evangile une drachme ? il la cherche, il s'impatiente jusques à ce qu'il la retrouve, & de z qu'il l'a retrouvée il en conçoit une si grande satisfaction, qu'il ne peut s'empêcher de la decouvrir à ses bons amis. Une brebis de son troupeau s'est-elle égarée ? il laisse les 99 autres pour courir après elle ; il traverse les forêts & les campagnes, & de z qu'il l'a recouvrée, il la porte sur ses epaules, & assemble les amis pour leur dire : rejouissez-vous avec moi parceque j'ai trouvé la brebis & la drachme que j'avois perdue ; *Congratulamini mihi, quia inveni ovem, inveni drachmam quam perdideram.*

Quelle étrange expression, s'ecrie saint Thomas ? Que ne dites-vous, Seigneur, que vous l'avez achetée cette brebis & cette drachme ? Car n'est ce pas bien l'acheter & l'acheter infiniment plus qu'elle ne vaut, que l'acheter au prix de votre sang & de votre mort. Vous dites néanmoins que vous l'avez

Non dicit  
emisse sed  
invenisse,  
licet pretio  
sanguinis  
& asperá  
passione ge-  
nus huma-  
num com-  
paraverit.  
D. Thom.  
Opusc. 63.



l'avez trouvée. Je commence à comprendre le sens de cette parole. C'est que rien ne vous coute quand il s'agit du salut de l'homme, c'est que vous croiez cette affaire si importante pour vous & pour lui, que quoi que le prix soit infiniment au delà de la chose, vous les mettez presque d'une meme valeur.

Mais si ce salut vous a couté si cher, que ne dites-vous que c'est ce nombre presque innombrable d'élus recouvrez & reparez qui vous donne de la joie, & d'où vient que vous ne parlez que d'une brebis & d'une drachme ? Il semble que le recouvrement de cette seule brebis vous satisfasse, & que vous vous consoliez de toutes vos peines, quand vous l'avez ramenée dans la bergerie : autre circonstance, dit saint Thomas, qui doit nous faire estimer infiniment notre salut au jugement de Dieu meme. Les paroles de cet Ange de l'Ecole sont belles. *Omnes Angelos convocat ad sibi congratulandum, quasi homo Deo Deus esset, quasi tota salus divina in ejus inventionem dependeret, & sine ipso beatus esse non posset.* Jesus-Christ appelle tous les Anges afin qu'ils le felicitent de ce qu'il a retrouvé sa brebis, comme si elle etoit le Dieu de Dieu meme, comme si la creature faisoit la felicité de son Createur, comme si toute la gloire de Dieu dependoit du salut d'une ame, & qu'il ne put etre bienheureux sans elle.

Or ce qui a fait le sujet de la venue, des travaux, des predications, de la mort &

de la joie d'un Dieu, merite bien que nous en fassions notre affaire, conclut de là saint Chrysostome. Car enfin ce n'est ni pour son bien, ni pour sa gloire, ni pour son interet propre qu'un Dieu a bien voulu s'incarner, se fatiguer, se lasser, & mourir sur une Croix. Il est eternellement, necessairement, infiniment bienheureux sans nous, nous seuls avons été la cause de tous les maux qu'il a endurez, de toutes les persecutions & de toutes les humiliations qu'il a essuies : c'est donc à nous que ce salut regarde personnellement, à veiller, à travailler, à faire en sorte qu'un Dieu ne se fatigue & ne se rejouisse pas en vain.

Si un malade qu'un habile medecin est venu traiter au peril de sa vie meme, & par un effet de l'affection singuliere qu'il lui portoit, se soucioit peu de guerir, & si malgré les charitables soins de ce medecin qui se rejouiroit de voir en lui quelque commencement de convalescence, il regardoit sa guerison comme une affaire indifferente, que diriez-vous de lui, demande saint Chrysostome ? Ne le prendriez-vous pas pour un insensé & un brutal ? Hé mon ame, si tu meurs à qui en contera-t-il davantage, ou à ton Medecin, ou à toi ? si tu gueris qui est-ce qui a plus de sujet de se rejouir, de ton Medecin ou de toi ? Pour peu que tu aies de raison, tu diras en toi-meme : puisqu'un homme si charitable vient de si loin pour me traiter ; puisqu'il a pris tant de peines & qu'il a essuie tant

de



de dangers à ma consideration ; puisqu'il me temoigne non seulement par ses paroles , mais par ses actions , & par son assidue auprès de moi , qu'il ne cherche & qu'il n'aime rien tant que le recouvrement de ma santé ; ne suis-je pas bien malheureux de ne pas joindre mes sentimens aux siens , de ne pas repondre à sa bonne volonté par mes petits efforts , de ne pas regarder ma guerison comme ma grande & importante affaire ?

Voilà l'espece dans laquelle nous sommes , dit saint Jean Chrysostome. Nous sommes ce malade que Jesus-Christ est venu guerir. Combien lui avons-nous donné de fatigues & de peines ? Combien a-t-il essuyé de travaux & de maux pour nous ? Il les compte cependant pour rien , & il s'en console aisément , pourvu que cette affaire de notre salut qui lui estoit étrangere , nous la regardions comme une affaire qui nous est personnelle ; pourvu que nous representans la joie qu'il a de notre guerison , nous y travaillions avec lui , & qu'à son exemple nous quittons ce que nous avons de plus cher , pour nous appliquer les fruits de ses merites & de son sang.

Pourquoi etes-vous venu au monde , ô mon Dieu ! *Ego veni ut vitam habeant & abundantius habeant.* Je suis venu pour donner la vie aux hommes , & pour la leur donner avec abondance. Pere Eternel , pourquoi avez-vous envoyé votre Fils au monde ? Ce n'a pas été pour le juger ; ç'a été pour

le sauver. *Misit Deus filium suum in mundum , non ut judicet mundum , sed ut salvetur mundus per ipsum.* Ce n'a pas été pour le reprouver & le condamner ; ç'a été pour travailler à l'affaire de son salut. Voilà , mon Sauveur , la fin de votre Incarnation , de vos peines , de votre mort cruelle & ignominieuse sur une Croix.

Vous savez , Messieurs , que les Ambassadeurs des Princes & des Rois , ne se font pas pour des sujets mediocres ; & lorsqu'un Roi envoie dans un pais éloigné son propre fils , vous concluez d'abord , que c'est pour une affaire de la dernière importance. Puis donc que le Fils de Dieu est descendu du Ciel en terre ; puisqu'après que le Pere Eternel a envoyé ses Legistateurs , & ses Prophetes dans l'ancienne Loi , il a voulu dans la nouvelle envoyer son fils : il faut necessairement que ce soit pour la plus grande de toutes les affaires ; & comme cette affaire vous regarde personnellement , il faut aussi conclure , que par cette seule raison elle vous est de la dernière importance.

Ajouterai-je ici que c'est par rapport à cette fin , que Jesus-Christ voulant retourner à son Pere après avoir consommé son ouvrage , vous a donné ses Apotres , vous a envoyé son saint Esprit & vous a laissé ses Sacremens ? Car quel a été le sujet de la mission & de la predication des Apotres ? C'a été votre salut. Sauvez-vous , ont-ils dit ; faites penitence ; convertissez-vous ;



efforcez vous de gagner le Ciel : vous n'êtes au monde que pour cela. Quel a été le sujet de la descente du saint Esprit ? d'achever ce que Jesus-Christ avoit commencé. Quel est enfin l'effet de nos Sacremens ? de nous guerir, de nous nourrir, de nous consacrer, de nous faire enfans de Dieu, de remettre nos pechez, de nous justifier dans notre foi, de nous donner de puissans secours contre nos Ennemis : Circonstances admirables, qui se rapportent toutes à l'affaire de notre salut ; affaire par conséquent importante par toutes ces raisons. En voici encore deux autres, qui quoiqu'elles ne paroissent pas si fortes, feront peutêtre néanmoins plus d'impression sur vous.

La premiere, c'est que hors l'affaire du salut, tout le reste n'est rien, tout le reste nous abandonne, & ne peut nous donner aucune satisfaction : *Quid prodest hominif universum mundum lucretur, anima vero sua detrimentum patiatur !* Quand un homme auroit conquis tout le monde, quel avantage cette conquete lui procureroit-elle s'il perdoit son ame ? Si j'ai perdu mon ame, j'ai tout perdu ; si j'ai sauvé mon ame, j'ai tout sauvé ; si j'ai sauvé mon ame qu'est-ce qui peut m'être defavantageux ? mais si j'ai perdu mon ame, qu'est-ce qui peut m'indemniser, & me dedommager de cette perte ? *Quam commutationem dabit homo pro anima sua ?*

Diras-tu avare, & ambitieux insensé, que tu as perdu ton ame ; mais que tu as acquis

acquis tant de biens, tant de dignitez, tant de revenus, tant d'honneurs que tu donneras en échange ? Vas, vas ; tout ce qu'il y a de plus grand de plus riche, de plus agreable, de plus auguste sur la terre, ne vaut pas ton ame qui est plus grande que tout le monde, & que rien dans le monde ne peut contenir.

Je suis le plus puissant monarque de l'Univers, disoit autrefois Salomon ; j'ai taché de me satisfaire, & je n'ai pour cet effet rien refusé à mes passions. M'ont-elles porté à amasser de grands tresors ? j'en ai amassé : à rechercher tous les plaisirs de mes sens ? je les ai recherchés : à dominer sur tous les autres ? j'y ai dominé : à me bâtir de magnifiques palais ? je les ai fait bâtir : à m'endormir au son des instrumens & aux doux concerts des belles voix ? je m'y suis endormi : à me nourrir de ce qu'il y a de plus delicat & de plus rare ? je m'en suis nourri : à boire les vins les plus delicieux, & les plus exquis ; j'en ai bu : à avoir seul plus d'or & d'argent que tous les Rois ensemble, qui m'avoient précédé n'en avoient eu ? j'ai voulu en avoir & je me suis satisfait. Mais quelle satisfaction ! puisqu'à la fin j'ai trouvé que tout cela n'étoit que vanité & affliction d'esprit, jusqu'à me voir obligé de me dire : Est-ce ainsi que tu te plais à te tromper ? *Quid frustra deciperis ?* Qu'est-ce donc que j'ai rencontré qui m'a paru solide, digne de mes recherches & de

Ecclef. i.

Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, feci hortos & pomaria, & conievi ea ex cunctis generis arboribus, & extruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarent sylvam lignorum... coacervavi mihi argentum & aurum, & substantias Regum, ac provincias & civitates; & fe-



ci mihi  
cantores &  
cantatrices,  
& delicias  
filiorum  
hominum  
leiphos &  
urceos, &c.  
*Ibid. cap. 2.* Salomon : *Deum time & mandata ejus ob-*  
*Eccles. 12.* *serva ; in hoc enim est omnis homo.* Craignez

Dieu & gardez sa Loi , car c'est en celà que tout l'homme consiste. Sans celà l'homme n'est rien ; sans celà , quand il auroit au delà de ce que Salomon possédoit dans la magnificence & la gloire de son regne, il ne feroit rien , & jamais les creatures quoiqu'elles fussent pour sa satisfaction, ne pourroient le contenter. Voulez-vous le voir en peu de mots.

On peut considerer les biens , les honneurs , & les plaisirs de cette vie en cinq manieres : ou auparavant qu'on les ait acquis , ou lorsqu'on les possède , ou lorsqu'on les perd pendant la vie , ou lorsqu'on en est séparé à la mort , ou lorsqu'on en est privé pour toute une eternité. Or ces biens, ces honneurs , ces plaisirs ne peuvent nous contenter en aucune de ces manieres ; & par conséquent ce ne sont pas là nos affaires, & il est d'une grande imprudence de s'y arreter.

I. Lorsque nous ne les possédons pas , ils ne peuvent nous donner aucune satisfactions puisque ce qui ne nous appartient pas , bien loin de nous donner de la joie , n'est à notre egard qu'une source de douleur & de chagrin.

Vous me direz peutetre que c'est lorsque nous les possédons. Desabusez-vous-en , mes

fr-

freres ; *appetitus placet , experientia displicet.* Si le desir qu'on en a , donne quelque plaisir , l'experience qu'on en fait en degoute , dit un Ancien. On estime heureux ceux qui en jouissent par la fausse idée qu'on s'en forme : Mais ceux qui par les maux que cette possession leur fait souffrir ; peuvent en parler plus sainement , avouent que tout y est penible ; qu'on a eu raison d'appeller charges les dignitez dont on est revetu ; qu'effectivement ce sont de grandes charges ; que pour un peu d'honneur qu'on en retire , il faut s'abandonner à une servitude genante , perdre son repos , interrompre les repas , & n'etre presque jamais à soi-meme.

Mais quand ces richesses & ces plaisirs nous quittent pendant la vie , ne sont-ce pas autant de matieres d'affliction & de douleurs ? & souvent ne souhaiterions-nous pas plutot d'etre nez miserables & roturiers , que de voir les machines de notre fortune se rompre , & ramper au dessous de ceux que nous regardions auparavant comme indignes de nos amitez ? au dessous de ceux que nous ne daignons pas meme , non plus que Job, mettre au nombre de nos Valets , & que nous engagions aux plus humilians emplois ? *Quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei.*

Je suppose meme que ces richesses & ces plaisirs ne nous quittent pas pendant la vie ; il est certain que nous en serons privez à la mort : & pour lors quelle satisfaction en recevrons-nous ? Mettez tous les Mortiers,



toutes les Mitres, toutes les Crosses, toutes les Couronnes de la terre sur la tete, & entre les mains d'un seul homme: tout cela, arretera-t-il sa fièvre; appaisera-t-il sa colique & sa migraine; adoucira-t-il les douleurs de sa goutte & de sa gravelle; lui servira-t-il de preservatif & d'azile contre la mort? Mitres, Crosses, Couronnes, Mortiers, Thiares, appelez ce mal de tete, faites cesser cette fièvre, calmez les fraieurs & les allarmes de ce Malade, rien moins que cela; vous parlez à des idoles qui ont des oreilles & qui n'entendent pas; tout cela ne peut donner aucune satisfaction à ce malheureux. Que lui reste-t-il donc à la mort? le souvenir des plaisirs passez, & la cruelle douleur de les voir passez.

Et dans l'éternité que serviront ces biens, ces plaisirs, ces honneurs du monde? Ce qu'ils ont servi, ce qu'ils servent à Present, & ce qu'ils serviront à jamais au mauvais riche: ils ne lui serviront que pour le tourmenter & le desesperer davantage, par la continuelle & necessaire reflexion sur tous ces objets, & sur tous les crimes dans lesquels ils l'auront engagé. Viens, malheureux damné, viens voir tes adultères, tes perfidies, tes trahisons, tes concussions, tes hypocrisies, tes blasphemes, tes simonies, tes sacrileges: Voilà ce qui te restera pendant toute l'éternité, de cet attachement que tu as eu aux Creatures. En verité, en verité, est-ce là une affaire qui merite vos soins, & votre salut ne doit-il

il pas vous etre infiniment plus cher?

Et ce d'autant plus (car c'est ici une seconde raison) que cette affaire de votre salut poursuivie ou negligée, attire après elle des suites inevitables de bonheur ou de malheur. Si vous gagnez votre ame & si vous perdez tout le reste, vous avez tout gagné; & si vous perdez cette ame, quand vous auriez gagné tout le reste, vous avez tout perdu. Je ne m'arrete pas davantage à cette raison que j'ai déjà touchée, & qui devoit faire d'autant plus d'impression sur nous, que nous devrions avoir au moins autant de diligence pour une affaire qui nous regarde de si près, que le demon notre ennemi commun en a, pour nous empecher d'y travailler.

Car que ne fait-il pas? Il nous amuse, il nous assoupit, il nous endort; il nous propose mille autres objets qu'il nous presente devant les yeux, afin que nous nous y arretons, & qu'étant occupez ailleurs, nous ne songions pas à nous memes. Quand Dieu crea Adam, il le crea d'abord tout seul & sans femme; comme pour lui faire connoître, dit saint Augustin, qu'il ne devoit s'occuper que d'une seule chose qui étoit celle de son salut, & de la conservation de la grace qu'il venoit de recevoir. Mais quand ensuite Adam eut une femme & une compagne, que fit le demon? Il se servit d'elle pour l'assoupir, pour lui oter cette application qu'il avoit à ses devoirs, & le faire tomber dans une honteuse gourmandise.

Lib. 50.  
hom. 6.  
quest. in.  
Genesim.



toutes les Mitres, toutes les Crosses, toutes les Couronnes de la terre sur la tete, & entre les mains d'un seul homme: tout cela, arretera-t-il sa fièvre; appaisera-t-il sa colique & sa migraine; adoucira-t-il les douleurs de sa goutte & de sa gravelle; lui servira-t-il de preservatif & d'azile contre la mort? Mitres, Crosses, Couronnes, Mortiers, Thiares, appeaisez ce mal de tete, faites cesser cette fièvre, calmez les fraieurs & les allarmes de ce Malade, rien moins que cela; vous parlez à des idoles qui ont des oreilles & qui n'entendent pas; tout cela ne peut donner aucune satisfaction à ce malheureux. Que lui reste-t-il donc à la mort? le souvenir des plaisirs passez, & la cruelle douleur de les voir passez.

Et dans l'éternité que serviront ces biens, ces plaisirs, ces honneurs du monde? Ce qu'ils ont servi, ce qu'ils servent à Present, & ce qu'ils serviront à jamais au mauvais riche: ils ne lui serviront que pour le tourmenter & le desesperer davantage, par la continuelle & necessaire reflexion sur tous ces objets, & sur tous les crimes dans lesquels ils l'auront engagé. Viens, malheureux damné, viens voir tes adulteres, tes perfidies, tes trahisons, tes concussions, tes hipocrisies, tes blasphemes, tes simonies, tes sacrileges: Voilà ce qui te restera pendant toute l'éternité, de cet attachement que tu as eu aux Creatures. En verité, en verité, est-ce là une affaire qui merite vos soins, & votre salut ne doit-il

il pas vous etre infiniment plus cher?

Et ce d'autant plus (car c'est ici une seconde raison) que cette affaire de votre salut poursuivie ou negligée, attire après elle des suites inevitables de bonheur ou de malheur. Si vous gagnez votre ame & si vous perdez tout le reste, vous avez tout gagné; & si vous perdez cette ame, quand vous auriez gagné tout le reste, vous avez tout perdu. Je ne m'arrete pas davantage à cette raison que j'ai déjà touchée, & qui devoit faire d'autant plus d'impression sur nous, que nous devrions avoir au moins autant de diligence pour une affaire qui nous regarde de si près, que le demon notre ennemi commun en a, pour nous empêcher d'y travailler.

Car que ne fait-il pas? Il nous amuse, il nous assoupit, il nous endort; il nous propose mille autres objets qu'il nous presente devant les yeux, afin que nous nous y arretons, & qu'etant occupez ailleurs, nous ne songions pas à nous memes. Quand Dieu crea Adam, il le crea d'abord tout seul & sans femme; comme pour lui faire connoître, dit saint Augustin, qu'il ne devoit s'occuper que d'une seule chose qui eroit celle de son salut, & de la conservation de la grace qu'il venoit de recevoir. Mais quand ensuite Adam eut une femme & une compagne, que fit le demon? Il se servit d'elle pour l'assoupir, pour lui oter cette application qu'il avoit à ses devoirs, & le faire tomber dans une honteuse gourmandise.

Lib. 50.  
hom. 6.  
quest. in.  
Genesim.



Il nous traite encore tous les jours de la meme maniere, dit saint Augustin. Il offre aux uns des plaisirs, aux autres des honneurs, à ceux-là du bien, à ceux-ci de grandes charges, & à tous quantité de soins & d'embarras qui les empêchent de penser à l'affaire de leur salut.

*D. Chrysost.* Il nous traite, dit saint Chrysostome, *hom. 4. de* comme un ennemi puissant & rusé traite *verb. Iſaie.* une ville qu'il tache de surprendre; ou, selon saint Basile, comme un voleur adroit qui a dessein d'enlever un tresor, ou de riches marchandises. Cet ennemi cherche l'occasion d'une réjouissance publique, où les habitans étant occupez à boire, à rire, à

*Ei perinde ac si aurum esset, dies noctesque à demonibus insidiis comparantur, & repentē tum cum minimē expectas minimē que intelligis aſporator.* danser, à se divertir, ne songent à rien moins qu'à la seureté de la place, & par ce moien ils ont le malheur de la voir prise & abandonnée au pillage. Ce voleur sçait prendre son tems; il observe le moment auquel on n'est pas sur ses gardes, & qu'on ne l'attend pas: & pour lors s'insinuant doucement à la faveur des tenebres, & de l'assoupissement où sont ceux qui devroient veiller, il profite de leur oisiveté, & s'enrichit à leurs dépens.

*D. Basil.* Voilà ce que le demon fait pour nous surprendre. Il veille pendant que nous dormons & que nous nous divertissons; il rode sans cesse autour de nous; il tache de nous amuser en nous proposant de nouvelles affaires, ou de nouvelles parties de divertissemens; persuadé qu'il aura fait un grand coup, s'il nous empêche de travailler à notre salut.

Ce

Cela étant, ne sommes-nous pas bien misérables si nous coopérons à ses desseins pour nous perdre, & si étant si vigilans nous sommes si endormis! Hé, mes chers Auditeurs, est-ce que la vigilance du demon qui ne s'étudie qu'à vous ôter la pensée de votre salut, ne vous obligera pas d'y penser & d'y travailler? Est-ce que les différentes ruses dont il se sert, pour empêcher que vous ne vous sauviez, ne vous obligeront pas de faire tous vos efforts dans une rencontre d'une si grande importance? Est-ce enfin que la sience qu'il emploie pour vous perdre, ne sera pas un puissant motif pour vous faire demander à Dieu cette importante sience de votre salut?

L'Abbé Rupert dit que quoique Salomon passe pour sage, il ne peut s'empêcher néanmoins de s'étonner, de ce que Dieu lui aient permis de lui demander tout ce qu'il voudroit, avec une assurance positive qu'il le lui accorderoit, il le pria de lui donner les talens nécessaires pour bien gouverner son peuple. *Postula quod vis ut dem tibi.* Salomon *3. Reg. 3.* me demandes moi tout ce que tu voudras, & je t'engage ma parole que je te le donnerai. *Dabis servo tuo cor docile, ut populum tuum judicare possit, & discernere inter bonum & malum.* Mon Dieu puisque vous avez tant de bonté pour moi, que de vouloir bien que je vous demande ce que je desire, je vous prie de me donner la sagesse nécessaire pour gouverner votre peuple dans l'équité, & faire un juste discernement de la vérité.

Q5

ré



té d'avec le mensonge, sans me laisser ni corrompre ni aveugler par les flateries, & les impostures de ceux qui approcheront de ma personne.

Prince infortuné, dit l'Abbé Rupert, je ne puis m'empêcher de dire que je te plains. Que dis-tu, que demandes-tu, à quoi penses-tu ? Tu préféreras ce qu'il y a de moins considerable, à ce qu'il y a de plus necessaire, & qui te regarde uniquement. Au lieu de demander à Dieu la science de gouverner ton peuple, que ne lui demandois-tu la science du salut ? hé de quoi te servira-t-il d'avoir su juger & gouverner tes sujets, si tu ne sçais pas te conduire toi-même ? de quoi te servira-t-il, d'avoir rendu d'équitables jugemens à autrui en discernant le bon droit d'avec le mauvais, si tu ne sçais pas le vrai moien de te convertir & de te juger toi-même ? A quoi pensois-tu donc, Salomon ? tu devois demander au Seigneur la science du salut : *debuisse petere scientiam salutis.*

Pour vous, mes chers Auditeurs, ce que vous devez souhaiter davantage, & demander avec plus d'instance, c'est cette science du salut. Jesus-Christ est venu au monde pour vous l'apporter : c'est à vous à la recueillir de sa bouche, c'est à vous à fléchir tous les jours les genoux devant lui, pour lui demander la grace de connoître vos plus importants devoirs & de travailler à l'affaire de votre salut ; mais par quels moiens ? Je vais vous les expliquer dans la

seconde & dernière partie de ce discours.

Parmi une infinité de moiens que les Pe. II. POINT. res, & les Maîtres de la vie spirituelle nous ont laissés pour travailler utilement à notre salut, afin d'assurer notre bienheureuse Eternité ; je n'en trouve point de meilleur, que celui que nous prescrit le savant Chancelier de Paris Gerson, quand il dit que nous devons principalement étudier sur ce sujet, les actions des Chrétiens de la primitive Eglise, & nous conformer à leurs exemples.

Les voies du salut sont si obscures, si étroites & si difficiles à distinguer, de tant de faux sentiers qui mènent à la perdition, qu'on ne peut jamais mieux faire pour ne s'y pas tromper, que de suivre cet important avis que Dieu nous donne chez Jeremie. *Hec dicit Dominus ; Ecoutez peuples* *Jeremia 6.* *de la terre. C'est Dieu qui parle. State super vias, & videte.* Tenez-vous sur le chemin, & prenez bien garde : il y en a plusieurs ; mais ils ne vous meneront pas tous au même terme. C'est pourquoi ne vous y trompez pas ; & afin de n'y être pas trompé, voici ce que vous ferez. *Interrogate de semitis antiquis quæ sit via bona, & ambulare in ea, & invenietis refrigerium animabus vestris.* Informez-vous soigneusement des personnes qui ont depuis longtems voyagé, quelle est la bonne voie ; dès qu'ils vous l'auront montrée, marchez-y, & vous trouverez beaucoup de soulagement & de repos.



Il y a une voie droite & sûre qui conduit à la bienheureuse Eternité ; mais comment la decouvrirez-vous parmi tant d'autres que le relachement , & la morale corrompue du siecle vous montre ? Ce sera si vous prenez pour guides les Chretiens de la primitive Eglise qui y ont marché , & qui vous la montreront. *Interrogate de semitis antiquis, qua sit via bona* : qu'ont-ils donc fait pour travailler à leur salut , & quel chemin ont-ils pris ?

Leur premiere pratique etoit de remplir leurs esprits de la pensée de l'Eternité ; ils y pensoient toujours , & à l'exemple de saint Paul , detournans leurs yeux des choses passageres , ils s'appliquoient principalement à la consideration des eternelles : *Non contemplantibus nobis qua videntur, sed qua non videntur ; qua enim videntur temporalia sunt, qua autem non videntur aterna*. Nous ne regardons pas ce qui se void , nous portons plus loin les yeux de notre esprit , nous considerons ce qui ne se void pas ; car ce qui se void est temporel , & ce qui ne se void pas est eternel. Ils etoient au milieu du monde comme s'ils eussent été etrangers au monde : & comme un voyageur qui desire de se rendre bientôt à sa patrie , ne regarde ni à droite ni à gauche , mais s'applique uniquement à y arriver ; ils ne s'occupoient que de l'affaire de leur salut , & des moiens de se procurer une bienheureuse eternité. Comment me sauverai-je ? que ferai-je ? sera-t-il dit que Dieu m'aura fait tant

tant de graces , & que je me damnerai ?

Aussi leur esprit etant rempli & occupé de cet objet , tout ce qui leur arrivoit , ne faisoit aucune impression sur leurs cœurs. Ils regardoient d'un meme oeil l'adversité , & la prosperité , la privation & la possession des biens temporels. Ils passaient de l'abondance à la pauvreté , de la santé à la maladie , des honneurs aux humiliations avec un meme visage ; ils perdoient sans douleur ce qu'ils possédoient sans attachement : & comme toutes les puissances de leurs ames etoient occupées des pensées de l'Eternité , les divers accidens de la vie n'y faisoient aucune impression. *Hoc dico fratres* : ecoutez mes freres , (c'est saint Paul qui parle) voici ce que je vous dis , voici ma morale , ou plutot , voici tout le fondement de la morale de Jesus-Christ ; & si celle des Confesseurs , & des Directeurs n'est appuyé sur ce fondement , c'est une fausse morale. *Tempus breve est* ; le tems de la vie est court , & il est plus court que vous ne pensez : *reliquum est ut qui habent uxores, tanquam non habentes sint, & qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur*. Il faut que ceux qui ont des femmes , soient comme s'ils n'en avoient point , & que ceux qui usent de ce monde , soient comme s'ils n'en usoient pas.

Vous me demandez Messieurs , quel est le moien de travailler à votre salut , & quel est celui dont les premiers Chretiens se servoient ; le voici. Ils vivoient dans une parfaite

1. Corinth. 7.



faite & entiere indifference pour toutes choses ; il n'y en avoit qu'une à laquelle ils n'étoient pas indifferens , qui étoit celle de se sauver. Avez-vous le meme dessein ? Imitrez-les & faites ee que saint Paul vous conseille. Le tems est court , vous en avez déjà laissé ecouler beaucoup , profitez donc du reste & aiez soin de le bien menager.

Il est tems que ceux qui sont engagez dans le mariage , vivent comme s'ils n'y étoient pas engagez ; qu'ils en portent les charges & les croix , mais qu'ils ne s'attachent pas à ses plaisirs & à ses douceurs. Il est tems que ceux qui sont respectez , honorez , riches , puissans dans le monde , detachent leurs cœurs de cette prosperité , & de cette abondance qui les environnent. Il est tems que ceux qui sont de grandes acquisitions se reduisent à une pauvreté d'esprit , & qu'ils vivent comme s'ils n'achetoient rien , & comme s'ils n'avoient rien acheté. Pourquoi celà ? *Præterit enim figura hujus mundi* ; parceque la figure de ce monde passe , or tout ee qui passe est indigne de leur attachement ; les seuls biens eternels meritent leur recherche & leur amour.

La seconde pratique des premiers Chrétiens pour réussir dans l'affaire de leur salut , & assurer leur bienheureuse eternité , étoit de donner une grande partie de leur tems à la priere. Ils s'assembloient devant le jour pour prier Dieu , dit Tertullien : *ante lucanis horis* ; ils prioient dans des lieux

souterrains à la compagnie des autres fideles ; ils prioient en particulier dans leurs maisons. Jamais ils ne beuvoient & ne mangeoient sans prier auparavant : la priere , dit le meme Tertullien , étoit leur premier mets , *oratio ad Deum degustabatur* ; & après avoir pris leur repas , ils recommençoient leurs prieres , en sorte qu'ils vivoient toujours dans une admirable sobriété , parcequ'ils savoient qu'ils devoient se presenter à Dieu pour lui offrir le sacrifice de leurs prieres.

Mais que demandoient-ils à Dieu ? la grace de faire leur salut & d'assurer leur Eternité. *Oramus semper pro hora mortis*. Nous prions toujours , disoit le meme Tertullien , pour le moment de notre mort , parceque c'est de ce moment que depend l'Eternité.

Helas que cette sainte pratique est à present negligée. On trouve assez de tems pour faire toutes les autres choses , & on n'en trouve point pour prier. Une Dame trouve assez de tems pour dormir , pour jouer , pour se parer ; pour frequenter les belles compagnies ; & elle n'en trouve point pour prier : souvent meme elle se plaint , lorsqu'elle n'est pas occupée , qu'elle ne sait à quoi passer le tems : & la malheureuse , oserai-je le dire ? l'infidelle qu'elle est , elle n'a point assez de tems pour prier. Cependant comment sans cette priere assidue , fervente , humble , accompagnée de modestie extérieure , & d'une douleur intérieure d'a-

voir



voir offensé Dieu, pourra-t-elle faire son salut, & obtenir les graces dont elle a besoin ?

Les gens d'affaires sont occupez depuis le matin jusqu'au soir ; dès qu'ils sont éveillez, ils ne pensent qu'à leur profession. Dès qu'un Procureur ou un Avocat est levé, on lui met sa robe sur le dos, il examine les procès dont il est chargé, il travaille chez lui, il plaide au Palais, toute sa vie se passe à s'occuper des affaires des autres ; & à peine donne-t-il quelques momens à celle de son salut.

Les Marchands & les Artisans negocient sans cesse & travaillent : la journée se passe à deploier des marchandises ; à écrire sur des livres de compte, à paier ou à se faire paier des lettres de change, à parler, à courir, à tromper, à mentir ; & comme ils ont epuisé leur esprit & leurs forces pendant la semaine, ils croient que les Dimanches & les Fetes qui ne sont instituées que pour prier & servir Dieu avec plus d'application, doivent être à leur egard des jours de divertissement ou de repos. Pendant tout cela vague-t-on à la priere, & pense-t-on à son salut ?

Que faisoient les premiers Chretiens ? Ils travailloient en priant, & prioient en travaillant. Ils avoient leurs heures d'occupation, & leurs heures d'Oraison ; ils faisoient ce qu'ils devoient faire en qualité d'hommes, & ce qu'ils devoient faire en qualité de Chretiens : & comme l'affaire de leur

leur salut leur paroissoit d'une dernière importance, c'étoit à elle qu'ils raportoient toutes les autres.

Leur troisieme pratique étoit de faire tout leur possible pour perseverer dans la grace de Dieu. Car comme ils étoient fortement persuadez qu'ils n'étoient créés que pour se sauver, ils n'eussent pas voulu pour tout ce qui est au monde, commettre un seul peché mortel, quand ils eussent été assurez d'en sortir un moment après. Quoi un peché mortel à un Chretien ? Quoi, tromper, se parjurer, à un Chretien ? Quoi avoir des pensées deshonnêtes à un Chretien ? voudroit-il mourir en cet état, & s'il ne voudroit pas y mourir, comment pourroit-il y vivre ? C'est pourquoi saint Jerome dit, que de son tems, il n'y avoit rien de plus commun dans la bouche des Chretiens, que cette belle sentence : *Indignus est nomine Christiano qui vult vivere in statu in quo mori nollit*. Celui-là ne merite pas de porter le nom de Chretien, qui fait des actions indignes de cette qualité, & qui ose vivre dans un état dans lequel il seroit fâché de mourir.

Comme les premiers Chretiens regloient leur vie sur de si saintes maximes, ils n'eussent pas voulu pour tous les biens du monde, commettre un seul peché mortel. De là cette vigilance continuelle & cette attention sur eux-mêmes ; de là cette fuite des occasions prochaines dont ils s'éloignoient avec d'autant plus de circonspection, qu'ils étoient



etoient persuadez que c'est la dernière de toutes les folies de s'exposer volontairement à des evidens dangers de perir. De là cette aversion des mauvaises compagnies, des jeux, des fetes & des divertissemens publics; de là cette application à mortifier leurs passions, & à mener une vie opposée en toutes choses aux maximes du monde. Le monde veut cela, & je ne le veux pas; le monde recherche cela, & je le fuis; le monde aime cela, & je le hais.

Aiez les memes sentimens, Mes Freres, & j'oserai en quelque maniere repondre de votre bienheureuse Eternité: haïssez le peché plus que la mort; fuiez les occasions du peché; comme vous fuiriez les lieux pestiferez; faites une ferme resolution de n'en commettre volontairement aucun pour quoi que ce soit au monde; quittez ce commerce où vous vous appercevez bien, que vous ne pouvez pas vous sauver; separez-vous de cette compagnie qui a toujours été si fatale à votre innocence: & vous conduirez heureusement l'affaire de votre salut. Mais je ne le puis: quoi? s'il y alloit de tout votre bien, ne le pourriez-vous pas? quoi? s'il y alloit de la vie de votre mari, ou de celle de vos enfans, ne le pourriez-vous pas? Mais que dira-t-on? qu'on dise ce que l'on voudra, rompez avec le peché, fuiez-en les occasions, vous n'avez qu'une seule affaire qui vous importe; c'est celle de vous sauver.

Enfin la dernière pratique des premiers  
Chre-

Chrétiens, étoit de faire de toute leur vie un apprentissage de l'Eternité. Que cela est beau; mais il ne vient pas de moi, c'est de saint Clement Alexandrin & de Tertullien, dont l'un les appelle *tirones aternitatis*, & l'autre, *aternitatis Candidati*, les pretendans de l'Eternité, des gens qui faisoient une etude, un essai, un apprentissage de l'Eternité. *Cultores sumus Dei*, (c'est encore Tertullien) *semper induti ipsâ substantiâ aternitatis*. Nous adorons le vrai Dieu, & nous paroissions en sa presence, revetus de la substance de l'Eternité: que veut dire cela?

Quand un homme est vetu de blanc, de gris, de noir, ou d'une autre couleur, il n'a que faire de le dire, on le voit bien. Les premiers Chrétiens n'avoient pas non plus besoin de dire qu'ils ne pensoient qu'à l'Eternité. Il suffisoit de les voir marcher, de les entendre parler, d'examiner leurs actions & leur conduite; on s'appercevoit bientôt que c'étoient des Chrétiens, où les distinguoit de tous les autres, & où les regardoit comme des gens qui ne pensoient qu'à l'autre vie. *Induti substantiâ aternitatis*, ils étoient tout revetus de l'Eternité.

A present le pecheur se moque de cette Eternité, & il n'y pense pas: mais quand il sera revenu de ses egaremens & de ses folies, il y pensera malgré qu'il en ait. Te voilà, miserable, au lit de la mort, que te semble de ton eternité? cette avarice, cette ambition, cette vengeance, ce procès que

*Tertul. lib.  
de Spectaculis.*



tu as intenté, ce bien que tu as amassé étoit-ce là ton affaire? que te reste-t-il de ces honneurs, & de ces richesses? que te reste-t-il de tant de Benefices que tu as amassés les uns sur les autres? Ces intrigues, ces simonies, étoit-ce là ton affaire? comment es-tu entré dans l'Eglise? Comment y-as-tu vécu? où sont les pauvres que tu as nourris? où sont les aumônes que tu as faites?

Avarice tu n'étois pas mon affaire, Casuistes vous m'avez trompé; vous m'avez permis de prêter à intérêt sans aliéner le fonds, vous m'avez mis des coussins sous les bras, vous m'avez endormi dans le péché, je suis dans un horrible état, c'est vous qui m'y avez conduit par vos funestes subtilitez & vos restrictions mentales. Conscience pourquoi me reproches-tu maintenant que pendant l'espace de 30. ans j'ai fait mon affaire de tout ce qui ne l'étoit pas, de chiens, de chevaux, de valets, de luxe, de meubles, de sang, de dureté, de vengeance, & que j'ai négligé mon salut? Me voilà au desespoir, je me meurs; mon poulmon, ma rate, mon foie me condamnent à la mort, adieu monde, adieu monde, je ne t'ai jamais bien connu.

Quand on me parloit de ta vanité & de ton inutilité, de ta corruption & de ta malice, tu te servois de mes passions pour m'aveugler; je me mettois un bandeau sur les yeux, j'éloignois de moi toutes ces vertes qui ont touché & converti tant d'au-

tres;

tres; je ne t'ai pas connu, mais je te connois maintenant. Monde trompeur, monde corrupteur, monde ingrat & infidele, de quoi m'as-tu servi? de quoi me sers-tu à présent? de quoi me serviras-tu pendant toute l'Eternité? je me meurs, mon ame est sur mes levres, où ira-t-elle? avec les demons dans les Enfers.

Mes chers Auditeurs, mes chers enfans, vous que je dois pieusement croire du nombre des predestinez; vous qui ne prenez pas la parole de Dieu pour une fable, ni la religion pour une mommerie, soiez persuadez que c'est Dieu qui m'a mis dans le cœur, & dans la bouche tout ce que je vous ai dit, que je n'ai recherché dans toutes mes predications que votre salut, & que du bon ou du mauvais usage que vous en ferez, dépend votre bienheureuse ou votre malheureuse Eternité. Si vous vous sauvez, Dieu en soit beni; si vous vous perdez, je m'en lave les mains. *Testes invoco hodie cælum & terram. Je prends le Seigneur, les Anges & les hommes, le Ciel & la terre à temoins, quod proposuerim vobis vitam & mortem, benedictionem & maledictionem*, que je vous ai mis devant les yeux la vie & la mort, la benediction & la malediction: c'est à vous à choisir. *Elige ergo vitam ut & tu vivas*, choisissez donc la vie afin que vous viviez éternellement, & perdez tout plutôt que de perdre votre ame. De plus grands hommes que vous, de plus fortes têtes, & de meilleurs esprits que vous, ont mieux aimé tout



tout quitter que de quitter le soin de leur salut. *Dilige Dominum Deum tuum atque obedi voci ejus.* Ce que je vous recommande est d'aimer le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces : Ce que je vous recommande, est de le servir preferablement à tout autre, d'ecouter sa voix, & de lui obeïr en toute chose. Ce que je vous recommande, est de vous separer de ce que vous avez de plus cher pour vous attacher à lui, parce qu'il n'y a que lui qui soit votre vraie vie, & qui puisse vous donner pour long-temps des jours heureux ; *& illi adhære, ipse est enim vita tua, & longitudo dierum tuorum.* Faites donc, mes chers enfans, ce que je vous dis de sa part, afin que vous demeuriez dans la terre qu'il a promise à vos peres, & à ceux qui le servent fidelement. *Ut habitetis in terra pro quâ juravit Dominus patribus tuis.* Je le souhaite de tout mon cœur. Amen.



P R E M I E R  
P R O N E,  
DU JUBILE'.

*Du sentiment de l'Eglise sur le Jubilé,  
& des circonstances marquées dans  
La Bulle pour le gagner.*

Omnes sitientes venite ad aquas : & qui non habetis argentum, properate, emite, & comedite. Venite, emite absque argento, & absque ulla commutatione vinum & lac. *Isaie 55.*

*Vous tous qui avez soif, venez aux eaux,  
& vous qui n'avez point d'argent, ha-  
tez-vous : achetez, & mangez. Venez,  
achetez sans argent, & sans aucun  
échange le vin & le lait.*



Quelle douce, & quelle agreable, & quelle charmante invitation est celle-ci, Mes chers Auditeurs ? C'est Dieu néanmoins qui vous la fait dans ce saint



saint tems du Jubilé. Il vous invite à vous approcher des eaux de sa grace, il vous exhorte, il vous sollicite, il vous presse d'acheter ce dont vous avez besoin, de manger & de vous rassasier dans votre faim: & comme vous pourriez apporter pour excuse, votre pauvreté, ou le peu de connoissance que vous avez du commerce, il veut bien vous prévenir en vous disant, qu'il vous donnera abondamment le lait & le vin de sa grace, sans argent, & même sans aucun échange. O Dieu que vous êtes liberal, que vous êtes misericordieux, que vous êtes magnifique dans la distribution de vos faveurs!

Il les verse à pleines mains dans ce tems de remission, & de salut: une soif & une faim intérieure de la justice, un humble aveu de la misère & de la pauvreté spirituelle que l'on souffre, un vrai désir d'en sortir, & d'amasser de quoi s'enrichir & se sauver; voilà les conditions qu'il demande pour acheter sans argent, & pour recevoir sans échange, ce qu'il y a de plus précieux dans les trésors de sa bonté.

Dans les autres tems de l'année, ils sont distribués avec poids & mesure: mais en celui-ci c'est une liberalité sans réserve; c'est un déluge de bénédictions & de grâces, c'est une mesure non seulement bonne, non seulement remplie & entassée, mais surabondante & qui débordé de toute part. Si vous souhaitez du vin qui est le symbole de la force & de la vertu de la grace, vous en au-

Mensuram  
plenam

rez & gratuitement & abondamment; si vous souhaitez du lait qui est une marque de consolation & de douceur, il ne vous manquera pas plus, dit saint Augustin, qu'il manque à un enfant qui en trouve toujours dans les mammelles de sa nourrice, quoiqu'il semble qu'il les ait épuisées. *Venite, emite, absque argento, & absque ulla commutatione vinum & lac.* Disons les choses clairement, & sans figure; l'un des plus grandes grâces que Dieu puisse faire aux fidèles qui composent l'Eglise, est la grace de l'Indulgence plénier, & du Jubilé: & comme c'est l'ouverture qui s'en fait aujourd'hui, je vous exhorte d'en profiter par cette douce invitation du Prophète Isaïe, *Omnes sitientes venite ad aquas, &c.* Vous tous qui avez soif, hâtez-vous de vous approcher de ces sources divines, personne ne vous en défendra l'entrée, personne ne vous empêchera d'y puiser; beuvez à longs traits, débâillez-vous, rassasiez-vous, noyez-vous dans la mer rouge du précieux sang de Jésus-Christ. C'est-là ce que l'Eglise vous dit par mon ministère, & ce qui m'oblige pour m'acquiescer de ma charge, de vous faire quelques instructions familières pendant cette quinzaine.

Mon dessein aujourd'hui est de vous entretenir de deux choses, dont je n'ai jamais entendu parler à fond, & qui me paroissent néanmoins d'une grande importance. La première regarde le dessein, & le pouvoir de l'Eglise dans la dispensation de ses

Tome III.

R

tre-

Lac miro  
modo fig-  
nificat gra-  
tiam, quia  
ex abundan-  
tia mā-  
marum  
maternarū  
manat, &  
misericor-  
dia delecta-  
bili parvu-  
lis gratis  
infunditur.



Division.

tresors, dans les Indulgences plénieres, & le Jubilé. La seconde regarde certaines circonstances & clauses particulieres marquées dans les Bulles des Papes pour gagner le Jubilé. Quel est le sentiment & la doctrine de l'Eglise touchant les Indulgences plénieres & le Jubilé, c'est ce que je vous expliquerai dans mon premier point. Quelles sont les clauses spécifiées dans la Bulle qui concernent le Jubilé; c'est ce que je vous expliquerai dans mon second point: vous trouverez dans l'un & l'autre de quoi vous edifier & vous instruire.

I. Point.

Je ne puis mieux établir ce que j'ai à vous dire dans ma premiere partie, qu'en supposant d'abord comme un article de foi, qu'il y a deux sortes de peines qui repondent à la coulpe, & à la malice du peché mortel, dont la premiere est une peine éternelle, & la seconde une peine temporelle. A l'égard de la premiere elle est remise dans le Sacrement de penitence par l'absolution sacramentelle; mais à l'égard de la seconde, elle demeure jusqu'à ce que le penitent y satisfasse: peine dont il est redevable à la justice divine, peine dont Dieu seul connoit la durée & la qualité, & que nul autre que lui ne peut définir.

C'est ce que le Concile de Trente, nous a marqué en termes exprés. Dire que Dieu ne remet jamais la coulpe sans qu'il ote en meme temps & qu'il remette toute la peine; c'est une proposition erronée & fautive: & de-là je tire après les Peres de ce Concile

cette

cette consequence, que quoique je sorte des tribunaux de la penitence, absous de la coulpe du peché, & exempt de souffrir des peines éternelles, je demeure neanmoins redevable à la Justice divine d'une peine temporelle, qu'il faut subir indispensablement ou en cette vie, ou en l'autre. Quelle est la preuve de cette verité? Je la trouve dans l'Ecriture-sainte.

Les Israëlites aiant murmuré contre Moïse, Dieu en étant irrité les eut exterminer & perdus pour jamais, si cet homme si doux & si charitable n'avoit arrêté sa vengeance par ses prieres. Que voulez-vous faire, Seigneur? Ils vous ont offensé, il est vrai; mais ce sont vos Creatures & les ouvragés de vos mains, pardonnez-leur cette faute; une amnistie generale n'est pas indigne de votre bonté. Dieu leur pardonna donc à la sollicitation de Moïse; mais il les assujettit à une peine temporelle qu'ils endurent, étant tous morts dans le desert pour la satisfaction de leur murmure. Moïse ne souffrit-il pas lui-meme quelque chose de cette peine temporelle, lui dis je, qui pour n'avoir pas eu toute la confiance qu'il devoit à Dieu, quand il lui commanda de frapper le rocher, fut condamné à ne pas entrer dans la terre promise? Tu n'as pas manqué Moïse dans la substance du commandement que je t'ai fait; mais tu n'as pas eu toute la confiance que tu étois obligé d'avoir en ma puissance & en ma bonté; je te pardonne cette faute; mais je ne

Sancta Synodus declarat fasum omnino esse, & à verbo Dei alienū, culpam à Domino numquam remitti, quin universam etiam penam condonetur; perspicua enim, & illustra in sacris litteris exempla reperitur, quibus per divinam traditionem hic error manifestè revincitur. Et sanè divinae justitiae ratio exigere videtur, ut aliter ab



eo in gratiam recipiantur qui ante baptismum per ignorantiam deliquerunt, aliter vero qui semel à peccati & demonis servitute liberati, & accepto Spiritus sancti dono scientes, templum Dei violare, & spiritum sanctum contristari non formidaverunt. *Cm. Trid. sess. 14. c. 8.*

2. Reg. 12.

me relache pas entierement de tout le droit que j'ai de t'en punir : vois-tu bien cette terre d'où coulent le miel & le lait ? la vois-tu bien ? j'ai à te dire que tu n'y entreras jamais.

Rappellerai-je ici un autre exemple que vous avez entendu plusieurs fois ? c'est celui de David. Il avoit commis un adultere en la personne de Bethsabée & un homicide en celle d'Urie. Le Prophete Nathan l'en avertit, & comme il vid ce Roi touché de douleur de ces deux pechez, il lui dit : le Seigneur vous les a pardonnez ; mais comment pardonnez ? Vous n'en ferez pas puni eternellement, mais vous en ferez chatié par des disgraces temporelles qu'il vous envoie. Vous avez scandalisé tout votre Roiaume ; vous avez donné à vos peuples, occasion de blasphemier le nom de Dieu : Voilà pourquoi le fruit de votre peché, cet enfant que vous avez eu de Bethsabée mourra : *Veruntamen filius tuus morietur.* Mais Dieu m'a pardonné mon peché ? Oui quant à la coulpe & à la peine eternelle ; mais non quant à la peine temporelle. Votre fils mourra. Je verserai des larmes : Il mourra. Je me briserai le cœur de douleur : Il mourra. Je mangerai de la cendre detrempée de mes larmes : Il mourra.

Quelle etrange conduite, me dites-vous ? & moi je vous reponds que vous devez d'autant moins vous en etonner, que c'est ainsi que les Princes de la terre ont accoutumé d'en user. Quand ils veulent faire grace à

des

des criminels, ils empêchent qu'on ne les fasse mourir : mais ils veulent en même temps que les parties civiles soient satisfaites. Sans la grace qu'ils leur font la Justice les condamneroit à être decollez ou pendus ; mais avec toute cette grace ils n'anticipent pas sur les droits des particuliers ; il faut reparer le dommage qu'on a fait ; il faut faire des pensions à la veuve, & aux enfans ; il faut souffrir un bannissement ou une prison pour quelques années. Mais le Roi leur a fait grace ? n'importe, il ne leur a pas remis toute la peine.

Ainsi en usa David à l'égard d'Absalon. Ce fils dénaturé s'étoit plusieurs fois revolté contre lui, & avoit commis des crimes indignes de son education & de sa naissance. Joab qui l'aimoit, & qui s'efforçoit de lui rendre quelques bons services, interpola la subtilité d'une femme pour prier son pere de le rappeler de son exil. David qui vid bien que c'étoit-là un effet de l'adresse de Joab, lui dit : *Ecce placatus feci verbum tuum : vade ergo, & revoca puerum Absalon.* Ma coulpe est passée, j'ai fait ce dont tu m'as prié, vas incessamment à Gessur, & fais revenir mon fils Absalon. Tu m'as pris par mon faible, tu as touché mon cœur : je consens qu'Absalon retourne en sa maison avec sa femme ; mais dis lui de ma part, que je lui defends de me voir : *revertatur in domum suam, & faciem meam non vident.* Hé quoi, Sire, ne lui pardonnez-vous pas ? Oui la coulpe, mais il faut qu'il en souffre la peine.

R 3

ne.

*Intelligens Joab quoddam cor regis versus esset ad Absalon, misit Thecuam & tulit inde mulierem sapientem, dixitque ad eam: lugere te simula, &c.*

2. Reg. 14.



eo in gratiam recipiantur qui ante baptismum per ignorantiam deliquerunt, aliter verò qui semel à peccati & demonis servitute liberati, & accepti spiritus sancti dono scientes, templum Dei violare, & spiritum sanctum contristari non formidaverunt. Conc. Trid. sess. 14. c. 8.

2. Reg. 12.

me relache pas entierement de tout le droit que j'ai de t'en punir : vois-tu bien cette terre d'où coulent le miel & le lait ? la vois-tu bien ? j'ai à te dire que tu n'y entreras jamais.

Rappellerai-je ici un autre exemple que vous avez entendu plusieurs fois ? c'est celui de David. Il avoit commis un adultère en la personne de Bethsabée & un homicide en celle d'Urie. Le Prophete Nathan l'en avertit, & comme il vid ce Roi touché de douleur de ces deux pechez, il lui dit : le Seigneur vous les a pardonnez ; mais comment pardonnez ? Vous n'en ferez pas puni eternellement, mais vous en ferez chatié par des disgraces temporelles qu'il vous envoie. Vous avez scandalisé tout votre Roiaume ; vous avez donné à vos peuples, occasion de blasphemier le nom de Dieu : Voilà pourquoi le fruit de votre peché, cet enfant que vous avez eu de Bethsabée mourra :

*Veruntamen filius tuus morietur.* Mais Dieu m'a pardonné mon peché ? Oui quant à la coulpe & à la peine eternelle ; mais non quant à la peine temporelle. Votre fils mourra. Je verserai des larmes : Il mourra. Je me briserai le cœur de douleur : Il mourra. Je mangerai de la cendre detrempee de mes larmes : Il mourra.

Quelle etrange conduite, me dites-vous ? & moi je vous reponds que vous devez d'autant moins vous en etonner, que c'est ainsi que les Princes de la terre ont accoutumé d'en user. Quand ils veulent faire grace à des

des criminels, ils empêchent qu'on ne les fasse mourir : mais ils veulent en meme-temps que les parties civiles soient satisfaites. Sans la grace qu'ils leur font la Justice les condamneroit à être decollez ou pendus ; mais avec toute cette grace ils n'anticipent pas sur les droits des particuliers ; il faut reparer le dommage qu'on a fait ; il faut faire des pensions à la veuve, & aux enfans ; il faut souffrir un bannissement ou une prison pour quelques années. Mais le Roi leur a fait grace ? n'importe, il ne leur a pas remis toute la peine.

Ainsi en usa David à l'égard d'Absalon. Ce fils dénaturé s'étoit plusieurs fois revolté contre lui, & avoit commis des crimes indignes de son education & de sa naissance. Joab qui l'aimoit, & qui s'efforçoit de lui rendre quelques bons services, interposa la subtilité d'une femme pour prier son pere de le rappeler de son exil. David qui vid bien que c'étoit-là un effet de l'adresse de Joab, lui dit : *Ecce placatus feci verbum tuum : vade ergo, & revoca puerum Absalon.* Ma colère est passée, j'ai fait ce dont tu m'as prié, vas incessamment à Gessur, & fais revenir mon fils Absalon. Tu m'as pris par mon foible, tu as touché mon cœur : je consens qu'Absalon retourne en sa maison avec sa femme ; mais dis lui de ma part, que je lui defends de me voir : *revertatur in domum suam, & faciem meam non videat.* Hé quoi, Sire, ne lui pardonnez-vous pas ? Oui la coulpe, mais il faut qu'il en souffre la peine.

Intelligens Joab quod cor regis versum esset ad Absalon, misit Théciam & tulit inde mulierem sapientem, dixitque ad eam : lugere te stimula, &c.

2. Reg. 14.



ne. Il meritoit la mort, je ne le ferai pas mourir; mais pour punition je lui defends de me voir.

*Christiani hominis Penitentia post lapsum multo alia est à baptis- malis: eaque continetur modo non cessatio à peccatis & eorum detestatio, verum etiam eorumdem sacramentalis confessio, saltem in voto & suo tempore facienda, & sacerdotalis absolutio, itemque satisfactio per jejunia, elemosinas, orationes, & alia pia & spiritualis exercitia, non quidem prope- na, &c.*

Jugez Messieurs de la conduite de Dieu par tous ces exemples. Il pardonne à la verité la coulpe & remet la peine eternelle dans le Sacrement; mais il se reserve le droit d'une peine temporelle à laquelle il assujettit le penitent, & qu'il faut qu'il souffre ou en cette vie ou en l'autre. Et c'est-là, selon le saint Concile de Trente, l'une des grandes differences qui se rencontrent entre la remission des pechez qui se fait par le Baptême, & celle qui se fait par la Penitence. Dans le Baptême non seulement toute la coulpe, mais toute la peine est remise, parceque c'est une naissance & une regeneration spirituelle; mais dans la Penitence, il reste toujours une peine temporelle à subir, parceque c'est une guerison & une convalescence. Oui il faut qu'il en coute quelque chose au malade, qui par la faute s'est attiré son mal: & comme ce n'est pas assez à un homme d'agenouïsser, qu'on lui tire du corps l'épée qu'il s'y est enfoncée, mais qu'il faut y faire des incisions & y appliquer de cuisans remedes; ce n'est pas assez aussi à un penitent d'avoir une vraie douleur de ses pechez, & de s'en accuser, il faut qu'il y satisfasse.

Dans le Baptême, dit saint Pacien, on reçoit la grace comme étant le fruit de la mort, & de la passion de Jesus-Christ, mais dans la Penitence on la reçoit, comme

me venant de Jesus-Christ, & de la satisfaction des penitens. Dans le Baptême le sang de Jesus-Christ agit; mais dans la Penitence ce sang se mele avec les larmes & les peines des pecheurs affligez, pour donner toute l'étendue & toute la plenitude à leur pardon.

Cela supposé, que toute la peine n'est pas entierement remise par l'absolution sacramentelle, il s'agit de voir par quels moyens on peut y satisfaire: suivez-moi, je vous prie, ce sont ici de grandes veritez, qui vous conduiront peu à peu, à vous faire connoître quel est le dessein de l'Eglise dans le Jubilé, & la bonté de vous y remettre les peines temporelles dues à vos pechez.

Le premier moi en propre à satisfaire à la justice divine, pour les peines temporelles dont on lui est redevable, apres avoir reçu l'absolution du Pretre, c'est la Contrition parfaite: *Cor contritum & humiliatum Deus non despicies.* Contrition que tu es puissante, puisque tu peux surmonter l'invincible, desarmer le Dieu des armées, & faire descendre Jesus-Christ dans une ame, dit saint Jean Chrysostome! Contrition parfaite que tu es puissante, puisque rien ne te résiste, que tu effaces non seulement la coulpe mais toute la peine due aux pechez, & que si une ame aiant cette douleur souveraine venoit à se separer du corps d'un penitent, elle iroit droit au Ciel. Mais hélas que cette Contrition si parfaite est rare! où en trou-

*tantummodò spicula de corpore evellere, sed etiam remedia adhibere vulneribus, &c.*

*D. Chrysost. hom. 10.*

*Baptismus est sacramentum Dominicæ passionis, Penitentia verò meritum confessionis: illud omnes adipisci possunt, quia gratia Dei donum est, & gratuita donatio: labor verò iste paucorum est, qui post casum resurgunt, qui post vulnera convalescunt.*

*D. Pacianus parv. ad penitentes.*



verons-nous dans ce siècle ? Il n'y a que Dieu qui la connoisse, & elle a été quelquefois si vehemente en de certains Saints, qu'ils sont morts de douleur.

Le second moien dont l'Eglise se sert pour obtenir de Dieu la remission des peines temporelles, c'est la satisfaction, & la peine qui est imposée par le Pretre au Sacrement de Penitence : Satisfaction qui a cette vertu, & qui produit cet effet par deux raisons ; premierement entant qu'elle est une partie integrante du Sacrement, & en second lieu entant que c'est une bonne œuvre faite en etat de grace.

Jugez delà, mes Freres, combien sont malheureux ceux ou qui different leur Penitence, & qui volent à Dieu comme dit Tertullien, le tems qu'ils devroient employer pour lui satisfaire, *medium tempus suffragantur* ; ou qui ne font cette penitence que superficiellement & en partie, ou qui disputent avec un Confesseur, lorsqu'ils croient qu'on leur en impose qui sont trop difficiles & trop longues. Que fais-tu malheureux, s'ecrie là-dessus saint Cyprien ? tu te faches contre ton Medecin à cause des potions ameres qu'il te donne, pour te rendre une parfaite santé ; tu te faches contre ton mediateur & ton Avocat auprès de Dieu, à cause qu'il s'efforce de te reconcilier avec lui, par des moiens qui te paroissent un peu durs ; tu te faches contre ton Juge qui ne voulant pas que tu meures, t'ordonne des reparations legeres pour ton crime ? Si tu savois

quel est le merite & la vertu de la Satisfaction sacramentelle, tu ne contesterois pas tant ; tu dirois au contraire ce que l'Empereur Theodose disoit à saint Ambroise, *Tuum est imperare, meum obsequi* : c'est à vous à commander, & mon devoir est d'obeir ; donnez-moi telle penitence qu'il vous plaira. Voulez-vous que j'aie couvert de cendres & de cilices ? j'irai ; que je me prosterne à vos pieds ? je m'y prosternerai ; que je renonce à tous mes plaisirs ? j'y renoncerais ; que j'embrasse la Croix ? je l'embrasserai ; que je mette mon corps en sang ? Je l'y mettrai : *tuum est imperare, meum obsequi* ; c'est à vous à commander, c'est à moi à obeir : trop heureux si je puis flechir la colere de Dieu, & lui satisfaire en ce monde, sans attendre que je lui satisfasse en l'autre.

Le troisieme moien dont l'Eglise se sert pour obtenir de Dieu la remission des peines temporelles duës au peché, sont les penitences volontaires, les œuvres penibles auxquelles on se condamne soi-même, telles que sont les jeuns, les prieres, les veilles, les aumones. Il y en a qui jeunent une ou deux fois la semaine ; d'autres qui disent les sept Pseaumes & qui font de longues prieres à genoux ; quelques-uns qui s'imposent pour penitence quelque rude travail, & qui sachant qu'on ne peut employer trop de tems ni trop de choses pour satisfaire à Dieu, ne laissent passer aucun jour sans faire quelque œuvre laborieuse & penible, ou en servant les malades dans les Hopitaux, ou en visi-



tant les prisonniers, ou en se privant de manger des mets delicats pour faire par leur epargne & leur temperance, de plus abondantes aumones aux pauvres.

Le quatrieme moiën, sont les disgraces, & les afflictions qui nous arrivent. Dieu qui connoit la repugnance que nous avons à nous mortifier nous-mêmes, qui sait quelle est notre delicatessè & notre amour propre, nous envoie tantot des maladies, tantot des pertes de biens, tantot des persecutions & des humiliations etrangeres, pour repandre de l'amertume sur nos plaisirs, pour nous donner lieu de lui satisfaire par une acceptation volontaire de toutes ces peines, pour nous fournir par le secours de notre patience, & de notre resignation, le vrai moiën d'expier nos pechez, & de n'avoir plus de quoi souffrir en l'autre monde.

Il n'en falloit pas davantage aux premiers Chretiens, pour les rendre avides des afflictions & des Croix, comme dit Tertullien; il n'en falloit pas davantage pour les obliger à dire avec saint Augustin: brulez-moi ici bas Seigneur, mettez-moi en pieces, pourvu que vous me pardonniez à jamais. Venez pauvreté, voilà tous mes biens, je vous les abandonne: venez douleurs cuisantes, fièvres aiguës, paralysie, goutte, gravelle, voilà mon corps, j'en fais votre victime: non non toutes les afflictions de cette vie si longues, si facheuses, si ameres qu'elles paroissent, ne sont rien en comparaison de la coulpe passée, & de la peine temporelle qu'el-

qu'elles remettent; rien en comparaison de la douceur & de la consolation presente qu'elles donnent; rien en comparaison de la gloire & de la beatitude future qu'elles promettent; *Non sunt condigna passiones huius temporis, ad prateritam culpam qua remittitur, ad presentem consolationis gratiam qua immittitur, ad futuram beatitudinis gloriam qua promittitur.* Quelle comparaison d'une migraine que je souffre, d'un procès que je perds, d'un rhumatisme qui me saisit tout le corps, d'un mauvais traitement que je recois d'un ennemi, de l'operation d'un Chirurgien qui me coupe un bras, ou qui va chercher une pierre dans ma vessie; quelle comparaison de tout cela avec le feu du Purgatoire, & ces flammes devorantes que je puis éviter, pourvu que je souffre ces maux en patience, & que je prie le Seigneur de les agréer pour la satisfaction de mes pechez?

Les peines & les mortifications interieures que nous souffrons, les chagrins, les ennuis, les croix domestiques, les embarras d'affaires, les perplexitez & les secheresses où nous nous trouvons, peuvent entrer de même en satisfaction de nos pechez. Car qu'importe que l'esprit ou la chair, le cœur ou le corps souffrent, pourvu que ces mortifications entrent en ligne de compte, & qu'elles nous tiennent lieu de penitence? Une passion domptée, une passion à qui l'on retranche les objets vers lesquels elle se porte, une passion reprimée & enchainée, est un sacrifice tres-agreable à Dieu: & tous les



Peres avouent que ce sacrifice lui plait encore davantage, que toutes les autres mortifications exterieures.

Enfin le dernier moien dont l'Eglise se sert pour obtenir de Dieu la remission des peines temporelles, est l'Indulgence Plenièrè, & le Jubilé: moien admirable qu'elle emploie non pour flatter la mollesse, ou pour favoriser l'impenitence ou le relachement de ses enfans, comme nous le dirons dans la suite; mais pour soulager leurs infirmités, pour adoucir leurs peines, pour les aider à porter avec plus de facilité le joug du Seigneur, pour les assister des merites des Saints, pour s'accommoder à leurs foiblesses, lorsque voulans bien satisfaire pour leurs pechez, ils manquent ou de tems, ou de force. Car c'est pour lors que l'Eglise leur ouvre ses tresors, qu'elle leur applique les merites infinis de la Passion de Jesus-Christ, & les surabondantes satisfactions de tant d'ames heroïques, qui ont fait au delà de ce qu'elles estoient obligées de faire à la rigueur pour se sauver. Moien admirable dans sa vertu, puisque l'Eglise au tems du Jubilé leur remet toutes les peines temporelles deues à leurs pechez, en sorte que quand ils auroient du demeurer pendant plusieurs années en Purgatoire, s'ils ont rempli toutes les conditions qu'elle demande, pour le gagner, ils n'y descendront pas. Oui, mon Frere, je suis assuré comme je suis assuré qu'il n'y a qu'un Dieu, que si tu te disposes bien à recevoir la grace du Jubilé, & si tu fais tout ce que je t'enseignerai pour le

le gagner, quand tu serois redevable d'autant de peines temporelles qu'il y a de grains de sable & de gouttes d'eau dans la mer, elles te seront toutes remises, & que tu sortiras aussi pur des tribunaux de la penitence, & de la Table Eucharistique, que tu es sorti des eaux de ton Batême: Où en est la preuve? la voici que j'establis sur trois propositions.

La premiere qu'il y a dans l'Eglise un tresor de grâces & de merites, que nous ne touchons ni des mains, ni des yeux; mais que nous decouvrons par les lumieres de la Foi, dont nous sommes encore plusieurs, que si nous nous en rapportons au témoignage de nos sens. Or ce tresor est un assemblage de tout ce que Jesus-Christ a merité par son Incarnation, sa naissance, ses actions, ses predications, ses travaux, ses souffrances, sa mort. Ce tresor est aussi un amas de toutes les œuvres surabondantes, & de toutes les satisfactions surnumeraïres des Saints qui jouissent de la gloire, des Justes qui sont à present sur la terre, & de toutes les ames fideles qui feront de saintes actions jusqu'à la consommation des siecles.

C'est de ce tresor de merites & de grâces de Jesus-Christ, que parloit saint Paul lorsqu'il escrivoit en ces termes aux Chretiens d'Ephese: *Mibi omnium Sanctorum minimo data est gratia hæc, in gentibus evangelizare in:estigabiles divitias Christi, & illuminare omnes quæ sit dispensatio Sacramenti abscon-*  
ditæ



*diri à faculis in Deo.* Quoique je sois le dernier de tous les Saints, on m'a cependant fait l'honneur d'annoncer aux nations, les richesses incompréhensibles de Jesus-Christ, qui sont au delà de tout ce que l'on peut en dire & s'imaginer. On m'a choisi pour vous apprendre, combien les tresors sont grands, vastes & inepuisables: combien il est riche en misericorde, en graces, en merites, en satisfactions; *Dives in misericordia*: voilà les tresors de Jesus-Christ.

Qu'en fera-t-il? il est constant qu'il n'en a eu nul besoin pour lui-meme, puisqu'il étoit sans peché, *peccatum non fecit*, & incapable d'en commettre. Il est vrai qu'il est dit dans l'Ecriture, qu'il s'est fait peché & malediction, *factus est maledictum*; mais ç'a été pour nous, *pro nobis*: nul vestige, nulle apparence, nulle ombre de peché en ce Saint des Saints. Il a bien été la victime du peché; il a bien porté la ressemblance de la chair du peché; il s'est bien rendu la caution & le pleige des pecheurs: mais à son egard, il a toujours été l'innocence & la sainteté meme; à son egard tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a souffert, tout ce qu'il a amassé de merites & de richesses a été pour nous. C'est pour nous qu'il s'est sanctifié, *pro eis sanctificatus est*. C'est pour nous qu'il s'est offert à son Pere, c'est pour nous qu'il est venu au monde & qu'il est mort.

En quoi je trouve une grande difference entre lui, & les autres Pretres. Quand les

Pre-

Pretres sacrifient, ils offrent à Dieu leurs sacrifices; premierement pour eux-memes parcequ'ils en ont besoin pour la satisfaction de leurs pechez, & ensuite ils les offrent pour les pecheurs: *prius pro suis delictis, deinde pro populo*. Jesus-Christ est ce Pretre eternel selon l'ordre de Melchisedech, qui n'a pas eu besoin de satisfaction ni de sacrifice pour lui; c'est pourquoi tout cela a été réservé pour en composer le tresor de l'Eglise: & comme les merites qui sont renfermez dans ce tresor sont infinis, je pourrois avoir commis tous les pechez du monde, si les satisfactions de Jesus-Christ me sont pleinement & abondamment appliquées, ces pechez me seront pardonnez, & quand je serois redevable de toutes les peines imaginables, elles me seront remises.

Ajoutez à ces infinis merites de Jesus-Christ, les satisfactions surnumeraires de tous les Saints. Ce n'est pas qu'il en ait besoin pour nous accorder cette pleine remission: mais comme dit fort bien le Pape Clement V. il veut faire cet honneur aux Saints, de se les associer afin de donner plus de poids à leurs merites, & nous faire connoître quelle est en cela l'economie de sa misericorde, & de sa justice. Il les a prevenus par sa misericorde, sans laquelle ils n'eussent jamais pu rien faire qui fut digne de lui, & il les a recompensez par sa justice, sans laquelle il n'auroit jamais couronné leurs merites. Aidez, soutenez,

for-



fortifiez par sa miséricorde, ils ont souvent fait au delà de ce qui étoit purement nécessaire, pour accomplir l'ouvrage de leur prédestination; & la justice voulant reconnoître le bon usage des grâces qu'ils ont reçues, a bien daigné réunir leurs merites, & leurs souffrances aux siennes pour en composer le trésor de l'Eglise.

En effet si la sainte Vierge n'a jamais commis de péché, & si dès le premier moment qui a commencé sa vie, jusqu'à celui qui l'a terminée, elle a toujours cru en grâces & en merites; si saint Jean-Baptiste qui vrai-semblablement n'a jamais commis de péché, a amassé un grand fond de merites par sa Penitence, ses predication, ses austérités, son zèle: Enfin si les Apôtres les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges & tant de saints Solitaires ont fait un grand amas de satisfactions nombreuses & surabondantes: à quoi servira tout cela, si ce n'est pour être mis dans le trésor de l'Eglise à l'avantage & au soulagement des Fidéles? Voilà donc un grand trésor composé des satisfactions de Jésus-Christ, de celles de la Sainte Vierge & de celles de tous les Saints; & c'est de ce trésor que l'Eglise tire les Indulgences & le Jubilé, pour remettre aux Chrétiens les peines temporelles dont ils sont redevables à la justice de Dieu pour leurs pechez.

Cum potestas conferendi indulgentias à Christo Ecclesie concessa sit, atque huiusmodi potestate

De cette première proposition je passe à une seconde qui est aussi un article de Foi. Cette proposition est que Jésus-Christ a

donné à l'Eglise le pouvoir, & le droit de puiser dans ce trésor toutes les fois qu'elle le jugera à propos, pour manifester la grandeur de Dieu & pour subvenir aux besoins, & aux pressantes nécessités des Fidéles. *Tibi dabo claves regni caelorum; quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum & in caelis, & quodcumque solveris super terram, erit solutum & in caelis.* Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux, dit Jésus-Christ à saint Pierre; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le Ciel; & tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le Ciel.

Qu'est-ce que cela veut dire? deux choses; la première que l'Eglise a pouvoir de délier: qui? des Captifs qui sont retenus pour des intérêts civils; des pecheurs qui quoiqu'absous, sont encore esclaves & assujettis aux peines temporelles dues à leurs pechez. La seconde qu'elle a pouvoir de délier toutes choses, *quodcumque*; de lever tous les empêchemens, & d'oter toutes les difficultés qui empêchent une âme d'entrer au Ciel.

Combien y en a-t-il? il y en a deux, la coulpe, & la captivité, dit Richard de saint Victor. La coulpe est ôtée par l'absolution du Prêtre aussi bien que la peine éternelle; la captivité qui arrête par l'assujettissement à la peine, est aussi ôtée par les Indulgences plénieres, & par le Jubilé. Comment est-ce que cela peut se faire? par l'application des merites & des satisfactions

fibi traditis antiquissimis etiam temporibus illa usafuerit: sacrosancta Synodus Indulgentiarum summum Christiano populo maxime salutarem, & sacrorum Conciliorum auctoritate probatum in Ecclesia retinendum esse docet ac praecipit: eosque anathemate damnat qui aut inutiliter esse aut eas concedendi in Ecclesia potestatem esse negant. Conc. Trid. sess. 25. in decreto de Indulgentiis. Richardus à sancto Victore de potestate ligandi & solvendi.



de Jesus-Christ & des Saints. A qui appartient le droit de faire cette application : à l'Eglise, à saint Pierre qui en est le chef, & aux Souverains Pontifes qui en sont les Successeurs : *tibi dabo claves, &c.* Application admirable & que nous ne pouvons mieux comprendre, que par ce grand principe de l'Apotre saint Paul, qui dit qu'il y a une étroite union entre Jesus-Christ & son Eglise, entre ce chef adorable & ce corps mystique.

Vous savez que dans le corps naturel, tous les membres s'entraident les uns les autres : les yeux voient, les mains agissent, les pieds marchent, la bouche reçoit les aliments, l'estomach les digere. Les yeux ne sont pas pour eux seuls, les mains ne sont pas pour elles seules, les pieds ne sont pas pour eux seuls, l'estomach n'est pas pour lui seul, la bouche n'est pas pour elle seule. Mes yeux conduisent mes pieds, mes mains defendent ma tete; ma bouche qui reçoit la nourriture & l'estomach qui la digere; la communiquent à toutes les parties de mon corps, parcequ'il y a entre elles une étroite union.

Ainsi quand je suis en état de grace, j'ai part aux merites des Saints, qui sont les plus nobles parties du corps mystique dont Jesus-Christ est le chef; cet adorable chef me communique sa vie, son esprit, sa force : ces Saints me font entrer en participation de leurs merites & de leurs satisfactions.

*Psal. 118. Particeps ego sum omnium timentium te. Ont.*

Sei-

Seigneur, vous avez tant de bonté & de miséricorde pour moi, que vous me rendez participant des bonnes œuvres de tous ceux qui vous craignent; & comme la nourriture que je prends par ma bouche, passe dans toutes les parties vivantes & animées de mon corps, aussi quand je vis en vous, & que l'Eglise me fait part de vos trefors & de vos graces, elles passent de vous en moi, & ce que vous avez souffert m'est appliqué. Disons mieux c'est vous-meme qui me faites cette grace.

L'Apotre saint Paul le dit en termes exprés. *2. Cor. 2. Ego quod donavi, si quod donavi propter vos in persona Christi*: J'ai fait grace à cet homme incestueux, j'ai eu pitié de lui, je vous ai exhorté de le recevoir parmi vous; mais si je lui ai fait quelque grace ç'a été en la personne de Jesus-Christ; ce n'a pas été moi, ç'a été Jesus-Christ en moi. Ce n'est ni Pierre ni Paul, c'est Jesus-Christ en Pierre, c'est Jesus-Christ en Paul qui fait ces communications, & ces distributions. Ce n'est ni le Souverain Pontife qui accorde le Jubilé & les Indulgences plénieres; ce ne sont ni les Archevêques ni les Evêques qui accordent les Indulgences particulières & limitées : c'est Jesus-Christ dans le Souverain Pontife, c'est Jesus-Christ dans ces Archevêques & ces Evêques : *quod donavi, in persona Christi donavi*. Jesus-Christ fait part de son pouvoir à l'Eglise; celui qu'elle a est un ecolement & une emanation de celui de Jesus-Christ : & comme il a un plein pouvoir



voir de remettre & tous les pechez & toute la peine, *quis est qui peccata dimittit nisi solus Deus?* l'Eglise a aussi reçu ce droit de donner des Indulgences & des Jubilez; & c'est ce qu'elle a fait de tout tems. Me voici insensiblement tombé dans ma troisième proposition, avec laquelle je finirai cette première partie.

Il est certain, mes Freres, que depuis la naissance de l'Eglise jusques à present, elle s'est toujours servi du pouvoir qui lui a été donné d'accorder des Jubilez, & des Indulgences. Le même Apôtre m'en fournit un excellent exemple dont je viens de vous parler, de ce Corinthien incestueux à qui il accorda la remission de son in-ceste.

Nous trouvons dans l'histoire Ecclesiastique que la même chose s'est pratiquée du tems de saint Ignace, & de saint Policarpe dans le premier siècle; du tems de Tertullien dans le second; du tems de saint Cyprien dans le troisième. Au commencement le Jubilé se donnoit de cent ans en cent ans; depuis on l'a accordé de cinquante ans en cinquante ans; dans la suite on a ouvert plus souvent les trésors de l'Eglise, selon les differens besoins des Fideles, auxquels on a accordé soit des Indulgences plénieres, soit des Indulgences particulières & limitées à de certains tems.

Cardinalis  
Baronius  
tome 10. ad  
annum  
1116.

Un savant Cardinal remarque que le Pape Sergius second de ce nom, ayant fait rétablir à Rome une Eglise consacrée à Dieu sous

sous l'invocation de saint Silvestre, & de saint Martin Souverains Pontifes, usa du droit & du pouvoir de ses predecesseurs, en accordant trois ans & trois quarantaines d'Indulgences, à tous les Fideles qui visiteroient cette Eglise au jour de la Fete de ces deux grands Saints, dont il avoit fait mettre les corps sous le grand Autel, dans une voûte de marbre. Il remarque aussi que le Pape Paschal second, presidant au Concile de Latran accorda quarante jours d'Indulgence, à ceux qui après s'être approchez des tribunaux de la Confession, & de la Table Eucharistique, visiteroient avec devotion l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul à Rome.

Je pourrois vous rapporter de siècles en siècles quantité d'autres preuves; mais je m'aperçois que cette première Partie a déjà emporté beaucoup de mon tems, & qu'il ne m'en restera gueres pour la seconde. Il étoit important dans cette ouverture du Jubilé, de vous en faire voir la vérité, aussi bien que le pouvoir, & le dessein de l'Eglise qui l'accorde: mais qu'elles en sont les clauses & les conditions? je vais vous l'expliquer, & quoique ceci soit fort familier, il ne méritera pas moins vos attentions.

Les grands besoins de l'Eglise en general, II. POINT. & des Fideles en particulier, ont été de tout tems les grandes causes des Jubilez & des indulgences. Celui-ci comme vous savez, a été accordé pour empêcher le pro-  
grez



grez que le Turc Ennemi juré & irreconciliable des Chrétiens, fait tous les jours en reduisant un grand nombre de villes sous sa puissance, & obligeant plusieurs Chrétiens de renoncer à leur Foi, & d'anathématiser Jesus-Christ. L'orage de la persécution continue depuis plus de quinze ans; presque personne ne s'empresse à le calmer; le Pharaon des Israelites les opprime, nul ne vient presque à leurs secours: Que fait l'Eglise? elle ouvre son arsenal, elle fait des prières, elle assemble tout le corps des Fideles, afin d'avoir plus de pouvoir pour desarmer la justice de Dieu; pour obliger les Princes Chrétiens à se réunir, & à s'opposer à cet ennemi commun.

Nous trouvons dans l'histoire Ecclesiastique quelque chose de semblable. Le Pape Eugene troisieme, voyant les Princes & les peuples Chrétiens assemblez, & faisant un corps considerable pour aller contre les Infideles au recouvrement de la Terre sainte, voulut animer & reconnoître leur zèle, par une Indulgence plenièrre qu'il accorda à tous ceux qui iroient à la conquete de ces saints lieux; & il avoit raison de le faire. Car si un Roi qui a une facheuse & opiniâtre guerre à soutenir, donne pouvoir à ses Generaux d'armée, & à ses Officiers d'armesier des soldats, & de leur distribuer leur paie: pourquoi Jesus-Christ aiant à defendre ses etats, & à empêcher les tristes suites d'une aussi dangereuse guerre qu'est celle que les Turcs & les ennemis de la Foi nous

Baron. ad  
annum  
1145. ex  
Bulla Eugenii 111  
quæ sic incipit  
*Quantum*  
*predecesso-*  
*res.*

Si rex vel  
princeps  
Bellum ha-  
beat, dat  
potestatem  
ducibus  
sui perqui-  
rendi &c  
conducendi

nous livrent, ne donnera-t-il pas à ses Generaux & à ses Officiers, le droit d'armesier des soldats, & la liberté d'ouvrir ses tresors, afin de les paier & de les recompenser? Or cette paie & cette recompense, sont les Indulgences qu'on accorde, & la remission des peines temporelles dont on est redevable.

Vous savez aussi qu'on vous oblige de vous confesser, de communier, de jeuner, de prier, de faire des aumones conformément à vos facultez, & de visiter des Eglises. Mais à qui vous confesserez-vous? Le Pape vous donne la liberté de choisir tel Pretre qu'il vous plaira, ou Seculier ou Regulier, pourvu qu'il soit approuvé; permettez-moi seulement de vous dire mon sentiment sur un point assez delicat & qui ne se presente pas souvent. On me demande quelquefois: Mr. me conseilleriez-vous de changer de Confesseur? je me trouve fort bien du mien, en prendrai-je un autre?

A cela je vous reponds, qu'il y a des personnes à qui je ne conseillerois pas de changer de Confesseur, & qu'il y en a d'autres à qui il est important d'en changer, principalement dans ces quatre circonstances.

Premierement, Lorsque vous avez sujet de croire que votre Confesseur n'est pas assez éclairé, pour connoître les différentes especes de pechez, dont vous vous accusez, ou qu'il n'a pas la capacité & l'experience requises, pour y apporter les remedes necessaires.

En

Bellatores  
dignisque  
stipendia  
remune-  
randi, quia  
ergo rex  
regum &  
Dominus  
&c.



En second lieu, Lorsque vous reconnoissez par votre propre experience, qu'il n'est pas assez empressé pour ce qui regarde les choses de votre salut; qu'il excuse votre tiédeur; qu'il souffre vos imperfections; qu'il ne vous excite pas puissamment à accomplir les devoirs de votre état.

Troisièmement, Lorsque vous avez sujet de croire qu'il est trop facile & trop accommodant; qu'il passe légèrement sur de certaines circonstances sur lesquelles il devrait s'arrêter; qu'il vous permet de certaines libertés que les autres défendent, libertés que votre conscience vous reproche, & que Dieu vous parlant intérieurement, désapprouve non comme des pechez mortels, mais comme des voies prochaines qui y conduisent.

Quatièmement, Lorsque vous vous apercevez que la familiarité que vous avez avec lui, ne vous laisse pas assez de confusion de vos pechez; que vous les confessez, & que vous les recitez comme si vous faisiez la lecture d'un Livre. Il y a un an, il y a six mois que vous vous accusez du même peché, & parceque vous avez accoutumé de le confesser à un même Confesseur, vous n'en avez pas assez de honte, & ne formez pas de résolution assez forte pour vous en corriger. En tous ces cas changez de Confesseur, je vous le conseille. Mais si c'est un homme judicieux & éclairé, qui connoit les différentes especes de vos pechez, & qui sçait leur appliquer les remèdes propres; s'il est empressé & zélé pour les

les choses qui regardent votre salut, & votre perfection; s'il ne vous permet rien de ce que les Predicateurs & les hommes de bon sens condamnent; & enfin si la familiarité que vous avez avec lui, n'empêche pas que vous n'avez de la honte, & de la confusion de vos fautes; ne le changez pas, faites-lui votre confession pour vous disposer à gagner le Jubilé; je vous le conseille.

Tous les Confesseurs sans en excepter un seul, tous généralement parlant séculiers & réguliers, pourvu qu'ils soient approuvés, ont pouvoir de changer les vœux, à la réserve de deux, qui sont les vœux de chasteté & de religion.

L'une des grandes peines que nous avons quand les enfans font leur première Communion, ou qu'étant plus avancés en âge, ils viennent à se marier, vient de ce qu'ils font des vœux presque dès qu'ils commencent à avoir l'usage de la raison. Comme leur esprit se développe, qu'ils voient la difformité du peché & la beauté de la vertu; des objets extraordinaires les frappent d'abord, & pleins d'un zèle indiscret ils font à Dieu mille promesses. Qu'un enfant soit élevé dans un College bien réglé, ou dans une maison Religieuse; qu'une fille assiste à la Vierge ou à la Profession de sa sœur ou de sa parente, leur cœur est aussitôt ému, ils font vœu de Religion. Tout beau, ma fille, tout beau, il ne faut pas aller si vite. Rien n'est plus grand ni plus auguste, que la Pretrise & la Religion, mais il faut y



estre appelé, il faut mesurer les forces, & connoître la grandeur de son engagement. C'est un objet extraordinaire qui vous a touché, c'est une piété outrée, c'est une petite chaleur de foye. Quand ces vœux de chasteté & de religion sont bien faits, Messieurs les Confesseurs n'y touchez pas, ce sont des cas reservez dans la Bulle; mais interrogez bien vos penitens & vos penitentes. A l'égard des autres vœux, comme de pelerinage, & de visites d'Eglises éloignées, vous pouvez les changer; mais imposez à ceux qui les ont faits sans les avoir accomplis, de bonnes penitences. N'est-il pas honteux que l'on dispute depuis cinq ou six ans avec Dieu, pour se defendre de s'acquitter de ce qu'on lui a promis?

Tous les Confesseurs generalement parlant, ont non seulement le pouvoir de changer les vœux, ils ont encore celui d'absoudre des cas reservez au Souverain Pontife & aux Eveques. Ne vous imaginez pas que ce soit sans raison qu'ils se reservent de certains cas: telle a toujours été la coutume de l'Eglise pour faire observer la discipline Ecclesiastique, & donner plus d'horreur des pechez, par la difficulté d'en obtenir le pardon; voyez donc si vous n'etes pas tombez dans quelques-uns d'eux, depuis l'age de 7. ans jusques à celui où vous etes, afin de vous en confesser. Tous les Pretres ont pouvoir de vous en absoudre; mais quels sont ces pechez?

J'en marquerai quelques-uns, mais je ne  
les

les dirai pas tous, de peur de les apprendre à des ames simples & innocentes. On fait à l'age de douze, ou de quinze ans, des pechez qui font horreur, je n'oserois les nommer, je n'y pense meme qu'avec fraieur, ce sont des pechez qui ont attiré le feu du Ciel sur des villes entieres; l'apprehension d'enseigner ces abominations à ceux qui les ignorent m'empeche de les declarer; examinez-vous sericusement pour faire de bonnes confessions, il faut enfin percer l'abcez, & faire sortir l'infection de vos cœurs.

Entre les cas reservez je mets premierement, le crime de ceux qui frappent outrageusement une personne qui est dans un Ordre sacré: *ne touchez pas à mes Oints*, dit Dieu, ne portez pas vos mains parricides sur mes Ministres. Jeroboam tu fus assez hardi pour lever la tienne sur un Prophete, & pour faire signe qu'on se saisist de lui: mais elle secha sur l'heure, & tu reconnus par ce chatiment visible, quel etoit ton attentat.

Secondement, Les homicides volontaires, les duels, ceux qui les approuvent, ceux qui y servent de seconds, ceux qui y donnent lieu, ceux qui les conseillent. Le mari qui directement ou indirectement procure la mort de sa femme, ou la femme celle de son mari; le crime d'une fille ou d'une femme, (je n'oserois dire ce que je pense, mais prenez y bien garde) qui s'étant laissé abuser, & sentant le fruit de son peché, se sert de medicamens pour faire pe-



rir comme dit Tertullien, un homme futur; ce sont là des cas reservez, il vaudroit mieux perdre son honneur & sa vie, que de commettre un si grand crime.

Troisiemement, Ceux qui derobent les choses sacrées, qui divertissent les papiers & les titres d'une Eglise, & qui empechent par cette soustraction, qu'elle ne profite de ses legs, de ses droits, & de ses revenus.

Quatriemement, Les enfans qui souhaitent la mort de leurs peres & de leurs meres, qui les chargent de maledictions, & d'imprecations; qui ne pouvans souffrir leur correction ou leur mauvaise humeur, tachent d'abreger leurs jours, par leur insolence ou leurs mauvais traitemens. Pour moi je ne voids rien qui soit plus severement & plus exemplairement chatié que ce crime dans l'Ecriture.

Il y a d'autres cas reservez; comme celui des incendiaires, celui des faussaires qui contrefont des Lettres ou des obligations, qui deposent en justice contre la verité & leur conscience; celui de ces miserables qui font des malefices, qui se servent de superstitieuses paroles, qui invoquent les demons, & consultent les devins: tous ces cas sont des cas reservez.

Ajoutez-y la simonie, la confidence occulte, le commerce de ceux qui achètent, & qui vendent des Benefices, qui en reçoivent les revenus sans en avoir le titre, & qui s'engraissent du patrimoine de l'Eglise

sans la servir, y étant entrez par des voies que tous les Canons defendent. Dieu ne benit jamais de telles familles, au contraire l'on a remarqué, que les quatre plus grandes maisons du Roiaume qui ont été ruinées depuis cinquante ans, ont été celles qu'on a vu plus chargées de Benefices. Donnez donc à cet enfant de trois, quatre ou cinq ans, donnez-lui pour quatre cent mille livres de Benefices: Cela s'est fait à la veue des gens de bien qui en ont gemi, & de l'Eglise dont on a dissipé le bien. Tous ces cas sont reservez dans un autre temps; mais dans celui du Jubilé, il n'y a point de Pretre qui n'en donnent l'absolution, pourvu qu'il soit approuvé, pourvu qu'il ordonne aux pecheurs de satisfaire au prochain lors qu'il est lezé, & de lui restituer le bien qu'ils lui ont ravi.

Après cela vous me demandez si vous êtes obligez de faire une Confession generale, & si je le conseille à mes Paroissiens. A cela je vous reponds premierement, que ceux qui n'en ont jamais fait, en doivent faire une, principalement dans ce tems de misericorde & de grace, où l'Eglise ouvre si liberalement ses tresors.

Secondement, s'il y en a quelques-uns qui en aiant fait, sont toujours retombez dans les memes pechez qu'ils ont confessez, & s'ils ne s'apperçoivent d'aucune reformation de mœurs, je leur conseille de faire une Confession generale: pourquoi? parce que probablement, toutes les autres confessions



qu'ils auront faites auront été nulles, ces rechutes fréquentes & habituelles temoignant assez qu'ils n'ont pas eu une véritable douleur de leurs fautes.

Troisièmement, si vous êtes persuadés que vous avez oublié quelques pechez mortels faite d'un sérieux examen, & si pour vous être approchez précipitamment des tribunaux de la pénitence, vous avez par négligence oublié des circonstances essentielles & aggravantes, il faut réparer ces omissions & faire une Confession générale.

Quatrièmement, il en faut faire une, si vous vous souvenez que par honte ou par crainte, vous avez celé quelque péché, n'osant découvrir le fond de votre âme à un Prêtre que vous connoissez, comme il arrive à beaucoup de filles qui n'osant prendre un autre Confesseur que celui de leur mère, ceignent volontairement des pechez mortels, craignant qu'il ne les déclare à leur mère, & ne considérant pas qu'il seroit brûlé, s'il avoit rompu le sceau de la Confession. Il y a de jeunes filles qu'on fait coucher avec leurs frères, qui aient commis des choses qui ne sont inspirées que par le démon n'osent jamais s'en accuser. Il y a des Laquais qui couchant ensemble ont commis ce que je n'oserois dire. Je n'en fais que trop & j'en ai horreur; prenez-y garde, pères & mères; prenez-y garde maîtres & maîtresses, la chose est de la dernière conséquence.

Cinquièmement, lorsque vous reconnoissez que dans vos Confessions précédentes, vous

vous ne vous êtes pas excités à une vraie douleur; que vous n'avez ni demandé à Dieu, ni reçu cet esprit de componction si nécessaire, pour détester vos pechez passez, & faire une bonne résolution de n'y plus retomber.

Je me suis confessé, mais ça été pour sauver apparences, & faire connoître que j'ai encore quelque sentiment de Dieu. Je me suis confessé; mais à peine me suis-je représenté ce que je faisois; à peine ai-je levé les yeux au Ciel, pour demander au Seigneur le pardon de mes offenses. Je me suis confessé, mais je garde encore dans ma maison le sujet de mes ordures; j'ai encore ces tableaux lascifs; je conserve encore ces billets, ces portraits, ces engagements, & depuis vingt années, je mène toujours la même vie; toutes mes Confessions n'ont rien valu, il en faut faire une Générale. Pensez-y bien, mes chers Auditeurs, pensez-y bien, je décharge ma conscience devant Dieu, en vous disant toutes ces vérités. Ce n'est pas que je vous ôte la liberté de demander l'avis de vos Confesseurs, quand je vous conseille de faire en ces cas une Confession générale; c'est à eux à apporter à vos maux, les remèdes que leur intégrité, & leur prudence leur inspirera.

J'ai tâché de me rendre le plus familier, & le plus intelligible que j'ai pu dans cette matière, & sur des choses dont je vois qu'on parle très-peu; c'est à vous à réfléchir sérieusement sur tant de grandes vérités. Mais en-



trenevez-vous-en avec vos femmes, peres avec vos enfans, freres avec vos sœurs, maitres avec vos domestiques : au lieu de dire tant de choses ou mauvaises ou inutiles, repetez entre vous ce que vous venez d'entendre. Souvenez-vous sur tout, qu'il n'y a aucun de vous qui n'ait besoin de la grace du Jubilé, aucun de vous par consequent, qui ne doive faire tous les efforts pour s'y bien disposer. J'espere de vous en parler dans un discours que je ferai expressement sur ce sujet : mais commencez dès aujourd'hui à preparer vos cœurs, pour recevoir cette grande Indulgence. Offrez à Dieu pour cet effet toutes les Messes que vous entendrez, toutes les aumones que vous donnerez, toutes les prieres que vous direz, tous les jeunes, & toutes les mortifications que vous ferez. En un mot unissez toutes vos intentions à celles de l'Eglise, & toutes vos intentions à celles de Jesus-Christ. Je le prie de tout mon cœur & par les entrailles de sa misericorde, de vous donner pour cet effet, les grâces dont vous aurez besoin, & dont le fidele usage vous fera meriter sa gloire que je vous souhaite, &c. Amen.



## SECOND PRONE, DU JUBILÉ.

*Des raisons qui obligent les Chretiens  
à faire leur effort pour le gagner.*

Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ,  
& cataractæ Coeli apertæ sunt. Genes. 7.

*Toutes les sources du grand abyme des eaux  
sont rompues, & les Cataractes du Ciel  
sont ouvertes.*

**D**ieu voulant autrefois donner des marques de sa colere, & faire connoître aux hommes qu'ils étoient pechieux sur la terre, & qui menioient une vie abominable, qu'on ne l'offense pas impunément, mais que tôt ou tard après avoir lassé sa misericorde, il faut éprouver les chatimens de sa justice, commanda à toutes les fontaines, & à toutes les rivières de se déborder, aux cataractes du Ciel de s'ouvrir, & à ces mers suspendues en l'air, de fendre



fendre les nues & de tomber impetueusement sur la terre.

On vid pour lors ce que l'on n'avoit jamais vu, & ce que l'on ne verra jamais; toutes les eaux cachées dans les entrailles de la terre, sortir de ces lieux obscurs pour se réunir aux fleuves & aux mers, afin de faire par cette inondation un deluge universel: les nuées se fendre, & laisser sortir de leur sein ces pluies qu'elles tenoient renfermées, afin que pendant l'espace de quarante jours il se fit une irruption, & un débordement d'eau qui s'élevait au dessus des plus hautes montagnes, qui envelopait, & noyait tous les pecheurs.

Graces à votre infinie bonté, ô mon Dieu! ce deluge est passé, & vous avez bien voulu nous promettre, que vous ne nous puniriez jamais par un second. Mais ce que votre redoutable justice a fait une fois pour le chatiment de tant de pecheurs, votre inépuisable miséricorde le fait de tems en tems, pour la consolation & le bonheur de ces memes pecheurs. Ce tems est venu, mes Freres, auquel toutes les sources du grand abîme des eaux sont rompues, non pour vous perdre & vous desesperer, mais pour vous consoler & pour vous sauver. Ce tems est venu auquel ces digues, & ces ecluses qui retenoient les pluies de la grace, & des benedictions divines sont levées: *Toute la terre est pleine de la miséricorde du Seigneur*; l'Eglise par le commandement de Jesus-Christ a ouvert ces bienheureuses sources: cet aimable

mable Sauveur ouvre lui-meme toutes ses veines, pour en faire une espece de deluge, & si vous aviez les yeux de la Foi assez bons, vous verriez que son sang & ses sueurs coulent de tout côté; que ses travaux, ses souffrances, ses satisfactions, ses infinis merites forment un débordement d'eau, & qu'il ne tient qu'à vous de noier tous vos pechez, dans la mer rouge de son sang.

Quel seroit donc votre aveuglement, & votre ingratitude si vous negligiez de profiter d'une si favorable occasion, & qui peutetre à votre egard ne reviendra jamais? j'entreprends aujourd'hui de vous en apporter toutes les raisons, & comme je veus tacher de n'en omettre aucune, je pretends vous montrer, qu'il y a tant d'avantages à faire un bon Jubilé, qu'il n'y a point de Chretien, qui soit par rapport à la miséricorde de Dieu, soit par rapport à son propre interest, soit par rapport au bien commun de l'Eglise, ne soit puissamment invité à le gagner, ce seront les trois parties de mon discours.

Pour entrer d'abord en matiere, je dis que la premiere raison qui doit vous porter à faire tous vos efforts, pour gagner le Jubilé, est que Dieu a de toute eternité choisi ce tems, pour vous faire la plus grande de toutes les graces, en repandant sur vous en abondance, les fruits des souffrances & des satisfactions infinies de Jesus-Christ son fils, qui sont renfermez dans le tresor de l'Eglise, & dont vous profitez si vous y

Division.

I. Point.



apportez les dispositions requises. Jamais il n'a fait de pas, jamais il n'a versé de larme, jamais il n'a poussé de soupir, jamais il n'a repandu de sang, jamais il n'a agi, jamais il n'a sué, jamais il n'a travaillé, jamais il n'a fait de priere ni de genuflexion, que vous n'entriez en participation de tous ces merites, par l'application du Jubilé.

Cette bonté de Dieu paroît en trois choses. Il est venu vous chercher pour vous offrir un si précieux trésor, premièrement en un tems où vous n'y pensiez pas, secondement en un tems où vous ne le demandiez pas, troisièmement en un tems où vous ne le méritiez pas. J'en atteste ici tous ceux qui agissent par un principe de raison, & d'honneur; n'est-il pas vrai que rien ne nous oblige davantage à la reconnaissance, que lorsqu'une personne vient nous chercher pour nous faire du bien, en un tems où nous n'y pensons pas, où nous ne le demandons pas, & où au contraire nous nous en rendons indignes?

C'est pour cette raison que Dieu voulant faire connoître au Prophete Jeremie, la grande obligation qu'il avoit à son infinie bonté, lui dit ces consolantes paroles: *præquam te formarem in utero novi te, & antequam exires de vulva sanctificavi te.* Je ne t'avois pas encore formé dans le sein de ta mere, que je te connoissois, & que je t'aimois; tu n'étois pas encore sorti de ses entrailles, que je travaillois à te sanctifier, & à te donner ma grace. C'est

C'est pour cette même raison, que l'Apotre saint Paul ne pouvoit se lasser de dire pour marque de sa reconnaissance: *Me segregavit ex utero matris meæ, & vocavit per gratiam suam.* Dieu dont la miséricorde est infinie, Dieu dont la bonté fait par tout des largeesses & des profusions, m'a fait une grace toute particuliere, en me separant de la masse des pecheurs, dès le ventre de ma mere. Lors que j'étois encore dans le sein de celle qui m'a mis au monde, lors que je n'étois pas plus gros qu'un petit moucheron, lors que j'étois encore un enfant de colere, & de malediction, il m'a choisi & separé de tant de creatures qu'il a abandonnées à leurs miseres; & pour me distinguer des autres, il m'a gratuitement prevenu de ses graces.

Je ne doute pas, Messieurs, que vous ne soiez persuadés que l'Incarnation du Verbe ne soit un grand mystere, & une marque toute singuliere de l'infinie miséricorde de Dieu; mais en quoi consiste la grandeur de ce mystere & l'excellence de cette miséricorde? *In hoc est charitas, c'est en ceci qu'elle consiste; non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos, & misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris.* Ramassez tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus admirable dans ce mystere, vous trouverez que la grandeur des grandeurs, la grace des graces, & la miséricorde des miséricordes, consiste en ce que Dieu n'a pas attendu que nous lui de-



demandassions cette grace (pouvions-nous même la lui demander sans lui ?) mais en ce que excité par sa bonté paternelle, il a pris les devants nous aimant le premier, nous prevenant, nous faisant du bien lorsque nous n'y pensions pas, & que nous nous en étions rendus indignes, envoiant son Fils unique au monde pour la remission de nos pechez.

Il est donc vrai qu'on ne peut obliger une creature avec plus d'amour & de tendresse, que lors qu'on va la chercher pour lui faire une faveur dans un tems qu'elle n'y pense pas, dans un tems qu'elle ne la demande pas, dans un tems qu'elle ne la merite pas. Et c'est-là la conduite de Dieu dans la dispensation du Jubilé, & ce qui doit vous porter à faire tous vos efforts pour le gagner.

Quand je fais reflexion sur cette grande grace, je me represente ce Pere charitable de l'Evangile, qui voiant de loin l'Enfant prodigue; court audevant de lui, se jette à son cou, le baise, l'embrasse, & dit à ses domestiques: *proferite cito stolam primam*, vite vite apportez à mon fils sa premiere robe, j'oublie ce qu'il a fait contre moi, je ne me souviens plus de ses desobeïssances: je pourrois, quoique je lui pardonne son peché, le condamner à de rigoureuses peines; mais je lui remets ce peché, & ces peines. Venez mon cher Enfant que je vous donne toutes les marques de mon affection & de ma bonté paternelle: Voilà

là votre premiere robe, elle est comme si vous ne l'aviez jamais salie; entrez dans tous vos droits, & reconnoissez que je suis le meilleur de tous les peres.

Je me represente ce meme pere, sous la figure de ce bon Pasteur, qui quitte son troupeau, pour courir après une brebis egarée; qui n'épargne ni veilles, ni fatigues pour la ramener dans la bergerie, qui malgré les egaremens de cette brebis, la poursuit par tout, & qui ne temoigne jamais plus de joie, que quand il la tient sur ses epaules, pour lui épargner la longueur & l'incommodité du voiage.

C'est sous ces figures & ces simboles, que Jesus-Christ veut que vous le consideriez, afin de vous encourager à profiter des graces qu'il vous offre. *Quarens me se disti lassus*. C'est vous ô mon Dieu, s'ecrie l'Eglise, c'est vous qui m'avez cherché, qui vous etes lassé, & qui avez epuisé vos forces pour me ramener dans mon devoir; c'est vous qui etes venu au monde, & qui etes mort sur une Croix pour me racheter, & me sauver: mais permettez-moi de vous dire, ô mon Dieu, qu'il y a bien de la difference entre votre incarnation & votre mort, & entre l'application des merites, de cette Incarnation & de cette mort, & que par ce moi la grande grace que vous me faites, est de vouloir que cette application de vos merites se fasse sur moi & pour moi dans le Jubilé.

Il est vrai que le Fils de Dieu en mourant



rant sur une Croix s'est offert en sacrifice ; & a donné son sang pour le salut de tous les hommes, *pro omnibus mortuus est Christus* ; mais il n'est pas moins vrai , que nonobstant cette grande miséricorde , tous les hommes n'ont pas été sauvez , & qu'ils ne seront pas tous sauvez , parce que les infinis merites de ce sang & de cette mort , ne leur seront pas appliquez à tous. Misérable Judas , de quoi t'a-t-il servi que le Fils de Dieu qui t'avoit donné tant de marques de son amitié , & de ses tendresses , soit mort sur une Croix ? Juifs cruels , Phariséens abominables , de quoi vous a-t-il servi que ce Dieu qui avoit fait chez vous tant de miracles , guéri tant de malades , repandu tant de graces , ait expiré sur le Calvaire ; puisque de tant de gouttes de sang qui ont été versées , nulle d'elles n'a lavé & effacé vos pechez ? Mauvais Larron qui es mort aux cotez de ce Dieu , de quoi t'a-t-il servi de le voir agonizant , & priant son Pere pour ses ennemis , puisque les merites de cette agonie , & les fruits de cette priere ne t'ont jamais été appliquez ?

Ainsi quoique nous aions des obligations infinies à Jesus-Christ de s'être incarné , & d'être mort pour nous , nous lui en avons encore de nouvelles , de ce que les merites de son Incarnation , de ses souffrances , & de sa mort nous sont appliquez dans le Jubilé. C'est là ce que nous pouvons appeller après les Peres , une mesure non seulement bonne mais pleine , entassée , surabondante,

te , & qui débord de toute part. C'est là que nous pouvons reconnoître le poids , l'ordre & la mesure de la miséricorde divine. Que ce poids est fort , puisqu'il a attiré un Dieu du Ciel en terre ! que cet ordre est admirable , puisqu'il a fait repondre le remede à la nature du mal ! Que cette mesure est pleine & surabondante , puisque le remede a encore plus de force que n'en avoit le mal , & que la grace a eu le dessus sur la plénitude & l'abondance du peché !

Quand je me représente toutes ces choses , disoit un disciple d'un grand Saint, je me sens si d'étonnement , de joie , d'amour & de reconnoissance : *gaudeo, stupeo, inardesco*. Je me rejouis de savoir que mes plaies ne sont pas incurables ; & qu'un Dieu plein de bonté a eu pitié de moi. Je m'étonne de ce que ma guérison lui a coûté tant de peines , tant de fatigues , tant d'ignominies , tant de tourmens. Adorable Sauveur , meritois-je tout cela ? Vous etois-je si nécessaire pour me racheter si chèrement ? mais je me sens comme bruler d'amour , lorsque je m'aperçois que c'est pour moi qu'on a tant souffert , & que l'on me donne tout le profit & tout l'avantage d'une Incarnation , & d'une mort si précieuses. *Sicut abundavit delictum , abundavit & gratia ; an non hac mensura contra mensuram ? certe & supra ; superabundavit enim & gratia*. Il y a eu une abondance de

*Gaudeo, stupeo, inardesco ; gaudeo pro utilitate, ad prudentiam stupeo ; inardesco propter impensum mihi pietatis amorem . . . . hunc ibi numerum hoc pondus hanc mensuram assignant : In pondere pietatis effectus vehementior, & verè vehemens pondus gratiae, de caelis ad terram*



maiestatem  
immenſam  
deducens.  
Immenſi-  
tas hæc  
omnem  
incom-  
parabiliter  
exædens  
creaturam,  
ad menſu-  
ram ſe  
contraxit,  
menſuram  
pertingen-  
di uſque ad  
nos, &c.  
*Gilbertus in  
Cantica  
ſerm. 21.*

peché ; il y a pareillement eu une abon-  
dance de grace : n'est-ce pas là une meſu-  
re pour une autre meſure ? Ouï ſans dou-  
te ; mais la meſure du bienfait a ſurpaſſé  
celle de l'offenſe ; car la grace a ſurabondé  
où le peché abondoit.

En effet quelle ſurabondance de grace ;  
celle où l'on ne nous pardonne pas ſeule-  
ment le peché , mais où l'on nous remet  
les peines temporelles qui lui ſont dues ?  
quelle ſurabondance de grace , celle où  
non ſeulement on nous declare absous, mais  
celle où l'on nous flatte , & l'on nous ca-  
reſſe ? quelle ſurabondance de grace , cel-  
le où non ſeulement on nous dit que nous  
ne ſommes plus criminels , ni enfans de  
colere , mais celle où l'on ſe relache des  
chatimens dus à ces criminels , pour nous  
donner le Roiaume , & l'heritage des en-  
fans ? Comprenez cela ſi vous le pou-  
vez ; mais c'eſt l'avantage que vous trou-  
vez dans le Jubilé. *Meſura hæc , meſura  
bona , & conferta & coagitata , & ſu-  
perfluens.*

Parmi les dons du ſaint Eſprit , il y en  
a qui nous ſont neceſſaires ; il y en a qui  
nous ſont agreables ; il y en a dont nous  
avons beſoin pour notre guerifon ; il y en  
a qui nous ſont accordez , pour notre joie  
& notre conſolation. *In donis Spiritus qua-  
dam expediunt , quadam delectant , quadam  
ſanant , quadam exhilarant.* C'eſt beaucoup  
pour nous d'avoir ces graces qui nous ſont

ne-

neceſſaires & qui nous gueriffent ; mais c'en  
eſt encore davantage de poſſeder ces bien-  
faits ſinguliers , qui nous rejouiſſent & qui  
nous conſolent : mais comment nous re-  
jouiſſent-ils , & nous conſolent-ils ? le  
voici.

C'eſt que nous entrons par le Jubilé,  
dans la joie de Jeſus-Chriſt qui a porté tou-  
te la peine de nos pechez , afin de nous en  
delivrer. Il ne s'eſt pas contenté de nous  
chercher , quand nous ne penſions pas à  
lui , quand nous ne le demandions pas ,  
quand nous nous rendions indignes de ſes  
recherches & de ſes faveurs ; il ne s'eſt pas  
contenté de tout cela , il a voulu , par un  
ſurcroit de bonté , & par une ſurabondan-  
te meſure de miſericorde , nous faire gou-  
ter la douceur de ce Calice qui lui a été ſi  
amer , & nous epargner les peines que nous  
euſſions ſouffertes.

Il faut un peu de ſiſteſe pour comprendre  
ceci , mais avec la foi vous en aurez une  
parfaite intelligence. Comparez ſeulement  
ce que l'Egliſe vous demande pour gagner  
le Jubilé , avec ce que le Pere Eternel a  
demandé à ſon Fils pour vous le meriter.  
Quand je fais reflexion ſur le triſte etat où  
cet homme-Dieu s'eſt réduit , je le voids  
ſur la Croix , tout nud , tout couvert de  
plaies , & de ſang , delaiſſé de tout le mon-  
de , condamné à la plus cruelle & à la plus  
ignominieufe de toutes les morts. Pourquoi  
etes-vous réduit à ce triſte etat adorable Sau-  
veur ? pourquoi vous vois-je accablé de  
maux



maux & d'opprobres, agonisant, expirant, vous plaignant que votre propre Pere vous a abandonné ? C'est le commandement de mon Pere, qui m'y a reduit, il l'a voulu de la sorte. Mais pourquoi l'a-t-il voulu ? est-ce que vous aviez commis quelque grand crime ? Non je suis le plus juste, & le plus innocent de tous les hommes : pourquoi donc l'a-t-il voulu ? c'a été afin que j'obtinsse par mes souffrances, & mes ignominies le pardon de vos pechez, & des peines qui leur sont dues.

Voilà, mes chers Auditeurs, ce que le Pere Eternel a exigé de son fils ; voilà ce à quoi ce fils a voulu consentir par amour, & par resignation : mais qu'est-ce que l'Eglise vous demande ? trois jours de jeune ; qu'est-ce que cela en comparaison du jeune, de l'abstinence, des mortifications d'un Dieu ! Qu'est-ce que l'Eglise vous demande encore ? cinq *Pater* & cinq *Ave*, quelques prieres, & quelques elevations de votre ame à Dieu ; qu'est-ce que cela en comparaison d'un Dieu qui prie pour vous dans le jardin des Oliviers, qui sue sang & eau, qui se prosterne contre terre, qui s'abbat, qui s'ennuie, qui s'afflige pour vous ? Qu'est-ce que l'Eglise vous demande encore ? d'aller à Notre Dame, à l'Hotel-Dieu, & de faire quelques stations : qu'est-ce que cela en comparaison des voyages, des fatigues, des lachitudes, des peines d'un Dieu pendant l'espace de trente-trois ans ? Pere Eternel avec quelle rigueur traitez-vous votre fils, &

avec

avec quelle douceur, quelle condescendance, quelle tendresse nous traitez-vous, nous qui sommes criminels ? Vous avez souffert que votre fils, après avoir mené une vie laborieuse & pénible, la finit sur un gibet entre deux voleurs ; & à des hommes, qui ont cent fois mérité l'Enfer, vous leur demandez quelques jeunes, quelques prieres, quelques aumones, quelques bonnes œuvres, quelques visites d'Eglise ? n'est-ce pas là un excès de misericorde, & de bonté ?

L'Apotre saint Paul voulant faire voir la difference qu'il y a entre l'ancien & le nouveau Testament, & de quelle maniere les Chretiens qui vivent sous la Loi de grace ne sont pas si rigoureusement traitez, que ceux qui vivoient du temps de celle de Moïse, rapporte les differens supplices que les Justes de l'ancienne Loi ont soufferts.

*Alii ludibria, & verbera experti, insuper vincula & carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occasione gladii mortui sunt.*

Hebr. 11.

Il y en a eu qui ont souffert des moqueries outrageantes, & de cruelles blessures ; il y en a eu qu'on a jeté dans des prisons obscures, & qu'on a chargez de fers, quelques-uns ont été lapidez, & sciez en deux, d'autres ont été epruvez par de rigoureux tourmens, & sont morts sous l'épée des bourreaux ; *Circumierunt egentes, angustiat, afflicti, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, in montibus, & speculantibus, & cavernis terra.* On les a vu errans

de



de Provinces en Provinces, de Roiaumes en Roiaumes, pauvres, affligez, persecutez, meprisez comme si le monde n'étoit pas digne d'eux: on les a vu courans de solitude en solitude, tantot sur le haut des montagnes, tantot dans des cavernes, & le creux des rochers. Cependant que leur est-il arrivé? *Et hi omnes testimonio fidei probati, non acceperunt repromissionem.* Tous ces justes à qui l'Ecriture rend un si avantageux temoignage, à cause de leur fidelité & de leur constance, n'ont pas reçu d'abord la recompense promise. Pourquoi? parceque Dieu par une faveur particuliere qu'il nous a faite a voulu qu'ils ne reçussent qu'avec nous l'accomplissement de leur bonheur. *Deo pro nobis melius aliquid providente, ut non sine nobis consummarentur.*

Je puis me servir de cette pensée de l'Apotre, pour vous expliquer la grande & surabondante grace que Dieu vous fait dans le Jubilé qu'il vous offre. Je puis vous dire avec le meme Apotre, qu'il vous traite plus favorablement que les Justes de l'ancien Testament, & que ceux meme du nouveau. Il ne vous demande pas que vous quittiez vos biens & votre patrie, que vous alliez vous retirer dans des Cavernes, que vous parcouriez les deserts & les montagnes: il ne vous demande pas que vous soiez lapidez, ou sciez en deux; il vous accorde les merites surabondans de tous ces Saints, qui peuvent vous être appliquez avec une admirable facilité, & il vous exempte de toutes ces peines.

Pour-

Pourquoi est-ce qu'il a envoyé les Apotres dans le monde? ç'a été pour souffrir le Martyre, les uns pour être crucifiez & attachez à la Croix, comme un saint Pierre & un saint André; les autres pour être fouettez, emprisonnez & decapitez, comme un saint Paul; quelques-uns pour être ecorchez vifs comme un saint Barthelemi; quelques autres pour être lapidez, & passer sous le tranchant des rasoirs & des épées. Quelles épreuves! vous ne serez pas exposez à de semblables: ils semeront en pleurant & versant des larmes; mais vous recueillerez & vous moissonnerez dans la joie; ils souffriront, & le surabondant de leurs souffrances vous sera appliqué.

Pensez-en, mes chers Auditeurs, ce qu'il vous plaira, je ne voids point de motif plus pressant pour vous obliger à gagner le Jubilé. Dieu vous cherche, Dieu vous poursuit; pourquoi le fuiriez-vous? Dieu court au devant de vous, lorsque vous ne pensez pas à lui, lorsque vous avez les mains armées contre lui; pourquoi ne mettriez-vous pas les armes bas? pourquoi ne vous jetteriez-vous pas aux pieds de ce charitable pere, pour lui demander pardon de vos pechez, & profiter de ses graces? *Sanitas in permis ejus*: il porte votre santé & votre guérison dans ses ailes. Il ne va pas à vous à pas comptez; il n'attend pas que vous veniez à lui, il vous previent, il court, il vole; il prend les ailes de sa misericorde; & votre santé est dans ces ailes: *Sanitas in*  
pen-



*pennis ejus.* Ce n'est pas pour lui qu'il vous cherche, ce ne sont pas les propres interets qui le sollicitent de faire ces démarches. Ce charitable Joseph cherche ses freres, *fratres meos quero.* Ce bon Pasteur cherche les brebis égarées; cette femme de l'Evangile cherche la dragme; rendez-vous à des sollicitations si douces, & qui vous sont si favorables: Non seulement la misericorde de Dieu vous y invite; mais vos interets particuliers, comme vous l'allez voir dans mon second Point.

II. POINT.

Quoique je vous aie déjà touché en passant quelque chose de cette raison, je crois qu'il est important de la mettre dans tout son jour, pour vous faire connoître les grands avantages que le Jubilé vous procure. Je vous ai déjà dit que si vous le gagnez toutes les peines temporelles dont vous êtes redevables à la justice divine, vous y serez remises; mais remarquez je vous prie avec les Theologiens, quelles sont ces peines.

Il y a des peines qui vous ont déjà été enjointes *pœna injuncta*; on vous a ordonné dans vos confessions précédentes des prières, des jeûnes, des aumônes, & d'autres œuvres satisfactrices que vous n'avez pas faites; ou si vous les avez faites comme elles n'ont pas été proportionnées à la grandeur de vos pechez, vous en êtes demeurés redevables envers Dieu. Mais si vous gagnez le Jubilé toutes ces peines vous seront remises. Dieu tout severe & tout rigoureux qu'il est ne vous y assujettira pas; & si vous

vous mouriez dans cet état vous iriez droit au Ciel, & les merites infinis de son Fils vous étant appliqués, vous le posséderiez à jamais.

Remarquez qu'il y a en cette vie quatre moïens qui peuvent nous mettre en état de posséder Dieu, & après lesquels si nous venions à mourir, nous jouirions de lui sans passer par les flammes du Purgatoire.

Le premier de ces moïens est le baptême, après lequel un enfant qui meurt, entre dans une pleine & parfaite possession de Dieu. Je me souviens de vous l'avoir dit autrefois; il entre en société avec les trois personnes divines; il est l'Enfant du Pere, le coheritier du Fils, le temple du saint Esprit. Ce que Jesus-Christ est par nature, il l'est par grace; & comme dit saint Leon Pape, le même esprit qui rendit autrefois la Vierge féconde pour produire un Dieu, rend les eaux du baptême propres, pour le faire entrer en participation de Dieu.

La Contrition & la douleur parfaite de ses pechez, est le second moïen pour entrer au Ciel sans passer par les flammes du Purgatoire: mais qu'elle doit être parfaite, & qu'il y en a peu qui l'aient! nous en trouvons quelques exemples dans l'histoire Ecclesiastique; mais ils sont bien rares.

Le troisième moïen est le Martyre; car comme c'est le dernier trait de la charité, & que jamais aucune creature ne peut témoigner à Dieu combien elle l'aime, qu'en sacrifiant sa vie pour lui, & endurant plu-



tot tous les tourmens imaginables, que de le renoncer: Dieu aussi qui est juste & magnifique dans ses recompenses, lui donne la gloire dès le moment de la separation de son ame d'avec son corps. *Qui vicerit dabo ei sedere mecum in throno.* Viens, fidele & courageux serviteur, viens t'asseoir avec moi sur mon trone; tu as vaincu mes Ennemis, tu as souffert pour moi ce que je voulois que tu souffrisses.

Enfin le quatrieme moiën, c'est le Jubilé: Jubilé que je compare pour cet effet au Baptême, à la Contrition, & au Martyre; Jubilé d'une vertu & d'une efficace si grande, que si vous avez le bonheur de le gagner, vous deviendrez comme des enfans nouvellement nés, *Quasimodò geniti infantes*: si vous avez le bonheur de le gagner, vous aurez l'avantage des plus parfaits penitens; si vous avez le bonheur de le gagner, & si ensuite vous veniez à mourir, vous iriez au Ciel, je ne dis pas avec autant de merite, mais avec autant de promptitude que les Martyrs.

Le Baptême & le Jubilé ont beaucoup de rapports, & l'on peut ajouter que l'état de celui qui a gagné le Jubilé, surpasse en noblesse & en dignité, l'état de celui qui a reçu le baptême. Je demeure d'accord qu'un enfant baptisé est sans péché, & sans redoutance d'aucune peine à la Justice divine: mais aussi il n'a reçu que la premiere onction, & pour ainsi dire la premiere teinture de la grace, & il n'a fait aucune action

meri-

meritoire ni aucune bonne œuvre qui lui donne droit sur la gloire.

Il n'en est pas ainsi de vous si vous avez gagné le Jubilé: vous avez l'innocence de cet enfant; mais outre cela vous avez le merite qu'il n'a pas. Comptez toutes les prières que vous avez dites, toutes les aumones que vous avez données, toutes les visites d'Eglise que vous avez faites, toutes les mortifications que vous avez embrassées, tous les mouvemens des passions que vous avez domptées, tous les soupirs que vous avez poussés, comptez tout cela, & vous verrez de combien vous surpassez l'état d'un enfant baptisé.

J'ai aussi comparé l'état de celui qui a gagné le Jubilé à l'état des penitens parfaits. Comment est-ce que les penitens ont obtenu de Dieu la remission des peines dues à leurs péchés? Ils l'ont obtenue par l'union de leurs actions & de leurs mortifications à celles de Jesus Christ, par la communication des merites & des graces qui coulent de ce Chef adorable dans les membres.

Or ceux qui ont gagné le Jubilé, ont cette meme union avec Jesus-Christ, & ils entrent en participation de toutes les actions & de toutes les souffrances de Jesus-Christ & de ses Saints, comme s'ils les avoient faites & endurées eux memes. Ainsi je puis dire que par la vertu du Jubilé j'ai pleuré avec Magdelaine; je me suis frappé la poitrine avec saint Jerome; je me suis déchiré les entrailles avec Sainte Marie Egyptienne.



ne. Je puis dire que par la vertu du Jubilé, j'ai gémé avec Saint Pierre ; j'ai eu la contrition du Publicain, & que je suis rentré en ma maison justifié comme lui. O le grand avantage ! ô que Dieu est bon & magnifique envers les siens !

J'ai ajouté qu'en gagnant le Jubilé, je vais au Ciel avec autant de promptitude que les Martyrs, si je meurs en cet état. Il est vrai que je n'aurai pas leur mérite, ni leur même degré de gloire ; mais je jouirai de leur même bonheur.

Trois choses font le Martyre ; le motif, la cause, le supplice. Quel est le motif du Martyr ? c'est la charité & l'amour de Dieu ; quel est le motif de celui qui gagne le Jubilé ? c'est la charité. Quelle est la cause du Martyr ? c'est la défense de la Foi, c'est la conservation de la gloire de Jesus-Christ & des intérêts de l'Eglise, c'est l'humiliation ou la conversion des ennemis de Dieu. Quelle est la cause du Jubilé ? c'est la même cause ; c'est la propagation de la foi, c'est l'extirpation des hérésies, c'est la conversion des Infidèles, c'est la paix & l'union entre les Princes Chrétiens, c'est l'humiliation du Turc qui fait d'étranges progrès dans la Chrétienté. Enfin quelle est la peine du Martyr ? c'est de donner sa propre vie, c'est de répandre généreusement son sang. Il est vrai que celui qui gagne le Jubilé ne pousse pas sa vertu si loin ; mais si un Martyr paie la Justice divine de son propre sang, un Chrétien qui gagne le Jubilé, la paie

par

par le sang même d'un Dieu ; & de-là vient qu'il a, s'il meurt en cet état, non pas le mérite, mais la récompense des Martyrs.

Le Roi Prophète parlant des Juifs, dit à leur confusion, & pour les rendre inexcusables, ces étranges paroles : *Quid habuerunt terram desiderabilem*. Quelques uns entendent ce passage de cette manière, qu'ils n'ont eu que du mépris & du dégoût pour une terre qui méritoit d'être tant désirée. Car qu'y a-t-il qui soit plus digne de nos empressements, de nos desirs & de nos recherches, que le Ciel où se trouve un assemblage de tout bien, & un éloignement de toute sorte de maux ? c'est pourquoi l'on ne peut assez blâmer ni confondre ceux qui témoignent de l'indifférence pour un si grand bien.

Mais quelques Interprètes donnent un autre sens à ces paroles, que Dieu donne pour rien le Ciel qui mérite tous nos desirs, & que nous pouvons l'acquiescer à si peu de frais, que c'est l'avoir pour rien. Recevoir la remission de toutes les peines dues au péché, entrer au Ciel avec autant de vitesse qu'un enfant y entre, après avoir reçu le baptême, un pénitent après avoir satisfait à toute sa pénitence, & un Martyr après avoir donné sa vie pour Dieu. Recevoir cette remission, & entrer au Ciel après quelques prières, quelques jeûnes, quelques mortifications, quelques aumônes : n'est-ce pas jouir de ce grand bienfait pour rien ?

T 3

Voir

Psal. 105.



Voir toutes les plaies gueries, & tous les engagemens à la peine effacez pour si peu de chose, n'est-ce pas obtenir pour rien la plus grande de toutes les graces? expliquons encore ceci avant que de finir ce point.

Dans la guerison de nos maux, par la vertu & l'efficace du Jubilé, Dieu est bien un autre Medecin de nos ames, que les Medecins ordinaires ne le sont de nos corps. Premièrement les Medecins ordinaires n'agissent qu'avenglement dans une infinité de maux; leur science est si fautive & si incertaine, leurs conjectures si foibles & si mal fondées, que pour un malade qu'ils guerissent, ils en tuent une infinité d'autres. Ce qu'ils font souvent, n'est que d'entourdir un malade des termes barbares de leur art, de lui promettre beaucoup, dit Tertullien, & de l'assurer d'une guerison qu'ils ne peuvent lui donner, *superbi pollicitatores salutis*. Jesus-Christ fait tout le contraire, il connoit nos maux, il en sçait toutes les differences; & outre cette science infinie qu'il a, il a une souveraine puissance pour les guerir.

Secondement, les autres Medecins ont beaucoup de peines pour faire quelque belle cure, & les remedes dont ils se servent sont souvent aussi facheux que le mal; au lieu que Jesus-Christ nous guerit d'une seule parole: *Dic tantum verbo*, il suffit qu'il commande à la fièvre de ne pas tourmenter un malade, elle ne le tourmente plus, comme

il

il arriva à la belle mere de Saint Pierre: *Imperavit, & dimisit illam*.

Enfin quand les autres Medecins ont assez de capacité ou de bonheur pour guerir un malade, ils ne le guerissent que successivement & peu à peu: C'est pourquoi l'on dit que les maladies viennent tout d'un coup, mais qu'elles ne s'en retournent pas de meme. Mais à l'égard de Jesus-Christ il nous guerit tout d'un coup, & qui plus est, il nous guerit tout entiers dans le tems du Jubilé. *Totum hominem sanum feci in sabbato*. L'homme est guerit tout entier dans ces jours de sa misericorde & de sa bonté; non seulement la coulpe & la peine eternelle sont remises, mais les peines temporelles le sont aussi. Car c'est l'une des differences qu'il y a entre la voie de la Penitence pour la remission des peines temporelles, & celle du Jubilé.

Celle de la Penitence est une voie longue & difficile. On a commis un peché en un instant, & il faut beaucoup de tems pour y satisfaire. Au contraire celle du Jubilé est une voie douce & courte; & si je sçavois quelque personne assez endurcie & cruelle à elle-meme, pour s'en peu soucier, je lui dirois ce que les domestiques de Naaman lui dirent, lorsqu'il quitta Elizee en colere, à cause qu'il lui avoit temoigné que pour la guerison de sa lepre, il n'avoit qu'à se plonger par sept fois dans le Jourdain. Vous vous fachez, Seigneur, lui dirent-ils, de ce que le Prophete vous a ordonné si peu de

*Cum vertisset se, & abiret indignans, accesserunt ad eum ter-*



visui, &  
locuti unt  
ei: Pater;  
& si rem  
grandem  
dixisset tibi  
Propheta,  
certè facere  
debueras:  
quandò  
magis, quia  
nunc dixit  
tibi: lavare  
& munda-  
beris?

4. Reg. 5.

440

Second Prone

chose pour vous rendre la santé; mais vous ne prenez pas garde que c'est la facilité même du remède qui doit vous obliger de vous en servir. *S'il vous avoit ordonné des choses difficiles & pénibles, vous eussiez été obligé de les faire: à plus forte raison, devez-vous lui obéir, & ne rien négliger pour votre guérison, puisqu'il se contente que vous vous laviez dans le Jourdain.*

Je vous dirois, Messieurs, la même chose, si je vous croiois peu portés à gagner le Jubilé. Quand on vous obligerait à passer les mers pour aller chercher cette grâce; quand on vous ordonnerait de vous dépouiller de tous vos biens; de sacrifier votre liberté, & vos plus innocens plaisirs; de vous déchirer le corps à coups de disciplines; de jeuner pendant tout le reste de votre vie; de porter la haire & le cilice, & de ne vivre que de pain & d'eau; vous devriez accepter de bon cœur toutes ces conditions, pour obtenir une entière remission de toutes les peines dues à vos pechez. Mais on ne vous condamne pas à de si rigoureuses penitences, on se contente de bien moins que tout cela, & la facilité du pardon ne doit-elle pas vous obliger à faire tous vos efforts pour l'acquérir? le profit en est grand, & les conditions très-aisées: que balancez-vous davantage? voilà le Jourdain, le voyez-vous tout rouge du sang de Jesus-Christ? Jetez-vous y, & je vous assure que vous serez guéris de votre lepre: *LAVARE, & mundaberis.*

III. Je voulois me servir d'une troisième, & dernière raison pour vous obliger à gagner le

du Jubilé.

441

le Jubilé, & je la tirois du bien commun de toute l'Eglise qui est votre mere, & à la gloire de laquelle vous devez par conséquent être beaucoup sensibles. Elle est attaquée cette Eglise par les Infideles qui tachent de la détruire, par les heretiques & les schismatiques qui tachent de la diviser, par les mauvais Chrétiens qui la scandalisent, & la deshonnorent. Ce qu'elle peut faire dans ces extremités, est d'implorer la protection de son cher Epoux, & de demander du secours à ses enfans.

Le Grand-Seigneur fait d'étranges progrès dans la Chréienté; ce Pharaon tache de nous opprimer, de nous réduire à une honteuse servitude, & de nous faire renoncer à ce que nous avons de plus précieux, qui est notre Dieu & notre Foi. Sera-t-il dit que dans une cause si importante & qui nous regarde tous, nous ne prendrons pas les armes? que nous n'aurons pas recours aux prières & aux jeûnes? que tandis qu'il y aura des Josuez qui combattront contre ces Amalecites, nous ne leverons pas comme Moïse les mains au Ciel pour supplier le Seigneur de leur accorder la victoire?

Les Princes Chrétiens sont divisez les uns des autres; la France est presque aujourd'hui la seule qui soutient avec courage les interets de la Religion: & loué soit à jamais le Fils Aîné de l'Eglise, de donner & son argent & ses forces, pour empêcher ce fatal progrès de l'ennemi juré de la vraie Foi.

Mais comme tous les secours de la terre

T 5

nc



ne servent de rien si le Ciel ne les benit ; c'est pour attirer ces benedictions que l'on nous donne un Jubilé. L'Eglise nous demande du secours, mais elle nous ouvre en meme tems ses tresors ; elle veut que nous fassions nos efforts pour exterminer les ennemis visibles & declarez de la Foi, mais elle nous en donne les moiens en surmontant nos Ennemis invisibles, nos passions, nos habitudes inveterées, nos pechez.

Il est vrai qu'elle nous donne encore ces moiens, dans les Indulgences particulieres, & dans celles que nous appellons plenieres ; mais il y a bien de la difference entre elles & le Jubilé, pour deux raisons.

Premierement dans ces Indulgences c'est un motif particulier ; la gloire d'un Saint, par exemple, la dedicace d'une Eglise, la Translation des Reliques, la sanctification des Confreres dans une Confrairie : au lieu que dans le Jubilé c'est un motif universel ; un motif qui regarde tous les Fideles en general, & seculiers & reguliers ; ceux qui menent une vie publique, & ceux qui vivent dans les solitudes & les Cloîtres, n'y en aiant pas un qui ne soit interessé à la gloire de l'Eglise, aux fruits d'une bonne paix, à l'extirpation des heresies, à la reunion des Princes Chretiens, à l'humiliation & à la ruine du Tyran des Turcs.

Secondement dans ces Indulgences la solemnité n'y est jamais si grande, que dans le Jubilé, où tous les suffrages de l'Eglise en corps sont réunis. Dans une Indulgen-

ce la solemnité est particuliere à quelque ville ou à quelque Province ; mais dans le Jubilé elle s'étend par tout le monde Chretien : toute l'Eglise est en prieres, Dieu est comme attaqué de toutes parts par les vœux, les jeûnes, les aumones, les mortifications, les bonnes œuvres de ses enfans. On lui fait une espee de violence qui lui est agreable ; de quelque côté qu'il se tourne, il void des millions de mains levées vers lui pour implorer sa misericorde, des millions de voix qui montent jusques aux pieds de son trône, pour lui demander pardon de l'injure qu'on lui a faite, & tacher d'appaier sa justice.

Parmi ces prieres publiques, parmi ces vœux & des suffrages communs de l'Eglise, parmi tant de mortifications & de bonnes œuvres, ne voudriez-vous pas y avoir quelque part, mes chers enfans ? Seriez-vous insensibles à ces doux attrails de la misericorde de Dieu qui vient vous chercher, pour vous offrir un si precieux tresor en un tems où vous n'y pensiez pas, en un tems où vous ne le demandiez pas, en un tems où vous vous en etiez rendus indignes ? N'auriez-vous pas egard à vos propres interets, lorsqu'on veut vous remettre les peines dues à vos pechez avec tant de bonté, que vous pouvez entrer au Ciel comme des enfans qui meurent après leur batême, comme des penitens qui ont satisfait à leur penitence, & comme des Martirs qui ont donné leur vie pour Jesus-Christ ? Enfin ne ferez-vous pas touchez d'un vrai zele pour la gloire



gloire de l'Eglise notre Mere commune, qui est si deshonorée par les mauvais Chrétiens, si déchirée par les heretiques & les schismatiques, si cruellement persécutée par les Infideles ?

Vous vous emportez, Monsieur, me direz-vous, & quand ce seroit-là le dernier Jubilé, vous ne nous presseriez pas davantage. Ah mes chers enfans, sachez-vous bien quand il en viendra un autre ? Sapez-vous bien si ce n'est pas le dernier que Dieu vous presente ? & quand il en reviendrait un autre ; qui vous a assuré que vous seriez en vie ? Il n'y a que quatre jours qu'une pauvre femme qui se portoit bien, en retournant chez elle de cette Eglise n'y fut pas plutot qu'elle mourut sans parler : ne devez-vous pas craindre que le meme accident ne vous arrive ; & avez-vous quelque assurance qu'il ne vous arrivera pas ?

Mais si j'ai gagné le Jubilé dernier ? si vous l'avez gagné à la bonne heure ; mais qui vous a dit que vous l'avez gagné ? on ne le gagne pas si facilement, & il faut bien faire d'autres efforts que ceux que vous faites, comme je le montrerai au premier jour que je traiterai de cette matiere.

Mais j'ai tant d'affaires, que je ne puis penser à ma conscience. Mon ami, tu n'as qu'une seule affaire, qui est celle de ton salut ; & partant abandonnes, interrompes ou diffères toutes les autres ; mais n'abandonnes & ne diffères jamais celle-là. Je t'ai déjà dit plusieurs fois, que si tu gagnes

ton

ton ame tu as tout gagné, quand tu serois réduit à la dernière de toutes les humiliations & de toutes les miseres ; & que si tu perds cette ame, tu as tout perdu, quand tu serois le plus grand Seigneur du Roiaume, quand tu aurois conquis toute la terre : ton salut est ton importante affaire, ton salut est ton unique affaire ; ton salut est celle que tu dois preferer à toutes les autres, & pour le succès de laquelle tu ne peux jamais ni trop faire ni trop souffrir.

Mais je me trouve si peu disposé à cette grande action ; je me sens si indifferant & si froid pour les choses éternelles, si ardent pour les temporelles, & si endurci dans le peché, que je ne sai comment faire. Mon enfant, la plus forte raison que j'aie à te donner, est que si maintenant avec tant de secours & de graces, tu ne te convertis pas, il y a tres-grande apparence que tu ne te convertiras jamais : si lorsque les tresors de la misericorde de Dieu sont ouverts, lorsque les dignes qui retenoient les pluies du Ciel sont levées, tu ne profites pas d'une si favorable occasion ; il y a grande apparence que tu mourras dans ton peché, après que ces tresors & ces catacactes du Ciel seront refermés.

C'est pourquoi prens une bonne resolution dès aujourd'hui ; demandes à Dieu la grace de surmonter tes passions ; detaches peu à peu ton cœur de l'affection des choses temporelles ; mets-toi en prières ; frappe à la porte de la misericorde, afin qu'il le



gloire de l'Eglise notre Mere commune, qui est si deshonorée par les mauvais Chrétiens, si déchirée par les heretiques & les schismatiques, si cruellement persécutée par les Infideles?

Vous vous emportez, Monsieur, me direz-vous, & quand ce seroit-là le dernier Jubilé, vous ne nous presseriez pas davantage. Ah mes chers enfans, sachez-vous bien quand il en viendra un autre? Savez-vous bien si ce n'est pas le dernier que Dieu vous presente? & quand il en reviendrait un autre; qui vous a assuré que vous seriez en vie? Il n'y a que quatre jours qu'une pauvre femme qui se portoit bien, en retournant chez elle de cette Eglise n'y fut pas plutôt qu'elle mourut sans parler: ne devez-vous pas craindre que le meme accident ne vous arrive; & avez-vous quelque assurance qu'il ne vous arrivera pas?

Mais si j'ai gagné le Jubilé dernier? si vous l'avez gagné à la bonne heure; mais qui vous a dit que vous l'avez gagné? on ne le gagne pas si facilement, & il faut bien faire d'autres efforts que ceux que vous faites, comme je le montrerai au premier jour que je traiterai de cette matiere.

Mais j'ai tant d'affaires, que je ne puis penser à ma conscience. Mon ami, tu n'as qu'une seule affaire, qui est celle de ton salut; & partant abandonnes, interrompes ou differes toutes les autres; mais n'abandonnes & ne differes jamais celle-là. Je t'ai déjà dit plusieurs fois, que si tu gagnes  
ton

ton ame tu as tout gagné, quand tu serois réduit à la dernière de toutes les humiliations & de toutes les miseres; & que si tu perds cette ame, tu as tout perdu, quand tu serois le plus grand Seigneur du Royaume, quand tu aurois conquis toute la terre: ton salut est ton importante affaire, ton salut est ton unique affaire; ton salut est celle que tu dois preferer à toutes les autres, & pour le succès de laquelle tu ne peux jamais ni trop faire ni trop souffrir.

Mais je me trouve si peu disposé à cette grande action; je me sens si indifférent & si froid pour les choses éternelles, si ardent pour les temporelles, & si endurci dans le péché, que je ne sais comment faire. Mon enfant, la plus forte raison que j'aie à te donner, est que si maintenant avec tant de secours & de graces, tu ne te convertis pas, il y a très-grande apparence que tu ne te convertiras jamais: si lorsque les trésors de la miséricorde de Dieu sont ouverts, lorsque les digues qui retenoient les pluies du Ciel sont levées, tu ne profites pas d'une si favorable occasion; il y a grande apparence que tu mourras dans ton péché, après que ces trésors & ces cataraetes du Ciel seront refermées.

C'est pourquoi prens une bonne résolution dès aujourd'hui; demandes à Dieu la grace de surmonter tes passions; detaches peu à peu ton cœur de l'affection des choses temporelles; mets-toi en prières; frappe à la porte de la miséricorde, afin qu'elle  
le



le te soit ouverte, & si tu as encore quelques sentimens pour ton salut, fais ce que firent les Pretres du tems de Nehemie, lors qu'ayant trouvé le feu sacré caché dans un puits, ils le présenterent au Soleil, qui le r'anima par ses raions: Prends ces bons sentimens qui te restent, exposes-les au Soleil de la misericorde divine, afin que pendant ces jours de pardon & de remission, il les rechauffe.

Il faudra donc que je change de vie? hé! qui en doute? quel mal y trouves-tu? n'y a-t-il pas assez longtems que tu offenses Dieu, & que tu es à charge à sa misericorde? n'y a-t-il pas assez longtems que tu nages dans le plaisir, que tu te roules dans tes ordures, que tu mènes une vie d'Epicure, & de Sardanapale? Pourquoi differerois-tu donc ta conversion, & attendrois-tu à l'article de la mort? Crois-moi mon Frere, ces penitences differées me font tres-suspectes: je dis davantage, & je te declare que de quinze cents Confessions qui se font à l'heure de la mort, je n'oserois assurer qu'il y en eut deux de bonnes; non je n'oserois l'assurer; je le dis devant Jesus-Christ & je crois dire la verité.

Que faut-il donc que tu fasses? que tu congédies cette femme; que tu quittes ce mechant commerce; que tu etouffes ces mouvemens de colere, & de vengeance. Il faudra te faire violence, mais la chose le merite bien. Si tu prenois quelque tems pour penser à toi, & faire reflexion sur ta

vic

vie passée, ta conscience te crierait si haut, qu'elle te représenteroit toutes tes turpitudes, toute ton avarice, toutes tes vanitez, toutes tes vengeancees, toutes tes concussions, & tes injustices.

Si je me defais de ce bien, il faut donc que je ruine ma famille, & que j'envoie mes enfans à l'Hopital? Quand celà seroit, devrois-tu balancer; & supposé que tu ne sois riche que du bien d'autrui, ne vaut-il pas bien mieux entrer pauvre dans le Ciel, que de mourir riche & descendre dans les Enfers?

Ecoutes ce que Dieu te dit, & taches d'en faire de bonne heure, ton profit. *Occurrām eis quasi ursā, raptis carnalīs. Et dirumpam interiora jecoris eorum. Je viendrai comme une ourse en fureur à qui on a enlevé ses petits; je viendrai reprendre ce bien que les pecheurs ont usurpé; je déchirerai leurs entrailles pour le r'avoir, Et je mettrai leur foie en pieces.* Osée 13.

Pourquoi leur foie? parceque c'est le principe du sang, & que c'est lui qui en fait la distribution dans toutes les veines du corps. C'est ce foie que Dieu déchirera, & qu'il mettra en pieces; il otera cette femme à cet impudique, il arrachera l'or & l'argent d'entre les mains de cet usurier, il depouillera cet ambitieux de ses dignitez & de ses charges, *occurrām eis*: n'attends pas à ce moment mon cher Frere, quittes tout ce que tu ne peux conserver sans peché, & quoiqu'il t'en coute taches de faire un bon Jubilé.



Jubilé. *Tu fornicata es cum amatoribus multis, tamen revertere ut suscipiam te.* Viens çà, pauvre pecheur, tu es tombé en autant de fornications, que tu as commis de pechez; mais tu n'en es pas moins mon enfant. Il y a si longtems que tu m'as quitté, pour courir après les créatures; mais reviens, si abominable que tu sois je conserve encore pour toi les inclinations d'un bon pere. Viens çà, quelque tache, quelque ordure, quelque infamie que tu aies contractée, voilà mon sang, il coule à gros bouillons: ne diffères pas à t'y jeter pour en estre lavé: *revertere ut suscipiam te.* Je t'offre à present mes graces, fais-en ton profit, afin qu'en aiant fait un bon usage, je te reçoive après ta mort dans mon Paradis: je vous le souhaite au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Amen.



TROISIEME  
PRONE,  
DU JUBILE.

*Des conditions necessaires pour le  
gagner.*

*Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ,  
& Cataractæ Cœli apertæ sunt. Genes. 7.*

Toutes les dignes qui retenoient les fontaines de l'abîme sont rompues, & les Cataractes du Ciel sont ouvertes.

Nous lisons dans l'Ecriture Sainte, que les serviteurs d'Isaac qui manquoient d'eau, aiant trouvé un lieu apparemment propre pour y faire un puits, le creuserent bien avant; & qu'ayant reconnu que la peine qu'ils avoient prise n'avoit pas été inutile, ils s'en retournerent fort joieux vers leur maitre lui dire: *Invenimus aquam*, nous avons creusé un puits où nous avons trouvé beaucoup d'eau; & qu'Isaac

Esce autem venerunt in ipso die servi



Isaac, annuntiantes ei de puteo quem forderant, atque dicentes: invenimus aquam, &c. Genes. 26.

qu'Isaac ravi de cette decouverte, & louant leur bon soin, donna à ce puits le nom d'abondance: *appellavit eum, abundantiam.*

Si nous considerons bien ce qui se passe durant cette sainte quinzaine, nous avouons que le meme bonheur nous est arrivé. Oui, Chrétiens, nous avons trouvé de l'eau; on nous a creusé un puits: & si la Samaritaine se plaignoit autrefois à Jesus-Christ, que celui de Jacob etoit trop profond pour y puiser aisément; *puteus altus est*; celui du Dieu de Jacob est si grand, & si plein d'eau qu'elle regorge de toute part, & que par la facilité qu'il y a d'en avoir & d'en boire, nous sommes tous invitez d'y puiser. Pourquoi donc ne lui donnerions-nous pas le nom d'abondance? puis-que tout y est abondant, sans reserve, sans mesure, sans distinction de sexe, de conditions, de professions, de personnes?

J'ai taché pour cet effet de vous montrer les grands avantages qu'il y a de gagner le Jubilé, le dessein que l'Eglise s'est proposé en vous l'accordant, son pouvoir dans la distribution de ces graces extraordinaires, & les tresors qu'elle vous ouvre, qui sont composez des infinis merites de Jesus Christ, des actions & des souffrances surabondantes des Saints. Vous avez vu quelle est en cette occasion la misericorde du Seigneur, qui vous accorde cette grace lorsque vous n'y pensez pas, lorsque vous ne la demandiez pas, & lorsque vous ne la meritez pas: quel

quel est meme votre interet d'obtenir la remission des peines temporelles dues à vos pechez, & quelle est enfin la cause commune de l'Eglise à la gloire de laquelle vous devez tous être extrêmement sensibles.

Il s'agit à present de savoir, comment vous pourrez gagner ce Jubilé, & dans quelles dispositions vous devez être pour recevoir cette grande grace. En voici deux que je me contente de vous proposer, & qui feront tout le sujet de ce discours. La premiere est qu'il faut être en état de grace: Si l'on est en état de peché, il est impossible de gagner le Jubilé. La seconde est qu'il faut avoir un esprit de penitence: sans cet esprit, nulle remission des peines temporelles, & par consequent point de Jubilé. Je vais m'expliquer dans la suite; mais retenez toujours bien ces deux conditions necessaires pour profiter de ce grand bienfait. État de grace, c'est la premiere: esprit de penitence, c'est la seconde.

Ce n'est pas sans raison, Messieurs, que dans toutes les Bulles des Papes qui parlent de Jubilé, on a coutume de mettre d'abord pour une premiere condition necessaire pour le gagner, qu'il faut s'approcher des Sacrements, avoir une vraie douleur de ses pechez, en obtenir le pardon, & recevoir l'adorable Eucharistie. Cette seconde grace par laquelle les peines temporelles nous sont remises, suppose necessairement une premiere qui nous remet nos pechez, & la peine éternelle qu'ils meritoient.



Je vous disois, il n'y a pas longtems, qu'il falloit considerer deux choses dans le peché, la coulpe, & la peine; que la coulpe estoit remise par l'absolution sacramentelle, mais que la peine temporelle qui lui estoit due, n'estoit pas entierement remise avec elle; que Dieu se reservoit toujours le droit de punir le pecheur ou en ce monde, ou en l'autre; & que si le Sacrement de Penitence avoit été établi pour effacer & pardonner cette coulpe, la vertu de l'Indulgence plénier & du Jubilé achevoit le reste, en delivrant même le pénitent qui s'y estoit bien disposé, de cette peine.

Et de là il s'ensuit, que pour tirer quelque avantage du Jubilé, il faut être en état de grace: l'ennemi juré de Dieu en recevrait-il des faveurs, que ne reçoivent pas même les vrais pénitens qui n'ont pas satisfait à sa justice pour les peines temporelles dont ils lui sont redevables, quand leurs pechez leur sont pardonnés? Celui qui a encore les mains teintes du sang de son Fils, seroit-il déchargé des peines temporelles, pendant qu'il est toujours sujet aux éternelles? Il faut avoir fait une bonne Confession & une sainte Communion pour profiter de ce grand trésor de l'Eglise, & par conséquent être en état de grace.

D'ailleurs (& c'est une raison invincible que les Théologiens apportent pour montrer la nécessité de la grace sanctifiante, lorsqu'on veut gagner le Jubilé) c'est que

la remission qui s'y fait des peines temporelles, ne s'y accorde qu'en vue des satisfactions & des mérites de Jésus-Christ; ce n'est pas assez, elle suppose l'union qu'on a avec cet adorable Sauveur. Or cette union se fait par la grace sanctifiante, & tout homme qui n'a pas cette grace ne lui est pas uni. Il est vrai qu'il a la foi, mais cette foi ne suffit pas; il est vrai qu'il est fidèle, mais il n'est pas juste; il est vrai que par ses pechez, il n'est pas retranché du corps de l'Eglise, mais il n'a pas avec ce sacré chef, l'union que les membres doivent avoir avec lui, pour en être vivifiés: Je m'explique par une comparaison sensible.

Si ma main est séparée de mon corps, elle ne recevra pas les mêmes influences de vie que les autres membres qui lui sont unis, reçoivent: il faut qu'elle lui soit unie comme eux, & qu'elle fasse un même continu, pour participer aux influences de son chef. Il en est ainsi à mon égard: si par malheur je ne suis pas uni à Jésus-Christ qui est mon chef, je ne jouis pas comme les autres de l'application qui se fait de ses infinis mérites dans le Jubilé. Or qu'est-ce qui fait cette union? c'est la grace sanctifiante, c'est la charité que saint Paul appelle *un lien de perfection*. Charité surnaturelle qui nous tient serrés avec Jésus-Christ; charité sans laquelle amasser, c'est dissiper; charité sans laquelle on est contre ce Dieu, dès qu'on n'est pas avec lui.

Qui



Charitas  
que est  
vinculum  
perfectio-  
nis.

Coloss. 3.

Luca 11.

454

Troisième Prône

*Qui mecum non est, contra me est, & qui mecum non colligit, dispergit. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, nous dit-il dans l'Evangile, & celui qui ne recueille pas avec moi, ne trouve rien, & dissipe tout, quoi qu'il se soit donné beaucoup de peines.*

Mes chers enfans, si vous faisiez quelque reflexion sur cette étrange vérité, vous meneriez une vie toute autre que celle que vous menez. Faites tant de bonnes œuvres qu'il vous plaira, soyez doux, patiens, misericordieux, charitables, donnez votre bien aux pauvres, parlez le langage des Anges, faites même des miracles; si vous n'avez la charité, & si vous n'êtes en état de grace, vous ne faites rien, & supposé que vous mourussiez dans cet état, tout cela ne vous seroit compté de rien. Pour amasser véritablement, ou pour profiter de ce que Jésus-Christ & les Saints vous ont amassé dans le Jubilé, il faut être uni à ce chef, & c'est la grace qui fait cette union.

C'est pourquoi Guillaume de Paris a fort judicieusement remarqué, que les Evêques ni le Pape, ne peuvent & ne doivent jamais distribuer les trésors de l'Eglise, à ceux qui sont en péché mortel; parceque ce sont les ennemis de Jésus-Christ, & qu'étant ses ennemis ils ne peuvent participer à ses grâces.

De-là vient aussi qu'on distingue trois conditions absolument nécessaires pour obtenir la grace du Jubilé. Premièrement, il faut

du Jubilé.

455

faut que celui qui le donne en ait l'autorité. Secondement, il faut qu'il y ait du fondement & de la justice dans la raison pour laquelle il le donne. Troisièmement il faut qu'il y ait de la piété dans celui qui le reçoit. Voilà trois conditions absolument nécessaires pour accorder le Jubilé, & pour profiter de la distribution qui s'y fait des trésors de l'Eglise. Si l'on accorde le Jubilé, & qu'on n'en ait pas le pouvoir, ce n'est qu'une chanson; il faut que le Législateur en ait l'autorité; & quand même il l'auroit, il faut qu'il y ait de la justice dans la cause & dans le motif, tous les Theologiens demeurans d'accord qu'un motif purement temporel, & qui n'auroit point de rapport au spirituel, n'est pas un fondement légitime pour accorder une si grande grace.

Il n'est pas moins nécessaire non plus, que ceux à qui on ouvre ces trésors spirituels, aient de la piété, & soient en état de grace. Ce que je dis doit vous paroître aussi certain, que vous êtes certains que vous voyez mon étoile. Jamais la peine ne se remet, si la coulpe n'est auparavant remise; jamais vous ne recevrez la remission de ce dont vous êtes redevables à la justice de Dieu, si vous êtes actuellement ennemis de cette justice.

Car qu'est-ce que nous appelons Jubilé Ecclesia & Indulgence? c'est selon le Cardinal Bel-Scholæ  
larmin & tous les Theologiens avec lui, Theologo-  
rum Indul- rum Indul-  
une remise que l'Eglise nous fait de la pei- gentias vo-  
ne deus au péché; remise qui se fait apres cant re-  
que missiones



poenarum  
que sapē  
remanent  
luendā  
post rem-  
issionem  
culparum  
& recon-  
ciliationem  
in Sa-  
cramento  
poeniten-  
tiæ adeptam.

Bellarmin.  
tom. 3. lib. 1.  
de Indulgentia  
est absolutio  
judicialis à  
reatu poen-  
itentiæ Deo  
debita in  
foro poenitentiario,  
extra Sacramenta  
data per  
applicationem  
satisfactionum  
quæ in  
Thesauris  
Ecclesiæ continen-  
tur  
Idem loco  
citato c. 8.

que nous avons été reconciliez dans le Sacrement de Penitence ; où pour lors étant devenus les amis de Jesus-Christ d'ennemis que nous lui étions, les satisfactions surabondantes nous sont appliquées. Continuons-nous d'être dans son intimité? cette remise nous est refusée: avons-nous vendu notre ame au Demon, & ne retirons-nous pas de ce cruel tyran la cedule & l'engagement de notre péché, comme parle l'Apotre, *Chirographum delicti*? nous ne la racheterons pas meme dans le tems du Jubilé, *redimi non poterit etiam in Jubileo.*

Je me sers de ces paroles que Dieu dit à son peuple dans le Chapitre vingt-cinquième du Levitique, pour vous faire mieux entendre cette verité. Il avoit ordonné & marqué plusieurs choses sur ce sujet, que je trouve toutes mystérieuses.

Premierement, il avoit marqué le Jubilé de cinquante ans en cinquante ans; & c'est à ces memes tems que l'Eglise l'a aussi accordé d'abord pour se regler sur celui des Juifs, & faire repondre en quelque chose la verité à la figure.

Secondement, il vouloit que son peuple passât l'année sainte du Jubilé dans des pratiques continuelles de piété, & de religion; c'est une année sainte, c'est une année de misericorde & de grace: *Sanctificabis annum quinquagesimum, & vocabis remissionem cunctis habitatoribus terra tua, ipse est enim Jubileus.*

Leviticus 25.

Troisiemement, il vouloit que le travail ma-

manuel cessât, afin de laisser l'esprit & le cœur dans un repos & un recueillement parfait. *Non seretis, neque metetis, sponte in agro nascentia, & primitias vindemiarum non colligetis, ob sanctificationem Jubilai.* Vous ne semez, & vous ne moissonnez pas ce qui viendra dans les Campagnes, vous ne cueillerez pas les raisins qui seront attachés à leurs sèpes, afin que vous sanctifiez l'année du Jubilé, & que n'étant pas distraits par des occupations corporelles, vous vous appliquiez à de pures œuvres de piété. *Quid si dixeritis: Si non vivimus, si non seminemus, si non metemus, si non colligemus, quid comedemus anno septimo, si non siverimus, neque collegerimus, neque fruges nostras? Dabo benedictionem vobis anno sexto, & faciet fructum triplum annorum: seretisque anno octavo, & comedetis veteres fructus, usque ad nonum annum; donec novæ nascantur, edetis vetera.*

Quatriemement il vouloit que ce qui avoit été vendu & aliéné, retournât à son premier maître; mais voici une étrange condition qu'il met: *Qui vendiderit domum intra urbis muros, habebit licentiam redimendi, donec unus impleatur annus; si non redemerit, & anni circulus fuerit evolutus, emptor possidebit eam, & redimi non poterit etiam in Jubileo.* Si quelqu'un de vous a vendu une maison scize dans une ville fermée de murs, il aura une année de tems pour la racheter, si bon lui semble; mais si pendant cette année il neglige de la racheter, celui à qui il l'aura vendue, la possèdera pour toujours, & son premier

Tome III.

V

mai Ibid.



maître ne pourra plus la racheter, ni y rentrer quand ce seroit même l'année du Jubilé.

Cette clause a donné un peu de peine aux Peres, & aux Interpretes. Quelques-uns comme l'Abbé Rupert, ont cru qu'elle avoit été mise pour ces pecheurs, qui non contents d'avoir offensé Dieu, ont fait tort à leur prochain, soit en lui otant son bien, soit en lui otant sa reputation : pecheurs qui ayant demeuré longtems sans satisfaire à leurs injustices, & sans reparer leurs médisances, s'endurcissent peu à peu, & vendent leurs âmes au Demon, qui les tient si serrez par ce double mur de pechez, *intra urbis muros*, que sans une grace toute particuliere du Ciel, & une exacte satisfaction, ils ne peuvent sortir de ses mains, pas même dans le tems du Jubilé.

D'autres, comme S. Augustin, ont dit, que cette clause regarde généralement tous les pecheurs, qui demeurans en état de péché se flattent mal à propos d'une fausse liberté, & d'une exemption de peines qu'ils se promettent. O que vous vous trompez, & que vous connoissez mal la conduite de Dieu ! Vous avez vendu votre âme au Demon ; c'étoit votre maison, vous la lui avez livrée pour un petit intérêt, pour un plaisir passager : & à cause que vous êtes dans un tems de remission & de faveur, vous croiez vous tirer de ses mains ; vous vous trompez ; reconciliez-vous avec Dieu, rentrez dans sa grace, vous vous délivrerez des fers

& de la servitude de ce Tiran : mais sans cela, *Emptor possidebit eam, & redimi non poterit etiam in Jubileo*. Sans cela le Demon qui l'a achetée la possèdera toujours, & vous ne pourrez la lui ôter dans le tems même du Jubilé.

Souvenez-vous donc de cette importante vérité, mes chers Auditeurs, que pour gagner le Jubilé, il faut être dans la grâce de Dieu. Ah Seigneur ; sera-t-il dit qu'une fois en ma vie, je ne donnerai pas à mes Paroissiens quelque marque, non pas infailible & physique (ce qui ne se peut ; ) mais morale & vrai-semblable, qui leur fasse connoître s'ils sont dans votre grace, ou non !

Quoique ce soit un article de Foi, que nul ne peut savoir d'une certitude infailible, s'il est digne de l'amour ou de la haine de Dieu : il est vrai cependant de dire qu'il y a de certaines marques qui, quoiqu'elles ne soient que morales, suffisent néanmoins pour calmer les troubles & les inquietudes d'une âme timorée : quelles sont-elles ? écoutez-les, vous pourrez en tirer une grande consolation, ou une importante instruction.

La première de ces marques, par lesquelles vous pouvez avoir quelque assurance que vous êtes en grâce, vient du fonds de votre conscience. Je ne parle pas ici d'une conscience erronée, d'une conscience stupide, insensible & endurcie au mal, d'une conscience où à force d'avoir contracté de longues



Jonas. 1.

gues & de criminelles habitudes, on ne se reproche plus rien, on ne s'accuse plus de rien, on ne s'inquiete plus de rien, non plus que le Prophete Jonas qui dormoit d'un profond sommeil, dans le fond d'un Vaisseau qui alloit faire naufrage : *dormiebat Jonas sopore gravi.*

Cat c'est là l'état de la pluspart des hommes engagés dans le monde; après avoir vieilli des vingt & des trente années dans le péché, ils ne sentent plus rien, & ils meurent aussi tranquillement que s'ils avoient passé toute leur vie dans les plus pénibles exercices de la Penitence la plus austere. *Hoc non facit amor, sed stupor.* Cette assurance ne vient pas d'un fond de charité; elle vient d'un fond de stupidité, dit saint Bernard: c'est l'aveuglement, l'endurcissement, l'impenitence, le mépris des Loix divines & humaines, qui les reduit dans ce pitoyable état: *his caritas dat securitatem.* Ils se vautrent dans leurs ordures depuis plusieurs années, ils sont prêts à rendre l'ame, ils n'ont ni crainte ni frayeur; & tandis que les Jeromes & les Hilariens tremblent, ils sont intrepides, & vont tête baissée dans les Enfers.

1. ad Cor.  
c. 4.

Je ne parle pas de cette conscience, je parle d'une conscience droite, d'une conscience Chretienne, d'une conscience telle qu'étoit celle de saint Paul, quand il disoit: *nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum.* Ma conscience ne me reproche rien, ce n'est pas pour cela que je sois justifié, puis-

puisque j'ai au-dessus de moi un Dieu qui juge les justes memes; mais autant que je puis me connoître, je ne me sens pas coupable, *nihil mihi conscius sum*: ma conscience ne me reproche rien. Qu'est-ce que vous appelez rien?

C'est lorsqu'après avoir fait une bonne confession, cette conscience ne vous reproche rien sur l'examen que vous avez fait de vos desordres, & sur la discussion de tant de pechez de paroles, d'actions, de desirs & d'omission, auxquels souvent on ne prend pas garde. C'est lorsqu'elle ne vous reproche rien sur la douleur que vous en avez conçue. Vous etes temoin, ô mon Dieu! de ma componction & de mon chagrin. Vous avez vu les larmes que j'ai repandues, & mes gemissemens ne vous ont pas été cachés: *Et gemitus meus à te non est absconditus.*

C'est lorsque votre conscience ne vous reproche rien, sur le bon propos, & la ferme resolution que vous avez faite de ne plus retomber, moiennant la grace du Seigneur, dans les desordres dont vous vous etes accablés: sur le detail exact que vous en avez fait à votre Confesseur, principalement de ceux qui regardent votre profession, votre metier ou votre charge; si vous avez bien élevé vos enfans, si vous avez donné de bons exemples à vos domestiques, si vous n'avez point souffert de dereglement dans votre famille; si vous les avez obligés d'entendre la Messe, d'assister aux Services divins,



& aux Instructions qui se font dans vos Paroisses.

C'est lorsque votre conscience, ne vous reproche rien sur tant de pechez, qui quelquefois ne vous semblent pas etre des pechez; sur ces indifferences & ces froideurs que vous avez pour de certaines personnes que vous n'aimez pas; sur la joie interieure que vous ressentez lorsque vous entendez parler mal d'eux, ou que leurs affaires prennent un mauvais train, sur les occasions que vous avez negligees de leur rendre service, pouvant commodement le faire, ou sur les mauvais offices que vous leur avez rendus: car qu'est-ce que veut dire cet important commandement de Jesus Christ qui vous regarde tous? aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persecutent?

C'est enfin quand votre conscience ne vous reproche rien, sur la maniere avec laquelle vous vous etes enrichis, ou dans le commerce, ou dans les partis, ou par votre travail & votre industrie. N'avez-vous trompé personne? n'avez-vous volé personne? n'avez-vous point commis d'usures? n'avez-vous point fait de fraudes dans vos marchandises? avez-vous gardé l'équité, & la bonne foi par tout? avez-vous payé vos creanciers? ne les avez-vous pas obligé de s'accommoder avec vous, en les menaçant que s'ils ne le faisoient ils n'auroient rien? n'avez-vous pas laissé languir l'artisan & le Marchand après leur dû & leur salaire? si votre con-

sience ne vous reproche rien là-dessus, tout va bien.

La seconde marque d'une certitude morale que vous pouvez avoir, si vous etes en etat de grace, est, lorsqu'à la sortie du tribunal, & meme avant que vous vous en approchiez, vous etes dans une disposition interieure, de perdre plutot biens, honneurs, femmes, enfans, liberté, vie, que d'offenser Dieu mortellement. Ma femme vous ne pouvez pas douter de mon amitié; mes enfans vous ne pouvez pas douter de ma tendresse; mais quelque amitié, & quelque tendresse que j'aie pour les uns & pour les autres, je veux restituer ce qui ne m'appartient pas. Quand je devrois vous reduire à la mendicité, je vous conduirai plutot à l'Hopital que de me damner. Il n'y aura ni consideration de femme, ni consideration d'enfans, ni consideration d'interet, ni consideration d'honneur, qui puisse me separer de la grace de mon Dieu.

Telle etoit la disposition interieure de l'Apotre saint Paul. *Certus sum quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei.* Autant que je puis me connoître, autant que je m'imagine que la grace de Dieu m'a donné de resolution & de force, je suis certain que ni la mort ni la vie, ni les Anges, ni les principautez, ni les choses pre-

Roman, 8.



seules, ni les choses futures, ni les puissances majeures, ni ce qui est élevé au-dessus de moi, ni aucune autre créature ne pourra jamais me séparer de la charité de Dieu. Faut-il mourir? je mourrai: faut-il traîner une vie languissante? je la traînerai: faut-il quitter les richesses & les honneurs dont je jouis à présent? je les quitterai: faut-il même renoncer à mes espérances pour l'avenir? j'y renoncerai, supposé que cela me soit un obstacle formel à mon salut & à la conservation de la grace.

Danielis 13.

Telle étoit la disposition intérieure de Susanne, lorsqu'elle tomba entre les mains de ces deux infames Vieillards qui voulurent attenter à son honneur. *Angustia mihi sunt undique*, je suis dans un terrible embarras. *Si hoc egero mors mihi est, si autem non egero, non effugiam manus vestras*. Si je condescends à la brutale passion de ces impudiques, j'offenserai Dieu mortellement; & d'ailleurs si je résiste à leur brutalité, ils ne manqueront jamais de me perdre. Mais n'importe: *Melior est mihi absque opere incidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Domini*. J'aime mieux tomber innocente entre les mains de mes injustes juges, que de tomber criminelle entre celles d'un Dieu qui est le juge des juges mêmes. Quoiqu'il arrive, quand je perdrois l'honneur & la vie, je ne l'offenserai jamais.

La troisième marque par laquelle on peut avoir quelque assurance qu'on est en

etat

etat de grace, est lorsqu'on commence à trouver amer ce qui sembloit doux, & à trouver doux ce qui paroisoit amer; *Cum mutatur dulce in amarum, & amarum in dulce*, dit saint Augustin. Ah mon Dieu! que j'avois de peine à me séparer de cette compagnie! que j'y trouvois de douceurs & de charmes! que cette misérable femme me paroisoit aimable & engageante! Ah mon Dieu, que je trouvois de difficulté à renoncer à ce commerce usuraire qui m'apportoit tant de profit! que je rencontrois d'obstacles à restituer ce bien qui ne m'appartenoit pas! Ah mon Dieu, qu'il me sembloit dur de mortifier, & de combattre cette passion prédominante du jeu, du luxe, de la vanité, des ornemens du siècle, de l'amour de ma personne! mais à présent je me sens comme tout autre: *quod amittere D. Aug. lib. meus fuerat, jam dimittere gaudium fuit*. Confessio. Ce que j'apprehendois de perdre, j'ai de la joie de le quitter; ce qui me sembloit si doux, me semble amer; ce qui me paroisoit si amer, me paroît doux. Retires-toi, maudite femme, je ne te verrai jamais; autant que j'ai eu d'amitié pour toi, autant j'en ai d'aversion. Loin de moi cette avarice, ces gains illicites, ces parures ridicules, ces nuditez criminelles, cette pompe du siècle, j'y renonce de tout mon cœur.

Enfin la dernière marque de cet état de grace, est lorsque nous faisons des actes de vertus contraires aux vices qui nous ont dominé; on ne peut en avoir une marque

V 5

plus



plus assurée que celle-là. La raison est d'autant que nous ne pouvons jamais mieux connoître quelle est la nature d'une chose que par ses actions, comme nous ne connoissons jamais mieux l'espece & la nature d'un arbre que par ses fruits. Je connois que l'homme est raisonnable par son raisonnement. Je connois qu'un homme est colere par ses emportemens; qu'un autre est avare par ses concussions; que celui-ci est impudique par ses brutalitez; que celui-là est intemperant par son ivrognerie & sa gourmandise. *Cum essemus in carne, passionnes peccatorum operabantur in membris nostris, ut fructificarent morti. Quand nous étions assujettis à la chair, (c'est l'Apotre saint Paul qui parle & qui nous marque deux états bien differens.) Quand nous étions assujettis à la chair, les passions criminelles paroissent au dehors, par les différentes impressions qu'elles faisoient sur les membres de notre corps, & par les fruits de mort qu'elles produisoient. Mais quand nous avons été delivrez de cette malheureuse loi; quand la grace a été surabondante où le peché abondoit; quand Jeshu-Christ qui nous a regardé en pitié a rompu nos fers, nous avons fait des actions contraires; & à present que nous sommes degagez de cette Loi de mort dans laquelle nous étions retenus, nous servons Dieu dans la nouveauté de l'esprit, & non dans la vieillesse de la lettre. Nunc autem soluti sumus à lege mortis in qua delinabamur, ita ut serviamus in novitate spiritus & non in vetustate litera.* Ce

Rom. 7.

Ce grand Apotre dit la même chose, & nous en rend une raison fort convainquante dans le Chapitre huitieme de son Epitre aux Romains. *Qui enim secundum carnem sunt, quæ carnis sunt sapient; qui verò secundum spiritum sunt, quæ sunt spiritus sentiunt.* Ceux qui vivent selon la chair, n'ont des sentimens que pour les choses de la chair; & ceux qui vivent selon l'esprit n'ont des sentimens que pour les choses de l'esprit. Le cœur de l'homme est caché; mais il se produit par ses sentimens & par les actions; il est impenetrable, mais on en connoit les affections, par les choses qui paroissent au dehors; actions de chair pour ceux qui aiment la chair, actions d'esprit pour ceux qui se gouvernent par l'esprit.

Reglez-vous sur ce principe, mes chers enfans, & pour vous rendre à vous memes quelque temoignage de l'état où vous vous trouvez, voyez quelles actions vous faites. Pratiquez-vous des vertus contraires aux vices qui vous dominoient? Vous étiez emportez & précipitez; avez-vous de la patience & de la douceur? vous aimiez le jeu & la bonne chere; faites-vous des actions de sobriété & de temperance? vous étiez railleurs, piquans, medisans; dites-vous du bien de votre prochain, & êtes-vous ravis quand vous en entendez dire à d'autres? vous étiez vaines, & coquettes; portez-vous des habits modestes, & reconnoit-on par vos demarches, par votre air, par le retranchement de vos depenses, que vous n'êtes plus



plus ce que vous etiez ? vous etiez durs & impitoyables ; faites-vous des aumones , & vous sentez-vous avoir de la tendresse pour les pauvres ? Quand vous vous confesseriez mille fois de tous vos pechez , quand vous feriez mille résolutions de les quitter , quand vous arroseriez le pavé de vos larmes , vous ne pouvez avoir d'assurance que vous êtes en état de grace , tandis que le péché vous dominera , & que vous ne ferez pas des actions contraires pour le combattre. Vous aurez de la peine , je l'avoue ; mais ne voulez-vous pas vous sauver ? Vous aurez de la répugnance à rendre quelques petits services à cet ennemi qui vous a choqué ; mais ne voulez-vous pas vous mettre en état de dire : Je ne me sens plus coupable de rien ? grâces à Dieu je n'ai plus cet esprit de haine & de vengeance que j'avois. Souvenez-vous donc que la première disposition nécessaire pour gagner le Jubilé , c'est d'être en grace ; mais passons maintenant à la seconde.

II. POINT.  
Ad Roma.  
c. 2.

L'Apôtre saint Paul fait un étrange reproche aux pécheurs dans son Epître aux Romains , lorsqu'il leur demande ; d'où vient qu'ils méprisent les richesses de la bonté , de la patience & de la longanimité de Dieu, *an divitiis bonitatis ejus, & patientia & longanimitatis contemnis ?* Est-ce, ajoute-t-il , que vous ne savez pas que la bonté du Seigneur vous porte à faire pénitence ? *Ignoras quoniam benignitas Dei ad poenitentiam te adducit ?* D'où vient donc qu'avec un cœur dur & im-

peni-

penitent , vous vous amassez un trésor de colère dans le jour de ses vengeances ? *se-tundum autem duritiam tuam, & impenitens cor, thesaurizas tibi iram in die ire.*

On peut faire plusieurs réflexions sur ces paroles de saint Paul. On peut y considérer l'extrême , & l'infinité de la miséricorde de Dieu qui attend paisiblement le pécheur , qui lui offre de fréquentes occasions de se convertir , qui l'appelle en toutes manières , & qui après en avoir été souvent méprisé , ne se rebute pas pour cela ; car voilà ce que ces mots de *patience & de longanimité* signifient.

On peut y considérer l'horrible ingratitude des hommes qui abusent d'un si grand bienfait , qui au lieu de s'en faire des trésors de mérites & de grâces , s'en font un de colère & de vengeance : l'étrange dureté de leurs cœurs , leur impenitence volontaire , leur opiniâtreté & leur obstination à ne vouloir pas se servir des moïens que la divine miséricorde leur offre , pour travailler à l'ouvrage de leur salut. Vous voulez que vos bontés m'attendrissent , & elles m'endurciront davantage ; vous voulez que je vous écoute quand vous m'appellez , & je boucherai mes oreilles pour ne vous point entendre ; vous voulez que je fasse un amas de bonnes œuvres en coopérant à vos grâces , & en résistant à ces grâces je me ferai un trésor d'indignation & de peines.

Mais ce que l'on peut tirer de plus considérable , & de plus instructif de ces paroles



les de l'Apotre, est le dessein que Dieu a dans la dispensation qu'il nous fait de ses graces: *Ignoras quoniam Dei benignitas ad penitentiam te adducit?* Il nous les donne non pas afin que nous nous relachions de nos devoirs, ou que nous les negligions; non pas afin que nous cherchions dans sa bonté un pretexte à nos desordres, non pas afin qu'il nous donne sujet de croire qu'il fait tout sans que nous ne fassions rien: Il nous les donne afin de nous porter à la penitence, afin que nous concevions une vraie douleur de l'avoir offensé, afin que la veue de son infinie bonté nous engage à satisfaire à sa justice, afin que si nous ne pouvons pas faire des œuvres de penitence; nous en conservions toujours l'esprit.

Qu'appellez-vous esprit de penitence? ecoutez-moi bien; car c'est ici une disposition necessaire pour gagner le Jubilé, & profiter des graces que Jesus-Christ nous y offre. J'appelle esprit de penitence un dessein de satisfaire à la Justice divine autant que l'on peut, pour les pechez qu'on a commis. Vous avez déjà fait quelques legeres penitences, vous avez dit votre Chapeler, vous avez donné quelques aumones, vous avez visité quelques Eglises; qu'est-ce que cela en comparaison des peines que merite le peché? Dans le Jubilé on vous remet d'autres peines plus grandes, mais c'est à condition que vous ayez la volonté de satisfaire à Dieu, autant que vous pourrez raisonnablement le faire.

Voilà

Voilà ce que c'est qu'avoir l'esprit de penitence. De-là vient que ceux-là tombent dans une tres-dangereuse erreur, qui n'ont point d'autre veue dans le Jubilé, que de se decharger des peines dont ils sont redevables à la justice de Dieu, & qui au lieu de l'appaiser par quelques œuvres satisfaitoires ne pensent qu'à se divertir, comme si tout estoit fait pour eux.

Ne vous y trompez pas, dit saint Ciprien; l'Eglise donne une Indulgence pleniére aux penitens, mais c'est lorsqu'elle les void affligés d'avoir offensé Dieu, c'est lorsqu'elle les void prêts de retourner au combat après y avoir lachement succombé. *Pacem nos non dormientibus sed vigilantibus damus.* Nous accordons la paix, mais à qui? non pas à des endormis qui aiment le repos & le sommeil, mais à des gens qui veillent, & qui promettent de se mieux tenir sur leurs gardes qu'auparavant, *pacem non deliciis, sed armis damus. Pacem non ad quietem sed ad aciem damus.* Nous donnons la paix; mais malheur à nous si nous la donnions pour favoriser la moleste & entretenir les plaisirs des pecheurs; nous ne la donnons qu'afin qu'ils reprennent les armes, & qu'ils combattent avec plus de courage qu'ils n'ont pas encore fait. Il est vrai, dit saint Ciprien, Si aliquis qu'ils peuvent nous tromper; vous etes, ô pacem submon Dieu, le seul qui sondez leurs cœurs: dolè petit, seipsum mais à ce que nous pouvons juger par les fallit & deapparences, ils ont un vrai esprit de penitence, qui a-cipit, qui a-liud corde occultat, & peut



aliud ore  
pronuntiat.  
Nos in  
quantum  
nobis &  
videre &  
judicare  
conceditur,  
faciem sin-  
gulari vi-  
demus, cor  
scrutari &  
mentem  
aspicere  
non possumus, &c.

S. Cyprianus  
ad Cornel.  
de pace lapsi  
danda.  
Epist. 54.

Ezechiel. 4.

peut eux-mêmes les premiers. Ce n'est qu'à cette considération & dans cette vue, que nous nous relâchons de notre severité ordinaire; ce n'est que dans cette esperance que nous leur accordons la communion & la paix.

Il est donc vrai qu'un esprit de penitence est une disposition absolument nécessaire pour gagner le Jubilé, & qu'un Chretien qui ne l'auroit pas ne profiteroit pas des grâces qu'il renferme; & en voici les raisons.

Premierement, si le Jubilé est une remise des peines temporelles dues à la justice de Dieu, ces peines y sont remises sous la même condition que Dieu l'exige lui-même dans ses divines Ecritures; voici ce qu'il dit à Ezechiel. Jerusalem a vécu pendant quatre-vingts ans dans le desordre & le libertinage, la maison de Juda m'a offensé pendant quarante ans. Si je rendois à cette malheureuse nation ce qu'elle merite, je la perdrois sans ressource, mais j'ai pitié d'elle: temoignes lui seulement, que pour quarante ans de penitence qu'elle devoit faire, afin d'égaler les années de ses satisfactions à celles des ses crimes, je me contente de quarante jours, *diem pro anno, diem inquam pro anno dedi tibi*. Je ne demande qu'un jour pour une année: oui je le repete, je te donne pouvoir de lui dire, que je me contente de cette legere satisfaction, & je te donne le droit de lui accorder cette Indulgence: *Diem pro anno dedi tibi*.

Im-

Impudiques qui avez eu de si longs commerces avec cette miserable creature; blasphemateurs qui depuis tant de tems outragez mon saint Nom; gourmands & ivrognes qui avez passé la meilleure partie de vos jours dans la debauché, je pourrois vous perdre eternellement comme j'en ai perdu tant d'autres: Mais je veux bien vous recevoir à pardon. Quand vous feriez penitence autant de tems que vous en avez employé à vos ordures & à votre gourmandise; quand vous jeuneriez, & que vous porteriez le cilice autant de tems, quel sujet auriez-vous de vous plaindre? Mais je veux bien me relâcher encore à votre faveur; je ne vous demande qu'un jour pour une année, *diem pro anno*; j'abrege le tems de vos penitences, & même si l'âge ou l'infirmité vous empêche d'en faire les œuvres, je me contente que vous en aiez l'esprit & la volonté. Je me contente que vous disiez en vous-mêmes: Que n'ai-je une meilleure santé & plus de force! je ferois penitence; mais sans cet esprit de penitence, je n'ai point de remise à vous faire.

Secondement le Jubilé n'a pas été introduit dans l'Eglise pour être un supplement à la volonté des penitens, mais pour être un supplement à leur pouvoir: *ut non supplementum voluntati, sed ut supplementum virtuti*. Un penitent doit avoir la volonté de satisfaire à la Justice de Dieu pour ses pechez, mais comme il est infirme & caduc, ou comme il en a commis un tres-grand nombre,



bre, & qu'il n'a pas la force d'y satisfaire ; l'Eglise qui est la meilleure de toutes les Mères à regard à ses infirmités, & à la sincérité de ses desirs.

D'ailleurs comme il y a deux sortes de peines, dont les unes sont medicinales, & les autres satisfactoires, si les premières sont remises par le Jubilé, les seconds ne le sont pas. Penlez-vous, par exemple, que le Martire de saint Pierre & des autres Saints, & les merites surabondans de la sainte Vierge, qui vous sont appliquez dans le Jubilé, vous detachent de l'amour du monde ; qu'ils mortifient vos passions, qu'ils empêchent vos mauvaises habitudes ? non sans doute ; vous avez donc besoin de mortifier votre chair, de domter vos passions, de quitter les occasions du péché, de vous détacher de tout ce qui peut vous y porter, & c'est-là ce que j'appelle un esprit de penitence.

Vous ne doutez pas qu'après que la coulpe vous est remise par l'absolution du Prêtre, il ne vous reste encore un maudit foier qui conserve un feu secret qui s'allume à la première occasion. Après qu'un yvrogne est absous, il lui reste encore une maudite inclination à son intemperance : après qu'un impudique est reconcilié, il a encore une habitude à son péché ; il faut par conséquent qu'il veille sur soi-même, sans quoi il retombera dans ses premiers desordres ; & voilà ce que l'esprit de penitence fait. Dieu lui a remis toutes les peines temporel-

relles ; mais lui a-t-il donné la grace de persévérance ? lui a-t-il dit qu'il ne retomberoit plus ? Voilà une personne à qui le Roi a confié le gouvernement d'une Place de consequence ; cet Officier infidele vient à la livrer aux Ennemis de l'Etat ; le Roi veut lui faire trancher la tête : mais sollicité par la Reine & par son propre-fils, il lui accorde sa grace, & consent de lui donner la vie : mais est-il obligé de lui remettre la Place entre les mains, de le combler de nouveaux bienfaits, & de le faire Gouverneur de la Ville Capitale ? nul homme de bon sens ne le dira jamais.

Il en est ainsi de vous, Mes Freres, je suppose que Dieu vous a pardonné vos pechez, & qu'il vous a remis toutes les peines qui vous sont deues ; mais est-il obligé de vous donner la plus grande de toutes les graces, une grace de persévérance, à laquelle votre predestination soit attachée ? Si donc Dieu n'y est pas obligé, & s'il ne vous la donne pas, ne devez-vous pas veiller sur vous memes & vous precautionner contre vos rechutes ?

Quel plus grand Jubilé, & quelle plus favorable Indulgence que celle que reçut Magdelaine, quand elle entendit Jesus-Christ lui dire : *Vade in pace, remittuntur tibi peccata tua* ? Allez en paix, vos pechez vous sont remis ; & cependant quoi qu'elle fut assurée de cette remission, a-t-elle moins fait penitence ? s'est-elle moins mortifiée, s'est-elle moins séparée du monde ?

C'est



C'est donc en vain que vous vous flattez de la grace du Jubilé, & des avantages qu'on en recueille, si vous n'avez cet esprit de penitence; mais comment connoîtrez-vous que vous l'avez? Je vais vous en donner des marques en trois mots.

La première marque, est lorsque vous pouvez vous rendre ce temoignage que vous êtes marris d'avoir offensé Dieu. Mon Dieu je vous en prens à témoin, vous connoissez le fond de mon ame; vous savez mon Dieu que j'ai une vraie douleur de mes pechez, elle vient de vous; c'est vous qui me l'avez inspirée; je n'en puis avoir une trop grande, mais autant que je puis répondre de moi, je crois que je l'ai.

Secondement; lorsque vous êtes dans la résolution de souffrir toutes les peines, ou extérieures ou intérieures que Dieu vous enverra. Vous êtes marié; vous avez une femme bizarre, facheuse, incommode, qui crie & qui se tourmente sans cesse pour des bagatelles; vous avez des enfans qui vous font de la peine; vos affaires ne réussissent pas comme celles des autres; il vous arrive de temps en temps des pertes ou des maladies: sentez-vous que dans tous ces accidens vous avez une parfaite resignation aux ordres de Dieu, & que vous voulez bien les souffrir pour l'expiation de vos pechez?

Troisièmement, lorsqu'on vous donne de legeres penitences dans la Confession, voudriez-vous qu'on vous traitât un peu plus

seve-

severement? Ah Monsieur, vous m'épargnez trop; j'ai offensé Dieu en mille choses, & vous ne m'ordonnez que quelques prières; vous m'épargnez trop, je mérite un plus rude chatiment.

Quatrièmement, lorsque vous vous abstenez des choses qui pourroient vous être permises. Je pourrois me divertir, mais je ne le veux pas; aller à la promenade, mais je m'en abstiendrai; manger des mets plus delicats, mais je m'en interdrai l'usage. Je veux avoir dans ma maison les meubles les moins chers par un esprit de penitence; je veux porter les habits les plus modestes par un esprit de penitence; je veux la table la plus frugale par un esprit de penitence.

Enfin la dernière marque c'est la persévérance: j'aurois beaucoup à dire sur ce sujet, mais le temps ne me le permet pas. Après ce Jubilé qu'il y aura de rechutes! Peut-être n'aura-t-on pas laissé de le gagner; mais l'une des grandes marques qu'on ne l'aura pas gagné & qu'on n'aura pas eu l'esprit de penitence, seront ces rechutes fréquentes, volontaires, habituelles.

Cà donc, mes Freres, souffrez que pour finir, je vous fasse la même prière que saint Paul faisoit autrefois aux Chrétiens de Thessalonique. *Rogamus vos fratres, & ob-*

*1. Thessal. 4.*

*secramus in Domino Jesu: Mes chers enfans, que j'ai engendrez à Jesus-Christ, & pour qui je voudrois repandre jusqu'à la dernière goutte de mon sang; je vous prie très-instamment d'une grace qu'il faut que*

*vous*



vous m'accordiez par votre intérêt même : *ut quemadmodum accepisti is, quomodo oporteat vos ambulare & placere Deo, sic & ambuletis ut abundetis magis.* Je vous ai fait connaître comment vous devez vous conduire pour plaire à Dieu & faire un bon Jubilé ; je vous supplie par les entrailles de la miséricorde de Jésus-Christ de faire ce que je vous ai enseigné, afin qu'ayant été lavés dans son sang, vous croissiez jusqu'à la mort de grâces en grâces & de vertus en vertus.

Père Éternel, je vous conjure par la précieuse mort de votre cher Fils, dont les mérites nous sont appliqués en ce temps de salut, de me faire la grâce de pouvoir vous dire à la fin de ce Jubilé, ce que cet adorable Fils vous disoit : *Pater gratias tibi ago, quia ex iis quos dedisti mihi non peridi quemquam.* Père de miséricorde, je vous rends grâces de ce que de tant d'âmes qui sont dans cette Paroisse, de tant d'âmes de riches & de pauvres, de Magistrats & d'Artisans, que vous avez confiées à mes soins, il n'y en a pas une qui se soit perdue, pas une qui n'ait un vrai esprit de pénitence, pas une qui ne soit en état de grâce. Vous me les avez données, je vous les rends toutes, répandez sur elles vos bénédictions & en cette vie & en l'autre. *Amen.*

*Fin du Troisième Tome.*

T A



# TABLE DES MATIERES

## CONTENUES DANS CE III. TOME

des Prônes de Mr. l'Évêque  
d'Agen.

### A

**A**bbaye. D'où viennent les revenus en  
Abbayes ? 101

*Abfalon.* Sa peine d'avoir été relegué à Gef-  
fur, est la figure d'une Âme de Purga-  
toire qui ne jouit pas de Dieu, 49. Con-  
duire de David à l'égard d'Abfalon, 389

*Abfolution.* Elle ne remet pas toute la peine  
du péché, 391. 392. 401. 402

*Affaire.* L'affaire du salut, 353. & suiv.  
Voyez salut.

*Âmes.* Son erreur touchant la prière pour  
les Morts, 86

*Affli-*



*Afflictions.* Sont des moïens pour satisfaire au peché, 394. & *suiv.*

*Ames.* Ames retenues dans le Purgatoire. Voiez les quatre Sermons qui en traitent. Quatre lieux où les Ames sont retenues quand elles sont séparées de leurs corps, 13. 14. 51. 52. Regret d'une Ame d'avoir offensé Dieu. *Ibid.* & *suiv.*

*Amour.* Celui des Voiageurs & celui des Comprehenseurs, 163. & *suiv.* Il fait toutes les vertus de l'homme, 167. 168. Pour avoir cet Amour Divin, il faut ne point avoir d'autre Amour, 169. 170. Il nous donne droit sur le Ciel, 164. 165. Deffaut de l'Amour fait la misere de l'homme, 163. & *suiv.*

*Anges.* Reprobation des Anges, 288. 297. 298. 102. & *suiv.*

## B.

*Baptême.* Il nous donne droit sur la possession de Dieu, 433. Le Baptême & le Jubilé ont beaucoup de rapport, 434. 435.

*Beatitude.* Voiez plusieurs Sermons qui en traitent. Fausse Beatitude, 219. & *suiv.* Les vrais Bienheureux, 217. La recompense éternelle des Bienheureux, 329. 330. & *suiv.* Ils ne seroient pas Bienheureux s'ils savoient que leur bonheur dut finir, 331. & *suiv.* Leur joie de voir Dieu, 205. 206. Voiez Dieu & Joie.

Beau-

*Beauté.* Trois sortes de différentes Beautés, 31. 32

*Biens.* L'attachement aux biens de la terre nous ôte la pensée de l'Eternité, 244. 245. & l'Eternité nous degoute des biens de la terre. 263. 264. 291. 292. les biens de ce monde sont melez, 254. & *suiv.*

## C.

*Ciel.* Voiez les Sermons du Paradis. Le Ciel est notre maison, 329. 330. Quatre choses font le bonheur d'une Ame dans le Ciel. Elle connoit Dieu sans voile & sans image. Elle l'aime sans degout, & sans interruption. Elle est inseparablement attachée au centre de la beatitude, & elle se repose avec joie dans cette connoissance, & dans cet amour, 119. & *suiv.* Ciel comparé à un festin, & à une maison où l'on offre des holocaustes, pourquoy? 194. 195

*Confession.* Confesseur. Faut-il changer de Confesseurs? 407. & *suiv.* Leur pouvoir extraordinaire dans le Jubilé, 409. & *suiv.* Ils peuvent absoudre de certains cas reservez, 412. 413. Confession generale, quand elle est nécessaire, 413. & *suiv.*

*Conscience.* Conscience droite & erronée, 460

*Contrition.* Veritable moien de posséder Dieu, sans passer par le Purgatoire, 433. 434

*Conversion.* Plusieurs Conversions operées par la pensée de l'éternité, 302. & *suiv.*

*Chrétiens.* Les reproches que les Idolâtres faisoient



soient aux Chrétiens, 241. *Et suiv.* Pourquoi sommes-nous Chrétiens? 251. *Et suiv.* Leur indifférence pour le monde, 374. *Et suiv.* Leurs prières, 375. Ils pensoient sans cesse à l'Eternité, 372. *Et suiv.* 378. *Et suiv.* Ils faisoient tous leurs efforts pour persévérer dans la grace, 377. *Et suiv.* Avantages des Chrétiens sur les simples hommes, 181. *Et suiv.* Ils vivent en Dieu, & ils vivent de la vie de Dieu. *Ibid.*

## D.

**D** *Arid.* Il obtient le pardon de son péché, sans que toute la peine lui soit remise, 388

*Deluge.* 418. *Et suiv.*

*Demon.* Il nous aveugle & nous endort, 367. *Et suiv.*

*Dieu.* Deux sortes de gloire de Dieu, 64. *Et suiv.* On travaille à la gloire de Dieu quand on prie pour les Ames du Purgatoire, 68 *Et suiv.* Sa bonté ne demande qu'à se communiquer, 66. 67. Dieu parfaitement connu par les Saints dans le Ciel, 120. 121. *Et suiv.* Ils voient Dieu, & ils se voient eux-mêmes en Dieu. Dieu est l'objet qu'ils regardent, & il est le miroir dans lequel ils se regardent. *Ibid.* Connoissance de Dieu est différente de celle des autres objets, 123. *Et suiv.* On desire de voir Dieu, & on ne fait pas ce qui est nécessaire pour le posséder, 142. 143. *Et suiv.* Dieu entre dans l'usage des Bienheureux. 189. *Et suiv.* Dieu se

se possède tout entier, 190. *Et suiv.* Misericorde de Dieu dans le Jubilé, 419. *Et suiv.* Elle paroît en trois choses, 420. *Et suiv.* Comparée au Pere del'Evangile qui reçut l'Enfant Prodigue, 422. 423. & au Bon Pasteur. *Ibid.* *Et suiv.* Quatre moïens de posséder Dieu, 433. 434. Dieu est un autre Medecin que les hommes, 438 *Et suiv.* Relachement des peines que Dieu octroie dans le Jubilé, 472. *Et suiv.* Fureur de Dieu sur les Reprouvez, 308. 309. Il est l'objet de la récompense des Bienheureux, 334. 335. Grande différence entre Dieu & les Rois de la Terre, 338. *Et suiv.* Les bienfaits de Dieu vont toujours au delà des merites de l'homme. 341. *Et suiv.*

## E.

**E** *Au.* L'Eau benie que l'on jette sur les corps des défunts, est un suffrage cérimonial & figuratif. 93

*Egypte.* figure des Pecheurs. 247. 248

*Eglise.* Abus que l'on fait des bienfaits de l'Eglise, 101. 102. 103. Le pouvoir de l'Eglise dans la dispensation du Jubilé & des Indulgences. Voyez Jubilé. Il y a dans l'Eglise un Tresor de Merites qu'Elle applique aux Fidèles, 397. 398. Son pouvoir, 400. *Et suiv.* Unité des Chrétiens qui composent l'Eglise. 402. *Et suiv.*

*Encens.* L'Encens que l'on met dans l'Encensoir est un suffrage figuratif. 93

*Encens.* Simbole de l'amour. Pourquoi, 158. 159.



*Enfer.* L'Enfer est un assemblage de tous maux, 254. Les peines y sont éternelles, 300. & *suiv.* Dans l'Enfer il y aura toujours une même violence de supplices, 303. 304. Pourquoi les peines de l'Enfer seront-elles éternelles, 309. & *suiv.* Les Dâmes seront conduits dans l'Enfer comme des brebis, 312. & *suiv.* On ne paiera jamais ce que l'on devra à Dieu dans l'Enfer. 322. 323

*Esperance.* Esperance en Jesus-Christ, 424. 425. Nous conservons cette esperance dans notre sein. 185. 186

*Esprit.* Parmi les dons du S. Esprit il y en a qui nous sont nécessaires, & d'autres qui sont agréables & doux, 426. & *suiv.* Le S. Esprit repare dans les Bienheureux la stérilité qu'il a dans la Trinité. 79. 80

*Eternité.* Voyez les Sermons qui en traitent, 233 & *suiv.* On ne pense pas à l'Eternité, & cependant on a grand intérêt d'y penser, 235. 236. & *suiv.* On ne peut savoir ce qu'elle est. *Ibid.* & 238. Simboles qui la représentent, 237. & *suiv.* L'amour des biens de la Terre nous ôte la pensée de l'Eternité, 244. 245. La pensée de l'Eternité est l'un des moyens les plus efficaces, pour arriver à notre beatitude, 250. 251. Elle nous surprendra, 251. & *suiv.* Elle est inévitable, 253. & *suiv.* Elle est irréparable, 254 & *suiv.* Elle est incertaine, 257. & *suiv.*

L'Eternité bien méditée produit dans l'ame d'un Pêcheur un esprit de penitence. Elle

est

empêche un Penitent de retomber dans son péché; & elle donne un grand degout pour les biens, les honneurs & les plaisirs de la vie, 263. 264. & *suiv.* Elle a fait beaucoup de conversions, 272. & *suiv.* L'une des principales causes de nos rechutes est l'oubli de l'Eternité. 281. & *suiv.* Il y a une Eternité de peines réservée en l'autre vie, pour châtier les pécheurs qui sont morts en péché mortel, 296 & *suiv.* Erreur de ceux qui croient que les peines de l'Enfer, ne seront éternelles qu'après le Jugement dernier, 302. & *suiv.* Souffrir de grands maux, & souffrir toujours, c'est le plus grand de tous les maux, 305. & *suiv.* Pourquoi les peines de l'Enfer seront-elles éternelles? 309. 310. & *suiv.*

*Eternité bienheureuse,* 324. Voyez tout le Sermon, 327. & *suiv.* On peut mériter cette Eternité, 339. 340. & *suiv.* Elle est fondée sur la grace sanctifiante & sur la charité, 343. & *suiv.*

Il faut travailler à son salut pour acquérir la bienheureuse Eternité, 352. & *suiv.* 355. & *suiv.* Les premiers Chrétiens pensoient sans cesse à l'Eternité, 372. & *suiv.* Ils faisoient de leur vie un apprentissage de l'Eternité, 379. & *suiv.*

*Extase.* Ce que c'est, 82. & *suiv.*

F.

**F**eu d'Enfer. Voyez Enfer. Son activité, 304. & *suiv.* Son Eternité. Voyez Eternité.

X 3

Foi.



486 T A B L E

Foi. Il y a peu de foi dans le monde, 238.  
239. & suiv. Foi de l'Eternité, 316. & suiv.

G.

**G**race. Une action faite en état de grace, merite la bienheureuse Eternité, 327.  
339. & suiv. Dieu a promis que ce que nous ferons en état de grace sera récompensé, 340. & suiv. La grace donne un nouveau merite à nos actions, 343. & suiv. Perseverance dans la grace, 377. Elle nous donne part aux merites des Saints, 402.  
403. Surabondance de graces dans le Jubilé, 433. & suiv. Il faut être en état de grace pour le gagner, 451. & suiv. La grace nous unit à Jesus-Christ, 453. & suiv. Comment pouvons-nous connoître, si nous sommes en grace? 459. 460. & suiv. Dieu ne nous donne pas sa grace afin que nous nous relachions, 469. & suiv.  
Gloire. Lumière de gloire. Voyez le premier Sermon du Paradis.

H

**H**abit. Les Chrétiens étoient revetus de l'Eternité comme d'un habit. Comment cela? 379.  
Helie. Ce qui lui arriva dans la caverne, est une marque de ce qui arrive aux pecheurs qui pensent à l'Eternité. 270. 271.  
Hommes. Comparé à un Vase. Pourquoi? 244.  
245.

DES MATIERES. 487

245. Surpris par l'Eternité, 251. 252. Aveuglement des hommes, 281. & suiv. Leur misere de ne pas aimer Dieu, 167. & suiv. Leur bonheur quand ils l'aiment, 176. & suiv. On peut les considérer dans trois états, 180.  
Honneurs. On peut considérer les honneurs en cinq manieres, 326. & suiv.  
Hostie. Une partie de l'Hostie mise dans le Calice, ce qu'elle signifie. 193. & suiv.

I

**J**esus-Christ. Il a ses pauvres & l'Eglise & les siens, 103. 104. Sa gloire accidentelle consiste en ce que ses membres lui soient réunis, 72. 73. Sa joie à operer notre salut, 357. 358. Il est venu nous guerir, *ibid* & suiv. Ses merites surabondans nous sont appliquez dans le Jubilé, 399. & suiv. Quoi qu'il soit mort pour tous les hommes, les fruits de cette mort ne sont pas appliquez à tous, 424. & suiv. La grace nous unit à lui, 453. & suiv.  
Joseph. Cruauté des freres de Joseph, Image de celle de la plupart des Chrétiens, 82. & suiv. Ils se rendirent coupables de trois pechez, de Dureté, d'Ingratitude & de Cruauté, 82. 83. & suiv. Son Histoire appliquée au soulagement des Ames du Purgatoire. 113. & suiv.  
Joie. Joie des bienheureux. Voyez tout le Sermon, 199. D'où elle vient, & ce qu'elle leur a coûté, 201. & suiv. La joie de pol.



posseder Dieu, 202. Quatre sources de la joie des Saints. L'excellence de l'objet, 204. *Et suiv.* La Capacité du sujet, *ibid.* *Et suiv.* La parfaite union qui se trouve entre la puissance & l'objet. La reflexion continuelle qu'ils font sur leur état, 210. *Et suiv.* Qu'est-ce qu'entrer dans la joie de Dieu? 207. *Et suiv.* Qu'est-ce qui fait que la joie du monde n'est pas entière? 208. *Et suiv.* On ne peut pas goûter les joies de cette vie, & celles de l'autre, 216. *Et suiv.* 220. 221. 222. *Et suiv.* Indulgence. Qu'est-ce? 405. L'Eglise la donne aux vrais Penitens, 417. *Et suiv.* Voyez Jubilé.

Jubilé. Voyez les Sermons qui en traitent, 383. *Et suiv.* Pouvoir de l'Eglise dans la dispensation du Jubilé, & sa doctrine, 385. *Et suiv.* Elle applique ses trésors aux Fidèles, 397. *Et suiv.* Nous donne part aux mérites des Saints, 404. *Et suiv.* Causes pour lesquelles on donne le Jubilé, 406. Exemples, *ibid.* *Et suiv.* Pouvoir extraordinaire des Confesseurs pendant le Jubilé, 409. *Et suiv.* Dispense pour lors de quelques vœux, 424. *Et suiv.* & des Cas reservez, *ibid.*

Raisons qui obligent les Chrétiens à gagner le Jubilé, 417. 419. *Et suiv.* Dieu choisit ce tems pour nous faire miséricorde 420. *Et suiv.* Il y a une surabondance de grâces dans le Jubilé, 426. C'est un moyen de posseder Dieu sans passer par le Purgatoire, 433. *Et suiv.* Le Jubilé, & le Baptême

ême ont beaucoup de rapports, 434. Ceux qui ont gagné le Jubilé sont unis parfaitement à Jesus-Christ, 435. *Et suiv.* Ils vont au Ciel avec autant de promptitude que les Martyrs, 435. *Et suiv.* On ne gagne pas si aisément qu'on le croit le Jubilé, 444. Il faut pour cet effet changer de vie, 446. *Et suiv.* Il faut être en état de grâce, 451. *Et suiv.* Jubilé des Juifs, 456. Relachement des peines dans le Jubilé, 472. *Et suiv.* Judas Machabée. Sa priere pour les morts, 5. & 6.

M

**M** Agdelaine. Sa conduite après avoir reçu l'absolution de ses pechez, 475

Martire. Le Martyr va droit à Dieu, 434. Trois choses font le Martyr, 436. Il va droit au Ciel. 41. *Et suiv.*

Messes. Messes pour les Morts, 106. 107. *Et suiv.* Cet auguste Sacrifice renferme en soi tout le prix qui est dans les autres actes de Religion, 108. Celui qui offre ce Sacrifice est Dieu. Celui à qui on l'offre est Dieu. La raison pour laquelle on l'offre, est pour satisfaire à la Justice de Dieu, *ibid.* *Et suiv.*

Misericorde. Celle de Dieu attend les pecheurs, 409. Moïse. Sa charité & son zele, 68. *Et suiv.*

Monde. Il est incapable de nous satisfaire, 363. *Et suiv.* Voyez biens, plaisirs, honneurs.

Mort.



# 490 T A B L E

*Mort, Mourir.* L'homme ne peut mourir, qu'en état de grace ou hors de la grace, 162.

Mourir au péché pour vivre de la vie de Dieu, 186. 187. Dès le moment de la mort on est ou uni à Dieu ou séparé de Dieu, 196 & *suiv.* On ne doit pas différer sa pénitence à la mort. *ibid.*

*Mortifications.* On peut par ses mortifications assister les Ames du Purgatoire, 104. 105. mortifications nécessaires. 477. 478

## N

**N** *Abuchodonosor.* Sa conduite appliquée à l'aveuglement des pécheurs, 284. 285

## P

**P** *Ain.* Pain & vin offerts dans les Messes pour les Morts, pourquoi ? 94. 95. 100. 101.

*Paradis.* Voyez tous les Sermons qui en traitent. Le bonheur des Saints dans le Paradis consiste à voir Dieu, 120. & *suiv.* à aimer Dieu, à jouir de Dieu, &c. Voyez les deux, trois & quatrième Sermons qui en traitent. Il n'y a que trois sortes de personnes qui puissent prétendre d'aller en Paradis, 41. & *suiv.*

*Passions.* La pensée de l'Eternité les arrête, 286. 287. Il faut les dompter pour gagner le Jubilé. 474. 475

*Péché.* Différence entre la remission du péché qui

# DES MATIERES. 491

qui se fait dans le Bapême, & dans la Pénitence, 390. 391. Le péché est la seule cause qui mérite nos larmes, 230. & *suiv.* il n'est jamais impuni, 18. 168. Nous devons avoir soin d'éviter les veniels, 19. 20. on s'en soucie néanmoins fort peu, 22. & *suiv.* 38. & *suiv.* 40. & *suiv.* Deux malices dans le péché, 33. & *suiv.* Comment la coulpe des péchez veniels est-elle remise dans le Purgatoire ? 38. & *suiv.* Effets du péché, 285. & *suiv.* Eternité des peines qui lui sont dues, 299. & *suiv.* Péché comparé à un chemin, & à une porte, pourquoi ? 288. D'où vient son énormité ? 318. 319.

*Peines.* Deux sortes de peines qui se rencontrent dans le péché, 386. 387. & *suiv.* Dieu ne remet pas toujours toute la peine avec la coulpe, *ibid.* Exemples tirez de l'Ecriture, 387. 395. & *suiv.* Deux sortes de peines. 432. & *suiv.*

*Pénitence.* La pénitence est un grand remède pour ne pas descendre en Purgatoire, 54. 55. Les pénitences volontaires satisfont au péché, 393. 594. Esprit de pénitence, 470. 476. 477. Il consiste à souffrir plutôt toute sorte de maux, que de consentir au péché, 463. 464. & *suiv.* Esprit de pénitence inspiré par la pensée de l'Eternité, 263. 264. Qu'est-ce que la pénitence ? *ibid.* Il ne faut pas la différer, 349. & *suiv.* Marques par lesquelles on connoît si on a l'esprit de pénitence. 476. 477. & *suiv.*

*Per-*



*Perséverance.* Dieu ne la donne pas à ceux qui ne mortifient pas leurs passions, 474. 475.

*Place.* Rien en ce monde n'est dans sa place, 227. 228.

*Prieres.* Prieres pour les Morts tres-anciennes, 95. 96. Preuves tirées de plusieurs Peres, *ibid.* & *suiv.* Elles sont tres-efficaces, 98. & *suiv.* Prieres de l'Eglise dans le Sacrifice de la Messe, 107. & *suiv.* Avant que Jesus Christ vint au monde, on prioit pour les Morts, 8. & *suiv.* Les prieres estoient les grandes occupations des premiers Chrétiens, 370. & *suiv.* Avoir soin pendant sa vie de laisser de quoi faire prier Dieu pour soi. 26. 27.

*Puits.* Puits de Jacob, ce qu'il signifie, 445. 449.

*Purgatoire.* Voyez les Sermons qui traitent. Motifs qui nous obligent de secourir les Ames du Purgatoire, & l'injustice de ceux qui manquent à ce devoir, 61. & *suiv.* Les Ames du Purgatoire ne peuvent jamais satisfaire si noblement Dieu, que ceux qui prient pour elles, 70. 71. Ces Ames nous sont unies par plusieurs liens, 72. & *suiv.* Elles ne peuvent par elles-mêmes se procurer la jouissance de Dieu, 73. & *suiv.* Le soulagement qu'on leur procure, a le mérite de toutes les vertus, 76. & *suiv.* Moyens établis pour soulager les Ames du Purgatoire. Voyez le quatrième Progne.

## R.

**R** *Achaps.* Rachaps permis & deffendus au tems du Jubilé, quels? 458. & *suiv.*

*Rechutes.* Pecheurs qui retombent, comparez aux Philistins, 278. 279. La pensée de l'Eternité empeche les rechutes, 280. 281. Les causes des rechutes. 282. & *suiv.*

*Religion.* On ne connoit presque pas la vraie Religion, 28. & *suiv.* Deux grands fondemens de la Religion, La foi de la Divinité, & celle de l'Eternité, 330. 331.

*Reprobation, Reprouvez.* Reprobation des Anges, 289. La Justice des peines destinées aux Reprouvez, 294. 295. & *suiv.* Dieu frappe les Reprouvez en ce monde, & en l'autre, mais bien differemment, 307. & *suiv.* Ils sont conduits dans l'Enfer comme des brebis, 312. & *suiv.* On ne plaint pas les Reprouvez. 255. 256.

## S.

**S** *Acrifice.* Plusieurs sortes de Sacrifices, 195. 196.

*Sainteté.* La sainteté de Dieu doit nous donner plus de fraieur, que les autres attributs, 20. 21. & *suiv.* On ne travaille pas à sa sainteté, 132. & *suiv.* Elle nous rend semblables à Dieu. 133. & *suiv.*

*Satisfactions.* Elles ne se peuvent faire qu'en deux manieres, ou par l'homme penitent ou par l'homme souffrant, 73. 74. Elles



les nous delivrent des peines dues au peché, 391. 392. Nous devons au moins avoir la volonté de satisfaire à la Justice de Dieu, 474. Les afflictions satisfont au peché. 394. 395.

*Salut.* L'affaire du salut, 353. Voiez tout le Sermon. Jesus-Christ est descendu du Ciel pour operer notre salut, 356. 357. Hors l'affaire du salut tout le reste nous abandonne, & ne peut nous satisfaire, 362. *En suiv.* Cette affaire du salut poursuivie ou negligée, attire après elle des suites irreparables de bonheur ou de malheur, 366. 367. Pour travailler à notre salut, nous devons suivre l'exemple des premiers Chrétiens, 371. 372. On ne songe pas à son salut. 376. *En suiv.*

*Science.* La science est souvent un obstacle à la vertu. 153

*Semence.* Elle renferme beaucoup de mysteres. 224. 225.

*Suffrages.* Deux sortes de suffrages dans l'Eglise, ceux qu'on appelle Figuratifs & Ceremoniaux, & ceux qu'on nomme réels & effectifs. 13. *En suiv.*

## T.

*T*estament. Difference entre l'ancien & le nouveau Testament. 429. 430

*S. Therese.* L'un des grands sujets de sa fraieur étoit la sainteté de Dieu. 20. *En suiv.*

*Tradition.* L'autorité de la Tradition. 10

V. Vie,

## V.

*V*ie, *Vivre.* Difference entre vivre en Dieu, & vivre de Dieu, 180. *En suiv.* Les Bienheureux vivent de la vie de Dieu. Voiez les Sermons du Paradis, 181. *En suiv.*

*Virtu.* Les vertus ne sont qu'un amour travesti, 263. 264. Elles nous unissent à Dieu, 183. *En suiv.* Il faut faire des Actes de vertu contraires aux œuvres du peché, 392. *En suiv.*

*Vœux.* On dispense de quelques Vœux dans le Jubilé. 411. 412. *En suiv.*

*Usage.* Quatre choses nous empêchent l'usage d'une chose. 189. 190. *En suiv.*

## Y

*Y*vresse. Saint Bonaventure appelle la joie des Bienheureux une sainte yvresse, & pourquoi? 202. 204.

*Fin de la Table des Matieres.*



EXTRAIT  
DU PRIVILEGE.

PAR grace & Privilege du Roi, en date du deux Decembre 1690. Signé, Par le Roi, BOUCHER, & scellé; il est permis aux Sieurs JEAN & FRANÇOIS JOLLY, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'ils voudront choisir, un Livre intitulé *Les Sermons & Prones que Messire CLAUDE JOLY Eveque d'Agen leur frere a prononcez*, &c. & ce pendant le tems de quinze années, à commencer du jour qu'ils seront achevez d'imprimer la premiere fois: Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de les imprimer, vendre, ni debiter pendant ledit tems, sinon ceux qui auront droit desdits Sieurs Jolly, à peine de trois mil livres d'amende, & autres peines portées par ledit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, le 16 Decembre 1690.*  
Signé, P. AUBOUIN, Syndic.

Et lesdits Sieurs Jolly ont cédé le droit du present Privilege, au Sieur EDMÉ COUTEROT Marchand Libraire à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.



